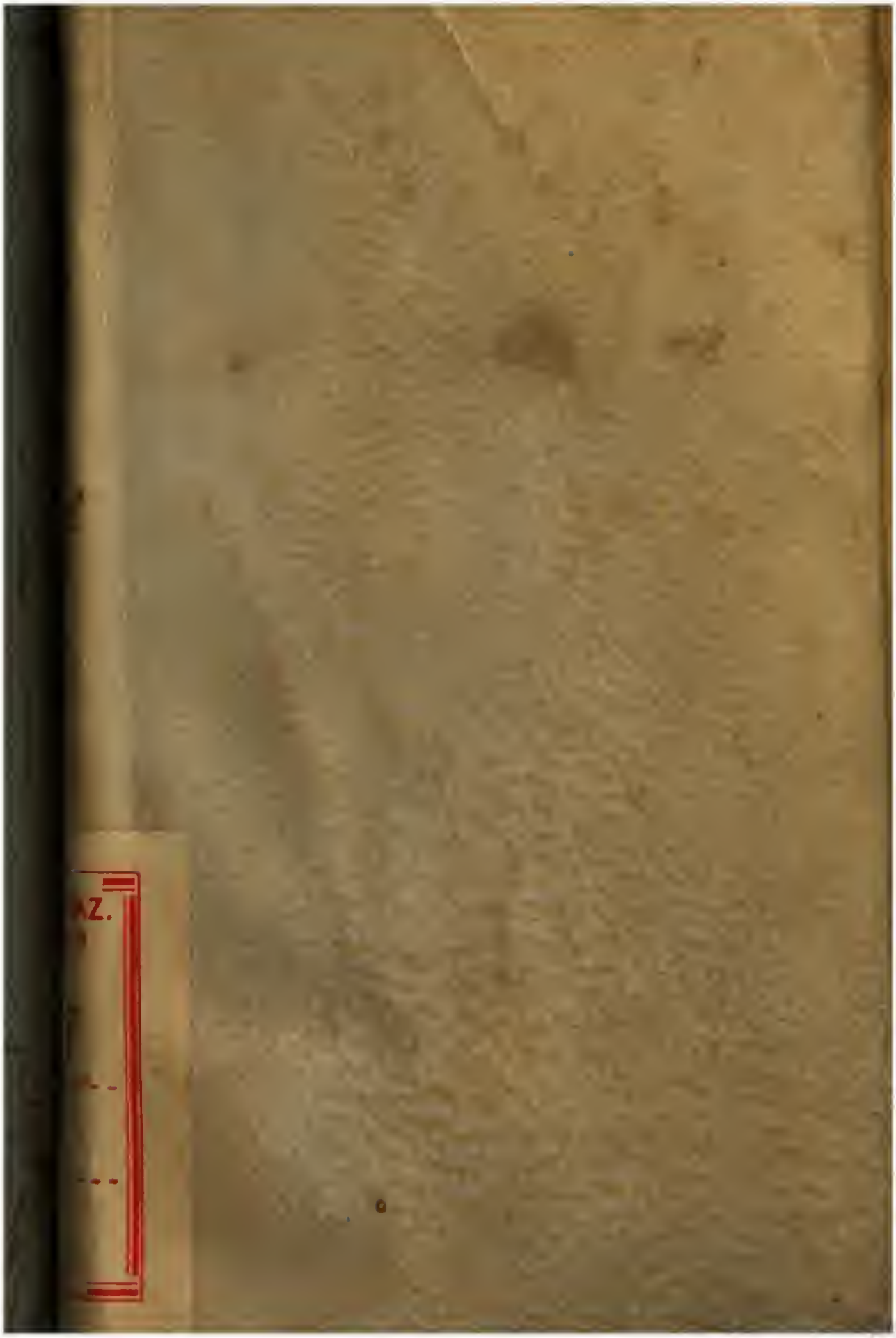


BIBLIOTECA NAZ.
Vittorio Emanuele III
LIV
B
70
NAPOLI

# L'HISTOIRE
## D'EMANUEL PHILIBERT
## DUC DE
# SAVOIE
## GOUVERNEUR GENERAL
## DES
# PAIS-BAS

LIV
B
70

Par. Montpleinchamp

A AMSTERDAM,
Chez JAQUE LE NOIR, prés de la Bourse.

M. DC. LXXXXIII.

# A SON ALTESSE ELECTORALE MAXIMILIEN EMANUËL DUC DE BAVIERE GOUVERNEUR GENERAL DES PAYS-BAS ESPAGNOLS

## DUC SERENISSIME.

JE me meſle comme un petit fifre parmi les trompettes pour chanter à Votre Alteſſe Electorale ſa bienvenuë en Flandre. En atten-

dant que je lui offre bientôt ſon ayeul Paternel Maximilien, je lui conſacre ſon Ayeul maternel Emanuël. Quand bien vous ne ſeriez pas le Defenſeur de la Savoie par votre Campagne de l'an 1691; quand bien vous ne ſeriez pas le fils de Henriette Adelaïde de Savoie; le Duc Emanuël Philibert s'offriroit naturellement à votre Alteſſe Electorale, par le droit qu'une copie a ſur ſon modelle.

Emanuël Philibert a éclipſé le Croiſſant en envoiant des ſecours à Ziget & à Lepante; Voſtre Alteſſe Electorale l'a éteint à Vienne, à Bude & à Belgrade, & dans toutes les victoires que la Croix a remportées ſur l'Alcoran depuis l'an 1683. Emanuël Philibert étoit Neveu de Charle-quint, Maxi-

milien Emanuël eſt le Gendre de Leopold premier. Emanuël Philibert porta la Couronne Imperiale à Boulogne au Couronnement de Charle-quint; Maximilien Emanuël a puiſſamment contribué au Couronnement de Joſeph premier Roi des Romains.

Emanuël Philibert a fait retentir l'Elbe de la grandeur de ſes actions; Maximilien Emanuël a fait retentir les bords du Mein & du Rhin de la grandeur de ſes victoires. De l'aveu même d'un Ambaſſadeur de France reſidant à Bruxelle, la France trembla plus d'une fois tandis que le Duc Emanuël Philibert gouvernoit la Belgique; les obſtacles que l'on a eſſaié de mettre à vôtre entrée dans la Belgique, montrent bien que vos ennemis craignent

de nouveaux tremblemens, & meme quelque choſe de plus funeſte à la vuë de votre gouvernement.

La France ſçait que l'onziéme de Juillet lui eſt peu favorable, puiſqu'en cette journée elle perdit la grande bataille prés de Courtray, où 700 Seigneurs François laiſſerent leurs eſperons dorez qui donnerent le ſurnom à cette victoire; & comme elle n'ignore pas que votre Alteſſe Electorale a pris naiſſance le meme jour en 1662, elle craint qu'elle ne vienne en Flandres pour chauſſer des eſperons aux François.

Le Duc Emanuël Philibert couronna ſon Gouvernement de la Belgique, par rentrer dans ſes Etats, que la France lui avoit enlevés; la France prend

des grans ombrages que le Duc Maximilien Emanuël ne couronne le ſien par le reſtabliſſement du Duc Victor de Savoie, qui etant né le 14 Mai 1666 jour de S. Victor, ſemble etre venu au monde ſur les ailes de la victoire; le Duc Emanuël Philibert couronna ſon gouvernement par la paix de Chateau-Cambreſis; la France a peur que votre Alteſſe Electorale ne couronne le ſien par une paix qui ne luy ſoit pas avantageuſe.

C'eſt dans cette eſperance que la Flandre a tant ſoupiré aprés votre arrivée, & qu'elle ſe réjouit delicieuſement à votre preſence, comme à la vuë d'un beau Soleil aprés la tempete.

Une petite cigale chante au lever de ce Soleil, dans l'eſperance que ſes chanſons meſlées

parmi celles de tant de Roſſignols armonieux, qui vous applaudiſſent ſeront bien reçuës. Elle chante de tout ſon cœur, *Emanuël*, *Dieu eſt avec nous*, j'emploierai tous les vœux de ma vie afin que Dieu ſoit avec Emanuël, & avec ſa glorieuſe poſterité.

DUC SERENISSIME,

DE VOTRE

ALTESSE ELECTORALE,

*Le trés-humble, le trés-obeïſſant, & le trés-fidele Serviteur & Vaſſal,* DEMONPLEINCHAMP.

# PREFACE.

*LEs Palais enchantez ne ſont pas les ſimples reveries du Parnaſſe ; ſans parler des images ſpecieuſes des plaiſirs, des treſors & des grandeurs du monde que le Demon fit paſſer montre devant les yeux du Sauveur au Tabor où il étoit élevé, l'on ne peut douter, ſans démentir les hiſtoires les plus authentiques que les Démons n'aient peints des Palais, qui aprés avoir charmé quelque tems de leurs apparences, s'évanoüiſſent, & laiſſent ces Fortunez d'improviſte. Dans un effroiable étonnement de ſe voir en un moment privez de toutes ces beautés qu'ils avoient cru être parfaitement réelles.*

*Les Romans ſont les portraits des Palais enchantés : leurs avantures ſont autant d'appartemens où l'eſprit ſe repait; mais aprés qu'on en a achevé la lecture, on ſe trouve l'eſ-*

*prit vuide, & il ne nous reſte que le regret d'avoir entretenu des chimeres, nos eſprit dont la verité eſt la nouriture la plus naturelle.*

*J'ai le bonheur de trouver les charmes du Roman ſans en avoir les défauts, dans l'hiſtoire d'Emanuël Philibert Duc de Savoie, de Chablais, d'Aoſte, & de Genevois; Prince de Piemont, d'Achaïe, de la Morée & d'Oneille; Comte d'Aſt, de Geneve, de Nice, de Breſſe, de Tende, & de Romont; Baron de Vaud & de Gex; Seigneur de Vercel, de Bugei, de Fribourg, de Marro, de Trella, & du Marquizat de Ceve; Prince & Vicaire perpetuel du Saint Empire; Marquis de Suze & d'Italie; Roi de Chipre, ſurnommé* Teſte de Fer.

*L'on voit entrer dans cette hiſtoire fort naturellement, tout ce que l'eſprit humain peut ſouhaiter, pour ſe repaitre veritablement & agreablement. Je reconnois que pluſieurs ont maniéé ce ſujet, mais je nie qu'ils l'a-*

*ient revétu de toutes les richeſſes qui lui appartiennent. J'ai imité les abeilles, j'ai recueilli dans une infinité de parterres hiſtoriques, des faits qui pouvoient contribuer à la décoration de mon Heros.*

*Le premier titre qu'Emanuël Philibert porta, fut celui de Comte de Breſſe. La Breſſe eſt une Province entre les rivieres de Sône, de Seille, de Rhone & d'Ains. L'Ains lui eſt au Levant, le Rhone lui eſt au Midi, la Sône au Couchant; & la Seille au Septentrion. La Breſſe n'a que ſeize lieuës depuis Mont-Simon juſqu'à Caluire prés de Lion: elle en a neuf de large depuis S. Laurens prés de Mâcon juſqu'au port de Serriere, ſur l'Ains. D'autres comprenent dans la Breſſe la Souveraineté de Dombe avec le Bugei, le Valromei, la Michaille & le Baillage de Gex qui ſont les terres cedées en 1601 à Henri IV Roi de France pour le Marquizat de Saluces, lorſque ce Roi fit ce*

*troque en marchand, & le Duc de Savoie le fit en Prince. Le Rône que la Bresse a au Levant & au Midi, la separe de la Savoie & du Dauphiné. La Sône la separe du Duché de Bourgogne, du Baujolois & du Lionois. La Franche-Comté lui reste au septentrion.*

*La Bresse a encore un coin de la Suisse, au Levant d'Eté. Sa forme est un Delta. Ce fut par cette region si feconde en froment, qu'Annibal passa allant en Italie. Elle est aussi fertile en chanvres, en vins, en gibier, & en poisson. La haute Bresse est du coté de Bourg Capitale de la Province, & la Basse est vers la Sône du costé de S. Trivier & du Pont de-Vaux. Ses Bourgs les plus considerables sont Montluel, Pont de Veste, Chatillon, Coligni, Varambon, Vassalieu, Bouligneux & Villars. La Bresse s'unit à la Savoie en l'an 1272 par le mariage de Sibille Dame de Baugé & de Bresse avec Amé IV. Comte de Savoie.*

François premier usurpa la Bresse en 1535 & l'Espagne la fit rendre au Duc Emanuël Philibert en 1559. Son fils Charle avec le secours d'Espagne reconquit le Marquizat de Salusses en 1587. Il ne faut pas confondre Bresse Province avec Bresse ville en Lombardie sur le Gotzo prés de la Mela avec Evêché suffragant de Milan.

Le second titre qu'Emanuël Philibert porta, fut celui de Prince de Piemont. Le Piemont est une Principauté d'Italie comprise premierement dans la Gaule subalpine, & puis dans la Lombardie. Le Piemont comprend le Duché d'Aost, le Marquizat d'Ivrée, de Suze, de Seva, & de Salusse, le Comté d'Ast & la Seigneurie de Vercel. A quoi on ajoute la Canavese, Pignerol, Perouse, Lucerne & Briqueras. Le Piemont est entre le Milanois, & le Monferrat au Levant, il a Genes & Nice au Midi; la Savoie & le Dauphiné au Couchant, & le valais au Septentrion.

*La Principauté de Piemont en particulier a Turin pour ville Capitale, & elle cõprend Mondovi, Fossan, Chivas, Rivoli, Javen, Carignan, Poncalier, Vigon, Cavois, ville-franche, Raconis, Savillan, Coni, Tende, Seve, Cortemille, Bene, Queiras. Quiers, Moncalier, Coconas, & la Principauté de Masseran qui releve de l'Eglise.*

*Turin est sur le Po avec Archevêché. Son assiete est à 20 mile des Alpes, dans une vaste plaine. Elle a le Po d'un costé & le Doire de l'autre. La Metropole est dediée à S. Jean. Elle a Citadelle & Université. La plus belle de ses Reliques est le miraculeux Saint Suaire de notre Sauveur Iesus-Christ.*

*Le troisième titre qu'Emanuël Philibert porta, fut celui de Duc de Savoie. Les Etats de ce Duc sont au deça & au delà des Alpes. Deça les Alpes sont le Duché de Savoie & le Comtat de Nice. Le Duché de Savoie contient six Provinces. La premiere*

*eſt le Genevois, où ſont Annecy, la Roche, Albe, Tonne, & vieux. La ſeconde Province eſt le Foucigni où ſont Cluſe, Bonneville, Bonne, Salanche, Taninge & S. Ioyre. La troiſiéme Province eſt le Chablais où ſont Tonon, Evian, S. Gingot. La quatriéme Province eſt la Savoie où ſont Chamberi, les Eſchelles, Montmeillant. S. Pierre d'Albigni, Aiguebelle, Beaufort, Vigine, Miolan, Aix, & Rumilli. La cinquiéme Province eſt la Tarantaiſe, où ſont Mouſtier S. Iaqueme, Aime, le Bourg, S. Maurice & Conflans. La ſixiéme Province enfin eſt la Maurienne, où ſont S. Ican de Maurienne, la Chambre, Modane & Lanesbourg. Le Duché de Savoie a une partie du Bugei, où ſont Yenne & S. Genis d'Aouſte.*

*Le Comtat de Nice contient quatre Vicariats, ſavoir de Nice, de Poget, de Barcelonnette, & de Soſpelle. Outre ces quatre Vicariats, le Comtat de Nice contient les Vals S.*

*Eſteve, & le Comtez de Boglio ou de Bueil. Voilà ce qui eſt au deça des Monts.*

*Mais au delà des Alpes l'on voit le Piemont, le Duché de Montferrat en partie où ſont Albe, Trin, S. Dalmas, les Marquiſat d'Oneglia & de S. Marro ſur la coſte de Genes. Sous le nom de Piemont, on entend le Duché d'Aoſte, & le Marquiſat d'Ivrée, la Principauté de Piemont, la Seigneurie de Vercel, le Marquiſat de Suze, le Comté d'Aſt, le Marquiſat de Saluce, & le quartier du Piemont-Francois, où ſont Pignerol, Perouſe, Luzerne, Briqueras. Dans le Duché d'Aoſte, ſont la ville d'Aoſte, Caſtellion, & Bard. Dans le Marquiſat d'Ivrée, ſont la ville d'Ivrée, Pont & S. Martin. Dans la Seigneurie de Vercel, ſont la ville de Vercel, Creſcentin, Borzane, Biele, Andoine, & Gatinara. Le Marquiſat de Suze a la ville de Suze & Veillane.*

*Le Comté d'Aſt, a outre Aſt, Ville-neuve d'Aſt. Le Marquizat de Saluce, outre la ville de Saluce, a Carmagnole, Barge, Revel, Droüel, Cental, Roque, Eſparriere, & Demont. L'Etat du Duc de Savoie a le Roiaume de Chipre, 5. Duchés, 3. Principautés, 4. Marquiſats, 306. Comtés, 2. Archevêchés, 11. Evêchés, 40. Abbaïes, 100. villes, & 4. Palais de plaiſance, qui ſont Moncalier, Rivoli, Valentin, & Mireſtleur. La France s'eſt ſaiſie des Etats du Duc de Savoie, parce qu'il refuſoit d'être dans les intereſts de la France, mais on eſpere qu'il les reprendra bientot. La France prit Carmagnole par ſiege. Elle eſt au Marquiſat de Saluce, à deux miles du Po, & à neuf de Turin. Notre Emanuël Philibert la reprit en 15588, & il la retint en 1601. en échange de la Breſſe. Le Duc qui regne preſentement l'a voulu reprendre avec le ſecours du Duc de Ba-*

*viere. La ville de Carmagnole a donnê le nom à Jean de Carmagnole, qui aprés avoir gardé les cochons, monta par tous les degrés jusqu'à la dignité de General d'armée sous Philipe Visconti Duc de Milan, qui lui fit épouser une de ses parentes, & qui l'honora d'un gouvernement considerable. L'envie l'obligea à se retirer dans l'Etat de Venise qui le receut à bras ouverts, & qui le mit à la tete de l'armée qu'elle envoioit contre ce Duc Philipe Visconti, sur qui il gagna plusieurs batailles; mais se reconnoissant, se souvint de son ancien bienfacteur, & sans vouloir profiter de ses victoires, il se reconcilia avec lui. Les Venitiens l'aiant su, le firent amener à Venise où il eut la tete tranchée en* 1422. *Pour aprendre à la posterité qu'il faut toujours se defier des Transfuges, & qu'il est bien plus seur de demeurer dans la bassesse de la condition où Dieu nous*

*a fait naître, que de s'élever pour tomber plus lourdement.*

*Sans y songer je commence à vous faire voir que mon histoire veritable a les beautés du Roman sans en avoir les faussetés ; dés ma Preface qui vous donnne une Carte distinguée des Etats qui font le sujet ordire des nouvelles d'aujourd'hui, & quelques évenemens surprenans. Vous en verrés davantage dans la suite.*

*Le premier Livre de mon Histoire vous represente un baptême d'une ceremonie extraordinaire, un Prince qui n'aiant préque pas de vie en naissant, acquiert dans la suite tant de vigueur qu'il merite d'être surnommé* Teste-de-fer, *un Abbé de Hautecombe, & un Cardinal en esperance à l'age de treize ans, un Cadet devenu Aîné, les querelles que la France eut pour conserver les conquêtes qu'elle fit en Savoie, la ville de Geneve devenuë Huguenotte, ce qui donna sujet à Charle-*

*quint de revenir incessamment d'Afrique en Europe, la Savoie reconquise, le Marquis de Saluce détaché des Francois, les actions & la mort glorieuse de ce Prince devant Carmagnole, la mort precoce de la Duchesse de Savoie Beatrix de Portugal, qui pensa faire perdre les yeux à notre Emanuël, l'union du Roi de France avec Soliman Empereur des Turcs, l'entrevuë du Pape, de l'Empereur & du Roi de France, sans que ces deux Princes seculiers & jaloux se voient: la chutte de l'Empereur, de la Reine de France & du Duc de Savoie en la mer, le fondement de l'alliance d'Octave Duc de Parme avec Marguerite d'Autriche fille de Charle-quint, la repartie spirituelle de notre Duc Emanuël au sujet du Chateau de Nice, quoi qu'il ne fut encore qu'un enfant. L'offre que notre Emanuel fait à son Oncle Charle-quint de passer avec lui en Afrique pour combatre les Infidelles quoiqu'il*

*n'ait que douze ans, l'humiliation du Duc de Gueldre ſous les armes victorieuſes de Charle-quint, le ſiege de Nice & la levée honteuſe que les Turcs & les François en firent, la bataille de Cerizole favorable aux François, & celle de Serraval funeſte à cete Nation, la paix de Crepi, la Ligue de Smalcalde & la bataille de l'Elbe be ou notre Duc ſe trouva en perſonne, la Cour Imperiale lui donne de la Majeſté Roiale à Vvormes, la fortune de Sebaſtien Schertel de Vivandier devenu General. Voilà en extrait le premier Livre.*

*Le ſecond contient des évenemens auſſi rares, Philipe II Roi d'Eſpagne rend la viſite au Duc Charle, Pere de notre Emanuël, à Milan, l'entrevuë de ce Monarque avec Emanuël à Namur, où il luy fit rendre les honneurs Roiaux, la bataille agreable que la Reine de Hongrie pratiqua entre Namur & Bruxelle, où notre Emanuël & Balançon furent Generaux ant a-*

*gonistes en apparence, notre Emanuël est de toutes les festes que la Belgique donne au Roi Philipe II à son avenement; à Barcellone il lui dõne les jeux nõmez Panda, sa prudence lui fait eviter le danger de tomber entre les mains de l'Amiral de France, il défend Barcellone, Pierre-Loüis l'un des Fondateurs de la gloire des Farneze, est assassiné par trois Plaisãtins: par l'induction de la France, Soliman rompt la Treve qu'il avoit faite avec les Chrétiens, & il entre en Hongrie à main armée; irruption que nous avons vu copiée en 1683; Emanuël acompagne l'Empereur Maximilien II qui n'étoit alors qu'Archiduc, par quantité de villes d'Italie, il se trouve au siege de Mets, & il y fait des merveilles; il a une avanture amoureuse à Bruxelles; à l'exclusion de quantité de grans Generaux, Charlequint donne au Duc Emanuël la commission de reduire la celebre ville de Teroüane capitale des Morins, & il*

*y justifie la devise de cet Empereur, qui, même aprés le malheur de Mets, passa plus* OUTRE *sur le ventre des François; il prend Hedin par un siege memorable, & il en fait une ville nouvelle, à laquelle il donne son chifre de* FERT; *les principaux Seigneurs Belges se font battre des François à la journée de Talma, où le Prince d'Epinoi fut tué, & à demi mangé des loups, pour n'avoir pas voulu écouter le conseil du Duc Emanuël; voila le theatre que le second livre nous ouvre.*

*La scene du troisiéme livre n'est pas moins diverse ni divertissante. On y lit la mort & l'éloge du Duc Charle Pere de notre Emanuël, le detail de l'entrevuë des premieres puissances du monde à Nice, & le Couronnement de l'Empereur Charle-quint à Boulogne; le Duc Charle pratiqua l'entrevuë de Nice; & le Duc Emanuël, quoiqu'il ne fut qu'un enfant y fit briller son esprit; le Duc*

*Charle exerça la premiere fonction au Couronnement de Boulogne, & le Duc Emanuël y reçut la promesse du Chapeau Cardinal de la propre bouche du Pape, quand il seroit en age. Vous verrés que le S. Suaire de Chamberi se conserve miraculeusement, & que le Duc Emanuël pour en témoigner sa gratitude, aime mieux perdre Geneve que d'y souffrir l'heresie. Le Duc Emanuël fait lever à Henri II Roi de France, le siege de Renti, de Bapaume & de Cambrai pour montrer que Charle-Quint pouvoit passer* OUTRE *Mets, où il n'avoit succombé qu'aux rigueurs de l'hiver.*

*Le Livre quatriéme debute par la gasconade d'un General François, à qui le Duc Emanuël fait enlever le grand butin qu'il venoit de faire en Artois. On donne la source de la Devise de Savoie* FERT. *Le Duc Émanuël est obligé de tuer de sa propre main un Comte de Valdek. Philipe*

*ſecond alors Roi de Naple, depuis Monarque d'Eſpagne, épouſe Marie Reine d'Angleterre avec une pompe digne de ces Majeſtés. Le Duc Emanuël paſſa à Londre pour les feliciter. Il ſe fit un congrés Roial ſous des tentes entre Calais & Ardre, pour concerter un mariage entre le Duc Emanuël & Elizabeth fille de Henri VIII & d'Anne de Bolen, mais la conference ſe ſepara ſans avoir rien effectué. Sous la permiſſion de l'Empereur, le Duc Emanuël paſſa en Italie traveſti en Laquais. Charle-quint ſe défait volontairement de toutes ſes Couronnes temporelles pour en meriter une éternelle. Le Duc Emanuël aſſiſte à cette abdication volontaire, qui fut plus celebre que pluſieurs couronnemens. L'Angleterre declare la guerre à la France. Philipe II époux de la Reine d'Angleterre ſe ſert du Duc de Savoie pour gagner la bataille & la ville de S. Quentin, qui firent à la France l'une de ſes*

*plus grandes plaies, pour n'avoir pas ſuivi le conſeil du ſage General Rhingraf. Charle-quint s'étonne que ſon fils ne ſoit pas enſuite marché tout droit à Paris, & en effet, s'il y fut allé, c'eut été fait de la France. Le Comte Lamoral d'Egmond General ſous le Duc de Savoie gagne à Graveline la plus memorable des victoires, puiſque d'une ſi grande Armée il n'en échapa pas un ſeul François pour en aller porter les nouvelles à Paris. L'Eſpagne oblige la France à paſſer par le Traité de Cateau-Cambreſis par où le Duc de Savoie r'entra dans ſes Etats, & eut la Sœur du Roi de France en mariage. Ce charitable beau-frere tâche de détourner Hẽnri ſecond Roi de France de la courſe au Tournoi de ſes Nôces, mais ce Prince malheureux refuſant de l'entendre, perit de la main de Montgomeri. Le Duc Emanuël retourne doublement triomphant en Savoie. Il fait la guerre*

*aux Huguenots. Horoſcope de Charle Emanuël fils de mon Heros que Marguerite de France lui donna heureuſement. Le Duc Emanuël police & polit ſes Etats. Il tombe malade. Il refuſe la couronne de Chipre à être recouvrée par une alliance avec les Turcs. Il accueille les fils de l'Empereur Maximilien II. qui paſſent en Eſpagne pour ſe perfectionner à la Cour de Philipe ſecond. Il envoie un puiſſant ſecours en Hongrie contre les Turcs. Priſe de Ziget ; mort de Soliman. Il contribuë puiſſamment à la memorable victoire de Lepante. Il accueille Roialement le Duc d'Alve & Henri III qui quitoit la Couronne de Pologne pour aller prendre celle de France. La mort & l'eloge de la Ducheſſe de Savoie, & du Roi Sebaſtien de Portugal parent de notre Duc Emanuel fils de Beatrix de Portugal. Le Duc Emanuel range les Cantons Suiſſes. L'Hiſtoire du Saint*

*Suaire que Saint Charle Borromée vient honorer. Le Duc Emanuel rend de bons offices à la France au ſujet de Bellegarde qui broüilloit en Savoie. La mort & l'eloge de notre Duc Emanuel Philibert.*

*Le Livre cinquiéme eſt l'abregé de l'hiſtoire de Savoie depuis la mort du Duc Emanuel juſqu'à cete année* 1692.

L'HISTOIRE

# L'HISTOIRE DU DUC DE SAVOIE.

## LIVRE PREMIER.

CE qui fait l'embaras de ceux qui écrivent l'hiſtoire des Heros d'une Famille, fait la douceur de ma plume; & au contraire, ce qui fait le ſoulagement des autres Hiſtoriens, fait aujourd'hui mon indeliberation. Quiconque veut chanter une illuſtre maiſon, n'i trouve pas des ſujets propres dans tous les ſiecles, & il doit bien deterrer des morts, avant d'en découvrir un capable d'être ſon Heros; je ſuis delivré de cette peine, puis qu'à chaque pas que je fais dans l'hiſtoire de Savoie, je trouve en ligne directe & en ligne colaterale, des ſujets dignes d'ocuper des Titelive Il n'i a que la multitude qui m'embaraſſe; Pour me tirer de cete ambiguité, je debute par

l'hiſtoire du Duc Emanuël de Savoie, Biſaieul de ſon Alteſſe Roiale d'aujourd'hui ; dans le deſſein de faire bientot ſuivre ſon Ayeul le Duc Charle Emanuel, qui ne doit rien à ſon Pere. Vous verrez ici ce qui eſt arrivé de plus remarquable au ſiecle paſſé, depuis l'an 1526 juſqu'à l'an 1580. Començons par donner une ébauche de la Savoie.

La Savoie eſt un Duché Souverain entre le le Piemont, le Valais, la Suiſſe, le Dauphiné & la Provence. Il eſt diviſé en ſix parties, qui ſont la Savoie propre, le Genevois, la Maurienne, la Tarantaiſe, le Foſſigni, & le Chablais. Chamberi en eſt la capitale. Les autres villes ſont S. Jean de Maurienne, Anneci, Cluſe, Moutier, Monmeillan, & Tonon. Quand la Savoie n'étoit pas diviſée, elle ayoit un Roi. Berold, de la maiſon Roiale de Saxe, qui vivoit au ſiecle onziéme, n'eut que le nom de Comte de Savoie & de Mauriene. Amé VIII. dit le pacifique, qui fut le Pape Felix V. l'erigea en Duché l'an 1416. Les Ducs de Savoie ſont Rois de Chipre, iſle de la mediterranée, de plus de ſix vingt lieuës de tour, par Charlote Fille de Jeã Luzinian Roi de Chipre qui en épouſant Loüis de Savoie, lui aporta cette Couronne en dote. Elle mourut en 1487. Par un bonheur fort rare, les Ducs de Savoie ont herité l'un de l'autre ſans diſcontinuation, depuis plus de 600 ans. Voilà l'Etat du Prince dont j'ecris l'hiſtoire.

Chamberi eut le bonheur de lui donner le jour, le 8 Juillet 1528. Cette ville eſt ſituée ſus la petite riviere d'Orbane, dans une plaine entourée de colines. L'Egliſe prin-

cipale eſt la paroiſſe de S. Leger. La plupart des maiſons s'avancent ſur la ruë portées ſur des pilliers, & elles forment des galeries, où l'on marche à couvert en tout temps.

Charle III ſon Pere, & Beatrix de Portugal ſa Mere, lui donerent le nom d'Emanuël, en conſideration de ſon aieul Maternel Emanuël Roi de Portugal; & celui de Philibert à cauſe d'un vœu que ſon Pere avoit fait à S. Philibert de Tournus.

Il naquit à quatre heures aprés midi. Les mathematiciens augurerent qu'il reſſembleroit en beaucoup de choſes à ſon Pere, mais qu'il ſeroit plus grand que lui; leur pronoſtication ne fut pas vaſue: Emanuël étoit bien fait comme ſon Pere, il tenoit de ſa courtoiſie melée d'une aimable gravité. Ils ſe reſſemblerent tous deux dans l'integrité de leurs mœurs, dans leur inſigne pieté, dans leur fidelité, dans leur Religion, dans leur liberalité, & dans leur douceur. L'un & l'autre fut lontems comme banni de ſes Etats. Le Pere ſurpaſſa le Fils dans l'art militaire; parce qu'il fut un des plus grãds Capitaines de ſon ſiecle. Il fut plus heureux que ſon Pere, en ce qu'il ne fut chaſſé de ſes Domaines qu'en ſa jeuneſſe, au lieu que ſon pere le fut en ſa vieilleſſe, où les calamitez ſont plus ſenſibles, parce qu'on voit moins d'eſperance d'en ſortir: le Duc Charle aprés avoir gouverné tranquillement ſes Etats prés de 50 ans, en fut miſerablement dépoüillé, & il mourut dans ce dépouillement; au lieu qu'Emanuël n'en fut dépouillé que juſqu'à l'âge de 31

an, & qu'il y fut retabli glorieusement, & tranquillement pour le reste de sa vie.

Il fut batisé en la S. Chapelle de Chamberi le 19 Octobre. Son Parrain fut Emanuël Roi de Portugal, representé par Philippe de Villiers l'Isle-Adam grand Maistre de Rhodes. Sa Maraine fut Marguerite d'Autriche Ducheſſe Doüairiere de Savoie. Il fut porté par Loüis de Gorrevod Eveque de Maurienne & de Bourg. On lui donna le titre de Comte de Breſſe. Dans cette ceremonie Baptiſmale, marchoient Salleneuve, & Balaiſon Chambellans. Suivoient Rocheformenton, Orli & la Charnée, écuiers, Odinet & Bellegarde Maiſtres-d'Hoſtel ordinaires, la Balme-Tiret premier Maiſtre-d'Hoſtel, le Comte Frozaſque Chevalier de l'Ordre, & Gouverneur du Prince de Piemont, les deux Herauts Piemont & Chablais, Aubonne Fils du Comte de Gruere portoit le Cremeau, le Comte d'Entremons portoit 2 Baſſins d'argent, le Comte de la Chambre portoit l'Eguiere, le Comte de Pentreve portoit le Cierge, François de Luxembourg Vicomte de Martigue portoit la Saliere. Aprés cette Nobleſſe ſuivoient l'Archeveque de Rhodes Grec de Nation, Farfin Eveque de Barut, Monfalcon Eveque de Lauſane, Grolée Archeveque de Tarantaiſe & le Seigneur de Perez. Chacun d'eux portoit un des pans de la robe du petit Prince. La couverture de cet enfant Roial eſtoit ſoutenuë du Comte de Chalant Marechal de Savoie, du Seigneur de Sermoié, & du Comte de la Chambre des Chevaliers de l'Ordre, de la Comteſſe de Frozaſque Portugaiſe, & par Appignan

Fils de son Mari de son premier lit. Aprés alloit le grand Maitre de Malte suivi de 30 Chevaliers de son Ordre, entre lesquels estoit Salviati neveu du Pape ; puis le Conseil de Chamberi, & la Chambre des Comptes. L'Eveque de Lausanne baptisa l'enfant : parce que l'Archeveque de Tarentaise n'estoit pas in Sacris.

Emanuël, les premiers mois de sa vie parut d'une constitution si foible, qu'on en desespera. Neanmoins par les soins de sa bonne Mere, il prit dans la suite tant de force, qu'il fut surnommé Tete de fer. Mais elle eut encore plus de soin de son éducation morale. Elle se chargea elle-meme de l'instruire de nos mysteres, & de lui enseigner la metode de prier Dieu ; elle le menoit à l'Eglise, elle lui inspiroit de la veneration les Ecclesiastiques, & de la devotion pour assister aux Saints Sacrifices de l'Autel. La Mere avoit en vuë d'en faire un bon Chrétien, mais comme il n'étoit que Cadet, elle pretendoit d'en faire avec le tems un bon Ecclesiastique. Ce fut en cette consideration qu'elle le fit passer à Boulogne, quoiqu'il n'eut encore que trois ans, pour baiser les pieds du Pape Clement VII qui s'i étoit rendu pour donner la Couronne Imperiale à l'empereur Charle-quint. Cet Empereur avoit épousé Isabelle Princesse de Portugal, sœur de la Princesse Beatrix Ducheſſe de Savoie, & ainsi il étoit Oncle Maternel de notre petit Emanuël. Le Pape Clement VII charmé de cet enfant, qui dés lors promettoit beaucoup, & pour le respect de son Oncle, lui promit un chapeau de

Cardinal, & ce fut pour cela qu'on le nomma le Cardinalin. Il eut auſſi l'Abbaïe de Hautecombe en comande. L'on void encore parmi les Archives de la maiſon de Savoie le brevet de Cardinal, où il eſt dit, qu'on lui donnera le Chapeau rouge du moment qu'il ſera ſorti d'enfance. Mais ce n'étoit pas ſa vocation, & tout enfant qu'il étoit, il n'en entendoit pas volontiers parler : car dés qu'on croioit le divertir par lui dire que dans peu il prendroit ſeance parmi les Cardinaux, qui ſont les Princes de l'Egliſe, & le ſeminaire des Papes, l'enfant baiſſoit la vuë, il ridoit le front, il s'affligeoit, & il ſe metoit tout de bon en colere.

Quand l'Armée de François I. paſſa les Monts en 1536, pour s'emparer du Piemont, Emanuël fut mené à Milan prés de Chretienne de Danemarc Veuve de François Sforce Duc de Milan. A la mort de ſon ainé il fut mené à Nice, où Loüis Alardet depuis Eveque de Lauſanne fut ſon Precepteur. Ses Gouverneurs furent Loüis de Chaſtillon Seigneur de Muſinens grand Ecuier de Savoie, Jean Baptiſte Provane Seigneur de Leini depuis Eveque de Nice, & Emond de Geneve Baron de Lullins, qui eut la principale gloire de l'education du Prince. Dés l'age de 10 ans il fit paroitre ſon eſprit en diſant qu'on donnat le chateau de Bois de Nice aux fourriers du Pape Paul III & qu'on retint l'autre pour lui. Charlequint étant venu à Genes pour aller à l'entrepriſe d'Alger on y conduiſit noſtre Emanuël agé de 13 ans, veſtu de pourpre, & l'epée

au coſté, qui ravit ſa Majeſté Imperiale. Charle-quint eut un nouveau charme à l'occaſion de la guerre de Smalcalde : car Emanuël, devenu Prince de Piemont par la mort de Loüis ſon ainé, partit de Verceil le 27 Mai 1548 accompagné de 40 Gentils-hommes, de Jean-Baptiſte Provane Eveque de Nice, & de Lullins ſes Conſeillers. Il fut malade en chemin prés d'Inſpruc, & il n'arriva à Vvorms qu'au mois d'Aouſt. Alphonſe d'Avalos Marquis du Guaſt, & les principaux Seigneurs de la Cour de l'Empereur, lui allerent au devant, & ils le conduiſirent à ſa Majeſté & à Ferdinand Roi des Romains. Il ſoupa avec l'Empereur chez le Comte Palatin, & il fut aſſis en la place qu'eut tenu Philippe II Roi d'Eſpagne s'il s'i fut trouvé. Le lendemain il oüit la Meſſe auprés de l'Empereur, & ſous un meme daix. La Cour lui donna de l'Alteſſe qu'on ne donnoit alors qu'aux enfans des Rois. Charle-quint aimoit Emanuël, mais il l'aimoit en Pere qui donne la correction à ſon Fils. Emanuël étoit venu à Vvorms avec un train trop magnifique ; Charle-quint lui dit doucement qu'il faloit couper ſon manteau ſuivant le drap, & ſe contenter de 6000 eſcus d'or par an pour ſa maiſon, qu'il lui aſſigna à Milan. Emanuël ne retint que Gui de Provane gentilhomme Italien, & quelques autres.

Emanuël fut quite de l'aprehenſion du Cardinalat par la mort de ſon ainé. Charle-quint l'avoit conduit en Eſpagne pour ſa conſolation & pour le faire elever avec ſon Fils Philipe II. Ce jeune Prince faiſoit toutes les delices de la

Cour ; mais Dieu qui pour l'ordinaire cueille les plus belles fleurs pour en orner le Ciel, l'envia à la terre. Leurs Majestés Imperiales n'en conçurent pas moins d'affliction que s'il eut été leur propre enfant, & parce qu'il étoit de grande esperance, & parce qu'elles sentoient bien que ses parens en seroient au desespoir, ils eurent soin de faire porter cette triste nouvelle par des gens adroits qui adoucirent fort l'amertume des parens On les consola par leur faire contempler leur fils Emanuël, que quoi qu'il n'eut alors que trois ans, faisoit naitre les esperances du monde les plus brillantes.

Les malheurs sont comme enchainez ; l'un suit l'autre. Le Duc Charle perdit au meme tems son Ainé & ses Etats. François premier Roi de France ne se souvenant plus ni de la bataille de Pavie, ni de sa prison de Tolede, avoit encore en tete le Milanés. Il cherchoit un pretexte plausible pour declarer la guerre à l'Empereur, & pour rentrer en Italie ; qui cherche, trouve bientot en matiere de vengeance ; & le baton est toujours pret à qui veut fraper un chien. François premier se plaignit que Charlequint avoit violé le droit des Gens, & il voulut s'en vanger : voici le sujet de sa plainte. François premier avoit au nombre de ses ecuiers un Gentilhommê Milanois nomé François de Melveille, qui avoit aquis de grans biens aupres de lui.

Comme il connoissoit qu'il seroit bien-aise d'en faire parade en son païs, il l'envoia à Milan en qualité d'Ambassadeur secret, c'est-à-dire en bon François, en qualité d'espion.

Melveille fut assez vain pour ne pas dissimuler son emploi, l'Empereur le sut, & il s'en plaignit à Sforce. Sforce qui tenoit Milan de la liberalité de Charle-quint, promit de le contenter; & il eut bientot aprés une occasion plausible de le faire. Il ariva par hazard ou autrement que des gens du païs, firent querelle à Melveille, & qu'il y en eut quelqu'un de tué. Le Duc Sforce ne manqua pas cette occasion pour satisfaire l'Empereur. Sous couleur de justice il fit trencher la tete à Melveille de nuit & en la prison. C'en fut assez à François premier pour ataquer le Milanés. La conjoncture en étoit favorable: Charle-quint étoit occupé en Afrique à dompter Chairadin Barberousse Roi d'Alger qui infestoit ses cotes de Naples & de Sicile, mais il faloit passer par la Savoie; les pretextes naquirent d'eux-memes. Le Duc Charle avoit épousé la Sœur de l'Imperatrice, & il avoit pris de Charlequint l'investiture du Comté d'Ast.

Il lui avoit donné pour gage de sa foi Loüis Prince de Piemont son aîné. Il avoit refusé de prendre de François premier qui étoit son Neveu, l'ordre de S. Michel, & une compagnie d'ordonance avec 12000 ecus de pension. Il avoit occupé quelques terres du Marquisat de Saluse qui étoient fiefs mouvans du Dauphiné. Il refusoit au Roi de France l'homage du Foucigni. Il s'etoit rejoüi par lettres avec l'Empereur de sa prise devant Pavie. Il avoit preté de l'argent au Duc de Bourbon, tué en escaladant Rome. En voilà trop pour colorer la guerre. Cependant pour acabler le monde d'aparences,

François premier se plaignit au Duc Charle que le bruit couroit qu'il vouloit échanger ses places avec d'autres plus avant dans l'Italie, & que pour montrer la nonvaleur de ce bruit, il n'avoit qu'à lui livrer Mont meillan, Veillane, Chivas & Vercel ; ofrant en échange de lui donner des Terres en France, & d'acomplir le mariage de sa fille Marguerite avec le Prince Loüis son ainé, qui n'etoit pas encore mort, selon qu'ils en étoient convenus huit ans auparavant. François premier pour obvier à la reponse du Duc qui ne manqueroit pas de traiter de faux bruit son traité secret pretendu avec l'Empereur, renouvella la querelle de 1518 où il lui demandoit raison de la Succession de Loüise sa Mere qui etoit Sœur du Duc Charle. Tandis que Loüis vivoit il ne poursuivit cette affaire que par voie de negociation, & il l'auroit laissé dormir, s'il n'avoit eu un nouveau dessein sur le Milanés.

Il envoia donc Guillaume Poïet President au Parlement de Paris vers le Duc Charle lui faire demande du passage & de ses droits. Pour le passage, le Duc se montra tout pret de le livrer, & de fournir des vivres en paiant ; pour l'autre point, il promit d'en convenir à l'amiable, & de metre les pretentions du Roi de France & ses défenses par devant des arbitres. François premier prenant cette reponse pour un refus, declara la guerre au Duc au mois de Fevrier de l'an 1535. Il avoit deja comencé à lui faire sentir son indignation, en ordonnant sous main aux Officiers & aux Magistrats du Dauphiné de faire des entrepriſes sur la Savoie; en obli-

geant le Pape à ſuprimer l'Eveché de Bourg qui avoit été nouvellement établi en faveur du Duc de Savoie.

Jean Calvin jeune homme de 25 ans, fils de Gerard Secretaire de l'Eveque de Noyon, commençoit alors à repandre ſon venin en France. La ville de Geneve en fut infectée des premieres. Deux ans avant que François premier querelat viſiblement le Duc Charle; les Genevois ſoutenus des Cantons de Berne & de Fribourg qui les avoient faits leurs Bourgeois, avoient chaſſé leur Eveque nommé Pierre de la Baume. Ils envoierent enſuite leurs Deputez au Duc Charle, pour l'aſſurer qu'ils lui obeiroient comme à leur Souverain, pourvu qu'il ne les obligeat pas pas d'obeir au Pape, & qu'il leur fut libre d'embraſſer la Secte du Zuingle ou de Luter. Charle leur donna une reponſe digne de l'eternité bienheureuſe, ſavoir, qu'il perdroit plutot Geneve, ſon fils & ſa propre vie, que de conſentir à ces conditions infames. Mezerai Tome 4 page 583, ligne 18 avoüe de bonne foi que François premier preta la main à ces nouveaux Calviniſtes: Voici ſes termes: *en aſſiſtant ceux de Geneve contre lui.*

Le Duc Charle aſſiegea Geneve, mais, de l'aveu meme de Mezerai, le Roi de France envoia aux Genevois pluſieurs ſecours. Il eſt vrai que le Duc les defit, mais la crainte qu'il eut des Bernois qui venoient ſecourir leurs bons Bourgeois, lui fit lever le ſiege de Geneve, à l'inſtigation de Farel & de Viret premier Miniſtres Sacramentaires, changea ſon gouvernement & ſa Religion, & elle ſe mit en

l'etat à peu prés, où elle eſt aujourd'hui. Pierre de la Baume tranſporta ſon Siege à Aneci.

Apres ces éclairs le grand coup de foudre éclata ; l'Amiral Brion entra dans la Savoie avec l'Armée Françoiſe, qui avoit été levée pour ataquer le Milanés Au ſeul bruit de ſa marche, toutes les places de la Breſſe & celles de la Savoie deça le mont Cenis, ouvrirent leurs portes aux François ſans aucune reſiſtance. Le Duc Charle étoit entierement denué de force ; il ne pouvoit faire aucune choſe en atendant le retour de Charlequint, que de temporiſer ; & cependant il ne ſe defendoit que par des ſoumiſſions, & par des reſpects qui ſont de foibles armes contre un Prince puiſſant & irrité, quand il veut tirer avantage de ſa colere.

La France n'a pas peu contribué d'avoir ouvert la porte de Geneve pour en faire ſortir la domination des Ducs, & pour y faire entrer le Calviniſme, mais de plus elle a empeché que l'Empereur ne s'etablit en Afrique : car dés que Charle-quint aprit que ſon beau-Frere le Duc de Savoie etoit oprimé du Roi de France, il ſe ſentit obligé d'abandonner l'Afrique pour venir à ſon aſſiſtance. Cet invincible à la tete de 50000 Combatans avoit pris la Goulete, qui étoit l'abri des Corſaires d'Afrique.

Il avoit remis ſur le trone de Tunis Mulei Aſſan, qui promettoit de ſe faire Chretien, il avoit donné la chaſſe par mer & par terre à Barberouſſe ; il avoit afranchi 20000 eſclaves Chretiens, & il étoit en

passe d'arborer la Croix par toute l'Afrique, quand tout à coup, il se vit areté par les François. Le 14 Aoust 1536 Charle quint leva l'ancre, & il fit voile en Sicile, où il ariva en peu de ours. Aprés qu'il y eut sejourné prés de trois mois pour refaire ses debris, il passa à Naple sur la fin de Novembre.

Ce fut de là qu'il écrivit au Duc de Savoie, pour le consoler de la mort de son ainé qui étoit mort, & pour lui promettre un prompt secours.

Tandis que Charle-quint arme puissamment, & qu'il va se plaindre au Pape de l'injustice des François, les Bernois achevent de dépouiller le Duc Charle de Savoie. Lui aiant declaré la guerre en Janvier, ils chasserent l'Evéque de Lausanne, ils s'emparerent de cette ville, du païs de Vaud, de celui de Gex, du Genevois, & du Chablais depuis cette riviere en haut; ceux de Fribourg se saisirent du Comté de Romont. Tandis que les Huguenots chassoient la foi & le Duc de ses Etats; l'Armée de France entroit dans le Piemont. Charlequint y envoia Jean de Medicis Oncle maternel de S. Charle Borromée & Marquis de Marignan. Il étoit alors Gouverneur du Chateau de Muz. Charle quint l'envoioit pour garder le pas du Suze, mais il y ariva trop tard. Antoine de Leve General de Charle quint, aiant visité Turin, & aiant trouvé qu'il n'etoit pas encore en défense, ne fut pas d'avis que le Duc y atandit les François. Ainsi, ce Prince infortuné sortit de Turin le 27 Mars avec sa femme & avec son petit fils notre Ema-

nuël Philibert, qui n'avoit que huit ans. Aiant fait embarquer ſes plus riches meubles & ſon Artillerie ſur le Po, il ſe retira à Vercel. Turin fut pris le 3. Avril.

Ce fut dans le meme mois que Charlequint fit ſon entrée triomphante dans la ville de Rome, à la barbe de Veli, Ambaſſadeur de France, que ce Prince adroit avoit amuſé depuis le Milanés juſqu'à cette capitale du monde, pour qu'il fut le ſpectateur de ſon triomphe.

Le Pape lui fit un accueil auguſte. Charlequint qui etoit naturellement eloquent, fit un beau diſcours en plein Conſiſtoire. Il s'i plaignit que la France avoit introduit l'hereſie à Geneve, & empeché la foi en Afrique. Il finit par dire, que François premier Roi de France auroit à rendre au Duc de Savoie ſes Etats, ou d'acepter un combat ſingulier de ſa perſonne contre la ſienne, avec telles armes qu'il voudroit, ſur un pont, ou dans un bateau, A la charge que le vainqueur emploieroit ſes forces, ſelon les ordres du S. Pere, pour reduire les Heretiques & pour combatre les Infideles. Mezerai avouë que le Roi de France ne repondit à cet apel, que par un Manifeſte qu'il adreſſoit au Conſiſtoire.

Tandis que Charle-quint harangue, l'Amiral Brion acheve la conquete de la Savoie. Il avoit conquis tout le Piemont juſqu'à la Douere, & il ſe voioit en etat de conquerir tout le reſte: car l'epouvante y etoit, & Antoine de Leve General de l'Empereur, qui s'etoit mis en campagne, & qui avoit joint le Duc de Savoie à Vercel, n'avoit pas encore toutes ſes forces pretes. Dans l'eſperance d'un accomodement,

Brion retira ſes troupes en Dauphiné, & Leve s'areta devant la riviere de Seſia. Cependant le Marquis de Saluces paſſa du parti de France à celui de Charle-quint. Ce qui chagrina beaucoup François premir : car il fut de grand uſage aux Auſtriens.

L'Empereur, qui n'avoit rien de plus à cœur que le retabliſſement du Duc de Savoie, donna ordre à Jean de Medicis Marquis de Marignan, & au Generalde Leve d'aſſieger Turin. Les François, qui ſavent mieux prendre que retenir, n'i virent pas plutot les Imperiaux, qu'ils ſongerent à abandonner toutes les conquetes de ce païs, hormis Turin, Foſſan & Coni.

Il avoit été ordonné au Conſeil de guerre de France, qu'on fortifieroit Foſſan. Le Marquis de Saluce, qui en avoit la conduite, bien loin de hâter l'ouvrage, le retarda tant qu'il put. Il detourna les Pioniers, les Vivres, les Poudres & le Canon ; puis comme il vid que ſon jeu començoit à paroitre, il ſe retira dans ſon Chateau de Ravel, pretextant ſa retraite ſur la deſobeiſſance des Capitaines François, mais dans le fond, indigné de voir ſi injuſtement traité le Duc de Savoie, & aprehendant juſtement un pareil ſort, s'il ne ſe metoit à couvert ſous une grande puiſſance. Ce Marquis ne demeura pas oiſif dans ſon Chateau de Ravel, & il y fit plus que s'il eut été en action à Foſſan: car ce fut de là qu'il donna avis à de Leve du mauvais état de cete place. De Leve profita de l'avis; laiſſant 10000 homme de pié, & quelque Cavalerie devant Turin, ſous le comandement de Jaque de Scaleng, il vint metre le Siege devan Foſſan. Il n'en eut pas ſi bon marché

qu'il penſoit. Pour ne pas s'i affoiblir; il acorda aux Aſſiegez de tenir la place un mois, au bout duquel ils la rendroient s'ils n'etoient ſecourus. Quelques jours avant qu'elle ſe rendit, l'Empereur arriva à Savillan; le Marquis de Saluce aiant entierement levé le maſque, alla s'i rendre, & pour ſa recompenſe il y fut creé Lieutenant Imperial delà les Monts.

Les deux Princes Antagoniſtes n'eurent rien à ſe reprocher; Charle-quint entra inutilement en la Provence, & François premier perdit ſon ainé qui portoit ſon nom & qui avoit deja 19 ans, à Tournon le 12 Aouſt. L'Empereur étant arivé de la Provence à Genes le 2 Octobre, ordonna au Marquis du Guaſt Gouverneur du Milanés, d'entrer dans les places qui reſtoient au Duc de Savoie, pour les metre hors d'inſulte des François.

Ce Duc cependant ſe retira à Nice avec ſa Famille. Tandis que Charle quint ſingle en Eſpagne le 18 Novembre, pour empêcher les deſordres, le Roi de France engage quelques petits Princes d'Italie, il les range ſous ſa Baniere, & il leur donne pour General le Comte Gui de Rangon. Cete nouvele Armée de 10000 hommes, qui s'aſſembla à Mirandole, alla échouer à Genes, mais elle ſe rebatit ſur le Marquiſat de Saluce, pour chatier la defection du Marquis de cet Etat. D'autre par le Comte de S. Paul, à la tete de 6000 Lanſquenets, ruina le païs de Tarantaiſe, & il reprit Chamberi, que les habitans de cete Valée avoient repris. Mais Burie que le Roi de France avoit fait Gouverneur de delà les Monts, en la place de Brion, fut envelopé & pris avec 1200 hom-

mes

mes par le Marquis de Guaſt dans Cazal, qu'il venoit de ſurprendre. Humiere fut envoyé pour commander à la place de Burie avec 10000. Lanſquenets de renfort ; mais ce nouveau General auſſi bien que le Marechal d'aujourd'hui, y fut malheureux; il ſe cacha dans Pignerol, & il abandonna la Campagne au Marquis du Guaſt. Du Guaſt reprit preſque tout le Marquiſat de Saluce. Le Marquis de ce nom aſſiegeant Carmagnolle y fut tué d'un coup de Fauconeau. Les Imperiaux en furent ſi fâchez, qu'ils forcerent la place & du Guaſt en fit pendre le Comandant. Ce General alla aſſiéger Humiere dans Pignerol. Le Roy de France voulut y aller en perſonne pour ſatisfaire à la parole qu'il avoit donnée à Soliman , mais étant tombé malade à Lion, il y fit paſſer le Dauphin, & le Marechal de Montmorenci. Ils forcerent le pas de Suze , & ils pouſſerent du Guaſt juſqu'à Quiers ; mais craignant l'avanture de Pavie, ils retournerent promptement en France, & ſous couleur de s'aquiter de la promeſſe faite à Marie Reine de Hongrie Sœur de Charlequint & Gouvernante de la Belgique, ils acorderent une Treve de trois mois par l'entremiſe du Pape & des Venitiens. Elle fut publiée à Carmagnole le 28. Novembre.

Tandis que les parties metent les armes bas, alons voir ce que la Ducheſſe de Savoye fait à Nice. Elle étoit groſſe, & même elle aprochoit de ſon terme. Le Duc en avoit été autant plus rejoüi qu'il s'i atendoit moins ; mais la Ducheſſe avoit des preſſentimens que le fruit qu'elle metroit au monde , ſeroit une vipere atable à ſa Mere.

Dans cete forte imagination, elle s'abandona à la triſteſſe, & comme pour donner plus d'un adieu, à ſon petit Fils Emanuel Philibert, elle l'embraſſoit inceſſamment. Le Duc lui demandant le ſujet de ſa triſteſſe, elle ne lui répondoit que par des ſoupirs & par des larmes. Enfin le 3. Decembre 1536. elle acoucha fille à qui elle fit donner le nom de Marie. Elle fut en grand peril dans ſes couches, & il lui en reſta une fievre lente qui la mina inſenſiblement, & qui l'emporta le 8. Janvier; trente ſix jours aprés ſes couches. Nice lui fit ſes obſeques à la Royale. Nôtre petit Emanuel conçut tant d'affliction de la mort de ſa bonne Mere, qu'on craignit qu'il ne perdit ou qu'il ne ſe bleſſat les yeux à force de pleurer. Le Duc en conçut une douleur proportionnée à ſon amour, & à ſon eſtime, qui étoient immenſes. Se voyant chargé de toute l'éducation de ſon Fils, il eut ſoin d'y faire conſerver les bons fondemens que la Mere y avoit poſez, & d'i dreſſer un édifice conforme à ce fond tres-noble. Il luy donna pour precepteur Jaque Boſſius & Loüis Alardet, qui lui enſeignerent les belles lettres, autant qu'il eſt convenable à un grand Prince Roïal d'en ſavoir. Les Matematiques faiſoient tout ſon charme, celles ſur tout qui regardent les fortifications. Il s'i rendit achevé, & ce fut cette belle conoiſſance qui le rendirent un des plus grands Capitaines de ſon tems. Il eut pour gouverneurs Loüis Caſtellion, Aimon de Geneve & Jean Baptiſte de Provane, grans Seigneurs, & encore plus grans Catoliques. Ce dernier fut le plus diſtingué. Le Duc Charle pour couroner ſon merite le nomma à l'Evéché de Nice, & le Pa-

pe Paul III. agrea sa nomination.

Tandis que nôtre jeune Prince s'adone à tous les exercices de la pieté, de l'étude, & de la Noblesse, il voit à Nice les trois plus grandes puissances du monde : savoir le Pape, l'Empereur qui au même tems étoit Roi d'Espagne, & le Roi de France.

Trois mois de Treve étoient trop courts pour ajuster tant de diferens. On pratiqua une seconde conference à Leucate, pour traiter une paix finale ; mais les Deputez ne purent convenir que d'une prolongation de six mois. Le Pape, l'empereur & les Venitiens avoient conclu, au commencement de l'année, une grande ligue contre les Turcs ; dans la crainte que l'ambition du Roi de France ne traversat l'œuvre de Dieu, sa Sainteté solicita l'Empereur & le Roy de France de se rendre à Nice pour y recevoir les ofices de sa mediation.

L'Empereur aquieça à la demande du Pape, par un pur zele de la foi, & par les motifs de charité & de parenté qui l'obligeoient à travailler au retablissement du Duc de Savoie. Le Roi de France étoit encore aux premieres tendresses du scrupule qu'inspire la Bulle du Jeudi Saint qui fulmine des excommunications si terribles contre ses Chrétiens qui favoriseront les Turcs : il avoit devant les yeux Geneve où il avoit introduit le Calvinisme, en pretant la main aux premiers Herauts de ce nouvel Evangile. Il avoit devant les yeux l'Afrique que Charle-quint étoit à la veille de rendre toute Chrétienne, s'il ne l'eut obligé de revenir en Europe pour secourir le Duc de Savoie. Il se souvenoit d'avoir passé un traité avec Soliman

Empereur des Turcs ; & qu'en vertu de ce Traité, la fiévre l'ayant retenu à Lion, il avoit fait passer son fils en Italie ; c'est pourquoi il consentit au congrès de Nice. Je suis plus indulgent au Roi de France que Mezerai : car cet Historiographe de France en la page 601. de son 4. tome, dit ces paroles: *quelques-uns crurent que François premier accepta la Treve à l'égard de la Belgique, pour transporter toutes ses forces en Italie, suivant le Traité qu'il en avoit fait avec les Turcs, qui au même temps, devoient décendre dans le Royaume de Naple.* En efet Soliman, Sultan des Turcs, avoit amené lui même une Armée de 100000. hommes dans l'Albanie, d'où il avoit envoyé Lustichi Bassa, & Barberousse, faire des courses sur ces côtes, & reconoître le païs, resolu de les suivre sitot qu'ils auroient gagné quelque port. Mais comme il sut que le Roi de France lui avoit manqué de parole en faisant la guerre en la Belgique, il s'en retourna fort indigné. Quant à Barberousse, n'ayant point de nouvelles certaines du Roi de France, il s'étoit jeté dans l'ile de Corfou apartenant aux Venitiens, à trouvant les places trop bien munies, il desola le plat païs, & il ammena 16000. ames en captivité.

Le même Eté le Roi Ferdinand Frere de Charle-quint reçut deux grans échecs des Turcs devant Belgrade & en Dalmatie. Ces malheurs des Chrétiens, & ces prosperitez des Turcs donoient l'alarme au comun Pere des Fideles, & ce fut dans cette vuë qu'il hâta le congrez de Nice.

Sa Saintété pour doner bon exemple aux Princes jaloux, se rendit tout le premier à Nice

ſur la fin de Mai. L'Empereur, comme premier Prince temporel, imita le Saint Pere, il ſe rendit preſque au même tems au port de Ville-Franche. Le Roi de France, qui ſe croit immediat aprés l'Empereur & devant le Roi d'Eſpaghe, double caractere que Charlequint ſoutenoit, ſe rendit à Ville-neuve quelques jours aprés l'Empereur-Roi d'Eſpagne.

Le Duc de Savoye fut ravi de voir les puiſſances unies, dans l'eſperance qu'elles concourroient à ſon retabliſſemen. Il alla au devant du Pape, laiſſant ſon Fils-Emanuel à Nice, & il y invita ſa Sainteté.

Le Pape ayant temoigné qu'il aimoit à faire ſa demeure dans la Citadelle, tout le tems de ſon ſejour, le Duc écrivit à Chivet, qui en étoit Gouverneur, qu'il eut à recevoir dans ſa Forteresſe le Pape avec toute ſa famille. Celà conclu, Pierre Loüis de Farneze envoya le Capitaine des Gardes du Pape avec 200. Fantaſſins, pour prendre poſſeſſion de l'Hôtel, en atendant ſa Sainteté, qui n'en étoit éloigné que d'une lieue. Le Capitaine des Gardes, ſe preſentant à la porte, & expoſant l'ordre qu'il avoit du Prince Pierre Louis, le Gouverneur Chivet fit l'étonné; il ajouta d'avoir ordre de ſon Maître de recevoir dans ſa Citadelle le Pape, & ſa famille, non pas une Garnizon, telle que formoient ces 200. Fantaſſins qui ſe preſentoient. Le Gouverneur, aprés avoir tenu Conſeil, ſuivit l'opinion de Gui de Provane, qui étoit le favori du Duc. Avant qu'aucun étranger n'entre dans Nice, les principaux Oficiers de la Citadelle metent le Seigneur Gui à leur tête; ils ſortent de la Forteresſe, ils courent parmi la

ville, & ils font entendre ce dont il s'agit. Les Niciens comprennent d'abord ce qu'on veut dire. Ils élevent un grand cri de joie. Ils courent en foule à l'Hôtel Royal, & ils font entendre au jeune Prince Emanuel Philibert ce qui se machine. Cet enfant plein d'esprit & de resolution, leur dit qu'il s'abandonnoit à leur sage conduite. Là dessus les Niciens enlevent l'enfant Royal, ils l'elevent sur leurs épaules, ils l'emportent au travers de la ville aux aclamations des Bourgeois; ils le portent dans la Citadelle, & ils en ferment les portes aprés eux.

On plaça le jeune Prince dans la grande Sale de la Citadelle. Cet enfant qui avoit des paroles & des pensées au dessus de son âge de dix ans, employe les premiers momens de repos à se reconoitre. Il examine la Sale, sans rien dire. Aprés que ceux qui l'avoient porté, eurent déchargé leurs pensées en racontant ce qui s'étoit passé, & ce qui venoit de se faire, Emanuel se fit un profond silence. Il montra à ses gens le plan de la Citadelle qui étoit ataché contre la muraille de la Sale; & il leur dit ensuite: à la boneheure, Messieurs, nous avons deux Citadelles, l'une en bois, l'autre en pierre. Les gens du Pape auront celle de bois, & moi j'aurai celle de pierre. L'assistance admira le trait d'esprit de ce jeune Prince, elle s'en felicita, & elle reçut avec aclamation la delicatesse de son improntu.

Le Pape sut tout ce qui s'étoit passé, & comme il avoit l'ame extremement grande, bien loin de s'en formaliser, il y dona son aplaudissement; & sans chicaner en aucune maniere, il alla prendre son logement chez les Cor-

deliers qui y ſont fort bien batis auprés des remparts, vis à vis de l'Egliſe Notre Dame, L'admirable, eſt que l'Empereur ne vit pas le Roi de France, ni le Roi de France l'Empereur dans cette entrevue du 18. Juin. Chacun raiſone de ce congrés, ſans entrevue, ſelon ſa paſſion; les François diſent que l'Empereur ne vouloit pas voir le Roi de France, de peur d'être obligé à lui promettre en paroles expreſſes la Duché de Milan; les Imperiaux diſent que le Roi de France ne voulut pas voir l'Empereur depeur d'être acablé, en preſence, des reproches qu'il avoit faits à Rome; les vrais ſemblances diſent que le Pape Paul III. qui étoit un grand politique, ſepara les Princes, afin d'agir avec plus de franchiſe & de ſecurité avec eux en particulier; & de peur que l'un ne decouvrit à l'autre que l'affaire de la paix & de la Religion étoit bien le premier motif de ſa mediation, mais que l'alliance & l'établiſſement de ſa maiſon de Farneze n'en étoit pas le dernier, qu'en effet le Pape fit venir l'Empereur ſeparement ſous un pavillon tendu au deſſous du Chateau aux Cordeliers de Nice, pour traiter du mariage de ſon neveu Octave Farneſe, qui fut Duc de Parme & de Plaiſance avec Marguerite d'Autriche-Vendergenſt Mere du Heros Alexandre Farneze, l'Hercule de la Belgique, afin que le Roy de France n'en prit point d'ombrage; que le Pape fit venir le Roi de France ſous le même Pavillon ſeparément, pour traiter avec moins d'embaras & ſans jalouſie, le mariage de ſa niece Victoire avec Antoine ainé de Charle Duc de Vendome. Soit que ces mariages aient été traitez à Nice ou ailleurs, ils ſe firent dans la ſuite, &

il ne resulta de cete entrevuë qu'une prolongation de la Treve pour neuf ans.

Le pauvre Duc de Savoye cependant demeura dépoüillé ; il n'osa presser l'Empereur son beau-frere sur son retablissement : parce que ce Monarque avoit trop d'afaires sur les bras chez lui. Le Milanez & la Sicile se soulevoient ; Ignace Velasco qui avoit tout credit en Espagne, empêcha que les peuples ne contribuassent aucun denier pour la guerre Sainte ; les Gantois de la Belgique se mutinerent jusqu'à un tel excés, que Charle-quint dut dangereusement passer par Paris, & aller les dompter en personne ; enfin l'Imperatrice Isabelle étoit morte au grand regret de ce Monarque, qui l'aimoit passionément, à cause de sainteté, & pour ses autres belles qualités

Ces sujets de facherie étant un peu évanoüis, & l'Empereur se trouvant à Ratisbonne, pour y calmer les troubles de l'Empire, le Duc Charle de Savoie y envoia ses Deputez., dont le Chef étoit le Senateur Cassien du Pui. Ensuite, bien persuadé que personne ne s'interesseroit davantage dans ses afaires que lui, il y passa lui-même pour remontrer ses griefs à la Diete. L'Empereur embrassa tendrement ce cher beau frere ; il representa si vivement aux Princes de l'Empire le tort que la France faisoit à leur Confrere, qu'ils resolurent de faire une bourse comune, pour lever une Armée capable de le retablir dans la Savoye. Pour ne le laisser pas partir avec de simples esperances ; Ferdinand premier, Frere de Charle-quint, qui n'étoit alors que Roi des Romains, & qui fut ensuite Empereur, promit de donner sa Fille

en mariage à notre jeune Heros Emanuel Philibert : mais ce mariage fut diferé : parce que Emanuël n'avoit pas encore ses quatorze ans. La guerre que la Diete avoit resolu de faire au Roi de France, pour le retablissement du Duc, fut diferée, à cause qu'elle esperoit d'en venir à un acommodement, dõt une des premieres conditions devoit étre que la France restitueroit tout ce qu'elle auroit pris depuis la mort de Sforce dernier Duc de Milan, où le retablissement du Duc étoit renfermé. Le Duc assez satisfait de son voyage de Ratisbonne, retourna à Nice plein d'esperances. Son plus grand plaisir fut de revoir son fils Emanuel, qui croissoit en âge & en sageſſe, lui venir au devant, & lui faire la bienvenuë de tres-bonne grace.

L'Eveque de Nice son ancien precepteur, avoit eu soin dans l'absence du Pere, de faire entrer le Prince Emanuël dans tous les conseils pour l'acoutumer aux affaires, & aux resolutions, & le jeune-homme y paioit merveilleusement de sa moderation, de sa prudence, & de sa penetration. Il faisoit paroître dés lors une maturité au dessus de son âge. On ne voioit rien d'enfant dans ses discours, tout y étoit viril & plein de sageſſe. Il prenoit souvent le parti du silence, & c'est en cela qu'il se faisoit admirer, puisqu'on voioit bien à son air, & qu'on touchoit sensiblement à la suite, qu'il concevoit tres bien ce que l'on disoit, & que s'il avoit la discretion de se taire, il ne manquoit pas de lumiere pour comprendre.

Charle-quint avoit mille fois regreté que le Roi de France l'eut areté au milieu de sa cour-

se, & qu'il l'eut obligé à venir au secours de la Savoie, au moment qu'il alloit arborer la Croix à Alger; dés qu'il put un peu respirer, il reprit ses premiers desseins.

Le Duc ayant apris qu'il n'attendoit qu'un vent favorable pour son expedition, l'alla trouver avec son fils à Genes. Ce jeune Prince n'avoit que douze ans, mais on lui en auroit donné vingt, à la vuë de son esprit. Il fut faire la reverence à l'Empereur; dés qu'il vit sa Majesté, il se jetta à ses genoux avec respect & avec bienseance. Sire, luy dit-il, j'entens que votre sacrée Majesté va s'embarquer à la guerre sainte, je la suplie humblement de m'i soufrir en qualité de volontaire; & je metrai toujours au rang de mes premiers bonheurs d'avoir fait mes premieres armes sous le plus invincible des Cesars, & sous le plus grand Capitaine de l'Univers. Il fit son compliment d'une naiveté à faire croire qu'il n'avoit pas été chiflé, mais que tout ce qu'il avoit dit couloit de source.

L'Empereur, qui étoit le Prince du monde le plus humain, charmé de l'équipage où il voioit ce jeune Soldat, & encore plus de sa modeste franchise, & de sa vivacité majestueuse, l'embrassa tendrement. Il lui dit qu'il aceptoit ses services pour les mettre en usage avec le tems. Puis, en se tournant vers le Duc, il le felicita sur son enfant, & il ne douta pas d'augurer devant toute l'assemblée, qu'il seroit un jour un grand General d'armée.

De toute l'assistance, il n'i eut qu'Emanuel qui ne fut pas contant: car comme il étoit venu pour aller en efet à la guerre, il luy déplut

beaucoup que l'Empereur diferat de l'accepter; & il falut toute l'éloquence du Pere pour l'apaiſer.

Le Roi de France ayant eu le vent de ce qui ſe machinoit contre lui à Ratisbonne voulut profiter de la Treve de neuf ans, & prevenir les forces de l'Empire par des negociations. Il fit propoſer au Duc de lui rendre la Savoie, pourveu qu'il voulut lui ceder le Piemont, pour être anexé à la Couronne de France. On ne peut pas expliquer l'indignation avec laquelle le bon Duc reçut cete propoſition. Aprés en avoir exageré la dureté, il défendit aux Envoyez de France de plus paroître en ſa preſence.

Au même temps l'Empereur vint d'Eſpapagne pour mettre à la raiſon Guillaume Duc de Cleve, qui avoit été ſi hardi que de ſe declarer pour la France. Notre Emanuel aiant ſu qu'il étoit encore à Genes, preſſa le Duc ſon Pere de l'i conduire & de le faire reſſouvenir de la promeſſe qu'il lui avoit faite depuis deux ans dans la même ville. Il importuna tant ſon Pere qu'il fut obligé de l'i mener. Le jeune homme qui n'avoit pas encore alors quinze ans, preſſa l'Empereur ſur l'acompliſſement de ſa promeſſe; & le bon Prince dut plus ſe ſervir de ſon autorité que de ſes raiſons pour le contenter. Cependant pour le paier en quelque façon, il lui fit entendre qu'il auroit bientot chez lui lieu de ſignaler ſon courage. En effet, il preſſentoit que le Roi de France peu ſatisfait de la reponſe du Duc de Savoye, deſtinoit ſon grand armement au Siege de Nice, afin de l'obliger par la

force à une ceſſion qu'il ne pouvoit obtenir à l'amiable.

Dans cette aprehenſion, il lui conſeilla de quiter Nice où il n'étoit pas en aſſurance, & de ſe tenir à Verceil où il pouroit faire tête à ſon enemi, & y atendre le ſecours. L'experience fit bien voir aprés que l'Empereur ſentoit les choſes de loin. Le Roi de France étoit au deſeſpoir que la puiſſance de l'Empereur traverſat tous ſes deſſeins, & il eut le malheur de choiſir pour ſe guerir, un remede plus dangereux que ſa maladie même. Il recourut viſiblement à l'aliance du Turc. Soliman qui n'aimoit pas mieux lui promit d'ataquer l'Empereur des Chrétiens d'un côté, tandis que le Roi tres-Chrétien l'ataqueroit de l'autre. Les gens deſintereſſez diſoient alors hautement que la France tres-Chrétienne ne manqueroit pas d'être punie de cete aliance. On lui atribua tous les malheurs qui faillirent d'abimer la France.

L'Empereur cependant aiant paſſé d'Italie en Alemagne vint d'abord ataquer le Duc de Cleve, & par la priſe de la ville de Düren qu'il ſacagea, il l'épouvanta tellement lui & tout le pais, que le pauvre Guillaume vint lui demander pardon, & qu'il promit de quiter l'aliance de France & le titre de Duc de Gueldre, ſe contentant de celui d'Adminiſtrateur. Ce qui ſe fit ſi promptement, que le Duc ne put pas atendre le ſecours que le Roi de France lui envoioit.

Soliman ne manqua pas à l'aſſiſtance qu'il avoit promis au Roi de France par leur derniere aliance: par terre, il ataqua la Hongrie. Il enleva au Roi Ferdinand les villes de Gran & d'Alberoiale. Par mer, il envoia 130. Galeres

au Roi de France comandées par Barberousse, à qui Charle-quint avoit donnné de si rudes stresses à Tunis. Barberousse aprés avoir rempli de fraieur la ville d'Ostie & les cotes de terres du Pape, sans pourtant leur faire aucun mal : parce que le Capitaine Paulin qui étoit avec lui, les mit sous la protection du Roy de France ; il aborda aux cotes de Provence le 5. Juillet. François de Bourbon Comte d'Enghien le joignit avec 22. Galeres, & tous deux conjointement, ils assiégerent la ville de Nice le 5. jour d'Aoust. Ce fut alors qu'on admira la prudence de Charle-quint, & que le Duc de Savoye se félicita d'avoir quité Nice pour passer à Vercel par le conseil de ce penetrant Empereur.

Les bons Chrétiens dirent sans donner dans le fabuleux que la mer rouge se vit aux bords de Nice en voyant les Fleurs-de-lys melées avec les Croissans, en voiant les Pavillons du Successeur de S. Louis avec ceux du Successeur de Mahomet.

Nice est une ville de Provence au Duc de Savoye avec titre de Comté & d'Evêché sufragant d'Ambrun. Les Marseillois la batirent & lui donerent le nom de la victoire qu'ils venoient de remporter sur les Liguriens. Elle est belle & marchande. Il y a un des souverains Senats du Duc de Savoie, & un Chateau des plus forts de l'Europe. La Catedrale est dediée à saint Reparé ou Reparate. Elle est située dans une campagne extremement fertile au pié des Alpes & au bord de la mer, entre la riviere du Var, & Ville-franche qui est le port.

La ville qui n'est pas bien forte, ataquée de toutes les forces des François & des Turcs se

rendit à des conditions honorables aprés 22. jours d'ataque. André de Montfort, qui en étoit Gouverneur retira tout au Chateau. La Citadelle, avoit une seconde Citadelle dans le cœur de Paul Simeon Chevalier de Jerusalem que le Duc de Savoie y avoit mis quelques jours auparavant pour Gouverneur. Ce brave en vint jusqu'à ce point, que de convier à ses murailles les François & les Turcs, les Turcs & les François; de se moquer de cette belle alliance, & de leur reprocher leur lacheté. Ils durent digerer ces insultes sans pouvoir s'en vanger. Les assiegeans voyant si peu de succés dans la force recoururent aux stratagemes; mais ils experimenterent que Simeon n'avoit pas moins de finesse que de bravoure. Voyant qu'ils passoient leur tems inutilement devant une boëte à cailloux, & d'ailleurs sentant les aproches d'Alfonse d'Avalos qui venoit au secours de la part de l'Empereur, ils leverent Honteusement le siege avec tant de precipitation, que cette levée doit plutot passer pour une fuite, que pour une retraite. La Bulle du Jeudi Saint excomunie ceux qui portent des armes aux Turcs, les François railleurs se vantent de ne l'avoir pas encouruë devant Nice: parce que selon Mezerai même en la page 623. de son 4. Tome, les François avoient donné si mauvais ordre à se pourvoir de munitions de bouche & de guerre, qu'ils en manquerent bientot, & qu'ils furent contraints d'emprunter des poudres & des boulets des Turcs. Bel honeur pour la France tres-Chretiene! Barberousse demeura tout le long de l'hiver sur les cotes de Provence, & il y comit beaucoup de Barbarie sur les François même;

qu'il avoit à mepris pour leur lacheté, jusques-là qu'il traitoit le Comte d'Enghien Generalissime des François qui n'avoit que vingt ans de jeunet & de petit mignon. Au Printems, demanda son congé au Roy de France, qui ne se fit pas beaucoup prier de le laisser aller, tous deux étant fort mal satisfaits l'un de l'autre. Voilà comme Dieu fait échouër les entrepriſes des Chrétiens qui se servent des Turcs contre les Chrétiens.

On verra bientot des exemples nouveaux des renouvellemens de ces alliances. Le siege levé, le Comte d'Enghien ramena les troupes Françoises deça la Riviere de Var; & le Duc de Savoye seconde du Marquis du Guast reprit Mondovi, & il fortifia Carignan. Du Guast fit passer la Garnison de Mondovi par le fil de l'épée.

Boutiere, Capitaine François avoit abandoné Carignan, & il avoit comencé d'en démolir les Fortifications. Du Guast se saisit de la place; il la repara; il y mit une Garnison de 4000. hommes, & 3000. autres à Quiers pour secourir Carignan en cas de besoin. Le Roi de France n'étant pas satisfait de la conduite de Boutiere, qui avoit délaissé une place dont les environs comandoient à une partie du païs, & à la plaine, jusqu'à Suze, le rapella, & il dona le comandement de delà les Mons au Comte d'Enghien. Quand ce Prince ariva, Boutiere assiegeoit Ivrée, & il étoit sur le point de le prendre. Il lui fachoit fort qu'un autre lui ravit l'honeur d'une conquête si prochaine; tellement que le Comte d'Enghien lui aiant mandé de lui envoier quelques troupes pour l'escorter, il ala au devant de lui avec toute l'armée: aimant

mieux laisser échaper la proie que de la voir prendre à un autre. Mais Enghien se dedomagea bientot, ayant pris tous les postes d'alentour de Carignan, il comença de le bloquer le premier jour de Fevrier.

Du Guast, afin d'i jeter du secours, se voulut saisir de Carmagnole ; Engien le devança, & il ne lui laissa aucun moyen de sauver la place que le hazard d'une bataille. Du Guast la hazarda; comme il étoit en marche pour passer le Po, Enghien le prevint, & il le passa le premier pour aller à lui. Les deux armées en vinrent aux mains prés du Bourg de Cerizole le 14. Avril, Lundi de Paque. La victoire demeura toute entiere aux François. Du Guast blessé au genou se retira à Milan avec son débris. Le fruit de cete journée furent Carignan & le Montferrat, à l'exception de Cazal. Mais peu de mois se passerent qu'il eut une terrible revanche de cet échec. Pierre Strozzi General des François fit passer la riviere de Sivia à 12000 Fantassins; Du Guast les surprit au passage, & il les defit entierement prés de Serraval.

Comme tous ces combats se donnoient presque à la vuë d'Emanuël, on ne peut exprimer le regret qu'il avoit de n'en être pas. Jamais il ne fut plus tenté d'aller à la gloire sans l'aveu de son Pere, qui moderoit son ardeur, qu'à la Bataille de Carignan ; mais le Ciel ne permit pas qu'il fit ses premieres armes dant une occasion, où il auroit peut-étre fait ses dernieres.

Les grans avantages que l'Empereur remporta en France, firent cesser la guerre, & ils firent naitre l'esperance au Duc de Savoie do entrer bientot dans ses Etats. Le Roi de Fran-

voiant Charle-quint à Chateautiery, voiant ſes coureurs juſqu'à Meaux, ſentant Paris tout déconcerté, & à la veille d'être pris ſi Charlequint y fut allé au lieu d'aller à Soiſſons, il demanda la paix. Ce bon Empereur la lui donna. Les Deputez s'aſſemblerent à Crepi en Laonois le 18. Septembre. Par ce Traité le Roi de France devoit rendre toutes les Terres au Duc de Savoie; mais il ne ſortit pas ſon effet: parce que le mariage de Charle Duc d'Orleans puiné du Roi de France avec Marie fille de l'Empereur ſe rompit par la mort de ce Prince qui mourut à Foret Moutier le 8. Septembre.

Tandis que ſes afaires de France & de Savoie ſont en ſuſpens, l'Alemagne va être tout en feu par l'incendie des Luteriens, & comme notre Emanuël va faire une figure fort conſiderable ſur ce teatre, nous l'expoſerons comme une partie de ſon hiſtoire. Nous comencerons par la ligue de Smalcade qui eſt l'ame de cette guerre. Smalcalde eſt une petite ville du Comté de Heneberg apartenent au Lantgrave de Heſſe, qui s'eſt renduë conſiderable par les aſſemblées des Princes Proteſtans. Ils s'i aſſemblerent le 22 Decembre 1530 ſous le pretexte frivole que Ferdinand premier ne pouvoit pas étre élu Roi des Romains durant la vie de Charlequint, mais en efet pour elever le Luteraniſme ſur les ruines de l'Egliſe Catolique.

J'ai dis frivole: parce que Maximilien I. l'avoit été ſept ans avant la mort de ſon Pere Frederic III. Henri VIII. Roi d'Angleterre fit ſcrupule d'entrer dans cette ligue, où neanmoins le Roi de France entra de tout ſon cœur. Quoiqu'il ne le put faire en conſcience en vertu

de la paix de Cambrai. Charle-quint pour avoir le tems d'apaiſer l'orage, paſſa le Traité de Nuremberg le 23. Juillet 1532. Cet Empereur adroit laiſſe crier la France contre cette paix à laquelle elle l'avoit toute la premiere obligé par ſes intrigues, il marche à la tete de quatre vingt dix mille fantaſſins, & de 30000 cheuaux, & il oblige le grand Soliman à lever honteuſement le ſiege de Viene, & de retourner à Conſtantinople ſur la fin d'Octobre de l'année 1532. Cet invincibe aiant dompté le Turc, pratiqua une aſſemblée à Vvormes pour detacher le Roi de France de la ligue proteſtante, afin de l'acabler, comme il fit.

Emanuel Philibert à qui les mains demangeoient demanda au Duc ſon Pere la permiſſion de paſſer à Vvormes. Le Duc eut bien de la peine à s'i reſoudre, il la lui donna enfin. A ſon depart il lui recomanda de ne rien faire ſans l'aveu de l'Empereur. Emanuel lui aiant baiſé la main & promit de lui obéir, & de ne rien faire contre l'honeur de ſon nom. Il partit avec une eſcorte de 40 perſone, dont Provane Evêque de Nice, & Aimon de Geneve ſes Gouverneurs, étoient les plus conſiderables, comme lui étant donnez pour conſeillers

Il fit ſon Majordome Jaque de Provane, de qui il reçut dans la ſuite des ſervices ſignalez. Et il donna à Sforze la direction des gens de guerre qui étoient à ſa ſuite. Il partit de Vercel le 27. Mai. Mais comme il fut obligé d'aréter à Nazaret petite ville prés d'Inſpruc à cauſe d'une maladie qui l'ataqua, il ne put arriver à Vvormes que le 22. Juillet.

Toute la Cour Imperiale ſortit au devant de

cet ilustre neveu de sa Majesté. Le Marquis du Guast qui étoit tout fraichement arivé du Piemont où il avoit comandé les Troupes Imperiales, eut charge de conduire le Prince de Piemont avec un grand cortege. Il fut conduit à l'Empereur, & au Roi des Romains, & il y fut accueilli comme un Ange décendu du Ciel. Maximilien qui n'étoit alors qu'Archiduc, & qui fut dépuis Empereur II. du nom, vid & aima Emanuel son cher cousin, & toute la Cour eut lontems le plaisir de voir en la Cour de Charle-quint ce qu'on avoit autrefois vu dans celle de Saül, je dis. les amitiez de ce nouveau David & de ce nouveau Jonatas.

Le jour de son arivée à la Cour il mangea chez le Comte Palatin. L'Empereur voulut avoir le Prince de Piemont à sa table, & même sous son daiz Imperial.

La Cour pour seconder les inclinations visibles de l'Empereur, & se souvenant que ce jeune Prince étoit né Roi de Chipre, le traita de Majesté, sans que Charlequint, qui d'ailleurs étoit assez delicat sur ce Chapitre s'i oposat. Le Roi de France avoit envoié à Vvormes le Marechal de Brissac pour sonder l'esprit de l'Empereur à l'égard de la paix de Crepi, qui avoit changé de face depuis la mort de Charle Duc d'Orleans, qui en faisoit le Capital, & sentant assez que ce Prince laisseroit une paix que la nature d'elle même avoit renduë nulle, alla sonder le Prince de Piemont. Emanuel fut surpris de ce que le Roi de France dans les lettres qu'il lui écrivoit, le traitoit de cousin & de Fils du Duc de Savoie, non pas de Prince de Piemont. Brissac qui voioit de loin, le senti

il vint trouver en ſecret le jeune Prince, & par un diſcours enchanté, il lui repreſenta, que le Roi ſon Maitre étoit plein de bonne volonté pour lui, & que quoiqu'il dut arriver de la paix de Crepi, il ne devoit nullement douter de rentrer dans tous ſes Etats, s'il ſe détachoit de l'Empereur, & s'il s'atachoit au Roi de France; qu'à moins de cela, il ne devoit jamais y ſonger. Emanuël Philibert lui repondit qu'il devoit autant moins douter des bonnes volontez du Roi de France, qu'il avoit apris qu'il avoit le cœur fort grand & fort juſte. Qu'au reſte le Duc ſon Pere l'avoit mis ſous l'obeiſſance de l'Empereur, qu'il ne pouroit ſans crime ſe detraquer de ce double devoir qu'il n'avoit qu'à traiter avec eux, & qu'il s'acordoit dés l'heure même à tout ce qu'ils voudroient de lui. Briſſac ne ſut ſi ſecretement pratiquer ſon entretien qu'elle ne vint à la connoiſſance de l'Empereur; il fit venir le jeune Prince, qui avec ſa candeur ordinaire lui raconta de bout en bout tout ce qui étoit arrivé. L'Empereur loüa ſa prudence & ſa fidelité; & dés lors il le combla plus que jamais d'honeurs & de faveurs. Il le conduiſit à Ingolſtad pour aſſiſter aux mariages de ſes couſines, les filles de Ferdinand premier Roi des Romains. Anne épouſa le Duc de Baviere, & Marie, le Duc de Gueldre & de Cleve.

Cependant les Proteſtans qui ſe ſentoient jouez de l'adreſſe de l'Empereur qui ne pretendoit que de les ſeparer pour les dompter tous les uns aprés les autres, ſe liguerent plus étroitement que jamais, & ils leverent une armée de 80000. fantaſſins & de 10000. chevaux avec

130 pieces de Canon. Charle-quint prevoioit qu'il ſeroit bientot obligé d'en venir aux mains ; & perſuadé du paſſé, qu'il n'eſt rien de plus ſanglant ni de plus opiniatre que les combats qui ſe livrent ſous le manteau de la Religion, il auguroit qu'il y auroit bien du ſang repandu de part & d'autre. Par merite & par inclination, il vouloit donner de l'emploi au jeune Prince de Piemont ſon neveu, qui l'en avoit importuné depuis tant d'années & qui étoit venu de ſi loin dans cette eſperance ; mais il aprehendoit d'expoſer en un ſeul coup toutes les eſperances de la Savoie, & toutes les delices du Pere qui n'avoit que cette unique conſolation dans ſes malheurs. Il étoit honteux de paier d'un refus, ou d'un delai ce jeune Prince à qui il avoit fait une promeſſe ſi ſolemnelle. Pour ſe degager de tout, il écrivit au Pere de rapeler ſon fils, & il lui aporta des raiſons tres fortes pour l'en perſuader. Emanuël Philibert, ſut ce deſſein, & il le prevint. Il depecha vers ſon Pere un exprés afidé qui fit voir à ce Duc les raiſons tres preſſantes qui devoient l'obliger à le laiſſer en Alemagne. Ce fut ici que l'amour & l'honeur ſe livrerent un cruel combat. Enfin l'honeur triompha, & l'amour fut ſacrifié. Le Duc pria l'Empereur de diſpoſer de ſon fils comme de ſa propre victime, & que l'un ni l'autre ne pouroient rien avoir de plus glorieux dans toute leur vie que de s'immoler à la cauſe de Dieu ſous le plus grand Empereur qu'il y eut jamais eu.

L'Empereur aiant fait ce qu'il jugeoit avoi du faire pour ſe mettre à couvert de reproche ne ſongea plus à renvoier le jeune Prince d

Piemont, & du même moment il lui donna l'emploi le plus glorieux de la Cour, savoir celui de Capitaine de ses gardes qui étoient composez de toute la Noblesse d'Alemagne & des Païs-Bas.

L'Archiduc Maximilien, qui avoit possedé cette charge, comme un autre Jonatas, fut ravi d'en voir revetu son cher David. L'Empereur pour lui marquer sa distinction, y ajouca deux cens gens-d'armes.

Sebastien Schertel, Uivandier au sac de Rome, acheta une place dans les Gardes de Charle-quint. Cet Empereur le trouvant homme de cœur & d'esprit, le prit tellement en afection, & il l'avança si fort qu'il devint un des plus riches & des plus considerables de la ville d'Ausbourg. Cet ingrat quita le parti de son bon Prince, & il se fit Smalcaldiste. La ville d'Ausbourg, à cause de son experience lui confia la conduite de ses troupes, & elle le fit declarer Colonel de l'Infanterie des Villes liguées. Ce nouveau Colonel, aiant pris quinze à seize mille hommes de l'armée d'Ulric de Uirtemberg & des Villes de Suabe, declara qu'on n'en vouloit pas à l'Empereur, mais qu'on pretendoit seulement de s'opoſer au passage de l'armée Papale.

Etant sorti d'Ausbourg avec ses quinze mille homme, & une bonne partie de son Canon, il s'empara de Fuessen ville de l'Eveque d'Ausbourg & de la Chiuse, ou d'Eremberg. De trente à Inspruc deux chemins conduisent en Alemagne par la Baviere; l'un est à droit en decendant le long de la riviere d'Ins jusqu'à Cufstu ville forte située sur la frontiere du Tirol

& de la Baviere ; l'autre chemin eſt à gauche en traverſant les Alpes par une valée dont l'embouchure extremement étroite eſt comandée, ou plutot fermée par la forteresſe de la Chiuſe, tellement que celui qui en eſt le maitre, peut y arêrer la plus grande armée du monde. Celui que le Roi des Romains y avoit mis pour Gouverneur, fut ſi épouvanté du Canon de Schertel, qui ſe rendit lachement. Ce vainqueur pour fermer l'autre paſſage de Cufſtin marcha à Inſpruc croiant en avoir auſſi bon marché que de la Chiuſe ; mais le brave Comte de Caſtelalte Tirolois qui eut quelque rems aprés la gloire d'avoir repris la Chiuſe, obligea le Schertel à retourner à Ausbourg, & puis à Donavert pour atendre ſes Generaux Luteriens.

Le Saxon & le Lantgrave Chefs Smalcaldiſtes au lieu d'aller droit à Ratisbone & d'i acabler l'Empereur, paſſerent le Danube, ils allerent prendre Rain petite ville où il n'i avoit qu'une enſeigne, & Neubourg que le Duc Otou Henri de Baviere Prince Luterien mit entre leurs mains. Cet habile Empereur cependant laiſſa 4000 hommes à Ratisbonne ſous Pierre Colone Marquis de Mortare, & il ala ſe poſter à Landshut dans la reſolution d'i vivre ou mourir. Les Smalcaldiſtes qui étoient infiniment plus forts comirent une ſeconde faute : car au lieu de venir le forcer, ils lui envoierent declarer la guerre par un trompete avec un page, qui ſelon la coutume du tems portoit une lettre dans une canne pour lui declarer la guerre de la part des Smalcaldiſtes. Ces plaiſans Herauts furent conduits au Duc d'Alve Lieutenant General de l'Empereur, qui leur dit que la repon-

ſe qu'ils devoient atendre étoit d'être pendus ſur le champ, mais que l'Empereur qui ne s'en prenoit qu'à leur Maitres, vouloit bien avoir pitié d'eux, à condition qu'ils leurs portaſſent pour toute reponſe, l'edit de leur proſcription, par où on les avoit mis au ban de l'Empire dés le 20. du mois paſſé. L'Empereur ne voulut pas voir la lettre de ces rebelles, qui étoient ſi inſolens que de le traiter de Charle de Gand, mais qui bientot aprés leur aprit qu'il étoit l'Empereur.

Tandis que les Smalcaldiſtes ſe morfondent entre Munic & Ingolſtad à ſix lieues de Landshut où l'Empereur étoit campé, cet invincible reçoit le 13. d'Aouſt le ſecours du Pape. Il conſiſtoit en 12000. hommes de pié & en 600. chevaux ſuivis de 200. autres du Duc de Florence, & de cent du Duc de Ferrare. Il étoit comandé par Octave Farneze Pere d'Alexandre le grand Duc de Parme. Tout ce qu'il y avoit de braves parmi la Nobleſſe Romaine y avoit voulu ſervir. L'on y voioit Alexandre Vitelli Colonel de l'Infanterie, Jean Baptiſte Savelil General de la Cavalerie, Jule des Urſins, Frederic Savelli, & le Duc Sforce neveu de ſa Sainteté à la rete des Regimens qu'ils comandoient.

Ces troupes les plus belles qu'on eut levées de lontems en Italie, peu de jours aprés, furent ſuivies du Terce de 3000 Eſpagnols de Lombardie, comandé par le Colonel d'Arze, & de celui de Naple, de trois autres mille Eſpagnols tous vieux Soldats, avec 200 chevaux legers conduits par le Prince de Sulmone Fils du grand Charles de Lanoi Viceroi de Naple qui avoit

pris

pris François premier Roi de France à Pavie. Les 4000. Alemans que le Colonel Chambourg avoit levez aux environs de la Foretnoire, aiant pris le tour par le Lac de Conſtance & par le Tirol pour eviter le Virtemberg & Ulme païs enemi.

Les Cavaliers Alemans que le Marquis Jean & Albert de Brandebourg & le grand Maitre de Pruſſe avoient levez, ſe rendirent prêque au même tems au Camp de l'Empereur qui ſe trouva pour lors avoir une tresbelle Armée: car il y avoit en Infanterie plus de 16000 Alemans, 9000 Eſpagnols de vieilles bandes, 12000 Italiens, & 6000 chevaux, en tout 43000 Combatans. Ce fut avec ces belles troupes qu'il ſortit de ſon Camp. Il reprit à Ratisbonne ſes 4000 Soldats, & 35. pieces de Canon; il paſſa le Danube à Neuſtad; il ſe ſaiſit d'Ingolſtad, & le 28 Aouſt il campa au delà de la ville à deux lieuës des enemis. Le Duc d'Alve ſon Lieutenant, fit travailler toute la nuit du 27 au 28 avec tant d'aſſiduité, qu'à la pointe du jour tout cet eſpace qui prenoit depuis le Danube juſqu'au Marais de la main droite, fut fermé d'un bon foſſé, qu'on creuſa à la faveur de quelques jours que le Lantgrave perdit en deliberation.

Au comencement de Septembre à dix heures du matin le Lantgrave comença à canoner le Camp Imperial. Il le foudroia de plus de neuf cens coups de Canon en neuf heures que dura cette bombarderie epouvantable. Ce fut là que parut Charlequint tout de ſon long. Il courut à Cheval de bataillon en bataillon, d'eſcadron en eſcadron, ſans crainte de ces

Canonades, dont même un de ſes Gardes fut tué à ſes côtés Le jeune Prince de Piemont en qualité de Capitaine des Gardes de l'Empereur, & comme auſſi Zelateur de la foi que contemteur de la vie, ſe tint conſtamment au coté de ſa Majeſté ſans jamais branler d'un pas.

Le Lantgrave éprouvant qu'il avoit plutot afaire avec un rampart qu'avec un corps d'armée, ſe retira à Neubourg, & puis à Danovert. Aprés y avoir un peu reſpiré, il ſe detacha de l'Armée avec une plus grande partie des troupes, pour combatre le Comte de Bure, qui aprés avoir paſſé le Rhin à Maience, malgré les éforts du Comte d'Aldembourg, s'étoit avancé juſqu'à Nuremberg. De Bure inſtruit des coureurs de l'Empereur trompa le Lantgrave; il prit plus à gauche, il évita l'enemi, & il ſe rendit au Camp Imperial avec ſes 15000. Flamans.

L'Empereur avec ce renfort enleva aux Smalcaldiſtes Neubourg, Danovert & toutes les villes du Danube à la reſerve d'Ulme. Nonobſtant les facheries de la ſaiſon qui faiſoit ſentir les plus ſenſibles incomodités de l'hiver començant; nonobſtant la goute qui l'obligeoit à apuier ſa jambe ſur un morceau de toile jaune atachée à la ſelle au lieu d'etrier; il obligea les Smalcaldiſtes d'abandoner trois fois leur camp auprés de Danovert, de Norlingue, & de Ghienghen, & enfin à le laiſſer le Maitre de la Campagne à la fin de Novembre.

Le premier moment que l'Empereur put reſpirer, fut aprés midi. Il ſe fit aporter à manger, & ſans metre pié à terre, il dina, & il fit diner de la même maniere le Prince de Piemont

qui continuoit d'être à ſon coté. Ce fut alors que ce ce grand Capitaine, & ce bon oncle faiſant reflexion aux dangers qu'avoit courus ſon neveu, qui ne l'avoit jamais abandonné d'un pas, lui dit ; mais Prince, qu'auroit dit votre bon Pere, s'il vous avoit vu expoſé à tous les dangers que nous venons d'eſſuier ? Sire, dit Emanuël Philibert, ſi mon Pere m'avoit vu couvrir vôtre ſacree Majeſté au peril de ma vie, il en auroit été tres-ſatisfait. Charle quint ravi de la ſage réponſe de ce jeune Heros, fit remplir un grand Chriſtal, & il lui porta la ſanté du Duc ſon Pere à l'Alemande.

Charle-quint aprés avoit rangé le Lantgrave en 1546, emploia l'an 1547. à ranger le Duc de Saxe qui étoit le principal Chef de la ligue de Smalcalde & qui étoit fort enflé des avantages qu'il venoit de remporter ſur le Duc Maurice ſon couſin. Il tomba malade à Norlingue, mais ſon courage lui ſervant de puiſſant remede, il en partit à la tete de ſon armée dés le 21. Mars. Elle ne conſiſtoit plus qu'en ſes trois terces Eſpagnols avec les deux Regimens de Madruce, & de Marignan, les gens-d'armes de Naples quelques 600 Chevaux-Legers, & 1000. Cavaliers Alemans du grand Maitre de Pruſſe, & du Marquis Jean de Brandebourg frere de l'Electeur. Ce fut avec ces troupes qu'il ala joindre ſur la fin du mois à Egra le Roi des Romains ſon frere & le Duc Maurice qui lui amenoient 3000 chevaux de leur debris.

Aprés y avoir devotement paſſé la ſemaine Sainte, & le jour de Paque, il en partit le lendemain 13. Avril Il traverſa le Voitland & la Miſnie en dix jours de marche continuelle, paſſant

ſur le ventre à tout ce qui oſa paroitre pour s'opoſer à ſon paſſage en forçant toutes les places où les Saxons s'etoient jetez pour lui en défendre l'entrée; & il ala camper le 22 à trois lieuës de Meiſſen, où il aprit que le Duc de Saxe étoit paſſé à Mulberg, aiant laiſſé derriere lui la riviere d'Elbe. Emanuël Philibert fut de tout ce voiage, & il eut bonne part à la victoire dont Dieu va couroner les défenſeurs de ſa foi.

Le Duc de Saxe étoit campé fort fierement, il avoit Virtemberg à dos, & l'Elbe en front bordé de ſon Armée,& de 20 pieces de Canon. Rien de tout cela n'effraye Ceſar. Il donne à ſes troupes trois jours de repos, & le ſoir du 23 Avril, il fait partir l'Artillerie & les Pontons. Sur le minuit l'Infanterie Eſpagnolle ſe met en marche; les Alemans ſuivent, & puis toute la Cavalerie Charle-quint partit avant le jour,mais il ſe plaignit d'un grand broüillard qui nuiſoit à ſon deſſein; cependant il ſe diſſipa peu à peu. Il arriva à neuf heures à Schemeſſer vis-à-vis de Mulberg, Bourgade où le Duc de Saxe étoit campé. Il découvrit l'Elbe, & les enemis rangez pour en défendre le paſſage. Le Duc de Saxe entendoit le preche quand on vint lui dire que Charle de Gand etoit au bord de l'Elbe à la tete de ſon armée.

Il planta là ſon Predicant; il mit de ſes gens à Mulberg; il renforça ceux qui gardoient la rive, qui quoi que fort elevée, ſe trouvoit fortifiée d'une eſpece de ligne qu'on y avoit faite avec un foſſé. Il jeta de ſes Soldats dans les bateaux dont il avoit fait un pont qu'on pouvoit couper en trois, pour le faire decendre plus aiſément par la riviere. Ce Duc, avec le reſte

de l'armée, ala se mettre en bataille un peu au delà de ses gens pour les soutenir ; ou s'ils étoient delogez pour les recevoir, & pour faire sa retraite avant que Charle de Gand eut achevé de passer.

Charle-quint avoit devant les yeux des obstacles capables de rebuter un tout autre courage que le sien. Il avoit devant lui une riviere large de 300 pas, & d'un courant fort rapide. Au delà de cette riviere formidable, il voioit une armée rangée en bataille prete à canarder les temeraires, & une espece de plate-forme à gros Canon pour foudroier tout ce qui oseroit tenter ce pas dangereux. Un jeune meunier faché de ce que les Saxons lui avoient pris ses chevaux lui montra le gué de la riviere, & il n'eut pas d'autre guide pour la passer.

Avant tout il pointa son Canon entre des arbrisseaux toufus. Tandis que cette Artillerie joüoit, mille braves Espagnols se jeterent dans l'Elbe, & quoi qu'ils en eussent au delà du demi-corps, ils firent reculer les Saxons qui bordoient la rive. Loüis d'Arze seconda ces intrepides avec mille de ses Italiens, avec tant de furie, que les Saxons n'eurent que le tems de retirer leurs Canons, & de bruler leur pont de bateaux.

L'Empereur voiant que quelqu'es-uns de ces bateaux n'avoient pas encore pris feu, anima les Espagnols à s'en saisir. Aussitot dit, aussitot fait ; dix de cette nation guerriere se depouillerent ; ils se jeterent en l'eau l'epée aux dens ; ils se mirent à la nage au travers des arquebusades de Mulberg ; ils s'aprocherent des deux tiers du pont qui suivoient le courãt de l'Elbe,

ils y grimperent, ils entrerent dans ces bateaux liez enſemble ; ils tuerent tout ce qu'ils y trouverent ; & ils les amenerent à l'Empereur parmi les aclamations de l'armée Catolique, parmi les étonnemens de l'armée Luteriene.

L'Empereur aiant embraſſé & recompenſé ces Heros, jeta un pont ſur l'Elbe pour y faire paſſer ſon Infanterie & ſon Canon. Ce fut alors que le Duc d'Alve conduiſit à Charlequint le jeune Meunier. Mais avant tout, voiant que le Prince de Piemont ſe diſpoſoit à le ſuivre, il le fit changer de cheval, & il lui en procura un grand & robuſte afin de reſiſter aux Flots de la riviere puiſqu'il étoit d'humeur à la paſſer.

Aiant pourvu à la conſervation de ce cher Neveu, il vint au bord de l'Elbe, & il y rangea toute ſon armée en bataille. Il dona l'avangarde au Duc d'Alve. Il mit au premier rang 600 Huſſars ou Cavaliers Hongrois. Ces Huſſars étoient ſoutenus de 400 chevaux-legers que le Prince de Sulmone de Lanoi, & Antoine de Tolede comandoient. Cent Arquebuſiers Eſpagnols à cheval fermoient ſur la gauche ce premier corps. Au ſecond corps tirant ſur la droite étoit le Duc Maurice qui comandoit 600 Lances, & 200 Arquebuſiers à cheval. Le Duc de Caſtre le ſoutenoit avec 220 hommes d'armes Napolitains. Le corps de bataille étoit ſeparé en deux ; l'Empereur étoit à la tete du premier qui n'étoit que de 500 Lances & de 500 Arquebuſiers Alemans à cheval. Il avoit toujours nôtre jeune Prince de Piemont à ſon coté. Le Roi des Romains & ſes deux fils Maximilien & Ferdinand condui-

ſoient le ſecond cors de bataille, qui étoit de 600 Lances, & de 300 Arquebuſiers Allemans à cheval.

Le Duc d'Alve fit paſſer les Huſſars les premiers; puis les Chevaux-legers de Lanoi & de Tolede, & les Carabins Eſpagnols, aiant chacun en croupe un fantaſſin. Enſuite le Duc d'Alve paſſa lui-même à la tete de la gendarmerie de Naple, & des Cavaliers Alemans qui formoient les deux corps de l'avangarde. Le fond du gué étoit ferme & uni ainſi que le Meunier l'avoit aſſuré, mais l'eau y étoit ſi haute que les Cavaliers les mieux montés en avoient au deſſus des genoux. Il y avoit des endroits où les chevaux perdoient pié, & où ils paſſoient à la nage. Cela pourtant n'empecha pas Charle de Gand d'entrer gaiement dans la riviere. Le Meunier lui fit prendre un peu plus à droit en remontant l'eau où étoit le milieu du Gué. Le Prince de Piemont le ſuivit imediatement. Si j'étois Poëte, je dirois que Ceſar rougit à ce paſſage, puiſque ſon Rubicon n'eſt qu'un ruiſſeau, en comparaiſon de l'Elbe, & qu'il n'avoit pas d'enemi en tete quand il le paſſa.

L'Empereur étant à l'autre bord détacha les Huſſars, & les Chevaux legers Italiens, qui courant à toute bride, areterent l'armée Saxone qui ſe retiroit en Bataille à Virtemberg, & qui donerent au Duc d'Alve le loiſir de s'avancer avec toute ſon avangarde. L'Electeur de Saxe eſperant de n'avoir à faire qu'avec cette avantgarde, fit faire alte à toute ſon armée. Elle, tourna tete, & elle fit une furieuſe décharge. mais d'un peu de loin, ce qui en afoiblit l'efet Ce bruit obligea l'Empereur à doubler le pas.

Aiant prié devant un crucifix de pierre gaté d'une Arquebusade Luteriene, il marcha à l'enemi. Le Duc de Saxe efraié de cet heros essaia de gagner une foret, pour ensuite se sauver à Virtemberg à la faveur de la nuit, mais voiant qu'il lui etoit impossible de le faire à cause que les Imperiaux etoient trop à ses trousses, il tourna tete une seconde fois. Les deux armées etant en presence, & rangées selon l'ordre qu'elles avoient pu tenir jusqu'alors, on ne songea plus de part & d'autre qu'à bien faire.

L'Empereur, qui aprés avoir pris du terrain sur la droite marchoit de front sur une meme ligne avec l'avangarde, s'etant detaché de son escadron, parcourut tous les autres, en leur inspirant son courage & son ardeur par cette noble fierté, & par cette belle resolution qui paroissoit dans ses yeux & dans sa demarche. Son habit contribuoit à son dessein. Il étoit monté sur un cheval d'Espagne Baichatain couvert d'un caparasson d'un velours cramoisi à franges d'or. Ses armes étoient blanches, raiées par intervales de longs filets d'or que rien n'empechoit d'eclater, parce qu'il n'avoit sur sa cuirasse qu'une echarpe d'un tissu d'or & de soie de couleur de feu, avec de grandes franges d'or qui lui decendoient sur la cuisse. N'ayant au reste qu'un morion à l'Alemande pour être mieux reconnu de ses gens durant le combat, & portant à la main une espece de demi pique dont le fer étoit à peu prés aussi large que celui d'un epieu. C'etoit en cet etat qu'il couroit par tout criant Saint George Empire, Saint Jague, Espagne, en Alemand, en

Eſpagnol, en Italien, en Hongrois, en Flamand. langues qu'il parloit parfaitement. Aprés quoi il alla ſe remettre à la tete de ſon eſcadron, & il marcha droit à l'enemi.

Il laiſſa paſſer l'avantgarde un peu devant à cauſe d'un marais qu'il trouva ſur ſa droite. Le Duc de Saxe ne manqua pas de ſon coté à animer ſes gens. S'étant mis à la tete de ſes Gardes, il remarqua le mouvement que l'Empereur venoit de faire en ſe reſſerrant au paſſage du marais, pour ne point embaraſſer ſon avantgarde, & il prit juſtement ce tems pour pouvoir combattre cette avantgarde toute de feu. A l'inſtant même ſes eſcadrons s'etant retirez à droit & à gauche au ſignal qu'il donna, on fit joüer le Canon, & l'Infanterie fit ſa décharge en tres-bon ordre, demeurant aprés cela toujours en ſa place pour y atendre les Imperiaux de pié ferme. Ce fut neanmoins ce qui cauſa ſa perte: car le Duc d'Alve aprés avoir eſſuié cette ſalve qui fit plus de bruit que de mal, ne voulant pas doner aux Saxons le tems d'en faire une ſeconde, envoia dire à l'Empereur qu'il aloit à la charge contre des gens qui n'oſant s'avancer, temoignoient leur peu de reſolution. Il ſe mit à la tete des gens d'armes Napolitains qui donerent avec toute la vigueur imaginable ſur l'aile droite Saxone. Le Duc Maurice avec ſes Cuiraciers & ſes Carabins Alemans donerent avec la meme force ſur l'aile gauche. L'une & l'autre fut bientot enfoncée.

Cependant Charle de Gand avoit franchi le marais, & il avoit repris ſa droite. Il alla fondre avec ſa gendarmerie ſur l'aile gauche, que Ferdinand Roi des Romains prit en flanc. Les

Hussars & les chevaux-legers de Lanoi, fondirent avec la même impetuosité sur l'aile droite. La Cavalerie Saxone investie de toutes parts fut mise d'abord en desordre, & un moment aprés ne pouvant plus resister à cette fureur, elle se mit en fuite, & elle abandona lachement son Infanterie qui ne fit plus plus guere de resistance : car comme elle songeoit bien plus en se voiant seule à gagner la foret, qu'à rendre combat, les victorieux se jetant tete baissée sur ces bataillons étonez, les eurent bientot ébranlez, percez & rompus. De sorte que ce ne fut plus un combat, mais une tuerie & une deroute generale.

Ainsi les uns tombant sous le fer du victorieux, les autres se livrant eux-memes à ceux qui vouloient bien les recevoir pour en avoir la rançon qu'ils leur prometoient ; ceux-ci metant bas les armes, & demandant humblement quartier ; & ceux-là jetant les armes pour fuir plus vite vers la foret, on ne vid plus que morts & que mourans, que prisonniers & que fuyars, qui furent presques tous tuez ou pris par les Hussars & par le reste de la Cavalerie legere qui les poursuivirent jusques bien avant dans la nuit.

Il n'i eut jamais de victoire plus complete ; de ces 9000 Saxons, il ne s'en sauva que 400 qui purent à grand peine se retirer à Virtemberg avec le Prince de Saxe blessé à la main droite, & à la tete. Tout fut pris, Canon, munitions, bagage, tous les drapeaux, toutes les Cornetes, le Guidon de l'Electeur de Saxe, & le Duc meme que le Duc d'Alve retira d'entre les mains de six Cavaliers qui pretendoient à la

gloire de l'avoir pris. Il le mena à Charle de Gand, qui aprés avoir pourſuivi la victoire plus d'une heure, s'étoit areté au milieu de la foret pour ralier une partie de ſes gens que cette pourſuite avoit mis en deſordre. Ce Duc extremement gros & replet étoit armé d'une cuirace noire ſous laquelle il portoit une grande cote de maille qui lui décendoit juſ. qu'au deſſous des genoux. Il étoit monté ſur un fort grand Cheval frizon. Il avoit le viſage tout couvert de ſang d'un coup d'épée qu'il avoit reçu au travers de la joüe gauche. Quoiqu'il n'en put plus, il fit neanmoins quelque efort pour decendre de cheval. L'Empereur toujours humain eut égard à ſa groſſeur & à l'etat pitoiable où il le voyoit, & il lui fit ſigne de demeurer à cheval. Le pauvre Duc charmé d'une honeteté qu'il meritoit ſi peu ſe courba juſques ſur l'arçon de ſa ſelle, & il lui dit d'une maniere fort ſoumiſe. Tres- « puiſſant & tres-debonaire Empereur, puis « qu'il a plû à la fortune de me metre entre vos « mains. Il en aloit dire davantage, mais l'Em- « pereur l'interrompit & en prenant la parole, il lui dit. Bon, c'étoit tantot Charle de Gand, « preſentement c'eſt Empereur. Un coup de « foudre n'auroit pas plus étoné le pauvre Saxon. Il baiſſa les yeux, il hauſſa les épaules; » il le pria d'etre traité en Prince. Charle-quint lui repondit qu'il ſeroit traité ſelon ſon merite. Il dona ordre qu'il fut bien gardé, & il retourna à ſon Camp après minuit. Le combat aiant comencé entre les dix & onze heures du matin, & n'ayant fini qu'à ſept du ſoir, avoit duré huit groſſes heures. Aprés avoir humblement rendu grace au Dieu des batailles

il dit en Espagnol avec plus de droit & mieux que Cesar, je suis venu, j'ai vu & Dieu a vaincu. *Vine, y vi, y Dios vinciò.*

Henri II. Roi de France demanda au Duc d'Alve, qui passoit par Paris, pour y épouser Isabelle au nom de Philipe II. s'il fut vrai que le Soleil se fut areté pour le traiter en Josué, & le Duc lui repondit sagement qu'il avoit alors tant d'afaires sur la terre, qu'il n'eut pas pas le loisir de s'areter à ce qui se passoit au Ciel. Le Lantgrave vint volontairement se jeter aux pieds du vainqueur. Et ce fut là le coup de massuë qui étoufa tout-à-fait l'hidre de Smalcalde, & qui rendit Charle-quint proprement absolu. Ce Prince reconoissant faisant l'eloge de ceux qui s'etoient signalez dans cete journée, loüa hautement la bravoure, l'intrepidité, la docilité & la constance du jeune Prince de Piemont, & ce jeune Heros ne pouvoit se prometre que des Chef-d'œuvres aprés avoir comencé ses aprentissages par un tel coup d'essai.

# L'HISTOIRE DU DUC DE SAVOIE.

## LIVRE SECOND.

L'Empereur aiant pacifié l'Alemagne se rendit à Bruxelle pour y passer l'hiver, & il voulut que le jeune Prince de Piemont lui tint compagnie. Emanuël Philibert persuadé de l'histoire qui faisoit sa belle étude, que Mars semblant auberger ailleurs fait sa demeure fixe en la Belgique, fut tres-aise de ce voiage, dans l'esperance d'i trouver une nouvelle carriere ouverte à son courage. Charle-quint cependant fait passer en Espagne son neveu Maximilien, qui fut depuis Empereur second du nom, pour épouser sa fille Marie, & pour etre Viceroi d'Espagne durant son absence & celle de Philipe II qu'il fit venir en la Belgique. L'Amiral André Doria cõduisit Maximilien de Genes en Espagne; & Philipe II d'Espagne à Genes. Quand Charle Duc de Savoie sut que son neveu Philipe étoit à la rade de Nice, il lui envoia de grans rafraichissémens, qui furent tres-bien reçus de ce jeune Prince, fort ennuié

d'une si longue navigation. Le Duc charle se rendit à Milan, sachant que Philippe II. devoit y ariver. Ce jeune Monarque sut que son Oncle étoit malade, & le lendemain il ala lui rendre la visite. Leur entrevuë fut tres douce, & elle ne se rompit qu'avec des larmes reciproques.

Emanuël Philibert ne cedoit rien à son Pere en fait de courtoisie; dés qu'il aprit que Philipe II. s'aprochoit de Namur, il y courut en relais acompagné d'une Noblesse tres leste. Du moment qu'il fut en presence, il mit pié à terre; Philipe II. ne se laissant pas vaincre d'honeteté, en fit de méme, & il embrassa tendrement ce cher cousin dont il avoit tant souhaité la presence. Emanuël presenta au Prince la Noblesse qui l'avoit acompagné, qui eut l'honeur de lui baiser la main. Ils remonterent à Cheval de concert, & ils passerent le reste du chemin qui regnoit jusqu'à Namur, en des discours si doux qu'ils regreterent de devoir les finir.

Ils n'ariverent à la ville que nuit fermante. Le Comte de Mansfeld traita à Namur le Duc d'Alve, le Cardinal de Madruce, & plusieurs autres grans Seigneurs; le Prince de Piemont y fut aussi invité, mais Philipe II. pour n'être pas privé de sa conversation charmante le pria de s'en excuser & de venir chez lui. Philipe II. aiant passé trois heures entieres avec cet aimable Cousin, ne prit que la collation à cause de sa santé, mais avant tout, il conduisit Emanuël Philibert dans une Sale parée à la roiale. Les Gardes étoient aux avenues, les murailles étoient tenduës de tapisseries tres riches. La Vaisselle étoit admirable, soit qu'on en consi-

dere la matiere, ou qu'on en considere l'art. La table étoit couverte de mets tres-exquis. Un trone Roial avec le Daiz de toile d'or ocupoit le haut bout de la table. Tout celà étoit destiné pour Philipe II. mais comme il regardoit Emanuël ainsi qu'un autre lui-même, il voulut qu'il reçut tous les honeurs qui lui étoient apretez. La modestie du jeune Prince en dut passer par là. Il mangea seul. Les Officiers de Philipe II. le servirent. Lope de Padille y fit sa charge de Maître-d'Hotel, & Didace de Cordoüe celle d'Eschanson. Il les pria de se couvrir; mais ces Messieurs sachant qu'il representoit leur Maître, lui répondirent respectueusement qu'il ne leur étoit pas permis à cause qu'il leur avoit enjoint de lui faire les mêmes honeurs qu'à sa propre persone. Le lendemain la troupe Roiale partit de Bruxelle. Marie Reine de Hongrie Sœur de Charle-quint qui étoit alors gouvernante de la Belgique ne voulut pas laisser passer ses neveux à Bruxelle sans leur avoir donné le divertissement militaire. Elle fit mettre sous les armes deux petites Armées, elle dona le comandement de l'une à Monsieur de Rie Baron de Balanson de la premiere Noblesse de Bourgone; elle fit si bien que le Prince de Piemont prit la conduite de l'autre. Les deux Generaux s'aquiterent à miracle de leur fonction, mais Emanuël s'i distingua, & il ravit Philipe II. qui n'étoit pas acoutumé à de pareils spectacles.

La saison, les acteurs, le teatre & les spectateurs contribuoient à la joie. C'étoit au printems saison la plus riante de l'année. Emanuël & de Rie étoient à la fleur de leur age; ils avoient tous deux des qualitez si aimables, &

si egales, que les esprits ne pouvoient determiner leur afection. Charle-quint, son fils, Marie & Eleonor ses deux Sœurs, & l'elite de la Noblesse Belgique assistoient au spectacle. Le teatre étoit une sablonière agreable entre Bruxelle & Namur. Emanuël prit la couleur verte, & tout l'equipage de sa troupe étoit vert. De Rie prit le blanc, & sa bande fut de meme couleur. Les fanfares aiant donné le signal, les deux armées en vinrent aux mains. Les Canons n'avoient que du foin au lieu de bale; pour divertir sans danger. Rien n'etoit plus beau à voir que le jeune Prince de Piemont, faisant tantot le devoir de General, tantot celui de Soldat, il passoit de rang en rang pour animer ses Soldats, il pointoit son artillerie favorablement, il couroit au secours de ses ailes quand elles començoient à plier. Tantot voiant sa bataille trop poussée, il metoit pié à terre, & il relevoit le courage des siens se metant à leur tete la pique à la main. De Rie avoit aussi dequoi se faire admirer, mais outre la preocupation, le Prince de Savoie l'eclipsoit en beaucoup de choses. La victoire balança. Enfin le Soleil allant se coucher, les deux armées sonerent la retraite, & elles se retirerent de concert.

La premiere chose qu'Emanuël fit aiant mis pié à terre, s'étant desarmé, & essuié le visage, fut de remercier les augustes Spectateurs de leur patience. Philipe II parloit justement de lui. Ce Prince qui n'ayant que vingt deux ans n'avoit pas encore pris cet air de severité, qui le rendit ensuite si majestueux, l'aiant embrassé, lui dit d'un ton joyeux, que c'étoit avec ju-

ſtice qu'il avoit pris la couleur de l'eſperance : puiſqu'on voioit bien de cet eſſai qu'il n'étoit rien au monde dont ſa valeur ne dut venir à bout. Emanuël repondit modeſtement que ce qu'il en ſavoit, il en étoit redevable à l'Empereur qui l'avoit bien voulu ſouffrir pour aprentif, & que s'il avoit quelque ſujet d'eſperer c'etoit à la ſuite de ſa Majeſté.

Philipe II fut conduit durant toute cette année par la Belgique pour y etre reconu de ſes Sujets. Emanuël fut de toutes les fetes, dont il reçut beaucoup d'honeur, & à qui il n'en fit pas moins. Il demanda de pouvoir acompagner Philipe II que l'Empereur trouva bon de renvoier en Eſpagne, mais Charlequint lui aiant fait entendre qu'il ne devoit pas entreprendre ce long voyage ſans l'aveu & ſans la vuë du Duc ſon Pere qui bruloit de le revoir, Emanuël acompagna Philipe II juſqu'à Milan, d'où il paſſa à Vercel pour y aller ſaluër ſon Pere. Le Duc Charle voiant ſon Fils ſi changé & ſi bien-fait en tout, ſe conſola, & meme il ſe felicita ſur ſon abſence. Il conſentit à ſon voyage d'Eſpagne, & l'adieu ſe fit avec une extreme tendreſſe. Il trouva Philipe II à Genes, avec qui il paſſa à Barcelone.

Ce fut là que Philipe II voulut temoigner l'eſtime qu'il avoit pour le Prince de Piemont ; il n'etoit nullement d'humeur à s'areter à Barcelone, & s'il eut eté ſeul, il en ſeroit parti dés le lendemain, mais ſe trouvant avec ce cher hote, il voulut le regaler. A ce deſſein il fit celebrer les Jeux que les Barceloniens nomment Panda. Ils conſiſtent en une infinité de luminaires dont l'endroit du port ſur tout eſt éclai-

ré, ce qui fait un effet merveilleux sur la mer, & dans des danses reglées au son de toutes sortes d'instrumens. De Barcelone il acompagna Philipe II. jusqu'à Saragosse, au delà duquel il ne permit pas que cet illustre compagnon de voiage poussât ses honetetés. La separation ne se fit pas sans larmes, & Philipe II. depuis avoit coutume de se plaindre des amitiez qui devoient se dissoudre avec tant de deplaisir.

Il retourna à Barcelone, & pour n'i être pas oisif en atendant que l'Archiduc Maximilien y arivat avec son épouse Marie d'Autriche, il alla faire ses devotions à Montferrat qui est éloigné de deux journées de Barcelone. C'est un lieu des plus celebres du monde, à cause des prdiges que Dieu y opere incessamment en faveur de ceux qui y honorent & qui y invoquent sa Mere. Il étoit devenu plus fameux que jamais à cause de la conversion d'Ignace de Loyola Fondateur des Jesuites qui avoit posé les fondemens de son admirable vie dans ce lieu saint. Emanuël y jeuna, il y pleura, il y fit de grandes aumones, il s'i confessa, il y communia avec toutes les marques d'une pieté parfaite. Après avoir rendu ses devoirs à l'Imperatrice du Ciel, il revint à Barcelone pour les rendre à Marie d'Autriche épouse de Maximilien, qui fut ensuite Imperatrice d'occident. Durant son sejour, il evita un peril que sa prudence ou plutot la divine Providence lui firent échaper, à l'occasion de la guerre qui se r'aluma entre l'Empereur & la France.

François premier Roi de France étoi mort au Chateau de Ramboüillet dés le dernier jour de Mars de l'an 1547. Pavie & ses autres mal-

heurs lui revenant en l'esprit, il recomanda avant sa mort à Henri II. son Successeur de ne plus se prendre à Charle-quint, parce qu'il avoit la force, la bravoure & le bonheur; Henri II. obeït à son Pere les cinq premieres années de son regne, aprés quoi il s'en oublia. Pour en parler netement, il faut reprendre les choses d'un peu plus haut.

Le Pape Paul III. avant son Pontificat avoit eu un fils legitime qu'il noma Pierre Louis. Il l'aimoit& il lui procura le Duché de Camerin. Cet établissement ne lui semblant pas assez beau il le lui échangea avec les villes de Parme & de Plaisance qu'il fit orner du titre de Duché. Trois Plaisantins de la faction Gibeline que Pierre Louis avoit taxez à de grosses sommes, avertis d'un coup de pistolet que leurs complices s'étoient saisis de la porte de la vieille Citadelle, le tuerent lui & son Maître d'Hôtel, & ils traiterent son cors fort indignement. Ils chasserent la garnizon, & ils ouvrirent les portes à Ferdinand de Gonzague Gouverneur du Milanés pour Charle-quint. Octave fils puiné de Pierre Louis & époux de Marguerite d'Autriche Vandergenst, pour ne pas tout perdre, se saisit de Parme, & il acepta une treve de six mois avec Gonzague. L'Empereur croioit que Pierre Loüis avoit trempé dans la conjuration de Louis de Fiesque, qui étoit peri en pensant surprendre Genes; & il soutenoit que Plaisance & Parme étoient de sa Duché de Milan: Nonobstant toutes les opositions du Pape, Octave se mit sous la protection de Henri II. Roi de France pour recouvrer les Etats de son Pere. Henri avoit oublié les malheurs que la Ligue avec les

Turcs avoit atiré sur la France; il envoia à Soliman Aramon, Fumeil & Huysson; & ces Deputez pratiquerent si bien les choses, qu'au grand prejudice de la Religion, Soliman rompit la Treve, & qu'il entra en Hongrie à main armée, pendant que le Roi tres-Chretien secondoit l'enemi juré des Chretiens, en portant la guerre en Italie, sous couleur de proteger le Duc Octave Farneze son Allié. Tandis qu'Octave reçoit garnizon Françoise dans Parme, Gonzague l'assiege; Jean Baptiste Dumont neveu du Pape assiegea la Mirande où il fut tué. Horace Duc de Castre Cadet du Duc Octave & Strozzi Generaux des troupes Françoises porterent le degast dans le Boulonois pour obliger les Pontificaux & les Imperiaux à lever leur siege. Ce fut à cette ocasion que le Prince de Piemont faillit de tomber entre les mains de ses enemis. Leon Strozzi Amiral de France, receut ordre du Roi de France de sortir incessamment de Marseille avec 24 Galeres, & d'acabler André Doria Amiral de l'Empereur, qui ne sachant rien de la rupture entre les puissances, aloit fort paisiblement avec une petite Flote plutot de parade, que de defense, pour faire passer de Barcelone à Genes l'Archiduc Maximilien avec son Epouse Marie d'Autriche, & le Prince de Piemont,

Dieu qui reservoit Emanuël à de grandes actions permit que Doria etant sorti de Genes luta contre les vens un jour entier, desorte qu'à la fin il fut obligé de prendre terre prés de Toulon. Tandis que ses vaisseaux se rafraichissent, il envoie pour prendre langue de Strozzi. Un ami lui aiant decouvert son dessein, il leve

l'ancre, il retourne à Genes, il se met en etat de faire tete à Strozzi, & arrive hardiment à Barcelone. Strozzi poursuivit sa pointe, dans l'esperance que si Doria lui echape, Mendoce ne lui echapera pat. Jean Mendoce etoit arrivé à Barcelone avec dix Galeres, & Strozzi ne doutoit pas qu'aussitot qu'il verroit paroitre des vaisseaux en mer, il ne les prit pour ceux de Doria, & qu'il ne se mit en devoir pour leur aller au devant. Mais il se meconta en partie. Il est vrai que Mendoce sortit de Barcelone, mais il est vrai aussi que de peur d'une tempete, il se retira au port de Salon qui est eloigné de 1600 pas de Barcelone. Il n'i avoit à Barcelone que la Fregate que Doria ayoit envoiée pour doner avis qu'il etoit en mer, & qu'il ne tarderoit guere sans ariver, que quelques bateaux qui etoient sur le fer, & qu'une Galere d'Antoine Onzie Magistrat de Barcelone.

Barcelone n'est pas imediatement lavé de la mer, mais il n'i a qu'un rivage assez etroit entre la ville & la mer. Du coté du Septentrion, il y a de petites colines, qui s'elevent insensiblement en orgues. Le Prince de Piemont aloit tous les jours sur le soir à cheval sur ce rivage pour y prendre le frais; le jour qu'on vit paroitre des Navires, il y fut avec Loüis de Requesens, avec Garcie de Tolede Amiral de Naple, avec Loüis d'Aiala, & avec plusieurs autres Seigneurs Espagnols. Ils jouissoient de l'agreable aspect de la mer lors que des vaisseaux parurent en pleine mer. Il n'i eut persone qui ne les prit pour ceux de Doria, & dans cette persuasion Garcie de Tolede ofrit au Prince de Piemont de le conduire en son bord

pour aller au devant de l'Amiral Doria, afin d'avoir au même tems la douceur du divertissement & de la courtoisie. Le Prince arreta quelque tems, & suivant l'inspiration sans doute d'enhaut, il repondit modestement qu'il étoit bien serviteur de Monsieur Doria, mais qu'il n'achetoit pas des complimens si cher. Que la Compagnie pouvoit faire ce qu'il lui plairoit, mais que de lui, il étoit dans la resolution de voir si ces voiles qui paroissoient étoient vraiment de Doria. Garcie crut que c'etoit un excés de precaution pour un jeune homme, mais quand il vid pris ses avancoureurs par Strozzi qu'il avoit pris pour Doria, il regreta de n'avoir pas suivi son conseil. Strozzi aprés avoir fait prisoniers ces precepités complimenteurs, se saisit sans peine des autres Navires qui étoient sous l'ancre assez loin de la rade de Barcelone.

Tout Barcelone acourut au port dans la croiance d'i voir la Flote de Doria, mais quand on vit que c'étoit celle de l'enemi, on ne peut se figurer l'alarme qu'il y eut dans la ville. Un bon nombre ne voyant pas de salut sur les eaux gagnerent les colines prochaines.

Le Prince de Piemont aussi joieux de ne s'être pas laissé amuser des aparences, que chagrin de voir le triste état de Barcelone, monta à cheval avec sa suite; il ramassa tout ce qu'il put de gens resolus, & il alla droit au Port. Ce fut là qu'il obligea de rentrer la foule qui sortoit tumultuairement de la ville, & qu'il leur representa que toute leur ressource consistoit dans une boune défence. La-dessus il sort de la ville avec un ploton de gens armez, dans la resolution de faire tete à Strozzi s'il ose faire la décente.

L'intrepidité du Prince remit les esprits, & en fort peu de temps, l'on vit une foule de monde sous les armes. Strozzi averti de la consternation de la ville, aloit faire la decente pour piller & pour bruler ensuite le beau lieu que les Barceloniens noment la table de Barcelone, dans le dessein d'en faire tout autant de la ville, mais quand il vit le Prince de Piemont si bien disposé à le recevoir, il changea de conseil, il leva l'ancre, & il mit à la voile de peur de recevoir l'echec qu'il pretendoit y doner.

Le Prince de Piemont, Aguilar Gouverneur de Barcelone, & Garcie de Tolede, qui ne savoient pas les intentions de Strozzi, depeur que son départ ne fut une feinte, mirent la ville en défense, mais leur precaution ne fut pas d'usage: parce que Strozzi voiant Barcelone en si bonne posture à le recevoir, se contenta de sa tentative, & il reprit la route de Marseille. Emanuël fit éclater son zele particulier par éclairer toute la cote pour empecher que Strozzi n'i fit la moindre surprise, & en se tenant même sous les armes durant toute la nuit.

Maximilien & Marie n'ariverent à Barcelone qu'aprés cette alarme. Ils passerent incessamment à Roses, & puis à Colioure où les vents contraires l'areterent vingt jours. Emanuël qui acompagnoit l'Archiduc; pour ne pas perdre ces vingts jours, l'invita à voir la Citadelle de Parpignan qui n'en étoit pas bien éloignée. Les vents aiant apaisé leurs fureurs, Doria conduisit l'Illustre troupe à Ville-franche port de Savoie. Elle y eut une nouvelle alarme: parceque Carcere l'aiant su, sortit de Marseille avec 14. Galeres, & il prit tout ce qu'il y avoit de vaisseaux

marchans à la rade de Cultibere, à la reserve de deux. Les sujets du Duc de Savoie firent tous les acueils imaginables aux Princes à Ville-franche; d'où ils passerent à Genes. Emanuël tint Compagnie à Maximilien jusqu'à à Alexandrie. Ce fut là que ce fit leur triste separation. Maximilien prenant la route de Milan, & Emanuël prenant celle de Vercel où il étoit atendu avec la derniere des impatiences par le Duc son Pere. Ils y passerent le reste de l'hiver.

La guerre s'etant alumée plusque jamais entre l'Empereur & le Roi de France, Emanuël, aprés avoir rendu les devoirs à son Pere, pria l'Empereur de lui doner de l'emploi; des esprits qui rafinoient, & qui prenoient des ombrages pour faire valoir leur zele, & leur penetration, desconseillerent Charle-quint d'emploier le Prince de Piemont à la guerre de Parme, à cause que cete Duché confinant la Savoie, ce seroit donner à ce jeune Prince une tentation prochaine d'acommodement prejudiciable à l'Empire.

Charle-quint qui conoissant la belle ame d'Emanuël, contoit sur sa fidelité, bien loin de deferer aux conseils des aprehensifs, le fit General de sa Cavalerie en ce païs, dignité qui venoit de vaquer par la mort de Fabrice Colone. Emanuël n'aiant pas trouvé dans cete guerre l'ocasion d'aquerir de l'honeur, s'en retourna vers l'Empereur, que la victoire & la gloire sembloient acompagner par tout.

En atendant la reponse de l'Empereur, il ala prendre congé de son Pere. Jamais ils n'eurent plus de plaisir de se voir, ansi n'eurét-ils jamais plus de peine à se separer. Le bon Duc presen-

tant que ce seroit la derniere fois qu'il verroit ce cher Fils, l'embrassa tendrement, il versa des larmes sur ses joües, & il le suivit de l'œil d'aussi loin qu'il put. Le Prince pour ne tomber pas entre les mains des François qui avoient trois grandes armées en divers endroits, se travestit, il ne prit avec luy que Pancalier, André Provane, Trolier, & Castricion qui étoient ses plus afidés ; & il ordonna que le reste de sa maison vint le trouver quand il seroit en lieu d'assurance. L'Empereur, qui lui avoit déja fait sçavoir qu'il seroit le tres-bien venu, lui fit un accueil extraordinaire, parce qu'il voyoit bien qu'il aloit avoir besoin de la bravoure de ce jeune Prince. Henri II. Roy de France, traçant le Sisteme que Loüis XIV. a achevé, dés l'année 1552. s'étoit saisi de la Lorraine, & du jeune Duc Charle, fils du Duc François & de Chrêtienne Fille de l'Empereur. Il l'avoit emmené en France pour le nourir avec son Fils François II. il avoit donné le Gouvernement du païs au Comte de Vaudemont, & puis il s'étoit emparé des villes Imperiales Mets, Toul & Verdun. Charle-quint resolu de ravoir ses places à quelque prix que ce fut, fit un grand armement. Le Prince de Piemont vint fort à propos, Charle-quint luy donna le Generalat de la Cavalerie Flamande, poste qu'il souhaitoit, parce qu'il avoit éxperimenté la valeur des Belges, parce que leur humeur simbolisoit fort avec la siene, parce qu'il avoit des pressentimens qu'il seroit un jour leur Gouverneur general.

Le Duc d'Alve sans se soucier des frimats que l'hiver commençoit déja à faire sentir, comme Generalissime de l'Empereur, vint mettre

le siege devant Mets le 22. Octobre 1552.

Mets est sur le confluant de la Seille & de la Moselle, siege d'un Evêque, sufragant de Treve & Prince de l'Empire, & Capitale du païs Messin. Le Conétable de Montmorancy la prit en 1552. La même année le Duc d'Alve l'assiegea, & il ne put la prendre à cause des rigueurs de l'hyver. Elle demeura à la France par la paix de Château-Cambresis en 1559. Le Parlement y fut établi en 1633. Elle fut confirmée à la France par la paix de Munster en 1648.

La Cathedrale est dediée à S. Estienne. Une cuve de Porfire d'une seule piece de dix pieds de long, qui sert de Fonts-baptismaux, y est admirable. Il y a seize Paroisses, sept Abayes. S. Clement disciple de S. Pierre, en a été le premier Evêque. Elle est entre la Lorraine propre, le Duché de Bar & de Luxembourg. On y a tenu divers Conciles. Charles-quint ayant la goûte aux pieds, resta à Tionville.

Le Duc d'Alve mena devant cette ancienne Capitale du Royaume d'Austrasie, 50000. hommes de pied, 14000. chevaux, 120. pieces de canon, entre lesquelles il y en avoit 70. de batterie. Le Duc de Guise y étoit avec 4000. Fantassins, 1200. chevaux, & une infinité de volontaires, parmi lesquels brilloit le jeune Duc de Nemours, Cousin germain du Prince de Piemont. Le Duc d'Alve fut renforcé du Marquis Albert de Brandebourg le 4. Novembre.

Le Marquis Albert étoit prés du Pontamousson avec 50. Compagnies d'Infanterie & avec une grosse Cavalerie. Voyant que la France ne lui payoit pas ses gages, il se racommoda avec l'Empereur. Le Comte d'Aumale frere du Duc de Guise, se douta de ce racommodement,

sur tout parce qu'il avoit debauché du service de France le Colonel Rifemberg, & qu'il tâchoit d'en debaucher d'autres. Jean du Frene Evêque de Bayonne, qui sçavoit mieux le mêtier d'Ambassadeur en Allemagne, que celui de la guerre, conseilla au Comte d'Aumale d'attaquer le Marquis de Brandebourg. Il aloit en avoir bon marché : parce que la Cavalerie n'ayant pas été payée depuis long-temps, refusa de combatre. Mais Albert la paya de tant de promesses, qu'elle reprit les armes & qu'elle se rangea en bataille. Elle compensa sa faute par la déroute totale des François. Le General d'Aumale chargé de trois blessures, fut fait prisonnier avec plusieurs autres Gentilshommes. Aprés le Marquis, on dut la gloire de cette journée à son Lieutenant le Comte George de Lictenberg. Le Marquis entra glorieusement au camp du Duc d'Alve avec son illustre prisonnier. Aprés l'avoir fait bien panser, il l'envoya en Allemagne afin d'y être bien gardé.

Le lendemain que le Duc d'Alve vint mettre le siege qui étoit le 23. Octobre, il changea de dessein : trouvant que Mets étoit plus insultable de l'autre côté de la Moselle, il y fit passer son armée. Le Duc de Guise fit une brusque sortie pour embaraſſer ce passage, mais le Prince de Piemont avec sa Cavalerie Flamande, chargea furieusement cette sortie ; aprés en avoir defait une bonne partie, il relança le reste dans la ville. Le Duc d'Alve donnant le même soir à souper à ses Generaux, à la vuë du jeune vainqueur, rabâtit de sa fierté, & il luy dit d'un air felicitant, que Dieu l'avoit envoyé devant Mets, & qu'en huit jours il

eſperoit de le voir manger à la table du Duc de Nemours ſon Couſin germain, tandis que luy ſouperoit à celle du Duc de Guiſe. Mais le bon Eſpagnol ſe méconta ; & le Ciel qui fit tomber une eſpece de déluge durant tout le ſiege, éfaça ſes lignes. Charle quint pour donner chaleur à ſes gens vint de Tionville au camp le 20. Novembre. Les pluyes ayant juſqu'alors empêché que le Canon ne put être mis en batterie, trente le furent en la preſence de l'Empereur. Mais la contre batterie de la Ville en empêcha les éfets. Cependant la breche étant raiſonnable, on alla à la Sape ; cette voye paroiſſant plus propre à la ſaiſon qui avoit fait ſucceder aux pluyes continuelles, une grande abondance de neige, & un froid extrême. L'Artillerie ſe fit entendre juſqu'à Strasbourg, qui neanmoins eſt diſtant de Mets vingt lieuës, & même quatre lieuës au delà du Rhin ; mais elle ne fit qu'épouvanter : car quoyque la breche en fût juſte, le terrein ne permit jamais aux aſſiegeans de monter à l'aſſaut ; ce qui fut cauſe que l'on décria fort le Duc d'Alve comme s'il eut voulu épargner ſes Eſpagnols qu'on commençoit à haïr dans la Belgique. Les aſſiegés harceloient inceſſamment les Imperiaux par leurs ſorties ; ils en firent ſur le ſoir une qui penſa coûter la vie au Comte d'Aremberg General de l'Infanterie, au Comte Lamoral d'Egmond, & à quelques-autres Seigneurs Flamands que le Marquis de Brandebourg traitoit dans ſa tente ; ſon Lieutenant Lictenberg y fut fort bleſſé. L'Hiſtoire ne dit pas que le Prince de Piemont y fut, mais elle dit que ce vaillant Prince avec ſa Cavalerie Belgique, relançoit preſque toûjours

heureusement ceux qui osoient sortir de la Ville, qu'il en blessoit, qu'il en tuoit, qu'il en faisoit prisonniers en grand nombre, & qu'il coupa plus d'une fois les Convois qu'on essaïoit de faire entrer dans la Ville.

La gloire de Charle-quint est d'avoir tenu ferme à ce siege nonobstant que toutes les saisons semblassent être conjurées contre son dessein. Il eut l'honneur d'avoir tellement disposé les choses, qu'aucun François ne songea à le regarder; il eut l'honneur d'avoir plié dés que le Ciel par l'intemperie des saisons eut montré qu'il n'étoit pas encore temps de remettre cette ville Imperiale sous son ancienne, & sous sa legitime domination; il eut l'honneur d'avoir succombé sous l'iniquité des temps, sans avoir donné le moindre avantage à ses ennemis de dehors. Il fit retirer tout son Canon & tout l'atirail du siege avec autant de securité que s'il eût été Maître de la Ville. La France eut du chagrin de la levée du Siege, & pour n'être pas tout-a-fait exposée aux railleries de la posterité, elle sacrifia le Vidame de Chartres, qui pour tout exploit se vante d'avoir defait une Cornette de Chevaux-legers qui s'étoit amusée un peu trop. L'avantage que la France eut de ce Siege interrompu volontairement, fut d'avoir elle-même gâté cette belle Ville: car le Duc de Guise pour mieux la défendre, & pour ne donner pas de pied à l'ennemy, dés le commencement fit abattre tous les Fauxbourgs, & 30. Eglises, dont la principale & la plus regretée fut celle de S. Arnou accompagnée d'une Abaye Royale, où l'on voyoit les tombeaux de huit Princes de la maison Caroline.

Cependant l'on ne doit pas deroger à la gloire des braves defenſeurs, qui furent le Duc de Guiſe, les Princes d'Enguien, de Condé, de Monpenſier & de la Roche-ſur-Yon; le Duc de Nemours, & le Duc Horace Farneze qui avoit épouſé Diane batarde du Roy de France Henri II. & qui à ſa mort, qu'il trouva ſous les ruines de Hedin, la tranſmit au Marechal de Montmorency; Pierre Strozzy, le Vidame de Chartres, & le Vicomte de Tureine; les Seigneurs de Gonor, de la Braſſe, de la Rochefontat, de Delanque, d'Entrague, de Biron, & de S. Remy.

Le Duc de Guiſe aprés avoir mené en Proceſſion tous ces Seigneurs, laiſſa la Ville ſous la conduite de Gonor, & il paſſa à la Cour de France pour y recevoir les applaudiſſemens.

Charle quint arriva le premier jour de l'an 1553. à Tionville, & le 6. Fevrier il arriva à Bruxelle, où il voulut avoir avec luy le Prince de Piemont.

Les François qui haïſſent Charle-quint, & qui le mordent à tort & à droit par tout où ils le rencontrent, font une froide alluſion au mot de Mets, qui en Latin veut dire bome. Tous leurs livres ſont remplis de cette pointe de Pedant; ils ne devroient pas oublier que Charle-quint depuis le Siege de Mets fit lever honteuſement le Siege à Henri II. devant Renty, & qu'il prit Teroüane à ſa barbe.

La jeuneſſe, l'independance, le chagrin, la beauté, ſont des amorces inſoûtenables ſans un ſecours ſingulier du Ciel. Le Prince de Piemont les eut toutes ſur les bras pendant le ſejour qu'il fit alors à Bruxelle, & il les vain-

quit toutes. Emanuël Philibert jusqu'icy avoit vêcu sous la vuë de ses Parens, ou de ses Gouverneurs ; étant hors de leurs yeux, ceux de l'Empereur son Oncle & les emplois au dessus de son âge, luy servirent de brides très-puissantes ; mais à Bruxelle, il se trouva destitué de toutes ces assistances. Charles-quint étoit occupé à bannir son chagrin, à demander de l'argent, & à essuïer les affrons du refus. Les Espagnols pour s'en venger, maltraiterent les Bruxelois. Philippe II. qui étoit à Bruxelle permit qu'on en fit bonne justice, & ce fut sous son aveu que l'Ampt-man de la ville alla arracher des Autels de la Paroisse saint Nicolas, qui est au milieu de la ville, & qui conduit l'horloge Capitale, le plus seditieux pour en prendre raison. Ceux de cette Nation vinrent à la recousse, mais le Marquis de Molembaix avec ses Hallebardiers leur fit entendre qu'ils faisoient tort à leur Nation, en voulant proteger les crimes. Les Espagnols, qui se conduisent par la raison, aquiécerent au discours de Molembaix, & l'impunité cessant, Bruxelle rentra dans son calme.

Tandis que nôtre jeune David respire aprés la guerre, une jeune Bersabée pense à le vaincre. C'étoit une beauté Bruxeloise, c'est-à-dire, blanche, vive, vermeille, modeste, spirituelle, innocente. La nature ne lui avoit pas donné de naissance, mais en compensation, elle luy avoit donné des graces qui la rendoient admirable & aimable à tout le monde. La loüange que l'Empereur & Philippe II. lui donnerent, rehaussa son prix. Ces deux étoient plus âgés & plus experimentés, ils se défendirent de cette tentation.

Le Prince de Piemont succomba : parce qu'il n'avoit que vingt-cinq ans, & que c'étoit le premier objet qui sollicitât sa vertu. Il sçut que son valet de chambre conversoit familierement dans la maison de cette belle, avec l'agrément des Parens, & il le pria de faire sa fortune. Le valet de chambre promit d'y travailler & il y réüssit. L'heure fut donnée ; le jeune Prince vint sur la brune chez la belle en cachette ; on le conduisit dans une chambre en haut où il trouva la colation toute prête. Le jeune Prince qui étoit venu pour d'autres delicatesses, en gouta fort peu. Cependant son valet de chambre vint lui dire un peu entrepris, qu'il avoit un petit secret à lui découvrir ; sçavoir que la fille l'artendoit au lit d'une chambre contigue, qu'au reste il vouloit bien qu'il sçut que c'étoit sa femme ; mais que cela n'empêchoit pas qu'il n'en joüit, les parties en étant contentes. Le Prince fut comme perclus à cette découverte. Aprés avoir un peu recueilli ses esprits, & consulté sa vertu, il prit le parti de la continence, & il sortit brusquément de la maison. L'infame marchand Flamand eut son congé dés le lendemain. Tout Bruxelle sçut la Comedie ; on en parla diversement. Les plus sages loüerent la force du Prince, & le libertinage du Flamand. Le Prince neanmoins qui étoit bon, luy fit du bien en secret, pour recompenser le peu de bien qu'il pourroit y avoir dans ce sacrifice.

Cependant l'Empereur pour montrer aux François que Mets n'étoit pas les colones qui dussent borner son PLUS OUTRE, dés que le printemps brilla, mit aux champs une tres-belle armée de 24000. Fantassins, de 7000.

Chevaux, & de cinquante pieces de Canon.

Charle-quint aimant la guerre & la victoire, fit éclater aussi tôt son entrepriſe, afin d'avoir la satisfaction de convaincre ſes ennemis, qu'il étoit encore en état de paſſer plus outre s'ils étoient d'humeur à lui venir diſputer le paſſage. Teroüane Capitale des Morins, ſi fameuſe dans toutes les hiſtoires, lui parût un theatre propre à donner cette conviction à la France.

Teroüane étoit alors une tres-belle ville au bout de l'Artois avec Evêché ſuffragant de Reims. S. Fucien & S. Victoric la convertirent à Jeſus-Chriſt au troiſiéme ſiecle. Eſtant retombée dans l'idolatrie, ſaint Remi la convertit de nouveau par S. Antimonde qui en fut Evêque. Preſentement ſaint-Omer & Boulogne partagent ce Dioceſe. Elle étoit egalement diſtante deux heures d'Aire & de ſaint-Omer.

Charle-quint ne pouvoit choiſir un plus beau theatre de ſa gloire que cette ville, à cauſe de ſon antiquité, à cauſe de ſon importance, à cauſe que la Belgique la nommoit le loup au milieu de la bergerie. Comme il n'en avoit pas fait un miſtere afin d'y attirer & d'y battre les François. Henri II. y envoya ſes plus braves pour faire par luy-même à Teroüane, ce que l'hyver avoit fait à Mets. Les principaux furent les Seigneurs d'Eſſé & François aîné du Connétable de Montmorancy, de Viene, de Baudiné, de la Rochepoſai, de Blandi, de Ferriere. Charle-quint ſçachant que le Gouverneur d'Artois, auroit un grand avantage dans cette expedition qui étoit dans le diſtrict de ſon Gouvernement, fit Me-

ſtre-de-camp General de cette armée Adrien de Croy ſon grand-Maître d'Hôtel, Comte de Reux & Baron de Renti. Les Imperiaux vinrent y mettre le ſiege le 28. Avril.

Les François montrerent beaucoup de reſolution au commencement à leur ordinaire. Ayant vû une piece de campagne qu'on conduiſoit d'Aire au Camp, ils ſortirent de la ville, & ils s'en emparerent. Les aſſiegeans y ſurvinrent, mais la piece ayant été pointée & déchargée contre eux, ils en laiſſerent la poſſeſſion aux aſſiegez. Pour joindre la raillerie à la bravoure, ils mirent paître une breby ſur les ramparts; & cet animal entonnant Mets, qui eſt ſon cry naturel, les aſſiegez ne manquerent pas de reprocher aux Imperiaux leur cacade de Mets.

Mais les derniers raillez furent les mieux raillez. La ville fut des mieux attaquées, mais auſſi elle fut des mieux défenduës. A la fin elle fut obligée de ſuccomber. Leur fatalité vint du Boulevart de la Patronille dont les aſſiegeans s'étoient rendus les Maîtres par la ſappe. Le Comte de Reux étoit mort durant le ſiege au Château d'Ulpen, & le Generalat étoit paſſé au Comte de Boſſu. Montmorancy craignant d'être pris d'aſſaut, demanda à parlementer le 20. Juin. Le Comte de Boſſu par ſa bonté y aquiéça: mais les autres quartiers n'en étant pas avertis, donnerent un furieux aſſaut, & ils prirent la ville l'épée à la main. Le Seigneur Ornati ſacrifia ſa vie pour ſauver celle de Montmorancy, qui neanmoins fut bleſſé, & qui par l'indulgence des Imperiaux fut fait priſonnier; ils firent la même grace aux Seigneurs d'Aigni, de Loche, de Varene, de Fa-

vernon, de Montenay, de la Barre, & à plusieurs autres. Cette malheureuse ville passa toute par le fer & par le feu. Il n'y demeura pas pierre sur pierre, afin qu'il n'y eût pas le moindre obstacle qui empêchât l'Empereur Charle-quint de passer PLUS OUTRE. Cette Cronique fait mention de cette démolition funeste. *De Let I. Mar In I.* L'Empereur y avoit ses meilleurs Capitaines ; sçavoir le Prince Guillaume d'Orange, le Comte Lamoral d'Egmond, Poton de Lalain, de Buignicourt, Montmorancy, & les Comtes d'Aremberg & de Bossu. Chacun méritoit le Generalat de l'Armée ; Charle-quint, pour les mettre d'acord le donna au Prince de Piemont, dont il avoit experimenté la conduite & la generosité à Mulberg & à Mets. Ce fut un trait digne de sa prudence. Les grands Rivaux ne furent pas fachez de voir cette dignité entre des mains irreprochables, & même ils applaudirent le choix du plus grand & du plus prudent des Monarques, en voyant immediatement aprés, comment ce jeune Prince se rendoit digne de ce poste si considerable.

Le jeune General insistant sur les traces de son Oncle, déclara ouvertement qu'il en vouloit à Hedin pour s'ouvrir une porte dans la France. Henry II. sentant que le Neveu étoit aussi franc que l'Oncle, & que s'étant déclaré contre Hedin, il ne manqueroit pas d'aller l'attaquer, y envoïa de bonne heure l'elite de ses braves, sçavoir le Duc de Boüillon Gouverneur de Normandie, & Maréchal de France. Horace Farneze Duc de Castre, le Comte de Vilars, le Marquis de Nele, les Vicomtes de Turene & de Martigues, le Seigneur de Reaux & plusieurs autres grands Capitaines.

Ces noms formidables bien loin d'effraïer le jeune Prince de Piemont, ne firent que l'animer.

Hedin est une ville d'Artois située sur la riviere de Canche sur les frontieres de Picardie, à sept lieües d'Abeville, à quatre de Montreüil, & à cinq de S. Paul. Quand le Prince de Piemont la prit, elle étoit à une lieuë de l'endroit où elle est aujourd'huy. On la donna à la France à la Paix des Pirenées. Le Prince de Piemont ne voulut pas y conduire l'Armée qu'aprés avoir fait publier des Edits rigoureux, qu'aprés avoir pris raison des transgresseurs, enfin qu'aprés avoir remis la discipline militaire sur un tres-bon pied. Sa Cavalerie étoit de 7000. Chevaux commandés par Beugnicourt, par Egmond, par Rie, par Hostrate, par de Bergues: & par le Prince d'Orange qui en avoit 1200. sous son commandement. Le Commandeur d'Alcantara en avoit 800. L'Infanterie étoit composée de 15000. Fantassins, Aremberg, Vonol & Norlet en commandoient 2500. le Bailly d'Avene en commandoit 2000. Trelon 1500. & Vandeville 1000. Loüis de Quisciada, le fameux Nouricier de Dom Jean d'Autriche Fils de l'Empereur Charle-quint, avoit conduit à Teroüane 4500. Espagnols, mais alors il étoit reduit à 3300. Beugnicourt & Gazon étoient Generaux d'Artillerie. Emanuël fit battre les murailles huit jours de suite, mais avec peu d'effet.

Faisant un grand fond sur l'Infanterie Espagnole dont il avoit vû les prodiges à la bataille de Mulberg sur l'Elbe, il leur donna ordre d'attacher le Mineur. Ces intrepides se jetterent à corps perdu dans le fossé, ils attache-

rent le Mineur, & en fort peu de temps, ils rendirent la mine en état de joüer. Tout étant prêt pour l'assaut, les Nations se disputerent l'honneur de la pointe. Aremberg jugea qu'il faloit tirer au sort; Quisciada dit au contraire qu'il n'étoit pas juste que les Espagnols ayant frayé le chemin, fussent privés de la gloire. Les Officiers Allemans opinerent qu'il faloit partager la gloire entre toutes les Nations. Le Prince de Piemont qui se souvenoit qu'on s'étoit trouvé mal du conseil des Allemans à l'attaque de Teroüane; les accommoda tous, en plaçant les Espagnols sur le bord du fossé, & les Flamands avec les Allemands un peu plus loin.

Emanuël marche l'épée à la main à la tête de tous, & il attend qu'on ait fait joüer la mine pour conduire l'assaut. La bréche ne fut pas assés large pour la donner. Quisciada l'alla prier de luy permettre d'y mener ses gens, mais Emanuël se contentant de sa volonté, l'obligea à faire alte. Il fit sonner l'alarme par tout; mais il défendit que personne n'eût à quiter son poste. Les assiegés qui s'atendoient d'être attaqué, les attendoient de pied ferme avec toutes sortes de feux d'artifice. Bezerres Colonel & huit Soldats Espagnols qui s'avancerent trop, en furent les victimes. Antoine Esquivel fauta en l'air d'une mine, mais il eut le bonheur de tomber dans le fossé sans avoir reçu aucune blessure, au grand contentement du jeune Prince qui aimoit singulierement ce brave. Cette fausse alarme luy ayant bien réüssi, il la fit renouveler plusieurs fois. Ayant fatigué l'ennemy par ces ruses, il fit enfin donner le vray signal. L'Artillerie secon-

dant les agresseurs fit de grands éclaircissemens sur les défenses; le plus considerable qui y demeura fut Horace Duc de Castre, Cadet d'Octave Duc de Parme & de Plaisance, qui eut le ventre percé d'un boulet de Canon, & l'épaule emportée d'un autre. On regreta de le voir mourir au service d'un Prince Etranger, luy qui pouvoit si-bien défendre sa Patrie. Ce fut ainsi qu'il chargea de Cyprés les Mirtes que Diane batarde de Henry II. venoit de luy apporter. Un boulet de Canon mal pointé des assiegeans fit un grand mal aux assiegez; il mit le feu à une mine; Il est vray qu'elle ne joüa point, mais elle ne laissa pas de prendre feu, de passer des crevaces par toutes les défenses; & d'y porter une grande desolation.

Le courage des François se fit admirer dans cette rencontre: car quoyque le feu gagnât par tout, ils se laissoient griller plûtôt que de quiter leurs postes; & l'on vid les Etandarts brûler entre leurs mains, sans qu'ils les abandonassent jamais. Les assiegez incommodoient fort les Imperiaux avec une petite piece de Canon qui donnoit sur eux en flanc; Emanuël pour la détruire, fit monter une troupe d'Elite sur un ouvrage voisin qu'on avoit en partie démoli par la main. Ces braves y planterent du Canon, & ils foüetterent horriblement les assiegez. Cependant ils n'abandonnerent ce poste qu'avec la vie. Le Duc de Castre en connoissant l'importance, y avoit placé ses plus braves, il ne se trompa point dans son choix; ils s'y firent tuër les uns aprés les autres en se défendant bravement.

Le Maréchal Robert de la Marck sentant qu'il aloit être pris d'assaut, demanda à capi-

tuler ; il demanda qu'on ceſſât de tirer pendant qu'on parlementeroit ; mais le Prince de Piemont demanda de ſon côté qu'on ne touchât aucune brêche durant la capitulation.

La condition fut reçuë de part & d'autre, & au même temps Emanuël fit entrer en la ville, Jean Navare, Jean-Baptiſte de Lille, & Vandeville. A la pointe du jour, le Gouverneur en envoïa pareillement trois de ſa place. Ils firent de ſi longs contes qu'Emanuël fut obligé de leur dire, qu'ils trenchaſſent, qu'autrement on ne leur répondoit pas du Soldat, qu'il n'étoit plus moyen de contenir dans le devoir. Quiſciada eut ordre de ſe mettre en rang de bataille devant la ville contre les Aſſiegeans, pour mettre les Aſſiegez à couvert des inſultes des agreſſeurs qui s'impatientoient. Emanuël en vint juſqu'à cet excés de clemence, que de permettre aux François de ſe tenir ſous les armes dans leurs défenſes, & de faire feu ſur les premiers qui oſeroient les inſulter durant la capitulation.

Quoyqu'il recommandât à ſes Envoyez de conclure promptement, ils ne laiſſerent pas de trainer en longueur, dans l'eſperance peut-être qu'entre-temps on viendroit les ſécourir. Mais Henry II. venoit d'être trop-bien battu à Teroüane pour ſe hazarder à Hedin.

Les François mêmes qui étoient dans les dehors, fachez que leurs Deputez chicanaſſent tant, inviterent les Imperiaux dans les fortifications. Quiſciada l'empêcha tant qu'il put : mais comme il ne pouvoit pas être dans tous les endroits, il s'en fourra d'un côté & d'autre en grand nombre. Emanuël ne pouvant rien conclure avec les Deputez, & d'ailleurs voyant

que ſes Soldats n'écoutoient plus le commandement des Officiers, envoya dire au Sieur d'Eſden Commandant de la Place par de Rie & par Vandeville qu'il y avoit encore de la reſſource, pourveu qu'au même inſtant il ſe rendit à diſcretion.

Eſden y conſentit. Emanuël enſuite envoya dire à la garniſon qu'on ne luy accordoit que de ſortir la baguete blanche à la main. Eſden, Vilars & Martigues ſe rendirent à la tente d'Emanuël & ce fut leur bonheur.

Quoyque les Officiers puiſſent dire, ou faire, il ne fut pas poſſible d'arrêter la fureur des Soldats vainqueurs qui vouloient vanger la mort de leurs Freres, & ſe dédommager des fatigues du ſiege. Les troupes de d'Aremberg furent les plus inſolentes, & les premieres qui coururent au pillage. Emanuël outré de cette violence laiſſe au camp Doria, Egmond & Boſſu, il leur recommande le ſoin de la Nobleſſe qui s'étoit venu rendre. Il monte luy-même l'épée à la main ſur les fortifications de la ville; & il tuë de ſa propre main les plus hardis à vouloir entrer dans la ville; mais ce fut en vain: car tandis qu'il apportoit ce remede d'un côté, les Soldats furieux entroient de l'autre. Il falut donner quelque choſe à la furie. Dés qu'elle fut un peu paſſée, Emanuël fit venir les Chefs en ſa Tente, il les blâma fort du peu de credit qu'ils ſe donnoient ſur leurs Soldats, & il commanda ſur peine de la vie, qu'on eut à reſtituër tout ce qu'on avoit pris avant le Soleil couchant. Et afin que ſes ordres fuſſent infailliblement executez, il alla luy-même ſe mettre à la porte de la ville pour voir ce qu'on en emportoit, & pour faire reſtituër tout ce-

qui s'étoit pris par violence. Les Prisoniers furent conduits à Bethune, outre la Noblesse, il y en eut 500. Comme il avoit envie de raser la place, il permit aux Habitans d'en transporter leurs effets, & il les fit conduire au nombre de 1400. par sa Cavalerie jusqu'aux frontieres de France. La place évacuée fut abandonnée au pillage, & puis elle fut rasée.

Les François eurent bien-tôt aprés leur revanche. Les Generaux Belges enflez de leurs victoires, prierent instamment le Prince de Piemont de leur donner la permission d'aller surprendre l'armée Françoise qui avoit voulu être la spectatrice de Teroüane & de Hedin sans oser s'y opposer, & qui se tenoit campée entre Amiens & Pequigni.

Emanuël n'y voulut en aucune façon entendre, cependant comme le Comte de Bossu l'en pressoit, & que ce Seigneur avoit été Generalissime avant luy, pour ne pas le desobliger il leur permit d'aller en course.

Ces avanturiers furent Bossu, Beugnicour, Epinoy, Aremberg, Megue, Arscot, Renti, de Belgue, & presque toute la Noblesse Belgique à l'exception d'Hoostrate, qui ne manqua pas de bonne volonté, mais de santé. Emanuël voulut leur donner des Espagnols, mais ils le prierent de ne leur donner aucun Etranger, alleguant que leurs bandes d'ordonnance leur suffisoient. Quelques traitres découvrirent leur dessein à l'ennemi. Il leur recommanda de n'aller pas tous ensemble, mais de suivre par plotons, afin d'être à la main de se seconder, ou de se faciliter la retraite. Mais ils n'en firent rien; ils partirent tous ensemble le 9. Aoust au soir à la tête de 4000. Chevaux, & sous la

conduite de deux de leurs hommes-d'armes nommez le Verd Cenſier & Jean-Chinot. On les ſoupçona de trahiſon, & le Cenſier fut long-temps en priſon, mais on ne put jamais le convaincre. Les François avertis de leur marche par des traitres, leur dreſſerent une embuſcade dans un petit bois, & puis ils les chargerent avec leur Cavalerie.

Le Comte d'Egmond emporté de ſon eſprit martial, enfonça un Eſcadron François, & paſſa au travers trois fois. Les autres croyant avoir auſſi bon marché du reſte s'avancerent trop, & ils donnerent tout le loiſir à l'Infanterie de ſortir de ſon embuſcade. Au moins qu'ils y ſongeoient, ils ſe ſentirent attaquez à front & à dos. Le carnage fut grand. Il en perit 200. le Duc d'Arſcot priſonnier fut conduit au bois de Vincene prés de Paris, mais avec l'aſſiſtance d'un Prêtre & d'un couvreur d'Ardoiſe, il ſe ſauva par le canal d'un privé. Les François pour s'en vanger en firent des Sonnets, mais les gens du Duc leur répondirent plaiſammant qu'ils n'avoient pas ſujet de ſe plaindre de n'en avoir pas eu de rençon, puiſqu'il n'étoit ſorti que par la porte dorée. Le Prince d'Epinoy Gouverneur de Tournay, fut toute la nuit entre les morts. Le lendemain enfin par le moyen de ſon Barbier & de ſon Valet de chambre il fut retrouvé & reconnu. Les loups & les chiens en avoient déja mangé une partie; l'autre fut rapportée à leur tombe des Annonciades de Bethune.

Les François à leur ordinaire firent grand brüit de cet avantage, mais voyez avec quelle juſtice. Montmorancy leur guide perdit 150. Chevaux, quatre Etandarts, & les Generaux

de la Rocheguion, & Canaple qui furent faits prisonniers.

J'avoüe qu'on en doit la gloire au Prince de Piemont, qui ayant eu avis de la déroute de ses gens, se mit à la tête de 2000. Fantassins Espagnols, d'une bonne troupe de Chevaux-legers, des Regimens d'Orange, d'Egmond & de Rie, alla les rencontrer à my-chemin, arrêta & fit tourner bride à Montmorancy qui étoit à la poursuite. Messieurs les Generaux Belges apprirent à tenir bon conseil, & le Comte d'Hoogstraten fut bon gré à sa maladie qui l'avoit empêché d'aller à cette expedition malheureuse, qu'on nomma la journée de Talma.

Tandis qu'Emanuël est couronné de Laurier sur la terre, son Pere le Duc de Savoye va l'être au Ciel d'une couronne immortelle. Il mourut le 17. Septembre saintement comme il avoit vêcu. Prince doux, franc, liberal, juste, craignant Dieu, & qui peut être n'eût pas été si infortuné, dit Mezerai, s'il eût pû n'être pas si homme de bien. Il expira parfaitement present à luy-même à Vercel, ayant le nom de Jesus à la bouche. Dés que Charle-quint eut apris cette triste nouvelle, il la manda à son fils que nous traiterons desormais de Duc de Savoye, & il luy écrivit qu'il n'avoit pas perdu son Pere, puisqu'il avoit envie de tenir desormais sa place. Emanuël qui étoit campé à Miremont, lût les lettres de l'Empereur, puis il se retira seul dans sa tante sans voir qui que ce fut de tout le jour. Le lendemain il donna audience, & sur le tard il parut en deüil avec son Majordome Fenio, qui fut le seul à qui il permit de le porter. Il n'en perdit rien

de ſa fierté. Il remplit tous les devoirs d'un General à ſon ordinaire, & méme il blâma un endroit du Camp qu'il ne trouvoit pas aſſés bien muni ; la veille du depart de d'Ardelot qui s'en retournoit vers l'Empereur, il rangea ſon Armée en bataille afin qu'il put en rendre un témoignage oculaire.

# L'HISTOIRE DU DUC DE SAVOYE.

## LIVRE TROISIE'ME.

IL est trop naturel de loüer un arbre dont on estime le fruit, pour ne pas donner un extrait du Pere de nostre Emanuël.

Outre que cet endroit du Duc Charle donnera beaucoup d'éclaircissement à l'histoire du Duc Emanuël.

Philibert second du nom Duc de Savoye étant allé au Port-d'Ains, pour y prendre le plaisir de la chasse, du côté de l'Agnieu en Bugey, tomba malade pour avoir bû trop frais d'une fontaine prés de S. Bulbe, & il mourut au Pont-d'Ains en la même Chambre où il avoit pris naissance le Mardy 10. Septembre 1504. son cœur fut inhumé en la Chapelle de la ville du Pont-d'Ains, & son corps fut porté à Brou en une magnifique Sepulture de marbre blanc qui est au chœur, au milieu de celles de Marguerite de Bourbon sa Mere, & de Marguerite d'Autriche Tante de Charle-quint sa femme.

Comme il mourut sans enfans, Charle III. du nom, Pere de nôtre Emanuël, luy succeda par la loy de l'Etat. Charle nâquit au Château de Chazei en Bugey le 10. Octobre 1486. Il étoit second fils de Philippe Duc de Savoye surnommé sans terre, & de Claudine de Brosse de Bretagne. Jean de Duin Seigneur de la Val-d'Isere Gentil-homme Savoisin, fut son Gouverneur, mais son austerité étouffa les premieres chaleurs du Duc Charle, & ce repos nuisit au jeune Prince. L'Empereur dans la personne d'Amé Baron de Viri donna au Duc Charles l'investiture de ses Etats à Strasbourg le 5. May 1505. Il fit son entrée triomphante à Turin en Mars 1506. L'Evêque de Sion, & les Valesans luy enleverent des terres dans le Chablais par titre de bien-seance. François de Luxembourg Vicomte de Martigue son General, au lieu de vanger ces usurpations se morfondit à Evian sur le bord du Lac Leman, & il s'excusa sur les Genevois qui ne luy avoient pas envoyé d'Artillerie. Les Bernois comme voisins moyennerent une Treve.

La guerre des Valesans éteinte, le Duc Charle ayda Loüis XII. Roy de France à se rendre Maître de Genes. Ce Monarque en recompense, luy donna une pension annuelle de 20000. livres sur le Duché de Milan, qu'il avoit pris, & il permit que les monnoyes de Chambery & de Geneve eussent cours par toute la France. Le 28. Janvier 1508. le Pape Jule luy envoya une épée & un chapeau benits avec les mêmes eloges que Sixte IV. avoit donnez au Duc Philibert en luy faisant de pareils Presens. Il entra dans la ligue concertée à Cambray contre les Venitiens, dans l'esperance

de recouvrer son Royaume de Chipre. Les Suisses voulurent empêcher les victoires de Loüis XII. mais le Duc Charle leur refusa le passage de la Val-d'Aouste, & il envoya 500. des siens à Ivrée pour empêcher qu'ils n'y passassent.

Un Transfuge pensa luy tailler de la besogne. C'étoit Jean du Four d'Annecy, qui avoit été son Secretaire, & qui pour quelque déplaisir qu'il avoit reçu de la Val d'Isere, s'étoit mis sous la protection de la Suisse. Le Duc Charle vint à la tête de son armée pour s'opposer aux Cantons; mais il ayma mieux passer par un accommodement qui n'eût que l'avantage de frayer la diette de Bade qui le mit en alliance avec tous les Cantons pour 25. ans.

En 1515. il remercia le Pape d'avoir erigé en Metropolitaine l'Eglise Cathedrale de Turin, & celles de Chambery, & de Bourg en Bresse, en Cathedrales.

Il essaya d'empêcher que François premier ne traversât le Romont pour passer au Milanés, mais il fut obligé de succomber à la force, & même de contribuër au Traité de paix qui fut conclu à Galera, entre la France & la Suisse. Tandis que François premier gagnoit la bataille de Marignan le 13. Septembre 1515. le Duc Charle reconquit Ceve & quelques autres places que les Suisses luy avoient prises. C'est à ses soins qu'on doit l'entrevuë & l'accommodement du Pape & de François premier à Boulogne, & Leon X. luy en témoigna sa gratitude par une lettre tres-obligeante. Le Roy de France de son côté ordonna qu'on le reçût comme sa propre person-

ne dans son pelerinage de la Sainte Beaume en Provence. Le Duc Charle rendit la pareille à ce Roy quand il vint au S. Suaire de Chambery s'acquitter d'un vœu qu'il avoit fait à la bataille de Marignan, & en pratiquant à Geneve une nouvelle alliance entre la France & la Suisse le jour S. André 1516.

Tant de complaisances du Duc devoient luy avoir gagné pour jamais le Roy de France, mais il semble qu'elles ne servirent qu'à luy attirer sa colere : car François premier luy fit une querelle au sujet de l'élection des nouveaux Evêchez de Chambery & de Bourg, de Vercel, de Nice & du Comté de Villars, & il luy déclara la guerre à Suze par un Heraut nommé Normandie. Charle aprés avoir fait une genereuse réponse à ce Heraut, luy fit present d'une riche robe qu'il portoit, & d'une paire de gans pleins d'écus.

Le President Lambert menagea la Suisse, qui obligea la France de laisser le Duc Charle en repos. Que cette Republique seroit sage si à l'heure qu'il est, elle obligeoit la France & les autres Princes de donner la paix à leurs Peuples. Charle étant quitte de cette guerre qui le menaçoit en 1518. reduisit Geneve qui s'étoit revoltée, & pour remercier Dieu de ce double bonheur, il donna le nom de l'Annonciale à son ordre de Chevalerie, & ajoûta 15. roses blanches & rouges aux 15. lacs du collier, à l'honneur de la Vierge-Mere.

Charle-quint étant monté sur le trône Imperial le 18. Juin 1519. le Duc Charle l'en felicita par son Ambassadeur Salenove. On le blâme neanmoins de ce qu'ayant au même temps épousé Beatrix de Portugal, belle-Sœur

de

Charle-quint, il n'eut pas la force de refuſer paſſage à François premier qui venoit inquieter l'Italie. La nouvelle Ducheſſe fit ſon entrée ſolemnelle à Turin au mois de Mars de l'an 1522. & les Piemontois luy firent un preſent de 50000. francs.

Le Duc Charle commença ſon nouveau regne par la charité : car Soliman ayant pris Rhodes, il donna retraite à Nice au grand-Maître & à ſes Chevaliers, juſques à ce que Charle-Quint leur eût donné Malte, qui donne preſentement le titre à cet ordre Militaire. Il donna des ſecours aux François pour leur faciliter le recouvrement du Milanés, & il en reçut pour recompenſe une penſion annuelle de 12000. livres, & une compagnie de 50. hommes d'armes. Il fit tout ce qu'il put pour rompre les deſſeins de François premier en Italie en moyenant une bonne paix, mais il n'y put réüſſir, & ce Monarque paya la peine de n'avoir pas voulu ſuivre ce bon conſeil, en la bataille de Pavie où il fut fait priſonnier le 20 Fevrier, jour favorable à Charle-quint, l'an 1525. Le Duc fut ſi genereux que de ſe preſenter caution pour ce Roy. Loüis de Gorras fut pour cet effet en Eſpagne, & le Preſident Lambert en France. Il fut prêt à y paſſer luy-même, mais la Reine de France n'oſa accepter ſon offre genereuſe, & elle y envoya Madame d'Alançon ſa fille. Le Duc Charle la fit accompagner de ſes Conſeillers. Le Pape loüa ſa charité, & il l'en remercia par François de Richardon, qui étoit allé trouver ſa Sainteté avec Loüis-Antoine gentil-homme Bourguignon.

François premier étant délivré par le Traité

de Madrid, le Duc Charle envoya à Bayonne le Preſident Lambert pour complimenter Sa Majeſté ſur ſa délivrance. François premier reconnut la bonté du Duc Charle en donnant ſa fille Marguérite à Loüis Prince de Piemont. Il luy envoya au même temps ſon Ordre de Chevalerie, le Duc ſon Pere en demeura chargé juſqu'à ce que cet aîné fut en âge d'en prêter le ſerment. Ces honnêtetez furent detrempées d'une affaire qu'on fit à Paris au Preſident Lambert. Comme cet Ambaſſadeur étoit prêt de s'en retourner en Savoye, un Valet de Chambre du Roy de France avec vingt Archers de la garde l'arrêta & le mena au Château d'Arque en Normandie, ſous pretexte, que pour ravoir plûtôt les enfans de France qui étoient en otage pour leur Pere, on avoit cru qu'il falloit arrêter l'Ambaſſadeur de Savoye. Cette ſurpriſe degoûta le Duc Charle, qui ſe rendit à Boulogne avec un grand cortege pour y aſſiſter au couronnement de Charle-quint. Cet Empereur ſuivy des Cardinaux Cibo & de Medecis luy fut au rencontre, il luy donna la main droite, & il le mena dans la maiſon d'Alexandre Comte de Pepoli, où le Duc étoit logé. Avant le Couronnement de l'Empereur, le Pape & Charle-quint declarerent, que le Royaume de Chypre luy appartenoit hereditairement, & par donnation que la Reyne Charlotte en avoit faite à Charle premier Duc de Savoye, & à ſes Succeſſeurs & qu'il devroit luy être reſtitué.

Enſuite d'une declaration ſi ſolennelle des deux premieres puiſſances du monde, dans une conjoncture ſi notable, le Duc envoya à Veniſe Philibert Ferrero élu Evêque d'Ivrée avec

plusieurs autres, pour en demander la restitution.

Les Venitiens ne répondirent aux protestations des Savoyards que ces mots de David, le Ciel est pour Dieu, & la Terre pour les Hommes.

A la ceremonie de l'Empereur le Duc Charle porta la Couronne Imperiale, qui est le rang le plus honorable, & il marcha le plus prés de Sa Majesté, quoy qu'il y eut alors à Boulogne un des Ducs de Baviere, & le Duc de Milan. Le Duc Charle étoit habillé tres-somptueusement, & il portoit sur la tête une Couronne de cent mille ducats. L'Empereur mangea seul ce jour; mais le Duc de Savoye mangea à une table proche de la sienne avec le Comte Palatin, le Duc d'Urbin, & le Marquis de Montferrat. Ce fut à cette occasion que le Pape promit un Chapeau de Cardinal à nôtre Emanuël Philibert.

Le Pere d'Emanuël ayant fait la premiere fonction du Couronnement de l'Empereur Charle-quint, & Emanuël même ayant été caressé de Sa Majesté Imperiale & de Sa Saintété qui luy promit le Chapeau de Cardinal, j'expose cette ceremonie auguste comme une piece naturellement attachée à l'histoire de mon Heros.

Au mois de Novembre de l'an 1529. Charle-quint tira vers Boulogne la grasse où le Pape Clement tenoit son siege Bontifical. Vingt-cinq Cardinaux vinrent au devant de luy prés de la ville. Dés qu'ils furent en sa presence, ils mirent pied à terre pour luy faire la reverence, & puis ils remonterent sur leurs Meules, & ils le conduisirent à Boulogne. Il avoit

a ſes côtés les Cardinaux d'Ancone & de Farneze.

Quand il fit ſon entrée dans la ville, il fut précedé de trois cens Chevaux-legers tous d'une livrée, & de dix groſſes pieces de Canon, dont les Canoniers portoient une branche de laurier à la main. Antoine de Leve ſuivoit avec l'Artillerie moyenne, porté dans un carroſſe revêtu de velours tanné, accompagné de quatorze enſeignes d'Infanterie Alemande. Puis marchoient deux grands Seigneurs armés de toutes pieces ſur des Chevaux bardés, devant leſquels étoient portés deux Etandars de drap d'or avec un Aigle au milieu. Entre ces deux Etandars étoit un Etandart de damas blanc dont le Pape avoit fait preſent à ſa Majeſté.

Le Comte de Reux grand-Maître-d'Hotel ſuivoit accompagné de 300. hommes-d'armes revêtus de caſaques de livrée jaune, rouge & bleuve; puis les Seigneurs d'Eſpagne avec 400. Chevaux bardés. Aprés quoy marchoient les 25. Pages d'honneur de l'Empereur tous en drap d'or montés ſur des genets d'Eſpagne richement enharnachés; puis 600. Halebardiers habillés de jaune.

C'étoit au milieu d'eux que marchoit l'Empereur ſous un dais d'or. Il étoit monté ſur un cheval de Hongrie tres-richement caparaſſonné, dont les étriers & les mors étoient de fin or. Son Maréchal alloit devant luy portant l'épée nuë à la main. Autour de ſon cheval marchoient à pied 25. Gentils-hommes Boulonois tous en ſatin blanc decoupé à fond de toile d'or, avec des chauſſes de veours rouge. Le Comte de Naſſau ſuivoit

tout armé & richement monté avec 60. hommes d'armes, & avec une grande suite de Noblesse. Suivoient 2000. Chevaux de diverses livrées. Sur la queue étoient six enseignes d'Arquebusiers Espagnols habillez de jaune.

L'Empereur étant entré dans Boulogne, on luy apporta une Croix d'or qu'il baisa. Les Herauts cependant semerent jusqu'à 3000. ducats. Le Pape se fit porter hors de son Palais jusqu'au dessous des degrés de l'Eglise de Sainte Petronille où il s'assit sur son trône Pontifical environné de tous ses Cardinaux. L'Empereur approchant des degrés mit pied à terre avec toute sa suite. Le Pape luy fit trois reverences; puis l'Empereur se mit à genoux, & il luy baisa les pieds. Etant levé, il luy baïsa les mains & le visage. Le Pape se leva & il le baisa trois fois à la jouë. Puis s'étant remis, toute la Noblesse luy baisa les pieds. Le Pape en baisant l'Empereur, luy dit ces paroles : je vous demande excuse, & je me rens à vous. J'ay souffert que vous me baisassiez les pieds contre ma volonté, & simplement pour observer les anciennes coutûmes. Les deux Majestés s'embrasserent tendrement. Le Pape ensuite prit l'Empereur par la main, il le conduisit au plus haut de l'escalier, & puis il se fit reporter en son Palais. L'Empereur y fut pareillement conduit en grand triomphe, les Peuples luy criant, Vive l'Empereur par mer & par terre. Quand Charle-quint fut au Palais, il fit present au Pape d'une belle bourse pleine de Medailles d'or des Princes de la maison d'Autriche qui valoient 5000. ducats.

L'Empereur ayant été trois mois à Boulo-

gne on arrêta la Ceremonie auguſte au 22. Fevrier 1530. Tout étant préparé, deux Cardinaux vinrent querir l'Empereur accompagné de toute ſa Cour qui étoit la plus auguſte qui ſe verra peut-être jamais. Il fut mené à la Chapelle Pontificale, où aprés pluſieurs Ceremonies, il fut oint & couronné Roy de Lombardie. A cet effet le Pape luy mit ſur la tête la Couronne de fer.

Le 24. Fevrier, le Pape étant à l'Egliſe, l'Empereur y fut couduit en grande pompe. On voyoit marcher les premiers les Pages, les Gentils-hommes de l'Hotel, les Chambellans, les Comtes, les Marquis, les Ducs, & les Princes, & les Officiers de la maiſon; tous ſelon leur degré.

Suivoient les Rois-d'armes & les Heraults de l'Empereur, d'Angleterre, de Savoye, & de France. Aprés, les Maîtres d'Hotel avec leurs bâtons; le Marquis de Monferrat ſuivoit portant le Sceptre; le Duc d'Urbin portoit l'épée en ſon fourreau de ſon or enrichy de pierreries; le Comte Palatin portoit le monde, & Charle Duc de Savoye Pere de nôtre Emanuël portoit la Couronne Imperiale. L'Empereur marchoit aprés, ayant ſur la tête la Couronne de Lombardie. Il étoit ſuivy des Ambaſſadeur de France, d'Angleterre, de Hongrie, de Pologne, de Ferrare, de Sienne, de Genes, de Luque & de pluſieurs autres qui étoient ſuivis des Conſeillers & des Secretaires.

Avant que l'Empereur entrât dans l'Egliſe, il fut reçû & conduit dans une Chapelle par le Doyen & par les Chanoines de S. Pierre de Rome qui s'y étoient rendus expreſſément. Ce fut là que l'Empereur prêta le ſerment accoûtu-

mé entre les mains d'un Cardinal. Cela fait, il fut revêtu d'une Chappe d'Egliſe & d'une Aumuſſe. Delà il fut conduit dans une autre Chappelle où il fut dépoüillé & oint du Crême ſacré dépuis les joinctures des mains juſqu'au coude, & ſur les pallerons des épaules avec beaucoup de ceremonies & de prieres. Aprés il fut conduit au Pape qui étoit aſſis dans ſon trône, & il luy fit une profonde reverence. Le Pape enſuite s'approcha de l'Autel revêtu des ornemens Pontificaux, & il celebra la Meſſe. Durant le S. Sacrifice l'Empereur étoit aſſis dans un trône magnifique. Le Sceptre, l'épée, le monde, & la Couronne furent poſés ſur l'Autel juſqu'à l'Evangile. Quand il fut queſtion de le chanter l'Empereur ſe mit à genoux devant le Pape. Le S. Pere tirant l'épée Imperiale du foureau la luy donna en main diſant. Prenés cette épée, &c.

Le Diacre qui aſſiſtoit a la Meſſe ayant repris cette épée des mains de l'Empereur, la remit au foureau, & il la rendit au Pape, qui la mit au côté de Charle-quint. L'Empereur en étant ceint ſe releva. Il la dédaigna trois fois, puis il la mit la pointe en terre, & il la regagna. Le Pape enſuite luy mit le Sceptre & le Monde entre les mains uſant à chaque Ceremonie de beaucoup de paroles & de prieres. Enfin il luy mit la Couronne Imperiale ſur la tête, & il luy donna les titres dus à l'Empereur. A cette Meſſe on chanta deux Evangiles, l'un en Latin, & l'autre en Grec.

Charle-quint étant ainſi orné des marques Imperiales, rendit ſa Couronne à Charle Duc de Sçavoye Pere de mon Emanuël, & les autres marques aux autres Princes qui

les avoient portées. Ayant quitté le manteau Imperial, & étant en ſimple Sôtane & tête nuë, il offrit aux pieds du Pape autant de pieces d'or & d'argent, qu'il avoit d'années ; chacune des trente pieces d'or valoit dix ducats.

Aprés que l'Agnus Dei fut chanté, l'Empereur reçût le Saint Sacrement de l'Autel, il ſe leva, il fut revêtu de tous les ornemens Imperiaux, & puis il fut reconduit en ſon trône. La Meſſe achevée le Pape & l'Empereut allerent du pair ſous un même daiz, & ils s'en retournerent au Palais. La garde de ce Palais étoit commiſe à pluſieurs grands Seigneurs, qui y étoient à la tête de 8000. Fantaſſins, de quelque Cavalerie : & de pluſieurs pieces de Canon. On voyoit devant la porte du Palais deux colonnes. Il y avoit au deſſus de l'une un grand Aigle, & au deſſus de l'autre un Lyon. L'Aigle par le bec & le Lyon par la gueule jettoient une fontaine de vin clairet.

L'Empereur crea alors pluſieurs Chevaliers, Bourgogne Roy-d'armes revêtu de ſa cotte marchant devant luy à cheval avec deux ſacs aux côtés de la ſelle, d'où il tiroit or & argent qu'il ſemoit parmy le Peuple. C'étoient des Medailles qui repreſentoient l'Empereur, & qui au revers avoit ſa deviſe, PLUS OUTRE, & la datte du temps. Ce fut parmy cette foule dorée que Charle-Quint retourna en ſon Palais, où il y avoit un feſtin conforme à la grandeur de la feſte. Il peut paroître admirable, que dans une telle foule de toutes ſortes de gens & de nation, il n'y eut aucun mal-entendu, aucune querelle, ny aucun deſordre.

Je ne vous ay pas voulu donner cette Ceremonie plus au long, parce qu'elle n'entre qu'indirectement dans mon Hiſtoire ; je n'ay pas neanmoins voulu vous fruſtrer du peu que j'en ay touché, parceque nos Hiſtoriens François, ennemis jurés de Charles-Quint, paſſent ſur cet endroit comme ſur de la braiſe ſans nous en donner aucune idée, & parce que j'ay jugé qu'on ne ſeroit pas fâché d'avoir un crayon d'une fête qui s'eſt terminée dans Charle-Quint, les Empereurs ſes Succeſſeurs n'ayant pas voulu la renouveller pour des raiſons que nous devons taire.

L'Empereur fit de riches preſens à la Ducheſſe de Savoye, & il donna au Duc Charles & à ſes Succeſſeurs le Comté d'Aſt le 13. Avril 1531. & le 20. Novembre il luy donna la Souveraineté & le Vicariat du S. Empire ſur le Comté d'Aſt & ſur le Marquiſat de Ceve. François premier s'en offença tellement qu'il refuſa au Prince de Piemont ſa fille Marguerite qu'il luy avoit promiſe ; & il fit ſuprimer l'Evêché de Bourg. Le Duc Charles eut un autre déplaiſir par l'embraſement de la S. Chapelle de Chambery ; mais il fut conſolé de la conſervation miraculeuſe du S. Suaire au milieu des flames. Il témoigna ſa gratitude à Dieu en refuſant l'obeïſſance des Genevois qui étoient contens de le reconnoître pour leur Souverain, pourvû que l'Evêque en fût chaſſé, & qu'on y permit le Calviniſme.

Il eſt glorieux au Duc Charles d'avoir fait la guerre à Geneve, mais il eſt conſtant que François premier traverſa ſes deſſeins

par une levée de mille hommes qui fit à Neufchaſtel pour s'oppoſer au Duc Charles.

Ceux du païs de Gex furent ſi irritez de cette conduite du Roy de France, qu'ils taillerent en pieces 300. de ces François, & qu'ils renvoyerent le reſte en France avec ſaufconduit. Le General du Duc Charles étoit Jean Jacques de Medecis premierement Marquis de Mus, puis de Marignan, oncle maternel de S. Charles Borromée. Tandis que ce brave marche contre Geneve, le le Roy de France commande à François de Montbel Seigneur de Verai de lever deux cens hommes de pied en Lionnois, & de les mener au ſecours de Geneve. Montchenu y avoit pratiqué certaines intelligences par où le Roy de France pretendoit de ſe rendre maître de Geneve ſous pretexte de la ſecourir contre le Duc Charle.

Le Seigneur de Salenove & le Comte de Chalant Maréchal de Savoye donnerent combat à Veray prés de Salenove, ils le defirent, & le firent priſonnier. Le Baron de la Serra en fit autant au païs de Gex à la compagnie des Gens-d'Armes Italiens entretenus en France, dont Rance de Cere Baron Romain étoit Capitaine. Le Roy de France l'avoit envoyé pour vanger ſon échec de Salenove. Le Duc Charle envoya a ce Roy l'Evêque de Lauſanne pour ſe plaindre de la protection qu'il donnoit à ſes Sujets revoltés, ce Prelat n'ayant eu que des ſujets de déplaiſir, ceſſa de prier. Cependant le Marquis de Mus & de Marignan preſſoit Geneve. Le Roy de France ſe joignit aux Bernois Luteriens qui menacerent le Duc de luy declarer la guerre amoins

qu'il ne retirât incessamment ses troupes. Il fut obligé de le faire, parce que Charle-Quint étant occupé à la conquête de Tunis, ne pouvoit luy prêter secours. François premier profita de l'éloignement de ce Rival incomode, & il proposa sous-main au Duc d'échanger Montmelian, Veillane, Turin, Chivas & Vercel avec des Villes de France. Le Duc en donna avis à l'Empereur par Balbis, Lambert, & Rubat.

Cependant François premier envoya ouvertement Poyet demander le païs de Bresse, les Comtes de Nice & d'Ast, Vercel, Foucigni, & plusieurs autres terres qu'il pretendoit comme heritier de Louïse de Savoye sa Mere. Purpurat rambara toutes les pretensions de Poyet : Mais cet Envoyé ne repliqua à ces raisons équitables que ces mots : *il n'en faut plus parler, le Roy le veut ainsi.*

Purpurat répondit qu'il ne trouvoit pas cette loy dans ses livres ; sur quoy la France declara la Guerre au Duc au mois de Fevrier de l'an 1535.

Le motif fondamendal de cette declaration étoit l'affection que le Duc avoit pour Charle-Quint.

L'Amiral Chabot debuta par la Bresse. Comme le Duc n'étoit pas preparé, & que l'execution suivit immediatement la menace, la Bresse & le Bugei ouvrirent leurs portes, & ce mauvais exemple passa à Chambery & à Montmelian qui se rendit trop tot, tellement que la France en moins de rien eut tout ce qu'il y a deça le Mont-Cenis. Tarantaise bien loin de se rendre defit la Compagnie des Gens-d'Armes du Comte de Saint

Paul à Conflans. Geneve leva tout-à-fait le masque. Elle chassa la vraye Eglise & elle mit le Calvinisme sur le Trône. Ce fut en cette année 1535. que le Siege de Geneve passa à Annecí où il reside encore aujourd'huy. Ce malheur fut suivy d'un autre. Louïs Prince de Piemont mourut en Espagne où Charle-Quint l'avoit conduit, & fit place à nôtre Emanuel qui étoit son puisné. Les Bernois secondés des François entrerent au Païs de Vaud, ils chasserent l'Evêque de Lausanne, & ils établirent le Calvinisme jusqu'à la riviere de Dranse, tandis que les Valesans occuperent le reste du Chablais depuis la riviere de Dranse en haut, & que les Fribourgeois-Suisses s'emparerent du Comté de Romont.

Charles de Soliers Seigneur de Morette Piemontois qui avoit des apointemens en France, fut si temeraire que de venir conseiller au Duc de se livrer à la discretion de François premier; le Duc relança cet insolent, il aima mieux sortir de Turin avec toute sa famille que de se soûmettre à la France, & il alla se joindre à Antoine de Leve General de Charle-Quint pour repousser les François. Charle-Quint en ayant nouvelle, quitta l'Afrique, & il vint en personne defendre son beaufrere opprimé.

Le Duc Charle alla le rencontrer à Savilla, où il étoit à la tête de 22000. Alemans, de 10000. Espagnols, de 12000. Italiens, & de 2500. Belges. Mais il prit mal ses mesures: car au lieu de chasser les François de l'Italie, il alla assieger Marseille où il ne reussit pas. Cependant Raugon nou-

veau General François prit Carignan, fit lever le siege de Turin, prit Quiers, Queraſque & Raconis aprés un combat où Crivel & Brancas furent faits priſonniers.

Tarantaiſe eut le courage de reprendre Chambery, & la Vallée d'Aouſte ne put jamais être forcée par les François.

Toutes les pertes du Duc Charles furent comblées par la mort de la Ducheſſe Beatrix ſa femme, qui mourut ſaintement à Nice l'an 1538. Beatrix étoit une des plus belles & des plus ſages Princeſſes de ſon tems. Elle teſta au Château de Nice le 8. Janvier 1538. & elle y mourut le même jour.

Son Symbole étoit un Lyon, qu'une main tenant un flambeau allumé faiſoit fuïr, avec ce mot Caſtillan *Con Eſtas*, pour marquer que peu de choſe fait ſouvent peur aux plus Grands. Pendant ſa vie le Duc ſon époux fit fraper des Medailles d'argent avec cette exergue : *Beatrix la gloire du Portugal & Ducheſſe de Savoye* ; d'autres Medailles avoient cette inſcription : *Beatrix Ducheſſe de Savoye fille du Roy de Portugal.* Le revers avoit une Sphere avec ces mots: *Au ſalut de la Patrie & à la memoire éternelle.*

L'entrevuë du Pape, de Charle-Quint, & du Roy de France, qui arriva en ce tems, eſt trop celebre, & nôtre petit Emanüel y a trop de part pour en omettre les circonſtances.

Le Duc Charles étant averti de la reſolution priſe entre les Puiſſances de ſe voir à Nice, s'y rendit en 1538. & il eſſaya de l'empêcher par le ſouvenir d'une pareille entrevuë pratiquée ſous le Pape Clement VII. Paul III. demanda Nice pour la ſeureté de

sa personne, & l'Empereur témoigna qu'il souhaitoit qu'on déferât en ce point à sa Sainteté. Le Duc Charle qui n'avoit plus que cet azile s'en excusa à un Chambrier du Pape que le Cardinal Farneze luy avoit envoyé, & il s'en excusa auprés de l'Empereur par Rubat Maître des Comptes.

Cependant comme le bruit de cette entrevuë se repandoit, le Vicomte de Martigue, l'Eveque de Lausanne & le Baron de Menton y furent visiter le Duc Charle. Ils luy dirent de la part du Roy de France qu'il se gardât bien de fier sa place au Pape, & de la part du Conetable de Montmorenci, ils luy promirent de grands avantages s'il vouloit se marier en France, & y marier son Aîné. Le Duc Charle répondit aux civilitez de Montmorency qu'il n'avoit pas encore songé à se marier, & que pour son fils, il n'étoit pas encore en âge. Que s'il plaisoit au Roy de France de luy rendre ses Etats, il luy en demeureroit obligé toute sa vie.

Cependant le Pape Paul III. étoit avancé jusqu'à Plaizance en attendant la resolution du Duc, qui attendoit luy-même la réponse de Charle-Quint. Enfin celle de l'Empereur luy fut apportée le 25. Avril 1538. par un Gentil-homme Espagnol, qui dit au Duc Charle, que son Maître trouvoit bon que l'on remit le château de Nice à sa Sainteté. Cependant l'Ambassadeur du Roy de France disoit, que son Maître ne s'y trouveroit pas si le château ne demeuroit au pouvoir du Duc de Savoye. Sur cette contestation le Duc Charle envoya au Roy de France l'Evêque de Lausanne & le Baron de Menton pour le

prier de ne point retarder son voyage. Au même tems arriva à Nice le Maréchal des logis de la maison du Roy de France mandé par le Connêtable de Montmorancy, qui témoigna au Duc Charle que sa Majesté souhaitoit qu'il fût Maître du château de Nice. De l'autre côté il vint un Cordelier avec un Bref du Pape afin de demander le château pour le logement de sa Sainteté. Cet Observantin étoit suivi d'un fourier pour marquer les logis. Paul III. étoit à Savone, prétendant de ne pas loger dans une place, où un autre que sa Sainteté eût du commandement.

L'Empereur Charle-quint arriva au port de Ville-franche le 9. May 1538. Il deputa Cove & Granvelle pour disposer le Duc Charle à luy prêter le château de Nice pour quarante jours. Le Duc Charle promit de le faire, mais comme les Galeres de l'Empereur furent allées à Savone pour y prendre sa Sainteté, & pour l'amener à Nice, Granvelle & le Peroux proposérent au Duc Charle de remettre le château à Pierre Louïs Farneze fils legitime de Paul III. avant son Pontificat.

Le Duc Charle rejetta cette proposition, & il dit qu'il ne vouloit confier sa place qu'à l'Empereur même, & il depecha au même-tems le Comte de Mazin, & le Presidént Lambert pour donner avis à l'Empereur de sa resolution.

Le 16. du même mois le Baron de Menthon & la Gniche arriverent à Nice de la part du Roy de France, pour dire au Duc, que s'il donnoit son château au Pape, sa Majesté n'y viendroit pas. Le Duc Charle commanda au Baron de Menton de l'aller dire

au Prince Pierre Louïs de Farneze, ce qu'il fit en la presence du Maréchal de Chalant & du Comte de Frozasque.

Le lendemain le Duc Charle ne sçachant à quoy se resoudre, alla à Ville-franche pour en conferer avec l'Empereur, qui luy dit qu'il falloit qu'il en passât par là, où qu'il ne se méleroit plus de ses affaires. Charle ensuite de cette réponse alla trouver le Pape à Monaco. Il le pria de venir à Nice, & il assura de loger sa Sainteté au château, quand bien le Roy de France n'y enverroit pas son consentement. Le Pape à ses offres se rendit à Nice, & il se logea hors de la Ville au Monastere de S. François. Le Duc Charle envoya prier l'Empereur de venir, mais les Soldats de la garnison du château, sur quelques faux bruits qui coururent que l'Empereur vouloit se saisir de la place, & de nôtre Emanuel Philibert, qui n'étoit encore qu'un enfant, se mutinerent contre Musinens Grand Ecuyer de Savoye leur Gouverneur, ils fermerent les portes, & ils jurerent de ne laisser entrer personne au château.

L'Empereur crût que c'étoit un jeu du Duc Charle, & il en témoigna son déplaisir au Maréchal de Chalant qui luy en étoit allé faire des excuses. Le Pape de son côté prit cela pour un afront, & il le declara au Comte de Frozasque, & à Leini que le Duc Charle luy avoit envoyés : les Niçards ne voulurent pas recevoir le Pape dans leur Ville, parce qu'ils jugeoient que cela choquoit leurs privileges. Cependant le Pape & l'Empereur eurent leur conference sous un pavillon au dessous du château, & le Cardinal de Lor-

raine avec le Conêtable de Montmorenci assura sa Sainteté que le Roy de France étoit en chemin. A cette nouvelle le Duc vouloit aller à Ville-franche pour être auprés de l'Empereur, mais ce Prince luy manda qu'il ne bougeât de Nice amoins qu'il ne luy envoyât Musinens, Broissi, & Chuet qui l'avoient si mal conseillé; ou en faire justice luy-même.

Le Roy de France avoit fait preparer son logement à un quart de lieuë de Nice. Le Duc Charle alla le visiter le 3. Juin. Charle-Quint pour traverser les civilitez Françoises, rabatit de son mécontentement. La Reine de France étoit venuë à Nice pour voir le Pape, & sur son retour elle voulut visiter l'Empereur à Ville-franche où l'on avoit fait faire des pons de cinquante pas de long afin que des galeres de la Reine on put plus facilement descendre au port. Comme la Reine s'approchoit l'Empereur alla au bout du pont & il la reçût. Malheur! au même-tems le pont se rompit, & cette rupture fit tomber ces personnes augustes dans la mer; elles n'en firent que rire: parce qu'elles furent bien-tôt secouruës.

En cette conference de Nice, Charle-Quint ne vit pas François Premier, & le Pape seul fit toutes les negociations qui se terminerent à une treve de dix ans. Ainsi finit cette celebre conference de Nice.

La rebellion des Gantois fut une des causes lesquelles Charle-Quint dût differer, ou laisser languir la défense du Duc Charle. Gand étant dompté, & les affaires de Savoye étant un peu appaisées, Charles-Quint poussé d'un zele Chrêtien passa en Alger. Le Roy de

France au lieu de seconder cette Guerre Sainte, porta le fer & le feu dans les Etats de l'Empereur. Le Dauphin alla assieger Perpignan, les Ducs d'Orleans & de Guise entrerent à main armée dans le Luxambourg, & le Duc de Cleve attaqua le Brabant, tandis que Paulin Baron de la Garde Ambassadeur François à Constantinople pressoit Soliman d'attaquer de concert la Chrêtienté. Soliman obéït au Roy de France : car le 5. Juillet 1543. Barberousse vint devant le chateau de Nice en Provence à la tête de septante-quatre voiles. Il aborda à l'Isle S. Honorat, & de là à Marseille, d'où par les ordres de François Premier Roy de France, il partit le Dimanche 5. Août avec vingt-cinq Galeres de France que le Seigneur d'Enguin conduisit. Ainsi les Turcs & les François firent ensemble une Flotte de deux cents voiles. Cette grande Armée arrivée au port de Ville-franche, Barberousse envoya l'un des siens à Nice pour sommer les habitans de se rendre. André Seigneur de Montfort Gentilhomme Savoisin, auparavant Gouverneur de Bard, qui commandoit à Nice, répondit qu'il se nommoit Montfort, qu'en ses armes il portoit des Pals & que sa divise étoit : *il me faut tenir.* Barberousse irrité de cette réponse ingenieuse & heroïque fit battre Nice de 200. coups de canon depuis le 10. jusqu'au 22. d'Août.

Les Niçards soûtirent un assaut fort genereusement, & ils tuerent beaucoup d'assiegeans. Enfin Montfort ayant remply tous les devoirs d'un excellent Capitaine fut obligé de parlementer avec le Seigneur d'Enguien ; tandis qu'on en portoit les nouvelles

à Barberousse qui se tenoit à Ville-franche, Montfort fit transporter toutes les munitions de guerre & de bouche dans le château, de sorte que quand les François y entrerent, ils n'y trouverent rien du tout. Montfort se retira au Château, & de la part du Duc Charle il y eut pour Collegue Paul Simeon de Cavorret Chevalier de l'Ordre de S. Jean Prieur de Barlette.

Le Duc Charle qui regardoit de Vercel ce siege qui devoit donner le branle à la Chrêtienté, envoya au Marquis de Guast General de Charle-quint, Jean Tomas de Languſque Comte de Stroppiane pour le prier de secourir Nice. Du Guast bien persuadé des volontés de l'Empereur, s'embarqua à Genes pour passer à Nice. La vûë éloignée de l'armée Imperiale obligea les Turcs & les François à lever le siege le 8. Septembre jour de la naissance de la Vierge 1543.

Le 9. Montaimont fils du Comte de la Chambre, suivi de cinquante chevaux donna avis du secours. Le 13. le Duc Charle & le Marquis du Guast entrerent à Nice à la tête de l'armée Imperiale qui avoit pris terre. Les Galeres aborderent à Ville-franche où la tempête en fit perdre quatre à l'Amiral Doria.

Le Duc aprés avoir ravitaillé Nice, en laissa le Gouvernement au brave Montfort avec la qualité de Lieutenant General; & en memoire d'un évenement si illustre il fit mettre cette exergue sur ses monoyes: *Nice assiegée des Turcs & des François.* Le Symbole étoit la Croix de Savoye acostée de deux lacs d'amour

Le Duc ne se contentant pas d'avoir ravitaillé Nice, prit Mondevis sur Vagnon, Cari-

gnan sur Aussun & sur Vimercat qui en étoient les Gouverneurs. Mais ces heureux succez furent rabatus par la bataille de Cerizoles le 14. Avril 1544. Charle-quint en dedomagea le Duc Charle en obligeant les Cantons Suisses à luy restituer le Païs de Gex, de Vaud, de Chablais & le Comté de Romont, & à luy payer deux cents mille écus. L'Empereur alloit le faire remonter sur son Trône Ducal, si la mort ne luy en eût pas procuré un plus glorieux. Elle arriva le 16. Septembre 1553.

Une fievre lente le disposa à la mort qui vint le trouver à Vercel. Son corps fut inhumé dans l'Eglise de S. Eusebe. Par son testament qu'il fit à Aouste le 27. Fevrier 1540. il instituа son heritier universel nôtre Emanuel Philibert Prince de Piemont, Comte d'Ast & Seigneur du Marquisat de Ceve. A cause de son jeune âge, il luy deputa pour ses Conseillers necessaires les Evêques d'Aouste & de Maurienne, le Comte Mazin, Jean-Baptiste Provane Seigneur de Leini Protonotaire Apostolique, & son Aumônier general, Emond de Geneve Baron de Lullins Gouverneur de Vercel & du païs de Vaud, Loüis de Chastillon, Seigneur de Musinens Gouverneur de nôtre Emanuel, le President Lambert & Balbis, Verjon & Derée, Jacques Seigneur de Scalengo Gouverneur d'Ast, Jacques Provane Seigneur de Leini, Lelie Seigneur de Vineuf, & François de Soliers Seigneur de Macel.

Le Duc Charle véquit 66. ans, & il en regna 49. C'étoit un Prince pieux, justicier, sage, patient, pacifique amateur des lettres & des sçavans. Il maintint l'Université de Turin. Il étoit facile à donner audience; sobre en son

vivre, indulgent aux plaintes, & liberal envers ſes Domeſtiques. Mais il étoit trop franc, trop craintif à entreprendre, & lent à executer. Il étoit plus propre pour le cabinet que pour le trône. Il étoit grand d'eſprit, mais petit de courage. Sa deviſe étoit, *rien ne manque à ceux qui craignent Dieu*. Aprés la perte de ſes Etats, il en prit une autre qui étoit un bras armé tenant une épée avec ces paroles : *les armes reſtent à ceux qui ſont dépüillez.* Il fit mettre ſur des pieces d'argent cette exergue : *ſous le ſecours & la protection de Dieu qui hait l'iniquité.* Un de ſes Simboles étoit Zodiaque ſoûtenu de deux mains. Avec cette ame: *par la fidelité & par le conſeil.*

Le 18. Octobre 1515. il fut accordé en mariage au Château de Turin, avec Jeanne d'Arragon fille de Ferdinand d'Arragon Roy de Naples, & de Jeanne Reine de Sicile. Mais ce mariage ne fut pas conſommé. Dépuis le 26. Mars 1521. il épouſa Beatrix de Portugal fille d'Emanuël Roy de Portugal & des Algarbes, & de Marié de Caſtille. Le mariage ſe fit à Lisbonne. Claude Seigneur de Balaiſon, Baron de S. Germain, Chevalier de l'ordre de Savoye, & Chambellan du Duc Charle, & Godefroi Pazero Collateral de ſon conſeil, furent envoyez en Portugal en qualité d'Ambaſſadeurs, pour en faire la concluſion par procuration, dattée à Tonon le dernier de Novembre 1520 : ce mariage de procuration ſe fit en la preſence de François de Luxembourg Vicomte de Martigue, Chevalier de l'Ordre, de Pierre de la Baume Abbé de Saint Oien de Joux, de Jean de la Foreſt Prevoſt de Monjou, de François de la Villette, de Chevron Abbé de Cavours,

de Loüis de Chaſtillon, grand Ecuyer de l'Ecurie d'Emond de Geneve, de Pierre de Beaufort Seigneur de Boſch, de Chabert Comte de Rozaſque, & de Scalengo, de Pierre Seigneur de Longecombe, de Hugue de la Baume Seigneur de Tiret, Maître-d'Hôtel du Duc Charle, & de Loüis de Gorras Maître aux Requeſtes. Le Roy de Portugal de ſon côté députa lés Seigneurs Alvar Coſte, & Diego Pacheco par procuration dattée à Lisbonne le 18 Mars 1521.

La Ducheſſe Beatrix eut en dote cent & cinquante mille ducats d'or, qui furent aſſignés ſur Rivole, ſur Veillane, ſur Cavallimours, ſur Buſque, ſur Peperan, ſur Rivarole, ſur Chivas, ſur Ciglion & ſur d'autres Places.

Son Doüaire fut reglé à celuy de Blanche de Montferrat avec les mêmes droits. Il ſe fit à Lisbone des magnificences, & des rejoüiſſances extraordinaires. Beatrix fut amenée par Mer juſqu'à Nice avec un ſuperbe apareil, par Martin Coſte Archevêque de Lisbone, & par le Comte de Villeneuve de Portimane, où la joïe & la magnificence ne furent pas moindres à la reception que le Duc luy fit au mois de Mars 1522. Pierre Leon de Vercel Chanoine de S. Marie de l'Echelle de Milan fit un diſcours latin en forme d'Epitalame avec quelques Poeſies ſur le ſujet de ce mariage. De cette alliance ſortit Adrien Jean Amé de Savoye né à Ivrée le 19. Novembre 1522. Le Pape Adrien VI. ayant été prié par le Duc Charle de le nommer au Batême, ſa Sainteté commit les Evêques de Belles & de Geneve pour en faire la ceremonie. Le Bref fut datté à Rome le 9. Decembre. Cet enfant ne

vêquit que six semaines. Il reposé en l'Eglise S. Sebastien d'Ivrée : le second des enfans fut Loüis né à Geneve en Decembre 1523. & baptizé à Chambery. Il n'avoit que trois ans quand il fut accordé en mariage avec Marguerite de France fille de François premier Roy de France. La conclusion s'en fit à Paris le 7. Avril 1526. Le Roy François promit de dotte à la Princesse cent mille écus. Et le Duc en promit de Doüaire dix mille, & dix mille livres de joyaux. Marguerite devoit être amenée à Lyon ou à Montluel, pour y être épousée, lorsque le Prince auroit quatorze ans, mais la chose fut sans effet à cause des mes-intelligences qui survinrent entre le Duc Charle & le Roy de France. D'ailleurs le Duc ayant donné cet aîné à l'Empereur Charle-quint pour être élevé en Espagne auprés de Philippe second, Loüis mourut à Madrid âgé de treize ans le jour de Noël 1536. Il fut inhumé à Grenade avec les mêmes honneurs que les Princes du sang d'Espagne.

Le troisiéme des enfans fut nôtre Emanuël Philibert.

Aprés Emanuël vint Catherine née à Turin en Decembre de l'an 1529. Elle mourut à Milan à l'âge de sept-ans, & elle fut enterrée en l'Eglise Cathedrale de Turin au mois d'Avril 1536.

Le cinquiéme des enfans fut Marie qui naquit à Turin au mois de Juin 1530. Elle mourut au berceau, & elle fut inhumée en l'Eglise de S. François.

Elle fut suivie d'Isabelle qui naquit à Nice en May de l'an 1532. & qui mourut à Raconis âgée d'un an.

Le 7. & le 8. furent deux Emanuëls morts au berceau. Le premier naquit en Mars 1533, & le ſecond en May 1534.

Enfin le neuviéme fut Jean Marie qui naquit à Nice en Decembre de 1537. & qui mourut au mois de Janvier ſuivant. Il repoſe en l'Egliſe du Chateau de Nice.

Vanderburg ne donne au Duc Charle pour fils legitime que nôtre Emanuël, mais il ſe méprend, parce que les huit enfans que nous venons de nommer, le furent auſſi.

Ayant enſevely le Duc Charle, il eſt bien juſte que nous retournions à ſon fils Emanuël, que nous avons laiſſé au ſiege de Bapaume, où en qualité de General de Charlequint, y travaille pour ôter les bornes que les François s'imaginoient d'avoir poſez à Mets en Lorraine, en arrêtant le PLUS OUTRE de cet incomparable Conquerant.

Ce n'étoit point aſſés à la France que Charle quint taillât les François en pieces à Teroüane, & qu'il reduiſit cette fameuſe ville en cendres, pour leur montrer que ſes bornes n'étoient pas à Mets, & qu'il pouvoit bien paſſer PLUS OUTRE; ce n'étoit pas aſſés qu'il en fit preſque tout autant à Hedin; il leur fit ſauter cette conviction aux yeux à Bapaume & à Renti villes d'Artois, où cet invincible fit ſentir à Henry II. non ſeulement qu'il n'étoit pas capable de borner ſes conquêtes, mais de plus que Charle-quint étoit capable de borner celles de ce jeune Roy qui aprés tout mourut aprés avoir été maltraité de Charle-quint à Bapaume & à Renty, & même à Graveline & à ſaint Quentin tandis

dis qu'il n'agiſſoit plus que dans ſa ſolitude.

Bapaume eſt une ville d'Artois, entre Arras & Perone. Elle eſt tres-bien fortifiée, mais ſa grande force conſiſte en ce qu'elle manque d'eau qui la rend preſque imprenable. La France crut la prendre en 1554. mais elle n'y eut que de la peine en vain. Elle s'en revancha en 1641. & la paix des Pirenées de l'an 1659. la luy confirma.

Le Duc de Savoye prévit que le Roy de France la muguetoit, c'eſt pourquoy il la mit hors d'inſulte. Aprés la conquête de Hedin, il y fit conduire du Canon ; il y mit pour Gouverneur le valeureux Trelon avec une garniſon de 3000. hommes de pied, & de 100. chevaux, & pour être en état de la ſécourir, il campa entre Arras, Cambray & Doüay. Dix jours aprés que le Duc de Savoye eut decampé de Miremont, l'armée Françoiſe renforcée des Suiſſes y vint camper. Le Roy Henri y étoit en perſonne. Comme l'envie luy prit d'aler reconnoître Bapaume, Robles & Zuniga Colonels Eſpagnols luy firent augurer qu'il n'y avoit que des coups à gagner. Quoique le Duc de Savoye ne manquât pas de mander inceſſamment à l'Empereur l'état des affaires, ce vigilant general neanmoins pour en être plus ſeur, y envoya d'Andelot : tandis que ce brave prend inſpection de tout, le Roy de France met le ſiege devant Bapaume. Le Duc de Savoye ayant tenu conſeil de guerre, conclut qu'il faloit envoyer à Trelon des lettres touchant le ſignal qu'il donneroit durant le ſiege pour faire entendre ſes avantages, ſes deſavantages & ſes beſoins.

Le conſeil fut pareil à celuy des Rats où

chacun conclut au grelot, mais où perſonne ne voulut entreprendre de l'attacher au cou du chat. André Proüanne indigné de cette lacheté ſe preſenta pour cette execution. Le lendemain il partit avant le jour monté ſur un grand cheval. Il ne voulut pas prendre l'écharpe blanche quoy qu'on le luy conſeillât, il retint la rouge, mais il la cacha. Il prit un grand chapeau tel que les François d'alors portoient. Il rencontra des François en ſon chemin; comme il parloit François, ils le prirent pour un des leurs, & ils le laiſſerent paſſer.

Il arriva ſain & ſauf à Bapaume, & il livra ſes lettres à Trelon. Le lendemain le Duc de Savoye envoya un gros detachement jetter l'alarme au camp des François afin de les attirer au combat. Les François ſortent: on ſe bat, Trelon fait une ſortie où Provane ſe ſignala, avant de retourner au Duc. Les François virent que Trelon étoit trop vigilant, & que le Duc étoit trop prés, c'eſt pourquoy ils perdirent le deſſein d'aſſieger Bapaume, & ils ſe retirerent à Miremont.

Ils crurent que les choſes n'étoient pas ſi bien concertées à Cambray, & ils firent reſolution de l'aſſieger. Le Duc les prevint. Il y envoya Beugnicourt avec huit compagnies de pied, & une de cuiraſſiers. La ſaiſon étoit extremement pluvieuſe. La garniſon de Bapaume pour en profiter attaqua l'arriere-garde de l'armée Françoiſe qui étoit toute embouée, & elle prit tout l'équipage & tout le bagage du Duc de Vandôme. Le Duc gagna Bouchain, d'où comme d'une guerite il obſerva la contenance du Roy de France devant Cambray.

Cambray, sur l'Escaut est Archevêché & capitale du Cambresis, entre Doüay, Valenciene & S. Quentin. Charle-quint la prit par le secours de l'Archevêque de Croy, & y fit bâtir une Citadelle. Le Duc d'Alançon la prit en 1582. par la trahison d'Insi. Les Espagnols la leur reprirent le 9. Octobre 1595. La France la leur reprit le 10. Mars 1677. la Metropolitaine dediée à Nôtre-Dame est de 48. Chanoines & de 95. Ecclesiastiques. Le Pape Sirice y envoya S. Diogene Grec en qualité d'Evêque l'an 408. Sous Philippe II. le Pape l'erigea en Archevêché l'an 1559. il luy donna pour suffragans, Arras, Tournay, saint-Omer, Namur : & il l'arracha de Reims. Les Archevêques sont Ducs de Cambray, Comtes du Cambresis, & Princes de l'Empire. Maximilien de Berghes fut le premier Archevêque. Elle a deux Collegiales, de S. Geri, de S. Croix ; deux Abbayes, de saint Aubert, du S. Sepulcre. Sa maison de ville & son Horloge sont deux belles pieces.

Le Roy de France fut jusqu'à Crevecœur avec Montmorancy pour examiner la situation de la ville ; puis il la fit investir. Le Duc de Savoye vint se camper prés de Valenciene, & il y resta quatre jours pour voir la contenance des François. Henri II. envoya un Heraut dans la ville pour en avoir la libre entrée & des vivres pour son argent, puisqu'elle devoit être neutre. Le Magistrat luy répondit que Monsieur de Beugnicourt l'empêcheroit, & qu'ils étoient si peu pourvûs de vivres qu'ils n'avoient pas même pu en fournir au Duc de Savoye. L'envoyé s'adressa à Beugnicourt ; Beugnicourt fit dire au Roy de France que

s'il ne se retiroit promptement, il feroit feu sur luy.

Le Roy de France vit bien qu'il ne gagneroit rien par ses paroles, c'est pourquoy il envoya de ses gens pour s'approcher, & pour examiner de plus prés la ville. Beugnicourt tira sur eux & il fit faire une sortie où il y eut une rude escarmouche. Du côté des Imperiaux Sipion Ianvier Napolitain & Pelus Gentilhomme Flamand, y demeurerent. Les Comtes de Pondevan, & d'Archies & le frere de Trelon furent faits prisonniers. On admira la charité d'Archies, il vit tomber Bateville son bon amy, il y courut l'épée à la main, & il luy sauva la vie au prix de sa liberté. Les François ne firent pas moins de perte. Une troupe d'Espagnols resolus traversa le camp du Roy de France, elle entra à Cambray avec une bonne provision de poudre, & ce qui étoit le principal, avec de l'argent pour payer la garnison. Nonobstant quoy que le Roy de France fit venir ses pieces de batterie de Peronne. Au bruit du Canon le Duc de Savoye se leve & va camper prés de Bouchain dans un lieu fort avantageux, que le soin de Quisciada rendit plus inaccessible.

Il fit courir le bruit que si le Roy de France quittoit Cambray pour le combattre, il se retireroit en bel ordre, mais dans le fond, il donna ordre à Trelon & à Beugnicourt qu'aussi-tôt qu'ils auroient appris que le Roy de France seroit decampé, ils sortissent de Bapaume & de Cambray pour le prendre à dos, tandis qu'il le prendroit en front.

Glason cependant rangea l'artillerie en bel ordre pour recevoir les François. Ces intre-

pides n'étoient qu'à 5000. pas du Duc de Savoye quand ils se rangerent en bataille. Le Duc de Savoye en fit de même de son côté. Cependant Beugnicourt & Bossu viennent à toute bride luy conseiller de decamper, qu'infailliblement il seroit forcé par le Roy de France. Antoine Doria qui étoit tout son conseil, soûtint qu'il y faloit tenir ferme; qu'Anne de Montmorancy étoit trop prudent pour risquer l'honneur du Roy de France; & qu'en tout cas le Duc de Savoye auroit une belle occasion de se signaler.

Ce Duc de peur que les contestations ne s'alumassent decida le diferent, en disant resolument qu'il vivroit ou qu'il mourroit dans son camp. Les Generaux Flamands insisterent qu'au moins on fit un nouveau retranchement; mais le Duc leur répondit qu'il ne s'agissoit plus de manier la pioche, mais l'épée. Cela leur ferma la bouche, au grand contentement des Espagnols à qui les mains demangeoient.

Le Duc envoya un escadron de Chevaux-legers pour reconnoître le Roy de France qui étoit en bataille, en détacha un pour le combatre. Ce fut par là que commença une grosse escarmouche, par les gens frais que les deux partis envoyerent incessamment. Tandis qu'on escarmouche, le Duc place une embuscade de 400. Espagnols dans le petit village de Famal qui étoit sur une eminence à sa gauche, sous le commandement de Cacere & de Quisciada Colonels Espagnols. Il commande à Mendoce d'ocuper une autre hauteur à la droite pareillement avec ses Espagnols; puis il ordonne aux Generaux Flamands de ranger toute leur Cavalerie au côté de son camp.

Les Flamands s'avancerent plus qu'on ne leur avoit prescrit : mais voyant que cela même ne determinoit pas le Roy de France à en venir aux mains, il les fit retirer dans l'esperance que cette retraite enhardiroient les François. Il ne se trompa point : car aussi-tôt le Roy de France détacha 2000. chevaux sur eux : les Flamands firent semblant de fuïr afin d'attirer les François plus loin; ils le firent, & ce fut alors qu'ils furent étrangement surpris de se voir canardés de Quisciada & de Mendoce ; les Belges tournant tête au même temps, en firent un grand carnage. Le Roy de France envoya de l'Infanterie pour faciliter la fuite au reste de sa Cavalerie. Le Duc ne voulut pas qu'on poussât cette Infanterie fraiche, mais au contraire, il fit retirer les vainqueurs dans son camp. L'Infanterie Françoise prenant encore cela pour une fuite, s'avança témerairement jusqu'à ce qu'elle se sentit foudroïée du Canõ que le Duc avoit tres-bien disposé pẽdant le cõbat, & qu'il avoit fait charger à cartouches. Il dechira 8. braves Colonels François, & le reste fut massacré par la Cavalerie qui le poursuivit l'épée aux reins jusqu'auprés du Roy de France, qui sentit biẽ alors que Charle-quint pouvoit encore bien passer plus outre que Mets. Le Prince se retira à S. Quentin, & laissa la campagne & Cambray libre à son vainqueur. L'Empereur fit venir le Duc à Valencienne où il l'attendoit avec sa Sœur la Reine Marie. Il le combla d'honneur, il luy ordonna de mettre l'armée en bataille, & de venir respirer à Bruxelle.

Le Roy de France pour se vanger du jeûne Duc de Savoye qui venoit de l'affronter si heroïquement; luy fait arracher Vercel qui étoit l'u-

nique piece qui luy restoit de ses Etats : il prit son tems, tandis que Ferdinand de Gonzague étoit occupé à fortifier Valseniere en Piemont. Les François surprirent la Ville sur la fin de Novembre. Saint Michel Colonel Espagnol qui y commandoit n'eut que le tems de gagner la Citadelle. Il y tint ferme deux jours entiers, pendant quoy Gonzague vint chasser de Vercel les François.

Tandis qu'on arrachoit au Duc son unique demeure, l'Empereur Charle-Quint se trouvant incommodé le faisoit tenir sa place au Chapitre des Chevaliers de la Toizon d'or qui sont sous la protection de S. André l'Apôtre. Il y avoit quelque tems qu'il luy en avoit donné luy-même le collier. Emile Bobba vint apporter les nouvelles de la prise de Vercel tandis que le Duc assistoit au saint Office. La Fête finie l'Empereur même luy dit, *Duc nous avons perdu Vercel par trahison, mais nous l'avons regagné presque en même-tems. Il est vray qu'on a enlevé vôtre tresor, mais vous n'en manquerez jamais aussi long-tems que vous serez avec moy.* Sire, répondit Emanuel, *rien ne peut m'affliger quand je vois vôtre Majesté en vie : La prompte reprise de Vercel me fait augurer qu'il en sera de même des autres Places que la France m'a prises.*

Charle-Quint fut ravi de cette réponse, & pour commencer à dedommager ce jeune Heros, il fit redoubler ses gages. Emanuël envoya incessamment André Provane son favori pour veiller aux surprises de la France ; qui alla décharger sa colere sur le pauvre païs de Liege.

Le Roy vint en personne à Dinant, mais

ayant apris que l'Empereur étoit à Namur, il craignoit qu'il ne passât OUTRE, il en decampa vite & alla se jetter sur Bins bicoque du Hainaut & lieu de plaisance de Marie Reine de Hongrie, qu'il reduisit en cendres par represaille de ce que la même Reine étant Gouvernante des Païs-Bas, avoit fait brûler le Château de Folembray maison de plaisance du Roy.

Le Roy de France se rend fameux par ses brûlemens & par ses pillages, & le Duc de Savoye par son bon reglement. Pour maintenir la bonne discipline dans son armée, il avoit ordonné au Prevôt des Maréhaux, qui étoit Belge, de n'épargner personne qu'il trouveroit foulant la campagne. Le Prevôt ensuite de ces ordres fit pendre douze Espagnols sans aucune misericorde. Charle-Quint étoit encore Roy d'Espagne, & comme il étoit né à Gand, les Espagnols n'osoient encore se venter du sang du Roy; ils commençoient neanmoins, parce que Philippe II. étoit né a Vailladolid, & comme sur ce pied ils pretendent qu'on ait des égards pour eux, ils firent un grand vacarme de l'execution du Prevôt, & ils menacerent de se rebeller à moins qu'on ne le pendît luy-même. Le Duc de Savoye avoit un art singulier de calmer les esprits. Il promit de châtier le Prevôt s'il avoit transgressé ses ordres, & il remontra si eficacement les Espagnols qu'ils se rangerent à leur devoir.

Le Roy de France chagrin de n'avoir passé son tems qu'à ruiner les Païsans voulut se distinguer par un exploit digne de sa Majesté. Il voulut sonder si une extremité de l'Artois

ne luy seroit pas plus fortunée que l'autre, & dans cette pensée il conclut au siege de Renti, petite ville d'Artois qui appartient à la maison de Croï; elle fut erigée en Marquisat quand Dom Jean d'Autriche vint gouverner la Flandre. Le Duc de Savoye pour l'embaraſſer dans sa marche, l'ateignit au bord d'une riviere. Quoy qu'elle ne fût pas bien large, le Duc en tua & il en noya un grand nombre avec sa Cavalerie qu'il jeta brusquement sur eux. C'étoit un méchant augure pour le Roy de France. Il passa neanmoins, & il vint mettre le siege devant Renti, où le Duc avoit eu soin de faire passer quelques compagnies d'Espagnols. La place étoit foible d'elle-même; mais elle avoit un Gouverneur qui valoit une bonne Citadelle, c'étoit le Seigneur de Brias, ayeul du Comte de Brias, de l'Archevêque de Cambray & du Seigneur de Valtencheux. Le gros canon eut bien-tôt mis bas toutes les defenses, mais il ne mit point bas le courage des deffenseurs.

Brias quoi qu'ouvert de tous les côtez ne répondit que par la bouche des mousquets à la somation que le Roy de France luy fit faire. Il étoit disposé à la fermeté de son propre fond, mais la parole que l'Empereur luy fit donner de venir le secourir dans trois jours en propre personne, augmenta de beaucoup sa constance.

Le Duc de Savoye prit les devans avec Antoine Doria, Jean-Baptiste Castalde, & Beugnicourt, pour choisir un lieu propre à camper l'Armée Imperiale. Le lendemain toute l'Armée arriva au lieu que le

Duc avoit choſi contre le ſentiment des autres Chefs, mais ſelon l'agrement de l'Empereur, parce qu'il étoit plus avantageux que celuy que les autres deſſeinoient. Le Roy de France envoya des détachemens pour harceler l'Armée Imperiale dans ſon Campement, & l'eſcarmouche dura juſqu'au ſoir.

L'Empereur aprit des priſonniers qu'il fit dans ces eſcarmouches, que les François étoient bien deſolez de la nouvelle qui leur venoit d'arriver de la defaite de Pierre Strozzi par le Marquis de Marignan. Dez l'année 1554. le Roi de France avoit envoyé ce Marquis fait Maréchal par la mort d'Annebaut pour commander ſes Troupes en la place de Paul de Termes. Cet employ luy fut procuré par la Reine de France qui étoit ſa parente. Mais en obligeant ſon couſin elle gâta les affaires : car comme Strozzi étoit ennemy mortel des Medicis, Côme de Medecis s'imagina qu'on l'avoit choiſi exprés pour renouveller les intrigues de la liberté parmi les Florentins, & pour les encourager à ſecoüer le joug, tellement qu'étant outré au dernier point, il ne garda plus aucune meſure, & il ſe declara ouvertement contre les François & contre Siene. Le Cardinal de Ferrare qui avoit l'Intendance generale du Gouvernement pour le Roy de France à Siene, prit auſſi ombrage & jalouſie de ce Maréchal, qui neanmoins s'éforçoit de luy deferer en tout ; ſi bien que dés lors il ne ſervit plus qu'avec une extrême pareſſe. Il negligea d'entretenir toutes les pratiques & toutes les negociations que la France avoit

tant à Rome qu'avec les autres Princes d'Italie, & il laiſſa deperir tous les moyens avec quoy on eut pû maintenir les affaires en bon état.

Coſme de Medicis avoit choſi pour General ſon couſin Jean Jâques de Medicis Marquis de Marignan, oncle maternel de S. Charles Borromée. Comme Marignan eut inveſti Siene par la priſe de pluſieurs petites places d'alentour, l'Empereur le redemanda pour luy donner le Gouvernement de Milan qu'il ôtoit à Ferdinand de Gonzague. Le Duc eut bien de la peine à obtenir qu'on luy laiſsât ce General juſqu'à la fin du Siege. L'Empereur mit trois Chefs dans la place de Gonzague; les trois premiers mois le Duc de Florence n'eut que du deſavantage. Aſcagne de la Corne l'un de ſes Chefs, penſant ſurprendre Cluſio, perdit douze cents hommes, & il fut fait priſonnier par une double intelligence. Strozzi defit Marignan en une rencontre prés de Petia, où il luy tua deux mille hommes. Puis ayant reçû un grand renfort que luy amenerent Octave Farneze & le Duc de la Mirande, il reprit un Baſtion de Siene que Malateſte avoit ſurpris par une trahiſon, & même il courut tout le païs du Duc juſqu'à Florence.

Mais la fortune changea incontinent; Leon Strozzi ſon frere qui venoit d'arriver avec douze Galeres, & qui les tenoit à Porto-hercole pour y attendre un renfort qui devoit venir de Provence, fut tué d'un coup de fuſil derriere une haye, en reconnoiſſant le m chant Château de Scarlin. Puis luy-même étant venu pour ſecourir Marcian, que le Marquis de Marignan aſſiegeoit, il perdit la bataille proche de cette Ville. On en attribua la faute à co-

qu'il voulut faire retraite en plein jour devant un ennemy plus fort que luy, à la lâcheté du Comte de la Mirande qui s'enfuit d'abord avec la Cavalerie dont il étoit Colonel, & à la trahiſon de quelques bandes Italiennes de ſon avangarde qui tournerent Caſaque. Il ſe ſauva à Montalein.

L'Empereur ne conta point ſûr le rapport des priſonniers, mais le lendemain ayant reçû du Grand Duc de Toſcane, Coſme de Medicis, un courier qui afirmoit la même choſe, il le fit publier par toute ſon Armée, ce qui lui aporta une grande jove, & une nouvelle ardeur de combatre. Les François occupoient une montagne qui étoit entre les deux armées. Les arbres plantés ſûr la hauteur les couvroient. Ils s'étoient poſtés dans tous les endroits acceſſibles hormis dans un qui étoit le plus difficile, parce qu'il falloit paſſer par un fond fort embaraſſé, & qui ne ſouffroit pas des gens en bataille. Le Roy de France y avoit poſté douze cens Gaſcons. Ferdinand de Gonzague de retour de Milan, ſervoit dans l'Armée Imperiale. Il étoit d'avis de donner une camiſade aux Gaſcons pour les debuſquer de la montagne. Le clair de la Lune découvroit les Imperiaux, & ſon ombre cachoit les Gaſcons. Ce deſavantage fit que les Imperiaux ſe retirerent ſans rien faire, mais auſſi ſans avoir beaucoup perdu. Le lendemain le Duc de Savoye aprés avoir ſuivi inutilement l'avis de Gonzague, ſuivit le ſien, & il fit marcher vers la montagne des Eſpagnols, des Alemans, & des Chevauxlegers avec du canon. L'on y combatit également avec beaucoup de gloire. Les Gaſcons pouſſerent les Alemans, mais ils

furent reçus par des pieces de campagne chargées à cartouches qui les attendoient au pied de la colline. Tandis que ce foudre dechire les Gascons, les Espagnols gagnent la colline n'ayant perdu que deux cens des leurs, au lieu que les Gascons en avoient perdu cinq cens. Le Duc se trouva l'un des premiers sur le sommet de ce poste qui avoit tant coûté de sang. Aprés y avoir commandé le Colonel Cacere, il alla à toute bride à la tente de l'Empereur qui étoit en personne dans son camp. Il luy remontra l'importance de retenir cette hauteur d'où l'on pouvoit battre en ruine le camp des ennemis. L'Empereur approuva son conseil. Une infinité de gens applanirent les endroits inaccessibles, & ils les rendirent capables d'y laisser conduire du canon. Le Duc de Savoye, de peur que ceux de la coline ne fussent attaqués à dos, y envoya Doria & Beugnicourt. Cependant Gonzague, qui tout ancien General qu'il étoit, servoit ici en qualité de volontaire, & qui étoit au sommet de la coline, prie l'Empereur de luy envoyer de l'Infanterie & du canon, dans l'esperance de donner une seconde camizade aux François. L'Empereur y envoya Jean de Nassau Belge avec quatre mille Fantassins Alemans & le Comte de Suarcembourg avec cinq cens chevaux pareillement Alemans, avec dix pieces de campagne. Quantité de volontaires se melerent parmy eux. Gonzague quite la hauteur & il prend la plaine à la tête des Espagnols. Aussi-tot les François quitterent le siege de Renti, & ils vinrent fondre de toutes leurs forces sur Gonzague. Le Duc de Savoye revint au même-tems au sommet de la coline & il fut fort en peine de

voir que Gonzague se fut si fort avancé. Quoy qu'il desaprouva leur bravoure precipitée, il se méla luy même parmy eux en se laissant emporter par son courage, ou pour secourir ses gens. Suarcembourg attaqua le premier escadron François, il l'ébranla; il le renversa. Mais le Roy de France releva ses gens, & il obligea Suarcembourg à reculer. Emanuël Philibert courut à la tête des fantassins de Nassau, mais il ne luy fut jamais possible de leur faire tourner le front. Il passa à l'Infanterie Espagnole, & ce furent ces braves qui arrêterent la fougue Françoise.

Les Imperiaux perdirent en cette occasion trois cens hommes, une Cornete, dix Enseignes d'Infanterie, & quatre pieces de campagne. Comme l'Empereur avoit fait revenir tous ses gens au camp, Montmoranci s'empara sans peine de la coline. Gonzague étoit d'avis qu'on leva le camp, & qu'on n'attendit pas l'arrivée d'une Armée Royale & formidable; le Duc de Savoye qui étoit d'une opinion contraire conteſtoit avec Gonzague, lorsque Doria survint, & qu'il luy dit ce qui manquoit dans son camp. Il n'y a rien à reparer au camp, fit le Duc, puisque Monsieur de Gonzague veut que nous le levions. l'Empereur tint un grand Conseil de guerre. Gonzague & Aremberg opinerent qu'il falloit decamper; Glazon opina qu'il faloit le faire de nuit & tromper l'ennemy par un grand nombre de feux. Jean-Baptiste Castalde répondit qu'il n'y avoit pas moins de danger à partir qu'à demeurer. Antoine Doria & Antoine Perrenot Evêque d'Arras, depuis ce celebre Cardinal de Granvelle, tinrent ferme qu'il

ne faloit pas decamper. Le Duc de Savoye dit le dernier son sentiment en ces termes. SIRE, *Puisqu'il plait bien à vostre Majesté que j'avance ma pensée sur l'affaire presente, je prendray la confiance de l'exposer en conservant tout le respect que je dois aux Grands Capitaines qui ont parlé avant moy. Sauf meilleur avis, je ne crois pas qu'on doive decamper : mais je pense qu'on fera mieux de tenir ferme au camp. De nuit le Soldat est accablé de sommeil & fatigué de gardes ; la bravoure n'a pas d'yeux qui l'anime; la lacheté a un manteau qui la couvre. Le moyen de se dérober impunement aux yeux d'un ennemy si proche & si vigilant ? Croyons-nous que les espions qui sont parmy nous depuis le commencement de cette guerre, n'ayent pas déja été avertir les ennemis, qu'ils ne doivent pas se laisser surprendre des feux dont nous avons resolus de cacher nôtre retraite, & que mépri-sant ces feux follets, ils ne nous accablent pas dans le desordre d'une marche embarrassée ? La France n'a pas sujet de se venter d'avoir mis des bornes à la gloire de sa Majesté devant Mets, puisqu'elle s'en est revanchée à Teroüane, à Bapaume, & à Cambrai : si nous quittons presentement, ne reveillons-nous pas leurs railleries, & ne diront-ils pas que l'Empereur n'osant se bouger de tout le jour a du se servir des tenebres pour s'enfuir ; si sa Majesté pouvoit monter à cheval, je veux croire que sa presence animeroit les Soldats, mais sa santé ne souffrant que la litiere, je suis resolu de ne la point abandonner. Qu'on ne m'allegue pas que les Soldats sont deconcertés du desavantage d'hyer, puisque cela même les animera. Les Gascons ont regagné la coline : parce qu'ils l'avoient perduë*

*l'eſpere qu'il en ſera de même de nos Soldats. Dans le fond il n'y a que le Regiment de Naſſau qui ait un peu ſouffert, ou plûtôt il n'y a que ſes Goujats & ſes vivandiers qui ayant pris la fuite les premiers, en ont troublé les rangs. On eſt tres-bien campé, & je feray en fort peu d'heures qu'on le ſoit encore mieux, nous ſommes fournis de toutes ſortes de proviſions, & le chemin des convois nous eſt ouvert Si nous tenons ferme, & ſi les François ont le courage de venir nous attaquer dans nôtre retranchement, je ne doute pas qu'ils ne ſe retirent avec perte.*

L'Empereur ayant ouy parler le Duc de Savoye, fut entierement de ſon avis, il monta à cheval, & il dit reſolument, qu'il falloit tenir ferme dans le camp & le lendemain donner bataille. Les eſpions que la France avoit dans le camp Imperial, donnerent inceſſamment avis au Roy Henry II. de la reſolution des Imperiaux; & au même tems, bon jour, bonne œuvre, le 15. Août Fête de l'Aſſomption de Nôtre-Dame, il leva le piquet de nuit, & il ſe retira vers Montreüil à la ſourdine avec tant de precipitation, qu'il abandonna à l'Empereur préque toute ſon Artillerie, où cet invincible fit graver, ſon PLUS OUTRE. Il pourſuivit le Roy de France l'épée aux reins juſqu'aux portes de Montreüil avec ſa Cavalerie-legere. On dut toute la gloire de cette journée au Conſeil du Duc de Savoye, & à la valeur de Vautier Comte de Suartzembourg qui deſarçona & tua trois Seigneurs François aux armes & aux ſelles dorées, dont la France a eu grand ſoin de cacher

les noms. Beugnicourt, Castaldo; Basile Marchez gentil-homme & Capitaine Grec, Maurice Frits, & Hugue de Schomberg, acquirent beaucoup de reputation, tant sur la coline de Renti, qu'à la poursuite du Roy de France. Des historiens qui vivoient de ce tems qui ne flatent jamais les Imperiaux, écrivent que cette double victoire de la levée du siege de Renti, & de la fuite de l'armée Royale de Henri II. Roy de France, ne coûta à l'Empereur que 14. hommes tués & blessés. Tandis que ce Roy retourne à Paris, & qu'il laisse le Duc de Vandôme pour empêcher que les Imperiaux ne passent Montreüil, Charle-quint tout chargé de lauriers entre en triomphe dans Renti. Aprés avoir loüé la bravoure de la garnison, il donna trois payes de surcroit à chaque Soldat & fit Chevaliers de sa propre main le Gouverneur Brias, le Seigneur de Belsain, le Seigneur du Loo, le Seigneur de la Cressoniere, & un Capitaine Espagnol. Puis, afin de faire perdre l'envie aux François de revenir à Renti, il envoya le Duc de Savoye bien avant dans la Picardie, & fit bâtir la nouvelle ville de Hedin, un peu au dessous du vieux Hedin, qu'il avoit détruit l'année d'auparavant. L'Empereur prit la route d'Arras d'où il partit le 9. Octobre. Les Reines ses sœurs luy vinrent au devant jusqu'à Sept-fontaines.

Tandis qu'il dispose luy-même toutes choses pour mettre volontairement à son Empire les bornes que la France n'avoit pû mettre, le Duc de Savoye ravage la frontiere de France & il bâtit une ville à sa barbe pour luy servir de bride.

Il fit mine d'assieger Dourlans & Abeville,

il ravagea le païs jusqu'à S. Riquier. Il remonta la riviere d'Autie. Il feignit d'en vouloir à Montrüeil, & enfin voyant que les François ne sortoient pas de leur cage, il se mit tout à l'aise à bâtir le nouveau Hedin dans un lieu beaucoup plus avantageux que n'avoit été le vieux, sçavoir au village de Menil qui est dans un marais sur la petite riviere de Canche. Il luy ajoûta la devise de sa famille qui est FERT, & il le nomma Hedin-fert.

# L'HISTOIRE DU DUC DE SAVOYE.

## LIVRE QUATRIE'ME.

TANDIS que le Duc faisoit bâtir Hedin, la France mit aux champs l'Ariere-ban d'Artois, pour profiter de l'absence de ce Prince. Il étoit composé des compagnies des Nobles, de 400. Fantassins, & de toutes les Garnisons de la Picardie sous la conduite du General de la Jaille. Ils pillerent le Bourg de S. Venant & les Fauxbourgs de Lilers. Comme ils s'en retournoient chargés de butin, le Duc de Savoye ordonna au brave de Haulsimont Gouverneur de Bapaume d'aller aux trousses de ces coureurs; il le fit heureusement. Il les trouva entre une forêt, un village & une riviere Il en fit rompre le pont, & puis il alla les charger vigoureusement, & quoy qu'il fut beaucoup inferieur en nombre, il les mit entierement en deroute: le General de la Jaille fut blessé, on y fit 500. prisonniers & le reste passa par le fil de l'épée. Les Artesiens goguenards, faisant allusion aux pieces

d'or nommées les Nobles à la Rose, disoient que les Imperiaux prenoient les Nobles de France sans les peser. On trouva dans la poche d'un de ces Nobles prisonniers la lettre suivante, preste à être envoyée à son épouse

MA FEMME,

*Nous avons passé la grande riviere de Nave, Nave est un ruisseau de sept piés de large qui est à sec en été. Nous avons pris & pillé la puissante ville de Lilers: Lilers n'est qu'une bourgade, dont-on n'avoit pillé que le Fauxbourg. Nous avons pris le Port de Mer de la ville de Saint Venant: il nomme Port de Mer saint Venant parce que le Lis y passe, & qu'il va se rendre dans la Mer. Nous avons fait un grand & riche butin En ce lieu il dit la verité. Enfin ma femme, nous sommes à la guerre jusqu'au nés, il pouvoit bien dire au dessus de la tête, ainsi que le luy reprocha l'Officier Allemand qui le fit prisonnier, & qui trouva cette lettre gasconne dans sa poche.*

Le Duc de Savoye ne mit que quarante jours pour mettre Hedinfert en ville. La devise FERT prend son origine d'Amé VI. Duc de Savoye. Ce Prince ayant chassé les Turcs de l'Isle de Rhode, l'Empereur Henri VIII. luy donna une Croix blanche avec ces quatre lettres, qui veulent dire que la Force d'Amé a maintenu Rhodes.

Emanuël Philibert qui avoit essuïé tant de dangers parmy ses ennemis pensa succomber au milieu de ses gens. Afin d'achever au plûtôt Hedinfert, il avoit deffendu rigoureusement qu'aucune troupe n'allât en course. Le Comte de Valdec, de Francfort mépriſa ces ordres, & voulut butiner sur l'ennemy sans en avoir la

permiſſion ; il revint avec ſes Reitres chargé d'un grand butin. Par malheur le Duc de Savoye le rencontra. En qualité de Generaliſſime de l'Empereur, il blâma extremement Valdec d'avoir tranſgreſſé ſes ordres.

Cet Allemand qui connoiſſoit ce qu'il étoit, & qui ne faiſoit pas aſſez de reflexion ſur ce que le Duc de Savoye étoit, mit la main au piſtolet ; mais le Duc le prevint, & ayant pareillement mis la main au ſien, il le tua ſur la place, ſans que les Reitres, convaincus de l'equité du Duc, oſaſſent branſler. Le Duc neanmoins combla d'honneur & de bien le fils du defunt, & témoigna toute ſa vie un regret ſenſible d'avoir été obligé de faire ce qu'il avoit fait, & il fit enterrer honorablemẽt le mort infortuné.

Le mois de Novembre finiſſant & la mauvaiſe ſaiſon ne luy permettant plus de tenir la Campagne, il mit ſon armée en quartier d'hiver à Bapaume, à Cambray & aux lieux circonvoiſins, il traverſa le pas de Calais, & il ſe rendit à Londre, quatre mois aprés les Noces de Philippe II. ſon cher Couſin & ſon bon amy.

Du tems que Charle-quint faiſoit lever le ſiege de Renti au Roy de France Henri II. & qu'il pouſſoit ce Prince l'épée aux reins juſqu'aux portes de Montreüil, ſon fils Philippe II. alors Roy de Naple aloit ſe couronner de Mirtes en Angleterre en épouſant Marie.

Il partit de la Courogne port de Galice au cõmencement de Juin ſur une belle Flote dont Bernardin de Mendoce étoit Amiral ; & en dix jours il abordа à Hanton port d'Angleterre. Toute la Nobleſſe du Royaume vint luy faire la reverence avec Navas qu'il y avoit luy-mê-

me envoié en qualité d'Ambassadeur. Le lendemain onziéme Juillet, Philippe II. monta sur un navire tout revêtu de toile verte & blãche au dehors, & tendu de riches tapisseries au dedans. Vingt Matelots accoûtrés de même couleur, le conduisoient. Il avoit à sa suite, le Duc d'Alve, le Prince d'Eboli, Ruigomez de Silva, Antoine de Tolede, & Pierre Lope. Le reste étoit porté sur dix autres Navires de même Decoration.

Ce fut en cet équipage que le Roy de Naple entra à Hanton. Lorsqu'il mit pié à terre Antoine Bruin écuïer de la Reine Marie luy presẽta une Haquenée richement enharnachée de garnitures de velours cramoisi brodé d'or & de perles, industrieusemene travaillé. Le Roy étant monté à cheval alla droit à l'Eglise, où ayant fait sa priere, il fut conduit au Palais tẽdu de diverses sortes de tapisseries. En sa chãbre, il y avoit une Alcove de damas cramoisi enrichi de broderie avec les armes d'Angleterre, & au dessus, un daiz de même nature. L'Evêque de Vincestre Chancelier du Royaume vint luy faire la reverence de la part de la Reine. Le Dimanche suivant le Roy envoïa les pierreries à la Reine par le Prince d'Eboli. Il y en avoit pour plus de cent mille ducats. Le Lundi matin, le Comte de Pembroc y arriva avec deux cens cinquante Chevaux, parmy lesquels il y avoit quatre-vingts gentils-hommes en velours & la chaîne-d'or au cou. Le même jour aprés dîné, le Roy voulant partir pour aller trouver la Reine à Vincestre, le Sieur Bruin, au nom de la Reine luy presenta dix Haquenées. Il monta sur la plus belle, & il distribua les neuf autres à di-

vers Seigneurs. A deux lieües de Vinceſtre, il lui vint en poſte un Gentilhomme qui luy donna un anneau d'or, & qui le pria de vouloir s'arrêter à cauſe du mauvais tems. Le Roy ſurpris de ce meſſage, arréta tout court & conſulta le Duc d'Alve & l'Ambaſſadeur de Navas. Un Seigneur Anglois remarquant l'alteration du Roy l'aſſura en François que ce n'étoit qu'un effet de l'amour de la Reine. Le Roy temoigna d'en être content, & il pourſuivit ſon chemin, où il rencontra un Seigneur Anglois à cheval une longue baguette à la main, qui le prioit d'être continué dans ſa charge de Gouverneur du territoire où il marchoit. Il fit ſon diſcours en Latin. Le Roy le luy ayant accordé, il leva ſa baguete, & il marcha devant ſa Majeſté tête nuë, quoy qu'il plût à verſe juſqu'à ce le Roy luy eût permis de ſe couvrir. A une lieuë de Vinceſtre il rencontra deux Ecuyers en drap d'or & en velours cramoiſi, & montés ſur des chevaux de même parure.

Le Roy entrant à Vinceſtre, huit Officiers du Païs en robes d'écarlate le reçûrent à la porte, & luy préterent ſerment de fidelité. Douze Eſtafiers de la Reine le conduiſirent à l'Egliſe où l'Evêque de Vinceſtre & ſon Clergé chanterent le *Te Deum*, & puis en ſon Palais, qui n'étoit pas bien éloigné de celuy de la Reine. Le Roy ſans permettre que les quatre milles Eſpagnols qui l'avoient eſcorté, miſſent pied à terre, les envoya à l'Empereur en Flandre, au grand contentement des Anglois.

Le 25. Juillet jour de S. Jacques fut deſtiné

à la ſolemnité des Nôces. Il y avoit dans l'Egliſe de Vinceſtre une galerie de planches de huit pas de large, & ſoixante de long, garnie d'étofe rouge depuis le grand portail juſqu'au Chœur, où il y avoit un teatre à quatre degrés, à l'opoſite du grand Autel richement paré. Le Roy ſortit de ſon Palais au milieu de cent Halebardiers de ſa livrée, & de ſoixante Seigneurs Flamands, Anglois & Eſpagnols ſuperbement vétus. Chacun de ces Seigneurs avoit douze valets ſi richement couverts qu'on les auroit pris pour des Gentilshommes. Le Roy monta ſur le teatre, & alla ſe mettre ſous le pavillon qui étoit à gauche. Il fut environné des Ambaſſadeurs de l'Empereur, du Roy des Romains, du Roi de Boheme, du Doge de Veniſe, & du Duc de Florence. La Reine accompagnée de toute la Nobleſſe du Royaume ſe mit ſous le pavillon qui étoit à la droite. Leurs Majeſtés ayant fait leur priere, s'avancerent dans l'enclos qui étoit au milieu du teatre. Le Roy êtoit ſuivi de l'Ambaſſadeur de l'Empereur, du Comte Lamoral d'Egmond, & du Seigneur de Courriere Montmoranci Gouverneur de Lille, de Doüai & d'Orchies. La Reine étoit accompagnée des Milords Fiſvvater, & Prunſel, qui avoit été ſon Ambaſſadeur en Eſpagne, & du grand Chambellan d'Angleterre. Ils y trouverent l'Evêque de Vinceſtre avec cinq Evêques en habits Pontificaux. Le Regent Figueroa debuta par lire la ceſſion que l'Empereur faiſoit du Royaume de Naples à ſon fils. Elle étoit conçuë en Latin; l'Evêque de Vinceſtre la traduiſit en Anglois, & puis il demanda à leurs Majeſtés, ſi elles ratifioient

le contrat de mariage qu'il avoit à la main ? Elles ayant répondu qu'oüi, l'Evêque dit tout haut que si quelqu'un sçavoit quelque empêchement, il n'avoit qu'à le déclarer, tout le monde ayant crié qu'il n'y en avoit pas, l'Evêque demanda au Roy en Latin s'il prénoit Marie d'Angleterre pour sa femme ? Le Roy répondit qu'oüi, & pour marquer son consentement, il donna à l'Evêque une poignée de pieces d'or, qu'il prit des mains du Prince d'Eboli. L'Evêque les ayant mises sur un Messel ouvert qu'un autre Evêque tenoit, il s'adressa à la Reine, & il luy demanda si elle prenoit Philippe d'Autriche pour son Mary ? La Reine ayant répondu qu'oüi, elle prit les pieces d'or qui étoient sur le Messel, elle les mit dans une bourse, & elle les donna à sa Dame d'honneur. L'Evêque benit les anneaux, & le Roy les mit aux doigts de la Reine, puis il luy toucha dans la main, le grand Chambellan la luy soulevant. Leurs Majestés décendirent, & elles allerent se mettre sur deux trônes placés devant le Maître-Autel. Le Roy occupa le gauche & la Reine le droit; elles assisterent à la Messe, qui fut chantée par l'Evêque de Vincestre assisté de cinq Evêques, sçavoir, de Cisston, de Lincolne, de Salisberi, d'Ely, & de Durrham.

L'Evêque officiant porta la paix au Roy, qui la porta à la Reine, & qui la baisa au même tems. Aprés la Communion, quatre Herauts en manteaux Royaux criérent au pié de l'Autel, en Latin, en Bourguignon & en Anglois; Philippe & Marie Roy & Reine d'Angleterre, de France, d'Irlande, de Naple, &c. La Messe dite on apporta au Roy du biscuit & de l'hipocras. Il en donna à la Reine, & il but à sa

ſanté. Les Seigneurs & les Dames en firent de même les uns aux autres. Le Roy ſortit de l'Egliſe tenant la Reine par la main droite, & marchant ſous un daiz de drap d'or, porté par de grands Seigneurs juſqu'au Palais.

Quoique le Duc de Savoye n'arrivât en Angleterre que quatre mois aprés cette ceremonie, il ne laiſſa pas de trouver tout ce Royaume en joïe & en fêtes. Leurs Majeſtés le reçurent avec toutes les demonſtrations d'eſtime & d'amitié, & le Roy luy donna la Jarretiere & le collier de l'Ordre de S. George. Ce fut durant ſon ſéjour à Londre, qu'il apprit la fâcheuſe nouvelle que le Gouverneur Eſpagnol Moralés avoit rendu au Maréchal de Briſſac, la ville d'Ivrée en Piemont. Pour arrêter ſes conquêtes, il y envoya François Côte Comte d'Arian, qui étoit ſon favori, avec un plein pouvoir; commiſſion dont il s'aquita dignement. Emanuël Philibert s'étant diverti quinze jours à Londre, reprit la route de Bruxelle où l'Empereur l'attendoit avec impatience. Ce fut là qu'on conçut le deſſein de marier ce Prince avec Elizabeth, qui fut Reine d'Angleterre aprés Marie, afin d'y conſerver la Foy Catholique. Avec cet avis ſecret l'on s'aſſembla le 21. May entre Calais & Ardres, où l'on dreſſa des Tentes au milieu deſquelles ſe voyoit une grande ſale à quatre portes, qui correſpondoient aux quatre parties du monde. Perrenot Evêque d'Arras, & le Duc de Medina Celi entrerent par la porte du Nord de la part de l'Empereur. Le Cardinal Poole Legat du Pape entra par la porte d'Orient. L'Evêque de Vinceſtre de la part de Marie Reine d'Angleterre entra par la porte d'Occident. Le Cardinal

de Lorraine & Anne de Montmoranci de, la part de France entrerent par la porte du midy. Mais il ne se conclut rien dans ce congrés. Emanuël demanda à l'Empereur la permission de passer en Italie ; il le luy accorda ; mais il voulut que la chose se fit secrettement. Emanuël se travêtit en Laquais, & il fit prendre le personnage de Maître à Louïs Clere Savoyard, à cause qu'il parloit tres-bien l'Alemand. Ils partirent de nuit sans qu'aucun des domestiques s'en aperçut. Le lendemain ses Officiers se rendant en foule auprés de son quartier, & ne l'y trouvant pas, coururent en dire les tristes nouvelles à l'Empereur, qui en souriant leur dit qu'ils ne devoient pas se mettre en peine, qu'il sçavoit où étoit leur maître, & qu'ils le reverroient bientôt. Emanuël passa à Milan où il eut une grande & importante conference avec le Duc d'Alve qui en étoit Vice-roy. De là il vint à Vercel où il mit ordre à ses affaires particulieres. Aprés y avoir été trente jours, il revint à Bruxelle à grandes journées. Marie Reine de Hongrie luy proposa son mariage avec Christine fille du Roy de Danemark, Veuve de François Sfortia II. Duc de Milan, & de François Duc de Lorraine, mais il ne le goûta point. La France emploïa de nouveaux Emissaires pour le détâcher de la maison d'Autriche, mais ce Prince fidelle & reconnoissant ne les voulut pas écouter.

Charle-Quint ayant dompté tous ses ennemis, & se voyant au dernier periode de la gloire, en descendit volontairement pour sacrifier à Dieu seul le reste de ses jours, & pour passer d'une Couronne mortelle à une immortelle. Il avoit donné à son fils Philippe II. le Royau-

me de Naples & de Sicile, & l'inveſtiture du Duché de Milan dés l'année 1554. Le 25. Octobre de cette année 1555. il aſſembla les Etats des Païs-Bas à Bruxelle. Jamais il ne ſe verra de pareille aſſemblée. On voyoit dans la grande Sale de la Cour de Bruxelle un Empereur, cinq Rois & quatre Reines, ſans compter une infinité de Ducs & de Ducheſſes, de Princes & de Princeſſes. Les Rois étoient Philippe II, Roy de Naples, de Sicile & d'Angleterre, le Roy de Tunis, Maximilien Roy de Boheme, Emanuël Philibert Roy de Chipre, & le Duc de Lorraine Roy de Jeruſalem. Les Reines étoient, Eleonord Reine de France, Marie Reine de Hongrie, Marie Reine de Boheme, & la Reine de Jeruſalem.

Il avoit fait revenir ſon fils dés le 4. Septembre de cette année. Etant apuyé ſur le Prince d'Orange il luy ceda les dix-ſept Provinces. Un mois aprés il luy ceda & remit tous ſes autres Royaumes & Seigneuries, tant en Europe, que dans le nouveau monde.

Puis il ſe retira dans une maiſon particuliere qu'il avoit fait conſtruire exprés au bout du Parc de Bruxelle, & qui depuis retient ſon nom. On y void ſon berceau & mille galanteries dont le Marquis de Gaſtanaga l'a embelie. Il y demeura en homme privé juſqu'au vingt-ſeptiéme Aouſt qu'il partit de Gand. Philippe II. accompagna ſon Pere juſqu'en Zelande. Ce fut là que les plus tendres des adieux ſe firent. L'Empereur étoit accompagné de ſes deux ſœurs qui le ſuivirent en Eſpagne. Ils arriverent à Fleſſingue le ſeptiéme Septembre. Il envoya de là la Couronne Imperiale à ſon frere Ferdinand I. Le Prince d'Orange fut

chargé de cette commission, qu'il témoigna luy être deplaisante, parce qu'il ôtoit la Couronne à une tête qui en étoit si digne, & à qui il avoit une infinité d'obligations.

Ce Prince étoit accompagné de Gregoire Sigismond Vice-Chancelier, & de Volfang Haller Secretaire de l'Empereur. Il partit de Flessingue le 15. Septembre. Ferdinand I. ne reçut la Couronne Imperiale à Francfort que le 24. Fevrier 1558.

Le nouveau Monarque ne fut pas sitôt sur le Trône, qu'il fit la paix avec le Roy de France, pour montrer l'inclination qu'il avoit pour le repos.

La Treve de cinq ans fut trairée à Vaucele Abbaye prés de Cambray le 5. Fevrier.

Le Comte de Lalain vint recevoir le serment du Roy de France à Blois, & l'Amiral de Coligni vint recevoir celuy du Roy à Bruxelle. Et cependant ce fut ce même Coligni qui rompit la treve tout le prémier, en essayant de surprendre Doüay, & en sacageant Lens ville fameuse par la mort de Gassion & encore par celle du General Beck Luxembourgeois.

Le Roy voyant de là que la France n'avoit fait qu'une paix fourée, tant pour se prémunir contre ses entreprises, que pour recevoir ses nouveaux Etats, il passa en Angleterre au mois de Mars, aprés avoir laissé le Gouvernement des Païs Bas, & le Generalat de ses armées au Duc de Savoye. La Reine d'Angleterre fachée contre les François, leur declara la guerre le septiéme Juin. Un Heraut en porta le defit au Roy Henri II. dans la ville d'Amiens.

Le Duc de Savoye tout jeune General qu'il

étoit ayant fait ſes premieres armes ſous le premier Capitaine du monde, ſçavoit tous les ſtratagemes de la guerre. Il tint en échec toute la Picardie, tantôt il fit mine d'en vouloir à Guiſe, tantôt à Mariembourg, tantôt à Meziere, tantôt à quelqu'autre ville, & au moins qu'on y ſongea, il alla mettre le ſiege devant la Capitale de Vermandois le 3. Aouſt.

Saint-Quentin eſt une ville ſituée ſur la Somme, ſur une petite eminence qui a d'un côté la riviere, & de l'autre une valée preſque toute écarpée, ſi ce n'eſt du côté de la porte de S. Jean où l'on a élevé un grand baſtion avec quelques demy-lunes. L'Egliſe principale eſt la Collegiale de S. Quentin.

Elle eſt grande & bien peuplée; on y fait diverſes manufactures, & ſur tout de toiles. Elle a été aux Comtes de Vermandois. Le fils legitime de Loüis XIV. mort devant Courtrai, étoit Prince de Vermandois. Elle tomba ſous la domination Flamande par le Mariage d'Elizabeth Comteſſe de Vermandois avec Philippe d'Alſace Comte de Flandre en l'an 1156. Philippe Auguſte Roy de France la prit aprés la mort de ce Comte, de maniere qu'elle appartient au Roy d'Eſpagne comme Comte de Flandre. Elle fut cedée à la France en 1559. à la paix de Château-Cambreſis.

Nôtre Duc avoit ſous luy, le Duc d'Arſcot, le Prince d'Orange, le Comte Lamoral d'Egmond, les Comtes de Megue, de Barlemont, de Mansfeld & pluſieurs fameux Capitaines.

Les Chevaux-legers l'inveſtirent. Le General de Brüeil en étoit Gouverneur. Telligni y étoit avec les bandes de Cavalerie du Dauphin. L'Admiral de Coligni n'eut que le tems

de se jetter dedans avec sept cens Chevaux, & deux cens hommes de pied, qui étoient en croupe. Il leur fit prendre les écharpes & les manteaux Espagnols. A la faveur de ce déguisement il passa de nuit le troisiéme Aoust, c'est à dire, le même jour que le Duc de Savoye y étoit venu, le long d'un corps de garde des Allemands de Lazare Schuendi. Lazare ne s'aperçut de la feinte que quand il les vit entrer à S. Quentin; il donna sur les derniers, mais comme Coligni avoit eu soin d'y mettre les plus braves, il n'y fit pas grand chose. D'Andelot animé du succés de son frere, tenta pareillement le secours, mais il ne sçut l'y jetter. Il partit de la Fere ville du Duc de Vandôme à quatre lieuës de S. Quentin avec onze Enseignes d'infanterie & quelques Chevaux. Il essaya de passer par le quartier du Colonel Navarete, mais il trouva que les Espagnols étoient mieux sur leurs gardes que les Allemands. Il gagna dans l'abord un drapeau. Il demanda à l'Enseigne qu'il avoit fait prisonnier, qui gardoient ce poste, & combien il y avoit de gens? L'Espagnol luy ayant répondu qu'il étoit gardé de quatre mille, la plûpart Espagnols, il ne laissa pas d'encourager ses gens à poursuivre leur pointe. Navarete en coucha quatre cens sur la place, il prit quatre drapeaux, & il mit le reste en fuite.

Le lendemain de cette alarme le Duc de Savoye envoya Glaizon grand-maître de l'Artillerie, qui avoit reçu la Toison-d'or de la main de Philippe II. à Bruxelle à la S. André dernier, pour attaquer le Fauxbourg. A la premiere volée de Canon, les François le brûlerent & l'abandonnerent, mais les Bourgeois sentant

qu'il valoit le tiers de la ville, éteignirent le feu, de maniere qu'il n'y eut que dix maisons de brûlées. Le Roy de France qui étoit à Roüen, commanda au Connêtable de Montmorancy de sécourir la Ville. Anne tint conseil de guerre le neuviéme Aoust. Il y fut conclu que l'armée passeroit sur un pont au dessus de la Fere. Le Rhein-Graff Prince de haute naissance & de grand cœur, se plaignit de n'avoir pas été appellé à ce conseil, luy qui étoit Chevalier des Ordres du Roy de France, & General de son Armée Allemande. Le Connêtable s'en excusa, & il ajoûta qu'il se feroit un honneur de luy dire la resolution qu'on y avoit prise, & encore plus d'en prendre son avis. Il luy déclara qu'on avoit conclu de marcher le matin, & d'être au pont sur le midy. Le Rhingraff qui étoit fort prudent, s'étonna de cette resolution; & il luy dit qu'il auroit été mieux qu'on fut parti de nuit, qu'on eut essayé de gagner le haut de la riviere, du côté de Cambray, qu'on s'y fut tenu avec quelques pieces d'Artillerie, pour arrêter les Espagnols qui assiegeoient le Fauxbourg, & pour avoir toûjours le dessus du camp des ennemis. C'étoit sans doute le meilleur conseil qu'on put donner au Connêtable, mais il ne le suivit pas par l'artifice de nôtre jeune General

Si la France eut suivi le conseil du Rhingraff, elle n'auroit peut-être pas perdu ny la bataille ny la ville de S. Quentin. Ce Rhingraff dont la France a tant de sujet de regreter de n'avoir pas cru le conseil, étoit un des plus illustres Princes d'Allemagne. Il étoit General de l'Armée Allemande que les seuls troubles avoient engagée à la Solde de France. Comme

Rhingraff, il remontoit jusqu'à l'année 670. en laquelle Adelme étoit Rhingraff ou Comte du Rhin. Comme Comte-Sauvage ou Vvild-graff il n'étoit pas moins glorieux, & de sa propre tige & de ses aliances : car les Comtes-Sauvages reconnoissent pour tige masculine, directe, & legitime Loüis le Debonnaire Empereur & Roy de France fils de Charlemagne. Deux Comtes-Sauvages ont fait des aliances Imperiales ; Leopold en epousant la fille de l'Empereur Henry premier du nom, nommée Adeleide ou Alexie, & Arnoud second en epousant la propre sœur de l'Empereur Oton second, qui se nommoit Rixa. Les Comtes-Sauvages vinrent se fondre dans les Rhingraff vers l'an 1285. par le mariage que le Rhingraff Jean premier du nom contracta avec Hedvige fille & heritiere de Godefroy Comte-Sauvage & d'une Comtesse de Juliers. Le titre de Comte-Sauvage est l'appanage de Henry Gabriel Joseph Coadjuteur de Mastric né le 24. May 1674. de Charle Florentin Rhingraff mort glorieusement au siege de Mastric en l'an 1676. en qualité de General & de Marie Gabriele de Lalain Comtesse & Heritiere d'Hoogstraten.

Le Duc de Savoye pour amuser le Conêtable, tout experimenté Capitaine qu'il étoit, fit courre le bruit qu'il aloit envoyer les Compagnies d'ordonnance pour aller au devant du Roy à Cambray & pour le conduire au camp. Les Espions François prenant cela pour argent comtant en firent rapport au Conêtable ; le Conêtable ne voulut pas suivre le conseil moins ha-

zardeux du Ringrave, parce qu'il crût que le camp ennemy étoit diminué de quinze cens chevaux, & de cinq mille Fantaſſins qu'il croyoit être partis pour aller querir le Roy à Cambray.

Le 10. Août jour de S. Laurens le Conêtable fit marcher ſon Armée vers S. Quentin. Elle étoit compoſée de toute la Nobleſſe de France, de trois mille chevaux, de vingt Enſeignes d'Alemans, de dix-neuf de Gaſcons, de quatorze de vieilles bandes Françoiſes, de ſept pieces de baterie, & de ſix de campagne. Avant les huit heures du matin, il fut au lieu dont le Rhingraff luy avoit parlé, ſans que les Eſpagnols le ſuſſent bien. Le Duc de Savoye, comme le plus vigilant, le ſçut tout le premier. Il paſſa auſſi-tôt au quartier de Beugnicourt qu'il trouva au lict malade. Comme il aperçut un eſcadron François auprés du Moulin, il commanda au Baron de Batembourg Lieutenant de ſa Compagnie d'ordonnance, & Capitaine de ſes Gardes, dont les deſcendans ont perdu la tête ſur un échafaut ſous le Duc d'Alve, d'avertir le Duc Eric de Brunſvic, & le Comte de Mansfeld d'envoyer reconnoître les François par des Chevauxlegers. Le Conêtable fit placer ſon Artillerie un peu plus haut qu'il n'avoit été arrêté. Il fit deſcendre quelques barques chargées de Soldats que d'Andelot conduiſoit avec deux cens chevaux. Batembourg en vint auſſitôt donner avis au Duc de Savoye. Le Duc l'envoya au Duc Erneſt de Brunſvic & au Comte de Horne pour les faire avancer, tandis qu'il les attendoit au quartier de Beugnicourt. Cependant il commanda ſes avancou-

reurs, qui s'engagerent si avant, qu'il fut obligé de faire passer la riviere à son Infanterie pour les secourir. Navarete, Schuendi & Overstin dresserent un pont de barquettes, mais si etroit qu'il ne pouvoit passer que deux Chevaux de front. Quoy que l'Artillerie Françoise fit grand feu, le Duc de Savoye regarda passer ses gens de pied ferme comme dans un jour de montre. Le Comte Lamoral d'Egmond General de cette Cavalerie legere qui venoit de passer, pria le Duc de luy permettre de charger l'ennemy, mais il le luy refusa jusqu'à ce que l'Infanterie fût passée.

Cependant les barquettes de l'Andelot descendoient toûjours la Somme vers la Ville. Coligni en étant averti par la fumée que d'Andelot excita, selon qu'ils en étoient convenus, & voyant luy-même les gens de son frere du haut de la Tour de S. Quentin, fit faire une brusque sortie sur les Espagnols.

Tandis que les assiegeans sont empêchés à relancer cette sortie, & à regarder l'Armée du Conêtable qui fait mine de les venir attaquer en front, les barquettes gagnent la ville. d'Andelot pourtant n'y entra qu'avec deux cents hommes, le brave Navarete traita le reste de la même maniere qu'il avoit traité les premiers qui avoient voulu passer le marais. Le Conêtable satisfait d'avoir jetté du secours, songea à reconduire son Armée au Roy de France, mais la jeune Noblesse le pressa tant, qu'il tourna tête aprés avoir déja fait une bonne partie de sa retraite.

Le Duc de Savoye permit au Comte d'Egmond, & aux Ducs de Brunsvic de suivre l'en-

nemy, mais il leur fit promettre, en leur donnant la main, qu'ils ne donneroient pas avant qu'il fut arrivé. On l'atteignit entre les vilages d'Essigni & de Oeizeroles, à trois lieües de S. Quentin. Le Conêtable voyant les Espagnols à ses trousses, & sur tout affligé de ce que le Duc de Savoye avoit fait occuper la forêt qu'il avoit regardée comme son azile, vit bien qu'il n'y avoit plus rien à balancer. La jeune Noblesse de France qui l'avoit tant pressé à se battre ne temoigna plus la même ardeur à la vûë des Troupes qui la talonoit. Montmorenci avec sa presence d'esprit ordinaire, anima ses gens, & il les rangea en bataille. Il donna l'avangarde au Ringrave avec ses harnois noirs, & ses pieces de campagne, esperant qu'il arrêteroit la fougue Espagnole, & qu'il pourroit gagner païs. Il se mit à l'arrieregarde avec sa Cavalerie legere, & il fit incessamment marcher son Canon.

Les armées êtant à portée, le Duc de Savoye donna l'aîle droite au brave Comte Lamoral d'Egmond, & il le fit épauler des Reitres du Comte de Mansfeld & du Comte de Horne. Il donna l'aîle gauche aux Ducs de Brunsvic & au Comte d'Aremberg, & luy se mit à la Bataille. Le Comte d'Egmond commença le combat, se jetta sur les Chevauxlegers François. Le Conêtable les voyant enfoncés, envoya ses Chevauxlegers à leur secours. Ces troupes inegales aloient accabler Egmond quand Mansfeld vint le joindre. Ces deux grands Capitaines renverserent ces Chevauxlegers, qui tombant sur leur propre Infanterie, la renverserent entierement. L'aîle

gauche où étoit le Duc Ernest de Brunsvic ne fut pas moins valeureuse, elle couroit à toute bride sur les François & sur leur Artillerie, qui par cet accablement fut renduë inutile. Les Alemands du Ringrave mirent bas les piques, & ils éleverent les mains au Ciel pour montrer qu'ils demandoient quartier. Les Gascons & les François se mirent à fuïr à toutes jambes. Le Conétable fut blessé & pris. Le Baron de Barembourg le retira des mains des Soldats de peur qu'ils ne l'achevassent. Il remercia son bienfacteur, il luy donna son poignard pour gage, il le conduisit au Duc de Savoye, & luy presenta ce poignard: Le Duc le luy donna, & il fit beaucoup d'accuëil au Conétable, comme aussi aux autres prisonniers, dont les principaux furent, le Duc de Monpensier, le Duc de Longueville blessé à la tête, le Maréchal de S. André, le Ringrave, le Baron de Courton, le Comte de Vilars bâtard de Savoye, le frere du Duc de Mantouë, le Seigneur de Montberon fils du Conétable, le Comte de la Rochefoucaut, le Duc de Boüillon, le Seigneur de Teligni, le Comte de la Rocheguion, le Seigneur de Lansac, le Seigneur d'Etrée, l'Aîné de la Roche-du-maine, les Seigneurs de Chamdenier, de Pondormy, de Vassé, d'Aubigni, de Rochefort, de Brian, de la Chapelle. Biron de S. Heran, Jean de Bourbon, Duc d'Enghien, & le Vicomte de Turene y furent tuez. Le Duc de Nevers, le Prince de Condé, le Comte de Sancerre, le Sieur de Bordillon, l'Aîné du Conétable durent leur salut à leurs éperons.

Les François sinceres disent qu'il y demeu-

ra dix mille Fantaſſins & trois cens chevaux. On prit 300. Gentilshommes & dix Chevaliers des Ordres du Roy, de 41. qu'il y en avoit dans toute la France. On fit 3000. prſonniers du commun. Des emportés vouloient les hacher en pieces, mais ſa clemence du Duc de Savoye leur procura la vie. On prit dix Colonels & 30. Capitaines, tout le canon, 60. Drapeaux, & 50. Cornettes. Les François mêmes avoüent que le Duc de Savoye ne perdit que 80. hommes dont les plus remarquables furent Loüis de Brederode, qui eut un bras emporté, & qui fut étouffé, deux Comtes de Spiegelberg, & un Comte de Valdec. Le debris de la France ſe ſauva à la Fere, l'épouvante fut encore plus grande que la perte, quoy qu'elle fût la plus grande que la France eût faite depuis Crecy & Poitiers. On ne ſçait ce qui en fut depuis arrivé ſi le Duc de Savoye fût venu droit à Paris, & ſi une entrepriſe qu'il avoit ſur Lyon eût été bien conduite. Le Roy ne voulut pas qu'il entrat plus avant, de crainte qu'une negociation que le Duc de Savoye avoit commencée en hyver, n'aboutit à un accommodement avec le Roy de France. Le Baron de Polviller qui devoit favoriſer ſon deſſein de Lyon avec 15000. Alemans, ne fit qu'entrer en Breſſe, & il en ſortit auſſi-tôt. S'il eût paru 1000. Chevaux au dela de l'Oiſe, Paris fût demeuré deſert. La Vigne demanda par emprunt deux millions d'or à Soliman, & ſon Armée Navale pour le Roy de France ſon Maître.

Charle-Quint prioit Dieu dans ſa retraite de S. Juſt lquand un Courier luy apporta la nouvelle de cette admirable victoire. Luy qui con-

noissoit le terrein demanda aussi tôt si son fils étoit à Paris ? Et en effet c'étoit ce qu'il devoit faire, mais il ne le fit pas. Il écrivit de sa propre main une lettre au Duc de Savoye.

Saint Quentin ne sçeut la defaite de ses gens que deux jours aprés ; tant l'Amiral qui étoit comme l'ame de la ville, faisoit boucher toutes les avenües ! trois cents Fuyards qui trouverent moyen d'y entrer, apporterent la funeste nouvelle, eux & ceux qui y étoient déja faisoient environ mille combatans. L'Amiral & son frere d'Andelot firent defendre sur peine de la vie de parler de se rendre.

Philippe II. voyant que la France sacageoit Lens, & qu'elle faisoit d'autres infractions, nonobstant la Treve, passa en Angleterre au mois de Mars de l'an 1556. pour concourir à remettre les François à la raison. La Reine Marie pour vanger l'afront fait à son époux, declara la guerre à la France le 7. Juin, & elle luy donna 8000. Anglois vêtus de bleu, sous la conduite du Comte de Pembroc, les Lords Clinton & Montaigu, des trois freres de Dudlei, & du fils du Duc de Nortomberlant. Le Roy arriva devant Boulogne le 6. Juillet. Il prit un Fort prés de Boulogne, il fit passer tous les François par le fil de l'épée, & fit embarquer vers Midelbourg tous les grains qu'il y trouva. Ses Troupes ne furent en état de le suivre que le 27. Août, c'est à dire, quinze jours aprés la bataille de Saint Quentin, surnommée la journée de Saint Laurens, ce ne fût qu'alors qu'il vint de Cambray au camp du Duc de Savoye.

Il fut bien glorieux à ce jeune Monarque de voir toute la France en desordre dez la premiere année de son regne, mais il usa de sa victoire avec beaucoup de moderation. Il donna un écu à châque prisonnier Alemand pour les faire repatser en leur païs, il congedia les simples Soldats François, sous la promesse de ne porter pas les Armes contre luy de six mois. Il fit distribuer les Gascons par toutes les prisons de la Flandre.

Aprés avoir consolé la Noblesse Françoise sur sa disgrace, il l'envoya sous bonne garde en divers endroits. Puis il ordonna à Glaizon de battre la Ville de force, ce General y reçût une mousquetade, mais qui ne l'empêcha pas d'aplanir les breches pour l'assaut qui fut remis au 28. Août. Dez la pointe du jour jusqu'à midy le canon joüa incessamment. L'attaque commença à deux heures aprés midy. Schuendi, Cazieres & Navarete monterent à la premiere breche avec les Flamans, & avec les Espagnols, le Comte de Megue monta à la seconde avec ses Valons, Julien Romero monta à la troisiéme avec ses Espagnols & deux mille Anglois, & Carondelet monta à la quatriéme avec ses Bourguignons. Les defenseurs firent une belle resistance l'espace de demy heure, aprés quoy la breche fut gagnée.

Le Roy vint en personne pour animer les Valons du Comte de Megue, & le Duc de Savoye en faisoit de même dans les fossez. Carondelet y fut tué, Romero fut blessé à la jambe, & le Comte d'Arondel Anglois fut tué ayant franchi le rampart. L'Amiral y fut pris l'épée à la main n'ayant avec luy que trois hommes & un page.

L'Eſpagnol qui l'avoit fait priſonnier le deſcendit le long de la bréche dans une mine où il trouva Alfonſe Cazieres Colonel Eſpagnol. Cazieres le mena au Duc de Savoye qui le fit conduire dans ſa Tente. Le Roy le fit tranſporter en la Ville d'Anvers où Coligni eut un malheur plus grand que ſa priſon, ſçavoir une Bible Huguenote qu'on luy donna pour ſe des-ennuier. Heureux Loyola d'être tombé ſur la vie des Saints ! malheureux Coligni d'être tombé ſur cette Bible falſifiée ! Loyola puiſa de ſa lecture le deſſein d'accroître le Royaume de Jeſus-Chriſt, & Châtillon puiſa celuy d'augmenter le regne de Satan dont il ſe rendit le Chef. Aprés ceci je ceſſe de me plaindre de la perſecution que les Catholiques font aux Janſeniſtes qui veulent que tout le monde liſe la Bible ſans diſtinction, & le nouveau Teſtament fabriqué à Mons, à Bruxelle, à Amſterdam, à Chalons & ailleurs nonobſtant les foudres du Vatican. D'Anvers il fut transferé à l'Ecluſe, dont enfin il ſortit ſous une rançon de 5000. ecus d'or. Son frere d'Andelot fut pareillement pris, mais il trouva moyen de ſortir de nuit de la Tente où on l'avoit conduit, & de ſe ſauver à Han. Les Seigneurs de Jarnac, de S. Remy, de la Fayete, de Salevert, d'Ogier, de Vique, de la Barre, de l'Etang, & de Hunes, de la Garde & pluſieurs autres Gentils-hommes furent auſſi pris, ou ils furent tuez ſur les bréches. Le Roy défendit de faire aucun tort au Sexe & aux Egliſes.

Le Duc de Savoye avoit donné toute la gloire de la journée de S. Laurens au Comte Lamoral d'Egmond, & à ſon Lieutenant Henryquez, & aux Ducs de Brunſvic : mais le Roy à ſon tour la donna toute au Duc de Savoye, car

comme ce Prince, la ville prise, s'approchoit pour luy baiser la main, le Roy luy dit que c'étoit sa droitte qu'on devoit baiser, puisqu'on luy avoit toute l'obligation de tant de victoires.

Dieu ne voulant pas accabler la France permit que le Roy envoya le Comte d'Aremberg avec trois Regimens d'Alemans pour assieger le Catelet, qui est une petite ville sur l'Escaut.

Le Baron de Soligny y commandoit. On l'accusa à Paris de l'avoir renduë trop tôt. Il répondit qu'il n'avoit pû tenir plus long-temps, parce qu'il n'avoit que 300. hommes, que les éclats de pierre & de brique causez par le Canon en avoient ruïné la moitié, & que le reste ne sçachant où se mettre à couvert, à cause de la petitesse de la place, il avoit été obligé à capituler. Le prix de la victoire de S. Quentin fut encore la ville de Han située sur la Somme, dans une plaine, à côté d'un marecage entre Noyon & Perone. Louïs de Luxembourg y battit une Citadelle en 1470. Elle coûta 1000. coups de Canon au Roy. Noyon sur l'Oise païs de Jean Calvin, arosée de la Verse, de la Galliole & de la Marguerite, & plusieurs autres places de la Picardie furent comme des eaux que le torrent de la victoire de Saint-Quentin entraîna. Un autre prix de la victoire furent les cinq cens mille pistoles que le Roy laissa tirer au Duc de Savoye des prisonniers, & dont ce genereux Prince distribua une bonne partie à son armée.

Le Roy de France pour éloigner ces orages, mit sur pied deux belles armées, l'une sous le Duc d'Aumale à la Fere, & l'autre à Calais sous le Comte de Terme fait Maréchal à la place de Strozzy tué au siege de Tionville. Terme

courut jusqu'aux portes de Graveline, pillant & saccageant. Le Duc de Savoye qui avoit passé l'hyver à Bruxelle, penetré de la bravoure que le Comte Lamoral d'Egmond avoit fait éclater à Saint-Quentin, luy donna ordre de ranger ce Maréchal, tandis qu'il faisoit tête au Duc de Guise à Namur. Terme étant tombé malade, Villebon & Senerpont eurent soin de ses troupes, & ils se tinrent campés prés de Graveline. Dés qu'il fut guery, il eût en tête Lamoral. Terme tout brave qu'il étoit, en eût peur, & essaya de se retirer à Calais. Egmond s'en apperçût, & luy coupa le chemin pour l'obliger à combattre.

Terme repassa la riviere d'Aa le 13. Juillet. Egmond accompagné de Beugnicourt, de Renty, de Rœux, de Morbeke, de Nieuvvelet, de Monichouse, de Fontaines & de plusieurs autres braves Capitaines, passa la même riviere, & alla presenter la bataille aux François.

Terme se rangea si bien qu'ayant les Dunes d'un côté & la riviere d'Aa de l'autre, il ne pouvoit être attaqué qu'en front. Il planta devant son avangarde huit Coulevrines, & trois Fauconeaux. La Cavalerie avoit la pointe, & elle étoit soûtenuë des Arquebusiers Gascons. Les Alemans & les François avoient l'arieregarde avec leurs piques.

Le Comte d'Egmond partagea sa Cavalerie en cinq pelotons. Celuy du côté droit étoit conduit par le Comte de Pont de vaux, celuy du côté gauche par Henryquez, & luy même voulut conduire celuy du milieu.

C'étoient tout Chevaux-legers. Le quatrieme étoit de Cavalerie Alemande, & le cinquiéme étoit des bandes d'ordonnance de la Bel-

gique. L'arieregarde étoit composée d'Alemans & d'Espagnols conduits par Beugnicourt, par Monichouse, & par Louïs de Carvacal. Le Comte d'Egmond avoit eu si peur que le Maréchal de Terme ne luy échappât, qu'il s'étoit mis à ses trousses sans aucun Canon.

La Cavalerie Françoise qui étoit composée de beaucoup d'Ecossois, montra d'abord de la resolution; elle rompit quatre bataillons Bourguignons. Le Comte d'Egmond étant remonté sur un second Cheval, son premier venant d'être emporté d'un coup de Canon, envoya ses Reitres donner en flanc sur les François, qui les percerent de leurs six pieces de Canon. Les Reitres alloient plier, lorsque le Colonel Monichouse avec ses Lanskeners vint fondre sur cette Artillerie, & s'en rendit le maître. Les François pour ne pas tout donner à l'ennemy, mirent le feu à leurs poudres; mais celà leur fut plus nuisible qu'aux Espagnols. Malin Vice-Amiral Anglois qui flôtoit entre Douvre & Calais pour rendre la mer libre, voyant ce combat, s'approcha des Dunes avec ses vaisseaux de guerre autant qu'il pût, & il tira sur les François. Il est vray que les Espagnols en furent un peu endommagés, mais le gros tomba sur les François, qui enfin perdirent la bataille. Jamais on ne se battit plus opiniâtrement. Il n'y eut & il n'y aura jamais bataille semblable, puisqu'on ne sçache pas qu'un seul François se soit échappé pour en porter la nouvelle. Le Maréchal de Terme fut blessé & fait prisonnier avec Villebon, Senerpont, Morvillers, Chaune & Annebaut. Du côté du Comte d'Egmond, le Bailly du Valon Brabant eut le bras emporté du Canon, & deux ou trois furent tuez à ses côtés

Le Seigneur de Pelu y demeura ; & le Seigneur de Coutiere goutteux eut son Mulet tué sous luy.

Il est surprenant que l'on ait fait au Comte d'Egmond un crime de cette Bataille, puisque l'Ambassadeur de France en voyant tomber sa tête à Bruxelle, dit qu'elle avoit fait trembler la France à S Quentin & à Gravelne,

En effet ce fut ensuite de cette victoire que le Duc de Guise qui se croyoit déja dans Luxembourg, alla se cacher à Pierrepont & en Tierache. Ce fut cette victoire qui releva le cœur du Duc de Savoye jusqu'à ce point qu'il s'approcha de Dourlens pour y mettre le siege. Mais le Ciel ne le voulut pas, puisqu'il envoya dans son camp l'espace de deux jours une tempête si terrible que jamais on n'en vid de pareille.

Les prisonniers François, & sur tout le Connêtable & le Maréchal de S. André, se lassant de leur captivité, & profitant des honnêtetés que le Roy & le Duc de Savoye leur témoignoient, firent des avances de paix. Le jeûne vainqueur les écoûta & fit la paix avec la France. La conference commença en l'Abaïe de Cercamp le 15. Octobre, & puis elle se renoüa sur la fin de Janvier à Cateau-Cambresis, & enfin elle se conclût heureusement. Le Traité de Crepy y fut confirmé. Les deux Rois se rendoient ce qu'ils s'étoient pris depuis huit-ans. Le Roy de France remettoit le Duc de Savoye dans toutes ses terres, & il luy donnoit sa Sœur Marguerite en mariage avec 300000. écus d'or. On avoit eu envie de donner Isabelle de France à Charle Infant d'Espagne, mais la Reine Marie d'Angleterre venant de mourir d'hydropisie le 15. Novembre, le Roy la prit

pour luy-même. La France étoit si basse qu'elle fit des rejoüissances extraordinaires d'une paix où elle perdit 198. villes pour deux bicoques qu'on luy rendoit, sçavoir Han & le Catelet, & la ville de Saint Quentin.

Le Roy donna au Duc de Savoye une escorte & des presens tres riches pour paroître dignement à Paris. Il partit de Bruxelle en grande pompe. Etant à Escoüan quatre lieües de Paris, le Comte d'Egmond qui y étoit venu pour recevoir Isabelle de France, surnommée de la paix, luy vint au devant avec un grand cortege. Entrant dans la ville il fut rencontré par 200. Gentils-hommes Savoyards & Piemontois, en Velours noir, & la Chaîne d'or au cou. Les plus distingués furent les Comtes de Raconis & de Pancalier freres, Bernadin Comte de Caburre, Tomas Languesque, le President Usasque, Robert de Rovere, Capitaines de ses Gardes, & Buquet son Majordome.

Le Roy de France alla le recevoir au pied du grand escalier du Louvre, il l'embrassa tendrement plusieurs fois, & luy toucha dans la main. Le Duc luy fit present de 19. Chevaux tres-beaux & tres-richement enharnachez. Il étoit accompagné du Prince d'Orange, du Duc de Brunsvic, du Comte de Horne, du Baron de Montigni son frere, des Comtes de Schuartzembourg & de Mansfeld; & de plusieurs grands Princes Flamans. Cette entrevuë arriva sur la fin de Juin un peu avant la mort du Roy de France Henri II.

Ce bon Roi pour celebrer les Noces de sa sœur & de sa fille, fit publier un Tournois dans la ruë S. Antoine, depuis le Palais Roïal des Tournelles jusqu'à la Bastille : la mort se cacha

au milieu des rejoüissances, & convertit toutes ces riantes livrées en deüil.

Contre les remontrances de tout le monde, Henri II. voulut être des Tenans, & avoir pour seconds le Duc de Ferrare & le Duc de Guise. Il rompit plusieurs lances avec beaucoup d'adresse. Sur la fin du troisiéme jour du Tournois qui étoit le 30 Juin, il lui prit envie de joûter encore la Visiere ouverte contre le Comte de Montgomeri fils du Seigneur de Lorges l'un de ses Capitaines des Gardes-du Corps

La Reine Catherine de Medicis le pria de se retirer, & elle envoïa dire au Duc de Savoye de l'en détourner; ce jeûne Prince ne manqua pas de le faire avec beaucoup d'instances. Henry second pour s'en deffaire, envoya dire à la Reine par le Maréchal de Montmorency, qu'il ne courroit plus qu'une fois, & que c'étoit pour l'amour d'elle. Il envoya une lance à Montgomery, qui s'excusa inutilement sur la lassitude de son cheval. Le Roy voulut être obeï. Montgomery qui étoit une des meilleures lances de France, ayant rompu contre le plastron du Roy, l'ateignit encore au dessus du sourcil de l'œil droit du tronçon qui luy restoit à la main. Le coup fut si grand qu'il le renversa par terre, & qu'il luy fit perdre la connoissance & la parole Il ne recouvra jamais plus ny l'un ny l'autre quoyqu'il survécut onze jours, & qu'il ne rendit le dernier soûpir que le 10. Juillet, dans le 4 mois de la 41. année de sa vie, & de la 13. de son regne. La veille de sa mort il voulut que les épousailles du Duc de Savoie se celebrassent. Elles se firent dans Nôtre-Dame sans aucune pompe, Marguerite étant agée de 37. ans.

inconsolable de cette perte du Roi, puis il retourna à Bruxelle, & il tint compagnie au Roi jusqu'à son embarquement pour Espagne, où il arriva le 8. Septembre, étant parti de Middelbourg le 25. Aoust, & ayant laissé Marguerite Ducheſſe de Parme pour gouverner le Pays bas.

Le Roi étant parti le Duc vint à Paris aupres du nouveau Roi François second qui n'étoit âgé que de 25. ans, pour l'accompagner à son Sacre qui se fit à Reims le 21. Septembre. Le regne de François second ne fut que d'un an & cinq mois moins cinq jours, puisqu'il mourut le 5. Decembre 1650. Dez que le Duc fut à Paris, le Roi de France executa l'article qui le regardoit en evacuant la Savoie & le Piemont.

Le Comte René de Chaland entra à Chamberi au mois d'Aoust, & il prit poſſeſſion de la Savoie au nom du Duc, au même tems qu'Ame Valperg Comte de Masin prenoit poſſeſſion du Piemont. Le Roi de France alla se divertir à Villes-Cotteret, & il prit avec lui le Duc de Savoie son Oncle, qui y tomba malade de la fievre. En étant relevé il accompagna le Roi à son Sacre à Reims, ou ils se dirent adieu, & il prit la route de Lion. La Ducheſſe Marguerite fut du voiage, mais elle retourna vers le Roi son neveu sous la conduite de Charle de Provane favori du Duc de Savoie. Apres avoir demeuré quatre jours à Lion, il fit un tour en Breſſe, puis il retourna encore à Lion, où il eut la joye de trouver François Ferdinand d'Avalos qui s'en aloit en Espagne. Il prit le plaisir de l'accompagner jusqu'à Avignon, mais une tem-

De Marseille elle aborda heureusement à Nice, avec une belle Flote parceque plusieurs vaisseaux l'avoient jointe sur sa route.

Nice fit une reception à cette Princesse dont on ne vid plus d'exemple. La fête s'acrut beaucoup par le concours des Seigneurs vassaux du Duc, & des autres Princes d'Italie qui venoient lui rendre leurs respect, le Duc trouva trois sortes de gens tout-à fait divers dans son pays, les uns avoient tourné casaque & avoient pris partí avec la France pendant son absence. Les autres s'étoient tenu neutres ; les troisiémes enfin avoient tenu ferme pour leur Duc. Il pardonna à ceux qui avoient porté les armes contre lui, il excusa ceux qui n'avoient pas osé se declarer en sa faveur, il combla d'honneur ceux qui lui avoient été fidelles. Il passa l'hiver à Nice ; il crea des Magistrats amateurs de la justice ; il accommoda les diferens, il diminua les gabeles. Il donna la charge de Chancelier à Thomas Languesque qui en étoit tres digne. Il se fit une espece de conseil privé des plus habiles gens du Duché, il établit un Parlement d'où il n'y auroit d'apel qu'à sa personne. Il voulut qu'il fut composé de douze Senateurs irreprochables, par leur age, par leurs mœurs, par leur noblesse, par leur prudence, par leur sience, par leur continence & par leur integrité. Il partagea le Senat en deux Chambres, & il donna un Presidént à chacune. Cassien Dupui & Octavien Osasque furent les premiers qu'il honnora de cet honneur. Il voulut que le Senat fut à Carignan jusqu'à ce qu'on lui rendroit Turin. Il fit Jaque Solfie l'Intendant de ses Finances. Il lui ordonna de tenir un conte exact de tous les

revenus de ſes Etats, & ayant trouvé que la depenſe paſſoit la recepte, il ſe trouva obligé d'augmenter les Impots, mais il eut ſoin de le faire avec toute la moderation poſſible, & de bien convaincre les peuples que cela ſe faiſoit pour ſon propre repos & pour ſa propre defenſe. On commeuea par la gabele du ſel, qui ſe paſſa avec tant de moderation que perſonne n'y trouva à dire. On y contribuoit d'autant volontiers qu'on voyoit que l'uſage en étoit tres-ſagement conceu, & que le peuple en profitoit plus que le Prince même qui étoit infiniment liberal.

Jean Tonſi Senateur Milanois, dont les memoires m'ont ſervi, raconte lui-même, que revenant de Turin le lendemain de la mort de nôtre Duc Emanuel Philibert, tout le monde lui demandoit ſi le bruit qui couroit étoit vrai; & que les aſſurant qu'il ne l'étoit que trop, ils ſe prenoient à ſoupirer, & à regreter la perte de leur bon Pere; que leur remontrant qu'ils n'en devoient pas moins atendre de ſon Succeſſeur; ils lui repondirent qu'ils ſavoient bien ce qu'ils avoient eu, mais qu'ils ignoroient ce qu'ils alloient avoir. Ils n'eurent pas pourtant lieu de ſe plaindre de ſon heritier, qui herita de toutes les vertus de ſon Pere. D'où il eſt manifeſte que le Duc étoit aimé cordialement, puiſqu'on en parloit ainſi apres ſa mort, où la verité n'a plus de menagement.

Le Duc Emanuel Philibert remarqua que le tems avoit fait gliſſer quantité d'abus dans l'adminiſtration de la juſtice, il ne ceſſa point qu'il ne les eut reformez. Pour avoir un droit uniforme, il fit dreſſer le Code Emanuel,

qui a servi & qui sert encore aujourd'hui de regle non seulement à la Savoie, mais encore aux Republiques les mieux policées.

Il avoit montré dans les Armées son panchant pour la Pallas armée, ils montra dans la paix qu'il n'en avoit pas moins pour la Pallas scavante. Il fonda un College à Montreal, où il fit venir tout ce qu'il y avoit de plus habile gens en Europe. Tonsi avoit été envoyé au Duc de Savoie pour quelques afaires de François Ferdinand d'Avalos Viceroi de Milan. Entre autres choses, il le pria de soufrir qu'Aimon Cravete fameux Juris-consulte continuat d'enseigner le droit à Turin qui étoit alors aux Espagnols.

Le Duc accorda au Deputé tout ce qu'il lui demanda, mais pour ce qui fut de Cravete, il lui dit en souriant, que les villes du Roi lui étoient bien cheres, mais qu'il le prioit de ne prendre pas de mauvaise part que Cravete enseignât aussi lontems à Montreal qu'il avoit fait à Turin. Bien loin de se faire quitte de Cravete, il fit venir à grans frais Antoine Govean Portugais, à qui il donna ensuite de grandes commissions aussi bien que Jean Manuce François, & Gui Pancirol, tous trois grans Juristes. Il fit venir aussi Jacque Malefosse de Bargi, & Jean Ambroise Barbavaria Milanois excellens Theologiens; François Vicomercat de Milan, Lucil, Marc Antoine Capra, Valeriole, Jean Argentier, Eubuce & Eugene. Philosophes subtils & Medecins tres-experts; François Otonar, & Jean Batiste Benoit Venitien, profons Matematiciens; Jean Batiste Giralde Poete & Orateur excellent. Enfin il rendit en fort peu de

tems, son College l'un des mieux remplis de toute l'Europe.

Tandis qu'il a soin des Muses, l'on l'oblige encore à tirer l'épée. Avant qu'il partit de Nice, Octilien & Mamin deux fameux Corsaires Napolitains, vinrent y aborder avec neuf galeres pour faire aiguade. Ceux de Nice troublés de cet abord imprevu coururent tumultuairement aux armes. Beaucoup de Noblesse qui avoit suivi le Duc par honneur, leur servir de Guide.

Ces adroits Pirates, les firent tomber dans une embuscade; il n'y en eut que 80. de pris, par la prudence du Duc qui empecha qu'ils ne donnassent dans le piege. Pour obvier à ces sortes de malheurs, il crea André de Provane son Amiral, & il lui donna ordre de croiser incessamment avec sa petite Flote pour assurer toutes ses côtes.

Ayant assuré Nice contre toutes sortes d'insultes, il passa à Vercel avec son Epouse. Il n'y fut pas lontems sans avoir occasion de faire paroitre son respect envers le S. Siege. Paul IV. étant mort l'été passé, le Conclave choisit au commencement de cette année Jean Ange de Medicis de Milan, Oncle maternel de S. Charle Borromée, qui se fit nommer Pie IV. Il deputa Gaspar Evêque d'Ast, & George Coste grand Seigneur Comte de la Trinité, pour aller baiser les piés au Saint Pere, & pour le reconnoitre en son nom.

Il fit prendre les devans à Ponzilion qui arriva à Rome en poste. Ponzilion étant admis à l'audience, fit entendre au Pape le grand respect & la profonde soumission que le Duc son

Maître avoit pour le S. Siege ; qu'il bruloit de voir les hereriques hors de ſes Etats, & qu'il prioit ſa Sainteté de vouloir concourir aux moyens de le faire. Le Pape témoigna d'avoir beaucoup de bonté pour le Duc, mais il lui donna plus de promeſſes que de ſecours. Il lui envoya François Baccode Evêque de Geneve en qualité de Nonce. La Republique de Veniſe en fit de même en lui envoyant un de ſes Senateurs, comme à une tête couronnée, ce qu'imiterent auſſi Hercule Ateſtin Duc de Ferrare, & la pluſpart des Princes d'Italie.

La mort de François II. Roi de France fit lever les cornes aux Huguenots, & fit perdre au Duc de Savoie le deſſein de reduire Geneve, qui s'étoit tout fraichement ligué avec les Suiſſes; mais cette mort ne fut pas capable de lui faire perdre le deſſein de la reduction de la Vallée d'Angrogne. Ce ſont des peuples qui habitent les Vallées qui regnent entre les Alpes de Brianſon, & celles qui ſont aux côtes de la mer. Ils occupent des hauteurs preſque inacceſſibles. Devenus fiers par leurs Forteresſes naturelles, ils ne prenoient pas la peine de reconnoitre leur Duc, & ils mepriſoient tous ſes ordres. George Coſte n'eut pas plutot paru à la tête de ſes troupes, que ces inſolens à demi barbares revinrent de leur ferocité, & qu'ils vinrent à Vercel implorer la clemence de leur Souverain.

Ils promirent de païer les Soldats de Coſte, de donner une ſomme, & de conſtruire le Fort de Vilars. Le bon Duc en fut content. Mais ces eſprits inconſtans retournerent bientot à leur premiere felonie par l'inſtigation des Huguenots ; qui devenoient plus puiſſans que ja-

mais. Le Duc y renvoya Coſte avec Gui de Provane & du Canon. Ces Barbares les reçurent ; ils combatirent lontems de pié ferme ; mais enfin la victoire demeura aux Savoyards qui reprirent le Fort de Vilars. La Vallée de Luzerne fut un autre prix de la victoire, mais les Luzernois ne tarderent guere ſans ſecouer le joug par les ſecours que les Huguenots de France leur envoicrent.

Ils furent ſi hardis que de faire une entrepriſe ſur le Fort de Prea, mais les Ducaux les rangerent. Ce furent George & Charle Coſte, Gui de Provane, Blaſive, Boſſe, & Taurel. Ces braves attaquerent bruſquement les Luzernois qui aſſiegeoient le Fort de Prea, & les relancerent à Pratorne qui eſt ſur une montagne inacceſſible.

Loüis Montel & Charle Turchet avides de la belle gloire, conſiderant plus la grandeur de leur courage que la ſituation de Pratorne, l'ataquerent furieuſement, mais ils furent acablez de la multitude, & ceux que ces Barbares firent priſonniers furent inhumainement egorgés devant tout le monde. Ce qui ebranla le Duc, & qui l'obligea à recevoir les ofres des Angroniens. Ils promirent de lui être fidelles, & ils lui laiſſerent des otages pour l'aſſurance de leur ſerment.

L'année 1651. fut de bonne augure aux Savoyards : car le 12. Janvier leur Ducheſſe Marguerite accoucha heureuſement d'un fils dans le Chateau de Rivole à 6000. pas de Turin. Nous ferons ſon horoſcope d'autant plus agreable qu'il eſt infaillible, puiſqu'il eſt fondé ſur le paſſé.

Il fut nommé Charle en vuë de son ayeul, & Emanuel en vue de son Pere. La grandeur de ses actions le firent surnommer, le Grand. En 1585. à Saragosse il epousa Catherine Michele d'Autriche, fille de Philipe II. Roi d'Espagne & d'Isabelle de France. Il se trouva à l'escarmouche de Monbrun, aux Combats de Vignon, d'Ast, de Chatillon & d'Ostage. Au siege de Verrue, aux Baricades de Suze, & dans une infinité d'occasions glorieuses. Il parloit bon Espagnol, François & Italien. Il avoit la memoire vaste, le jugement merveilleux, la repartie ingenieuse, un secret admirable pour gagner les cœurs, & pour penetrer dans les Cabinets des Princes.

Ses principales pensées n'étoient que pour la guerre, où il aquit tant d'estime, qu'il a passé pour l'un des plus grans Capitaines de son siecle; & dans toutes les occasions, où il s'est rencontré, il a toujours payé de sa personne. Il fut aussi magnifique en Palais & en Eglises, & les marques de sa pieté paroissent encore dans ces lieux Saints. Il fut crée Comte de Provence en 1590. Il aspira à la Couronne de France pendant la Ligue, & croyoit y avoit bon droit. Il pretendit à la Couronne Imperiale aprés la mort de l'Empereur Matthias, il ne couroit qu'une carriere que ses Ancêtres lui avoient ouverte. Les Macedoniens lui presenterent leur Principauté. Ce nouvel Alexandre le Grand en étoit digne. Jamais Prince ne fut moins penetrable que lui, & son cœur étoit plus couvert de montagnes que son païs. Henri IV. lui rendit ses Etats en 1601. & il changea avec lui le Marquisat de Saluce pour la Bresse. Il fit la guerre

au Mantoüan, & en la Valteline en 1628. Etant allé à Savillan pour le mettre en defenſe, il y mourut 3. jours aprés, âgé de 68. ans, 5. mois & quelques jours, le 26. Juillet 1630 Il eut dix enfans de Catherine Michele d'Autriche ſon Epouſe.

Philipe Emanuel né en 1586. & mort en Eſpagne l'an 1605.

Victor Amé qui lui ſucceda.

Emanuel Philibert grand Prieur de Caſtille mort à Palerme l'an 1624.

Maurice, Cardinal, puis epoux de Loüiſe de Savoie ſa Niece, mort d'apoplexie à l'age de 60. ans.

Thomas François Prince de Carignan, Pere de Marguerite Princeſſe de Mantoüe, morte en 1655.

Iſabelle Princeſſe de Modene morte en 1626.

Marie, Cordeliere morte en 1656.

Françoiſe Catherine, Cordeliere morte en 1641.

Jeanne morte en enfance.

Le Duc Charle Emanuel eut pluſieurs enfans naturels.

Nous donnerons ſon hiſtoire plus amplement apres celle de ſon Pere Quoique l'enfant ſe portat bien, le premier ſoin des parens neanmoins fut de le faire batiſer ſans les ceremonies, qui furent enſuite obſervées.

Tous les Princes Chrêtiens envoyerent auſſitot au Pere des Ambaſſades de felicitation. Les peuples en temoignerent tant de joie, qu'ils ne purent preſque pas en revenir.

Les Huguenots cependant triomphoit en France. Ils donnerent lieu au Duc Emanuel Philibert d'exercer ſa charité envers une infinité

de gens d'Egliſe qui trouvoient leur azile dans ſes Etats, ſa genereuſe pieté, parut envers Charle IX Roi de France. Il lui envoya des troupes pour ſe defendre contre ces Sujets rebelles. Ce fut ce ſecours qui contribua puiſſamment à la reduction de la ville de Lion, dont les Huguenots s'étoient emparez. Ils ne manquerent pas de lui faire reſſentir leur vangeance en tirerent quantité de conſpirations qui l'obligerent à quitter le Chateau de Rivole, & à ſe retirer à Foſſan, qui eſt une bonne place. Les peuples firent paroitre dans cette occaſion la tendreſſe qu'ils avoient pour leur jeune Prince : car ayant ſçu qu'il étoit dans une litiere avec ſa nourrice, ils ne permirent pas qu'il fut porté par d'autres que par eux-mêmes. Ils chargerent leurs epaules de ce fardeau precieux, & ils l'environnerent de leurs armes contre les inſultes des Huguenots qui eſſayerent de l'arraper,

Il eut bientot apres de la beſogne chez lui : car Jerome de la Rovere lui fit entendre que le Huguenotiſme s'étoit gliſſé à Turin, qui étoit encore en ſequeſtre, & même qu'il y étoit publiquement preché. Cela fut cauſe qu'il preſſa plus que jamais pour decider de ſes droits. Par les inſtances de Jerome de la Rovere, on fixa à Lion le congres. Le Roi de France y envoya Antoine Caudon, & Pierre Seguier, grans Juriſconſultes. Le Duc de Savoie, envoya trois de ſes Preſidens ſavoir, Caſſien du Pui, Octavien Oſaſque, & Lovis Odinet, auſquels il ajouta Petrin Beſ ſon Secretaire. La queſtion fut de ſavoir, ſi Nice, Breſſe & Saluce touchoient au Roi de France ou au Duc de Savoie ? Le congrés ſe ſepara ſans en pouvoir decider.

Le Roi de France neanmoins qui étoit un Prince rempli d'équité, sentant bien que la balance panchoit du coté du Duc de Savoie, lui rendit toutes ses places. Il donna ordre au Cardinal Charle de Lorraine, & à Jean de Morvilliers Evêque d'Orleans, qui alloient au Concile de Trente, de passer par Fossan, de dire au Duc de Savoie qu'il lui rendoit Turin, Quiers, Villeneuve, & Chivas, & qu'il r'auroit Pignerol dés que ses affaires seroient moins agitées. Le Roi de France diminua de sa parole parce qu'il ne voulut pas rendre Turin à moins que le Duc de Savoie ne payat tout ce qui étoit dû à la garnison depuis que la France l'y avoit mise. Bordillon Gouverneur de Turin ne voulut pas sortir sans que cela ne fut executé.

Le Duc n'avoit point d'argent en cofre, mais la bonté & la liberalité de ses sujets lui servirent de tresor. Chacun contribua volontairement de toutes ses forces, & en fort peu de tems l'on se trouva en état de donner la satisfaction aux François, & de les congedier. Ceux qui n'avoient pas d'argent lui portoient les pierreries de leurs femmes. Le Duc les en ayant remercié n'y voulut par toucher.

Bordillon fut faché de voir le Duc en état de le satisfaire, & il ne sortit que malgré lui le 12. Decembre. Le Duc y vint deux jours apres, & il reçut le serment de fidelité que la ville lui preta plus volontiers qu'elle n'avoit fait à la France.

Le Duc conta à la France cent & vingt mille Pistoles. C'est peut être pour se mettre à couvert de pareils accommodemens que le Duc de Savoie d'aujourd'hui a declaré la guerre à la

la France en 1690. Du moment qu'il reprit poſſeſſion de Turin, il fit venir le Senat de Carignan, & l'Academie de Montreal. Les precheurs Huguenots s'enfuirent à ſa vuë, comme les hiboux s'envolent à la preſence du Soleil, bien perſuadés que s'ils y fuſſent reſtés, le Duc les auroit traités avec les dernieres rigueurs. Il reçut en grace Alfonce Carecte & Auguſtin Tition qui s'étoient declarés contre lui durant les troubles.

Il commença l'année 1673. à faire un voiage au Milanez. Aprés avoir conferé quelques jours avec François Ferdinand d'Avalos qui en étoit Viceroi, il décendit à Briſſello ville ſituée ſur la riviere de Po, où il s'aboucha avec Hercule Ateſtin Duc de Ferrarre qui l'attendoit avec impatience; il revint à Turin, & de là il paſſa a Chamberi par les Alpes; il y reçut le ſerment de ſes ſujers, & il revint à Rivole. Sa viſite tint plus de la viſite d'un Evêque que d'un Prince. Par tout où il paſſoit, il conſervoit la vraye Religion, il chaſſoit les dangereux, il ſubvenoit aux neceſſitez des miſerables. Et comme ſa Cour trouvoit à dire à cette ſorte de viſite, il lui repondoit qu'un Souverain devoit conſerver la qualité de Prince, mais qu'il ne devoit pas negliger celle de Pere. Dieu recompenſa ſon zele, comme il recompenſe dans ce monde les travaux des juſtes, par une groſſe maladie. Il en donna lui-même la cauſe, non ſeulement par ſes voyages aſſidus, mais encore, & principalement par la chaſſe du Cerf, qui étoit ſon panchant, quoique les chaleurs de la ſaiſon duſſent l'en detourner. Dez ſon jeune age on l'avoit inſtruit à la nage. Sans

reflechir aux perils de l'antiperistaze, ni aux maladies qu'amene d'ordinaire le passage immediat d'un grand froid, à un grand chaud ; quelque echaufé qu'il fut de la chasse, il alloit se plonger dans le Po, & il y nageoit delicieusement. Il sentit bientôt qu'il s'étoit trop fié sur la bonté de sa complexion. Il fut d'abord attaqué d'une fievre qui ne se decouvrit que foiblement, mais qui gagna ensuite & qui passa en continuë. Il fut travaillé d'un grand mal de tête, d'un degout universel, d'une insomnie, & puis d'une espece de letargie.

Les Medecins commencerent à desesperer de sa santé. Ce fut alors que la Duchesse Marguerite fit paroitre sa charité. Elle étoit le jour & la nuit à son chevet, & si elle étoit obligée de sortir pour quelques momens de sa chambre, ce n'étoit qu'apres avoir versé une grande profusion de larmes. Elle fut affligée au même tems d'une peine qui ne lui fut pas moins sensible que la maladie de son epoux ; ce fut la separation de son cher fils que la cour jugea à propos de faire passer à Turin sous la conduite de Jerome de Rovere Evêque de Toulouse qui étoit revenu de France, de Thomas Languesque, & de François Coste Comte d'Arinian.

La Savoie en fut quite pour la crainte ; le Duc apres avoir combatu la maladie 21. jours la vainquit enfin, & dés que les forces le lui permirent, il alla changer d'air à Savone ville de la Republique de Gene.

Tonsi dit de l'y avoir vu, mais si foible qu'il ne pouvoit se soutenir qu'avec un baton. Nonobstant cette foiblesse, il n'y avoit pas été deux jours, qu'il alla en litiere rendre ses hommages

à la Mere de Dieu qui y eſt honorée à 4000. pas de la ville. Il y entendit la Meſſe & le Sermon qui y fit Ange Juſtinien Patricien de Genes qui n'étoit alors que Cordelier, & qui fut depuis Evêque de Genes. Il ſe Confeſſa & il reçut le Saint Sacrement de l'Autel. Apres avoir paſſé dix jours à Savone, il s'en alla à Nice où il paſſa l'hiver. Comme l'air y eſt excellent, il y recouvra entierement ſes forces,

Dieu difera de lui donner la Couronne eternelle, & il lui donna l'occaſion de recouvrer une Couronne temporelle, ſans la perfidie de Jean Mikez nom fameux dans l'hiſtoire dont je veux donner le portrait.

Il étoit Juif de Nation, & il naquit à Lisbone. Il quita l'Eſpagne de peur de l'Inquiſition, & il vint demeurer à Anvers où il fut conſideré de Marie Reine de Hongrie Sœur de Charlequint Gouvernante des Pays bas.

Il enleva une fille de condition, & il l'emmena à Veniſe. Il eut le front de propoſer en plein Senat une habitation pour les Juifs, il en fut chaſſé. Il paſſa à Conſtantinople où il epouſa une riche Juive. Il paſſa en Cilicie aupres de Selim fils de Soliman Empereur des Turcs, à qui il fut ce que Petrone avoit été à Neron. Comme il ſavoit le fin des voluptés dont Selim étoit eſclave, il en fut le favori, & par ce credit il obtint pour ſa Nation à Conſtantinople ce qu'il n'avoit pu obtenir à Veniſe. Il étoit en grand credit quand les Mauriſques ſe revolterent contre Philipe II. & qu'ils furent ſubjuguez par Dom Jean d'Autriche ; ceux qui diſent qu'il eut correſpondance avec l'Infant Charle, ſe trompent, ce ne fut pas ce commerce qui acheva

de perdre ce pauvre jeune Prince.

En 1566. Marguerite de Parme gouvernant la Belgique, Mikez offrit au Gueux la protection du grand Seîgneur; ſes lettres furent luës en plein Conſiſtoire à Anvers, & elles étoient conçues dans ces termes. Il eſt tems de mettre en execution vôtre deſſein contre les Catholiques, parceque le Sultan mon Maitre va tailler tant de travail au Roi Philipe II. qu'il n'aura pas le tems de ſonger à la Flandre. Mais Muſtafa ayant conſeillé à Selim la conquete du Royaume de Chipre, Grenade evita cet orage, & Dom Iean en eut meilleur marché. Mikez pour empecher que les Venitiens ne puſſent ſecourir cette Iſle, fit ſauter l'Arſenal de Venize. Cet embraſement fut prit pour le dernier jour du monde. Ce furieux envoya un gentilhomme Grec nommé Pierre Coccin avec des lettres tres-obligeantes au Duc Emanuel Philibert. Elles étoient ſouſcrites de Piali Amiral Turc qui l'aſſuroit que la mer lui ſeroit ouverte toute les fois qu'il voudroit envoyer ſes Ambaſſadeurs à l'Empereur Soliman. Coccin arriva à Nice le 20. Fevrier. Dez qu'il fut introduit à l'audience, il fit paroitre un très-beau Cheval dont Mikez faiſoit preſent au Duc. Voici la teneur des ordres qu'il avoit de la Porte. Que Soliman avoit de grans ſujets de mecontemens des Venitiens, & ſi grands qu'il ne pouvoit plus les ſuporter. Que les Cipriots experimentant le joug des Venitiens intolerable, imploroient ſon ſecours; qu'il n'étoit plus d'humeur à les laiſſer crier inutilement. Que le moien de dompter ces imperieux, étoit que le Duc de Savoie envoiat à la Porte ſes Ambaſſadeurs pour rede-

mander le Royaume de ſes Ancetres, & que ſa Hauteſſe qui faiſoit profeſſion d'aider les opreſſez, ne manqueroit pas de lui faire faire juſtice. Le Duc repondit civilement qu'il avoit bien de l'obligation au grand voyage que Coccin avoit entrepris pour ſon ſervice, qu'il n'en avoit pas moins à Mikez qui l'honoroit de ſes preſens, & qu'il en avoit d'infinies à Soliman qui lui preſentoit ſa protection; mais que les choſes qu'on venoit lui propoſer meritoient une meure deliberation; qu'il n'avoit qu'à pourſuivre ſon voyage de Portugal, & qu'à ſon retour on lui repondroit ſur tout.

Tandis que Coccin étoit à la voile, le Duc voulut ſavoir à fond ſi ce Coccin n'étoit pas un impoſteur. Nicolas Juſtinien de l'Iſle de Chio fut envoyé à Nice avec des lettres de la main de Mikez même qui donnoient aſſurance que Coccin venoit de la part de Soliman. Ce Juſtinien demeura quelques jours à Nice, pendant leſquels il ne ceſſoit pas de preſſer le Duc d'envoyer ſes Ambaſſadeurs à Soliman. Mais le Duc mena la choſe en deliberation. Pluſieurs furent d'avis qu'on devoit bien ſe garder de les envoyer, & Petrin Bel Secretaire du Duc fut de ce ſentiment. Pluſieurs autres lui conſeilloient le contraire, ſous couleur qu'il ne demandoit pas le ſecours des Infideles, mais qu'il le ſoufroit ſeulement; & qu'il n'auroit jamais plus une auſſi belle occaſion de recouvrer ſon Patrimoine. Une Couronne eclate beaucoup, & il faut avoir la vuë bien ferme pour ne s'en laiſſer pas ebloüir. Le Duc ſe ſentoit porté à ſuivre ce dernier avis, mais ſa pieté l'emporta; il aima mieux ſe paſſer d'un

Roaaume que de le recouvrer par les armes des infideles.

Apres avoir pris conſeil de ſon propre cœur, il conclut qu'il devoit decouvrir l'ofre au Pape, au Roi d'Eſpagne, & aux Venitiens même. Ange Juſtinien eut ordre d'aller en Eſpagne, Mauroceno d'aller à Veniſe, & il en ecrivit lui même au Pape.

Ces puiſſances furent charmées de la ſincerité du Duc de Savoie, & de ſa generoſité à renoncer à une Couronne qui lui étoit ſi aiſé de recouvrer. Elles le furent encore plus du conſeil qu'il leur donnoit de faire entre elles une Ligue pour peevenir les deſſeins de Soliman. Elles ſuivirent ſon conſeil, & voilà la belle ſource de la Ligue Chrêtienne qui eclipſa le Croiſſant à Lepante.

Elles loüerent toutes à l'extreme le deſintereſſement du Duc; la Republique de Veniſe le remercia des eclairciſſemens importans qu'il avoit bien voulu lui donner, & elle lui promit de lui en temoigner ſa gratitude. Promeſſe qu'on a vu accomplie en pluſieurs occaſions, & ſur tout en 1690. quand la France voulut avoir la Savoie qui fut priſe par le ſieur de Catinat. Il eſt vrai que le Royaume de Chipre fut conquis par Selim cinq ans apres, mais il l'auroit été bien plûtôt, ſi le Duc de Savoie n'eut pas donné aux Venitiens le tems & l'occaſion de ſe premunir.

Aprés avoir rendu un ſervice ſi ſignalé à toute l'Egliſe Catholique, il eut occaſion de témoigner ſes honnetez à l'Empereur Maximilien II. Philipe II. qui étoit beau frere de ce Prince ſouhaita d'avoir ſes Neveux à ſa Cour,

& Maximilien qui avoit une famille tres-nombreuse, n'étoit pas faché de la decharger.

Il y destina les Archiducs Rodolfe qui fut depuis Empereur second du nom, & Ernest qui se fit voir à la Belgique durant les voyages de son frere l'Archiduc Albert pour en être eternellement regreté. L'Empereur étoit mecontent des Genois parceque du tems de Ferdinand premier son Pere, ils s'étoient saisis des biens d'Alfonse Carette Marquis de Final, quoiqu'il l'eut sous sa protection. Il ne voulut pas que ses enfans passassent par Genes avec qui il étoit broüillé, mais il leur ordonna d'aller par la Savoie. Dés que nôtre Duc sut que ces jeunes Princes Imperiaux étoient à Milan, il y envoya Jerome de la Rovere Evêque de Toulouse pour les conduire à Nice avec un grand cortege. Il les fit defrayer & recevoir Royalement par toutes ses terres, & apres leur avoir fait tous les honneurs & toutes les caresses imaginables à Nice, il couronna ses generosités à les faire transporter en Espagne sur la Flote conduite par André de Provane.

A peine avoit il honoré les Princes Imperiaux, qu'il eprouva la même courtoisie du Roi de France, de son frere, & de la Reine Mere. Ces personnes Royales s'avancerent jusqu'aux frontieres de Savoie pour embrasser le Duc & la Duchesse Marguerite qui s'étoit fait du voiage.

La rencontre se fit à Mirabelle, d'où cette illustre Compagnie passa à Lion, où la troupe Royale se seroit plus lontems divertie, si la crainte de la peste qui regnoit alors, ne l'eut

obligée à passer incessamment à Avignon. La Cour s'y divertit autant que l'aprehension de la peste même eloignée le permirent. La separation se fit avec beaucoup de demonstrations de tendresse, sur tout à l'égard de la Duchesse Marguerite, qui aimoit tendrement le Roi de France son Neveu.

Le Duc avant de rentrer en sa Capitale voulut témoigner l'amour qu'il avoit pour ses peuples. Son chemin étoit d'aller droit à Turin, & cette ville lui tendoit les bras; mais pour ne lui laisser aucune frayeur, il passa à Coni & de là à Chers où il fit sa quarantaine comme étant venu des lieux infectez. Ce fut ainsi que ce bon Prince voulut lui même passer par l'Edit qu'il avoit donné sous peine de la vie de n'admettre personne dans ses Etats qui n'eut un billet de santé, ou s'il venoit de lieux contagieux, de n'y entrer pas qu'apres la quarantaine. Quelque diligence qu'il aportat pour éloigner la peste de la Savoie, elle s'y glissa, mais il soulagea ces endroirs de toutes les manieres possibles. La faim est l'avancouriere ou la suivante ordinaire de la peste, le Duc pour en faire sortir le mal au plûtôt, afranchit d'impôt l'espace de cinq ans toures les places qui en avoient été desolées.

Lorsqu'il revint à Turin, il trouva que Jerome de la Rovere y étoit fait Archevêque par le consentement du S. Siege, & de l'aveu d'Ignace Cardinal d'Aragon, qui l'avoit été à la mort de Cesar Cibo. Le retour du Duc, & l'élevation de la Rovere qui étoit extremement aimé à Turin, comblerent la ville d'une joye inexprimable. Il s'ocupa d'abord de ce qui concer-

noit le bien de ses Etats, & dans ce dessein il envoya vers l'Empereur Maximilien second Baltazar Ravoria de la Croix au sujet du Montferrat. Il y avoit quelque tems qu'il avoit produit ses pretensions en justice, mais les guerres ne lui avoient pas permis de les poursuivre, ainsi, de peur de paroitre vouloir les negliger, & de crainte qu'on ne prit son silence pour une cession, il en fit renouveller les procedures. Il ne travailla pas tellement au dehors, qu'il ne veillat à ce qui regardoit le dedans. Il honora du titre de Duc de Geneve le Comte Jacque de Savoie son Cousin germain, il augmenta son apanage, ses pensions & son credit. Il s'accommoda avec le Canton de Berne, & selon les iniquitez du tems, il se contenta de retenir Chablais, Gex & Terniac. Etant en repos de ce côté, il se precautiona contre les evenemens étrangers par la construction de la Citadelle de Verceil qui est aux frontieres du Milanez, par celle de Monmelian & par d'autres, puis il se tourna vers le cœur de son Empire & il en fit construire une belle & forte à Turin, de la facon de Pacciot d'Urbin le premier Ingenieur de son tems. Les Turcs ne le laisserent pas lontems en repos. Ils attaquerent l'Isle de Malte, & ensuite le cœur de ce devot Prince, parceque cette Isle est le Boulevard de la foi Catholique. Philipe II. Roi d'Espagne mit aussi tôt en mer une grande Flote sous la direction de Garcie de Tolede Viceroi de Sicile, nôtre Duc envoya quatre galeres tres-bien équipées pour renforcer cette armée navale sous la conduite d'André de Provane, qui étoit d'une reputation si élevée, que

Garcie metant à la voile à Meſſine, lui donna l'avangarde de la Flote Chrêtienne. De Provane ſe montra digne de cet honneur : car ayant rncontré un vaiſſeau Turc qui conduiſoit des proviſions aux côtes d'Afrique, il le combatit glorieuſement. Cette victoire fut de mauvais augure pour les Turcs, car dés qu'ils virent paroitre les Banderoles Eſpagnoles & Savoyardes, ils leverent le ſiege de Malte, & ſe retirerent avec precipitation. On doit la levée du ſiege à la pieté du Roi & de nôtre Duc, mais on doit l'honneur de la defenſe au grand Maitre Jean de la Valete François de Nation, qui avec ſes Chevaliers de S. Jean de Jeruſalem, qu'on nomme preſentement de Malte, fit des Miracles durant le ſiege. De Provane étant revenu à Turin tout chargé de lauriers, nôtre Duc trouva le moien d'eterniſer le nom Savoyard, & au méme tems de ſoulager ſa maiſon.

Comme il étoit magnifique, il entretenoit dans ſa Cour une infinité de bouches inutiles; il ſut ſi bien les piquer d'honneur, qu'ils furent ravis de former une compagnie de Cuiraſſiers qui lui ſervoient de Gardes. Perſonne n'étoit privé de ſa charge, & il ne devoit ſe rendre à ſon devoir que tous les trois mois. Ayant reformé ſa maiſon, il reforma le Senat en diminuant le nombre des Senateurs qui ne ſervoient qu'à epuiſer les finances. Il fit cette reformation avec tant d'adreſſe que perſonne ne s'en plaignit. Il envoya les uns en Ambaſſade vers les Princes étrangers, il fit entrer les autres dans des Corps qui avoient des places vacantes. Il eut ſoin ſur tout, de la repu-

tation de ceux qu'il reformoit, en faisant publiquement leur eloge, & en publiant que ce changement étoit une reconnoissance de leur merite.

Pacciot fut si diligent à bâtir la Citadelle de Turin qu'au bout de 15. mois, on la vid en état revétue de cinq Bastions, & munie d'un large fossé. Dans la suite il fit ajouter des tenailles aux Bastions qui defendent les deux portes de la Citadelle. Le plus beau de cette Forteresse est un pui d'eau vive d'une admirable largeur, qui sert même d'abrevoir aux Chevaux d'une maniere à ne pas s'embaraſſer lors même qu'il en vient un grand nombre, les choses étant si bien disposées que ceux qui ont bu ne rencontrent pas ceux qui vont boire. Le premier Gouverneur de la Citadelle, que Loüis XIV. vouloit ocuper en 1690. pour gage de la fidelité du Duc de Savoie, fut Caresane Patricien de Verceil, excellent homme de guerre. Il ne fut pas sitôt debarrassé du soin de ses nouvelles Citadelles, que Soliman Empereur des Turcs, le jetta dans de nouveaux embarras. Ce barbare ambitieux menaçoit d'engloutir toute la Chrêtienté par un armement à peu prés que Vienne vid en 1683, & que Leopol le grand dissipa par la bravoure du Roi de Pologne, du Duc de Lorraine, du Duc de Baviere & du Duc de Saxe. Maximilien II. sentant que cet orage alloit fondre sur sa têre, invita tous les Princes Chrêtieus à la defense de la cause commune, & il convoqua une Diete à Ausbourg. Philibert Emanuel fut un des premiers qui s'y trouverent, parce qu'il étoit un des plus zelez pour sa Religion. L'Empereur fut charmé de sa

promptitude, & il le fit recevoir, à la porte de la ville par Oton Trurefez Cardinal d'Ausbourg, & par le Duc de Cleve. Etant arrivé, il l'embrassa tendrement, il renouvella ses anciennes amitiez, & lui temoigna les grandes obligations qu'il lui avoit, non seulement parcequ'il se rendoit à la Diete, mais de plus parceque son exemple animoit tous les autres Princes à la manutention des Autels. Il lui fit entendre sur tout combien toute la terre étoit edifiée de son zele qui l'obligeoit à sacrifier au bien commun les interêts de la Savoie que la France menaçoit.

Plutôt par les instances de l'Empereur, que de son propre mouvement, il retourna en Savoie pour veiller à ces Etats, apres avoir pris toutes les mesures & toutes les precautions necessaires pour la conservation de la vraye Eglise. Il prit sa route par Venise. Cette Republique la plus sage du monde, & la plus fine reconnoissante du merite, fit de grans honneurs au Duc. La fatigue lui causa quelques jours de fievre, en étant guery il revint heureusement à Turin.

Sans s'arreter un seul moment il mit Bernardin de Savoie, fils de Philipe le Prince de la Jeunesse à la tête de 500. Chevaux d'elite, & il les envoya à l'Empereur avec de l'argent pour les soldoyer. Ce furent ces braves Savoyards qui contribuerent beaucoup à la mort de Soliman & à la conservation de la Foi. Soliman enragé d'avoir perdu depuis le 17. Mai 1565. quatre mois devant Malte, d'y avoir tiré 18000. coups de Canon, d'y avoir fait perir 15000. Soldats,

Soldats, & 8000. Matelots, des le printems de cette année 1566. se jetta sur la Hongrie, & il l'attaqua pour la cinquiéme fois. Il vint en personne mettre le siege devant Ziget, place batie au milieu d'un lac mediocrement profond, & qui avoit deux villes & trois Chateaux.

Mais la principale force étoit le courage de Serin Gouverneur de Ziget. Soliman enragé de la Valeur de Garcie de Tolede & d'André de Provane, & sur tout par le courage de Jean de la Valette Parisot Grand-maître de Malte, creva de chagrin de la resistance de Serin, & il mourut d'apoplexie le 4. Septembre de cette année 1566.

Il fut heureux d'avoir un Visir adroit: Mehemet grand Visir sentant le trouble que cette mort pourroit aporter au Camp cacha sa mort avec tant d'artifice, que ses Janissaires n'en sçurent rien, qu'aprés que Ziget eut été emporté d'assaut. Ce ne fut que trois jours apres. Le genereux Comte de Serin qui en étoit Gouverneur, se voyant reduit au dernier Château, & de tous les côtez environné de flames, car les Turcs avoient mis le feu à ses fortifications de bois, voulut sortir l'épée à la main avec ce qui lui restoit de gens, resolu de mourir glorieusement, ou de percer au travers des ennemis. Mais il fut accablé de coups sur le pont, & la place fut ensuite prise & sacagée, & tout fut passé au trenchant de l'épée.

Les infideles n'en eurent pourtant pas grand sujet de joye, parceque ils trouverent que ce monceau de cendres leur coutoit 17000. Spahis ou Cavaliers & 7000. Janissaires ou Fantassins

Voici de quel ſtratageme ſe ſervit le grand Viſir pour cacher la mort de Soliman. Dés qu'il fut mort, il fit tranſporter ſon corps, & il fit mettre dans ſon lit un Chrêtien Renegat qui avoit de la reſſemblance avec lui, ſur tout dans les mains. Il ſortit tout melancolique de la Tente de Soliman, & comme les Agas des Janiſſaires lui eurent demandé le ſujet de ſa triſteſſe, il répondit d'un air ſevere que leur lâcheté étoit la cauſe de la maladie de leur Maître, & que ſa reſolurion faiſoit le chagrin de ſon grand Viſir: car feignoit il, j'ai ordre de faire deſarmer tous les Janiſſaires & de les faire maſſacrer par le reſte de l'armée, à moins que vous ne preniez Ziget en deux ou trois jours. Ce deſeſpoir pretendu de Soliman jetta les Janiſſaires dans un autre deſeſpoir furieux. Ils prirent Ziget le ſabre à la main, & ils donnerent dans la ruſe du grand Viſir qui les avoit encouragés par ces artifices. Ils n'en crurent pas d'abord au grand Viſir, ils s'aprochoient de ſon lit, & le feint Soliman, qui étoit inſtruit, contrefaiſoit ſa voix, & ſur tout il faiſoit voir ſes mains au travers des rideaux, & comme elles étoient toutes ſemblables à celles de Soliman, ils en furent encore les Dupes.

Les Savoyards étant retournez glorieux de la guerre Sainte, Philibert Emanuël ſentant les deſſeins de la France ſe tint ſur ſes gardes, il fit lever du monde, & toute la jeuneſſe de Savoie acourut avec joye ſous ſes Etendarts. Leurs principaux Chefs furent Jean Thomas Valperg Comte de Maſin, le Comte d'Arian, Frideric Aſinar Comte de Cameran, Thomas Comte de Sinfroid, Leonard de la Rovere, Fozar Sca-

leng, Joseph Carefane, Castrocat, & Gui de Piovene. Le nombre de cette milice du païs se monta à la premiere montre, à 36000. Combatans. Son dessein étoit de s'en servir contre la France si elle venoit l'attaquer, ou contre les Genevois si la France le laissoit en repos, & si le Pape Pie IV. lui prestoit la main. Ce Pontife Oncle de S. Charle, avoit bon envie de cooperer à une œuvre aussi juste que l'étoit cette reduction, mais la mort rompit toutes ses mesures. On croyoit le saint Pere dans une parfaite santé, il mangea assez bien pour nourrir ses forces, mais comme l'estomach se trouva incapable de cuire la viande, il sucomba au bout de huit jours.

Micher Ghiseleri lui succeda. Il étoit né dans une Bourgade d'Alexandrie, nommée le Bois. Il se fit Jacobin étant encore bien jeune, le Pape Paul IV. s'en servit utilement contre les Heretiques, c'est Pourquoi il le fit Evêque & puis Cardinal. Etant sur la chaire de saint Pierre il prit le nom de son bienfaicteur, & il fut nommé Pie V. l'Eglise l'a beatifié, & l'on espere qu'elle le Canonizera bientôt, Dés son elevation, Philibert Emanuël envoya George Coste Comte de la Trinité, pour lui baiser les piés, & pour lui rendre hommage, & neanmoins ils se brouillerent d'abord à l'occasion de deux Navires. Rome étoit alors dans une grande disette, Pie qui étoit le vrai Pere des peuples fit venir du bled de tous les côtez. Deux bateaux chargez de provisions vinrent aborder au port de Nice. Ceux de Nice qui se trouvoient pour le moins en aussi grande necessité que les Romains, crurent que la providence leur envoyoit cette pro-

vilion, & ils en profiterent. Cette action mit en colere le Pape, il commanda à son Nonce d'excommunier Nice, à moins qu'elle ne rendit les deux bateaux, & qu'elle ne les laissat passer à Rome. Par bonheur ce Nonce étoit Vincent Laurea que Gregoire XIIJ. d'ailleurs si reservé à donner le Chapeau rouge, crea Cardinal à cause de ses grans merites, & sur tout à la recommandation du Duc Charle Emanuël fils de nôtre Philibert. Laurea menagea si adroitement l'esprit du Pape, qu'il approuva ce que Nice avoit fait, & qu'il loüa Laurea de n'avoir pas executé ses ordres. Ce nuage étant dissipé, il y eut une grande union entre le Pape & le Duc. Chacun essayoit de se prevenir en honnetetez. Le Duc eut le premier une occasion de lui temoigner sa deference. Un fameux Selerat s'étoit sauvé & caché en Savoie, Pie souhaitoit de l'avoir à Rome; Philibert ne manqua pas de le lui envoyer pour en faire bonne & prompte justice. Il eut encore une occasion de temoigner ses respects au Pape quand son Neveu le Cardinal d'Alexandrie passa par Turin. Le saint Pere l'envoyoit Legat aux Rois d'Espagne & de France pour les animer à la guerre Sainte. Il lui fit de grans honneurs en allant & en revenant. Il retint Michel son frere & il lui donna le coslier de l'ordre de saint Maurice & de saint Lazare. Le fils marcha sur les traces du Pere, car le Duc Charle Emanuël lui ajouta depuis son collier de l'Annonciade.

Pie V. étoit alors ce que nous avons vû être Innocent onze. Tous les Princes du monde à la reserve du Turc & du Roi de France, se faisoient un honneur de lui obeïr en tout. & de

seconder ses desseins au sujee de la guerre Sainte.

La grande Ligue étant concluë contre Selim Successeur de Soliman, & ce Barbare en voulant visiblement au Royaume de Chipre, les Princes ligués unirent leurs forces à Messine. Lorsqu'il s'agit de donner un Generalissime à la Flote Chrêtienne, le Pape & le Roi donnerent leur sufrage à nôtre Philibert Emanuël. Et il l'auroit accepté, si l'Italie n'avoit pas été en auſſi grand danger que le Royaume de Chipre. On craignit que les Turcs qui étoient d'intelligence avec les Huguenots, ne fissent une irruption en Savoie, comme ils avoient voulu faire il y avoit quelques années quand ils vinrent assieger Nice.

Le Duc qui cherchoit le bien commun sans beaucoup se soucier de ses propres interêts, revint sur ses côtes, plus glorieux de s'être surmonté lui même que d'avoir surmonté ses ennemis. Voyant que Dieu ne vouloit pas se servir de lui pour reduire les infideles au batême, il y conduisit son fils. Il est vrai que cet enfant Royal avoit été ondoyé, mais comme le batéme s'étoit passé sans ceremonie, & qu'il ne vouloit omettre aucune circonstance d'un veritable enfant de l'Eglise Catholique, il remit au 9. Mai la solennité de son batême. Jerome de la Rovere Archevêque de Turin en fit la Ceremonie. Les plus grands Princes Catholiques la voulurent honorer de leurs Deputés. Le Cardinal Alexandre Grivelli y assista au nom du Pape; l'Amiral de Villars au nom de Charle iX. Roi de France, & Marie de Savoie sœur du baptisé, au nom d'Isabelle Reine d'Espagne, & de Ca-

therine Reine de France ; le Chevalier Rasquier au nom du grand Maitre de Malte , & l'Ambassadeur de Venise au nom de sa Republique.

On ne tarda guere sans admirer la prudence de ceux qui avoient été d'avis qu'on ne devoit pas donner le commandement supreme au Duc de Savoie, à cause que l'on presentoit que sa presence seroit necessaire sur les cotes de France & d'Italie ; en effet les Huguenots , qui devenoient tous les jours plus puissans, manquerent d'acabler la France , & pour venir plus aisément à bout de leur entreprise, ils essayerent de se defaire de nôtre Duc, qu'ils regardoient comme une Lunete incommode qui les observoit attentivement & de fort pres. Le 29. Septembre fête de saint Michel fut dessiné pour leur conjuration. Les Huguenots savoient que le Duc extraordinairement porté à la chasse , avoit formé un parti dans le Marquisat de Saluce où il se trouvoit alors. Mais le Ciel qui le reservoit pour des occasions plus glorieuses , fit echoir leur conjuration par la fidelité de François Cabé Fellian , qui fut dignement recompensé de son bon office. Le coup ayant manqué , ils dechargerent toute leur rage sur le Roi Charle IX. Ils tacherent de se rendre les Maitres de Mâcon , d'abord par des correspondances, & puis de force ouverte. Jamais la France ne fut en plus grand danger d'être Huguenote, jamais aussi ne servit-on plus à propos la France que le fit nôtre Duc, en envoyant promptement au Roi Charle IX. un secours de 3000. hommes de pié, & de mille sept cens Chevaux-Legers. La Cavalerie étoit commandée par Enée Pie de Savoie, par

Alexandre Rangon, par François Martineng, par Bruno Zampesque, par Marc Antoine Claire-ville, par Octave de S. Vital, par François de la Rovere de Cincian, par Robert Rotar de S. Severin, par Antoine George de Provane Cousin germain d'André, par Claude Antoine de Mussi, par Ferdinand Vitel, par Gui Piovene de Vicence. Le General de l'Infanterie étoit Alfonce Atestin Oncle du Duc de Ferrare. Ce furent ces troupes qui étant venues à propos, maintinrent Charle IX. sur le trone des Fleurs-de lis, & la Religion Catholique en France.

Ce fut apres avoir rendu cet office signalé à l'Eglise, que nôtre Duc essaya de reparer ce que sa jeunesse lui avoit fait commettre. Philibert Emanuël étant à Verceil avoit aimé une fille d'une rare beauté, & il en avoit eu une fille nommée Marie. Il trouva dans Marie des qualitez si grandes qu'il la donna en mariage à Philipe Atestin fils de Sigismond & de Justine de Trivulce. Marie aporta pour Dote à son Epoux la ville de Lauze avec le titre de Marquis.

Ayant reconnu que son Gendre possedoit toutes les belles qualités des Ferrares & des Atestins ses Ancetres, il le fit Colonel de sa Cavalerie, legere, & le second Chevalier de son Ordre Militaire des Chevaliers de l'Annonciade. Cet Ordre avoit été établi par Amé cinquiéme du nom, mais avec le tems, il s'étoit tellement avili qu'on doit reconnoitre Philibert Emanuël pour son auteur plutôt que pour son restaurateur. Il crea son fils Charle Emanuel le premier Chevalier de l'Annonciade, Philipe & Claude de Sa-

voie freres en furent le deuxiéme, & le troiſiéme, André de Provane en fut le quatriéme, François Coſta Comte d'Arian en fut le cinquiéme, & Thomas Valperg Comte de Maſin en fut le ſixiéme.

L'an 1568. il confera le même honneur à Laurent Gorrevod Duc de Pont de vaux, à Pierre Maillard Comte de Tournon Prince de Genève, & à Bernardin de Savoie Comte de Cahours. L'an 1569. il le confera à Proſper Lullin, à Frederic Madruce, & à Philipe Areſtin ſon Gendre; enfin l'an 1577. il le confera à ſon fils Amé de Savoie Marquis de S. Rambert, à Frideric Ferrier Marquis de Romagnan, à Loüis Gorgenon Seigneur de Perez, à Robert de la Rovere Saint Severin Comte de Reveliaſque, à Thomas Iſnard Comte de Sinfroid, à Beſſe Ferrier Fliſque Comte de Maſſeran, à Honorat Grimaldi, à François Martineng, & à Enée Pie de Savoie. Ainſi en divers tems, il crea vingt deux Chevaliers.

Apres avoir honnoré ſes Sujets, il tourna ſa courtoiſie vers les étrangers. L'Empereur Maximilien II. trouvoit bon de faire paſſer ſon frere Charle d'Autriche d'Allemagne en Eſpagne. Dés que nôtre Duc l'aprit, il ſe rendit ſur la route pour lui faire accueil. Il fit à l'Archiduc Charle les mêmes honneurs qu'il avoit faits aux Princes Rodolfe & Erneſt qui étoient paſſez par ſes terres depuis quelques années.

André de Provane Amiral de Savoie eut ordre de conduire ce Prince Imperial en Eſpagne avec toute ſa Flote. Pendant cette navigation, il s'en revint batir la Citadelle de Bourg au

Marquisat de Saluce ; & l'autre dans le territoire de Geneve. Les premiers Gouverneurs de ces Citadelles furent Philibert Monjouent, & Pierre Maillard anciens Capitaines.

Le Prince Alexandre de Farneze n'alloit qu'entrer au gouvernement des Pays bas à la place de Dom Jean, & n'avoit pas encore dit qu'il batissoit le College des Jesuites à Mastric pour lui servir de Citadelle, nôtre Emanuël le prevint dans sa pensée & dans son action : car dés que ces deux dernieres Citadelles furent achevées, il fit batir les Colleges des Jesuites à Chamberi & à Torin pour servir de Boulevard à la vraye Religion. Il eut tellement soin de l'active Marthe qu'il ne negligea pas la contemplative Madalene : car apres avoir bati & fondé les Jesuites, il établit les Chartreux aux confins de Monroial dansun lieu qu'on nomme Consuere. Dieu ne difera pas sa recompense jusqu'à l'autre monde, il lui en donna une temporelle en le preservant de la malice de ses ennemis : car il decouvrit une trahison tramée par le Huguenot Monbron qui devoit lui enlever sa Citadelle & sa ville de Nice. Il se saisit du Chef & de ses complices, & il leur fit payer le suplice du à leur perfidie.

André de Provane cependant revint d'Espagne avec sa Flote. Emanuël lui commanda aussitôt de remettre à la voile & d'aller joindre l'armée Chrêtienne à Messine. J'aurois ici une riche cariere si ceux qui nous ont donné l'histoire de Dom Iean d'Autriche & du Duc de Parme, ne nous avoient ravi la gloire de decrire la bataille & la victoire de Lepante, je me contente de dire que la sainte Ligue choisit unani-

mement pour Generaliſſime Dom Jean d'Autriche fils de Charle quint & frere du Roi Philipe II. & que Marc Antoine Colone fut declaré ſon Succeſſeur au cas qu'il lui arriva quelque echec. Cependant Colone étoit General de l'Egliſe. Le Roi Philippe II. avoit quatre Chefs des forces qu'il envoyoit contre les Infideles, & qui ſe tenoient en Eſpagne, à Genes à Naple, & en Sicile. Sanche de Leva étoit Amiral d'Eſpagne, mais il n'en avoit que le titre, car il y reſtoit tandis que ſa Flote voguoit vers la Sicile. L'Amiral des forces qui ſe trouvoient à Genes, étoit Jean Doria Prince d'Amalfi; Alvaro de Baçan Marquis de S. Croix étoit Amiral de Naple, & Jean de Cardone l'étoit de Sicile. Les Venitiens qui faiſoient un membre de la S. Ligue avoient pour Amiral Sebaſtien Veniero, nôtre Duc avoit mis André de Provane ſur ſa Flote. Alfonſe Appian d'Aragon commandoit les forces Toſcanes; Pierre Juſtinien Venitien conduiſoit la Flote de Malthe, & Hector Spinola gouvernoit celle de Genes.

Provane étant arrivé à Meſſine expoſa la commiſſion de ſon Duc à Dom Jean; ce jeune Heros bien loin de prendre de mauvaiſe part les avis que le Duc de Savoie lui donnoit, l'en remercia tres-affectueuſement, & il declara depuis que leur obſervation n'avoit pas peu ſervi à ſa victoire de Lepante. Comme de plus habiles que moi on écrit cette bataille, & que je n'ai que le Duc de Savoie, en vuë, je me contente de dire, que la Flote de Savoie s'y diſtingua, que ſon Amiral Provane y reçut un coup de mouſquet à la tête, qui par bon-

heur ayant rencontré son casque, perdit sa force, & ne le blessa que le gerement, & que la galere nommée la Savoyarde, étant toute seule, soutint toutes les forces Ottomanes, & qu'elle aima mieux perir entierement que de tomber entre les mains des Turcs. Dom Jean chargea Provane de grandes loüanges, en vuë desquelles le Duc lui fit de grandes recompenses.

Emanuël pour avoir lieu d'etendre ses liberalitez, renouvella l'ordre militaire de S. Maurice qui avoit été institué depuis plus de 150. ans par Amé VII. surnommé le rouge premier Duc de Savoie, quelques jours avant qu'il fut élevé au souverain Pontificat, Ianocte Catillon de Milan lui fut de grand usage pour ce saint retablissement. Ianocte avoit été créé Grand-Maitre de l'ordre de saint Lazare par le Pape Paul IV. Comme il n'aimoit rien tant que de se defaire honnetement de cette dignité, & qu'il cherchoit un sujet digne de l'en revetir, il trouva que nôtre Philibert Emanuël étoit celui que le Ciel lui destinoit pour Successeur. Le Pape donna les mains à ce choix. Emanuel pour reconnoitre son bienfacteur, & pour faire honneur à un Ordre dont il étoit le Chef, nomma celui de sa façon l'Ordre de S. Lazare & de S. Maurice, sans rien changer dans son habit, ni dans son institut, à la reserve de la petite Croix de S. Maurice qu'il fit joindre à celle de saint Lazare.

Le 13. Avril de l'an 1573. fut destiné à la solemnité. Jerome de la Rovere Archevêque de Turin chanta la grande Messe dans la Cathedrale. Apres la Messe on recita tout haut le Brevet du Pape par où le Duc Emanuël Phili-

bert & tous les Ducs de Savoie qui le suivroient étoient declarez Grands maitres de l'Ordre militaire de saint Maurice & de saint Lazare. Ensuite de quoi Emanuel Philibert Preta le sermenr, & il fut revetu de l'habit de l'Ordre sur lequel il aposa une Croix verte qu'il porta le reste de sa vie. Il fit premier Chevalier de cet Ordre son fils Charle Emanuël, puis il confera le Collier à André de Provane, & à Thomas Valperg. Il le confera depuis à son Cousin germain Jacque de Savoie Duc de Nemours, à Charle Marquis de Geneve fils de ce Jacque, à Philipe Arestin son Gendre, & à Claude de Savoie. Nice fut établi pour être le siege de l'Ordre; on lui ajugea quatre Galeres, dont le devoir seroit de netoyer les côtes, & les afranchir des Pirates. Emanuël Philibert lui en ajouta bientôt apres trois autres, à l'occasion du bruit qui se repandoit de l'armée des Turcs. L'Amiral de Provane en envoya deux pour reconnoitre sous la conduite d'Antoine Galean: ce brave Nissard fit deux prises qui firent entrer bien des tresors aux cofres de Savoie, qui mirent bien des Chrêtiens en liberté, & bien des Infideles à la chaine. Mais ces conquetes penserent être fatales à la Savoie. Le Duc Emanuël, voyant son Amirale sur le fer & de nul usage, en fit sortir la chiourme, & il la fit passer à Ville-franche pour en refaire le port, & pour en fortifier la Citadelle. Cette bande desesperée revenant du travail, se jetta sur les gens du Duc, elle les egorgea de leurs propres armes, elle monta sur l'Amirale, & elle fit voile vers la Sardagne. Par bonheur ces esclaves meurtriers furent rencontrez d'une galere Savoyarde

qui revenoit de decharger des proviſions. Cette vuë alarma & deconcerta ces miſerables. Le Capitaine Savoyard decouvrant leur crime par leur contenance, les attaqua & il les prit ſans reſiſtance. Les plus coupables furent pendus & decapitez, & les moins coupables en furent quittes pour leur nez & pour leurs oreilles.

Ce peril que le Duc venoit d'eſſuyer, fut ſuivi d'une bonne nouvelle, je veux dire des grandes conquêtes que Dom Jean d'Autriche fils de l'Empereur Charle-quint fit en Afrique, par le ſecours des Chevaliers Savoyards, qui avoient voulu ſignaler leur reception dans l'Ordre de S. Maurice & de S. Lazare, pour combatre contre les Infideles ſous les auſpices d'un des plus grans Capitaines du monde; dont une excellente plume vient de nous donner l'hiſtoire imprimée à Amſterdam.

Emanuël Philibert fut enſuite travaillé de la fievre quarte, mais aprés quelques mois de ſecouſſes il reprit ſes forces à la faveur des Valées de Luzerne où il alla prendre l'air. Ce fut là qu'il prit le deſſein de conſtruire une Citadelle à Monreal, ou il fit Gouverneur Joſeph Careſane qu'il tira de Turin, & à qui il donna Loüis Capin pour Succeſſeur. Il agrandit ſon Palais de Turin, & il fit entrer un Canal de la riviere de Sturie pour arroſer ſes Jardins, & pour fournir les jets d'eaux dont il parſema la belle grote qu'il venoit d'y faire pratiquer à l'endroit qui regarde le Septentrion. Et pour donner au public ſa part du divertiſſement, il fit entrer la riviere de Doëre à Turin par des machines. Comodité dont il favoriſa quantité d'autres lieux de ſes Etats.

Tandis qu'Emanuël Philibert s'occupe à ces plaisirs innocens, les Polonois donnent leur Couronne à Henri III. depuis Roi de France. Mais ils eurent le loisir de se repentir de ne l'avoir pas donnée à l'Empereur Maximilien II. sur la tête de qui elle auroit été plus solidement mise, puisque Henri de Valois ne vit pas si tôt mort son frere Charle IX. Roi de France, qu'il quita la Pologne sans dire mot pour courir aux fleurs-de lis. Emanuël Philibert en fit des rejoüissances, & il lui envoya une solemnelle Ambassade pour le feliciter sur son avenement à la Couronne. Le Duc Emanuël continua sa joye en voyant Amedée son fils naturel agé de treize ans. Il ne voulut pas que cette veuë se fit en public, mais seulement en la presence de quelques-uns de ses Domestiques, mais la Duchesse Marguerite voulut être de la fête, & bien loin de faire des reproches à son epoux, & de regarder de travers ce fruit de son infidelité, elle caressa l'enfant comme si elle en eut été la propre Mere. La declaration genereuse de la Duchesse fit que le Duc n'eut aucune dificulté à faire paroitre en public ce petit Soleil qui jusqu'alors avoit demeuré dans l'eclipse au voisinage de Turin, qui considera ce jeune Prince parce qu'il étoit l'image de son Pere, & parce qu'il faisoit concevoir une infinité de tres-riches esperances.

La Cour de Savoie sembloit être dans un enchainement d'allegresse, car ce fut au même tems que se produisit le jeune Amedée que le Duc avoit eu d'une Demoiselle, & que le Duc d'Alve arriva en Savoie : il venoit des Pays bas de faire le fracas que tout le monde sçait,

& que les Hollandois ſavent ſi bien exagerer Turin fut auſſi éclairé de l'arrivée de Jacque de Savoie Duc de Nemours & de Geneve accompagné d'Anne Ateſtine de Ferrare ſon epouſe, & de ſon fils Charle, qui venoit rendre une viſite d'honneur à Emanuel. Le Duc d'Alve fut reçu en Roi ; le Duc lui fit des preſens Royaux, & il le fit conduire à ſon bord par une eſcorte magnifique. Il fut ſplendide à l'égard du Duc d'Alve, mais il fut eclatant & tendre tout enſemble à l'égard de ſon Couſin germain le Duc Iacque. Il eu des plaiſirs inexperimentez dans la jouiſſance de cet aimable parent ; mais la ſeparation les lui detrempa tellement, qu'il fut pluſieurs jours tout ſeul revant ſur le chagrin de cette abſence. Tous ces ſujets de joye ne tarderent pas lontems ſans avoir un plus grand revers : le 30. Mai 1584. Charle IX. Roi de France mourut, & il laiſſa la France dans des troubles qui ne s'apaiſerent pas par le meurtre des deux Rois Henri. Henri III. ayant ſçeu que le trône des Fleurs-de lis vaquoit, ſortit de Cracovie avec trois Carroſſes à la faveur de la nuit, & il ne debrida pas pour l'ainſi dire, qu'il ne fut entre les bras de l'Empereur Maximilien II. qui le reçut non pas en rival, mais en frere. Son premier ſoin fut d'avertir nôtre Duc Emanuël de ſe trouver inceſſamment à Venize. Les Polonois prirent pour un grand afront la fuite de leur Roi. L'orage alla fondre ſur le Nonce du Pape Gregoire XIII. C'étoit Vincent de Laure. On l'avoit vu le jour d'auparavant traiter familierement & ſecretement avec le Roi. Comme les Polonois ſont un peu ombrageux, ils crurent qu'ils avoit ſçu le deſſein de ſa retrai-

te, & même qu'il la lui avoit conseillée. Le Nonce, qui ne manquoit pas d'adresse, sortit heureusement de ce mauvais pas. Cependant le Courier de Henri III. arrive, huit jours apres son depart. Le Duc Emanuël lui repondit qu'il ne manqueroit pas de se trouver à Venize, afin de traiter avec le Roi de Pologne & de France. Le Courier le trouva à Savone au tems qu'il se divertissoit dans la maison de plaisance du Seigneur Alfonce Spinola. Pour ne pas desobliger les Puissances, il fit entendre à Antoine de Gusman Marquis d'Aiamont Vice-roi de Milan, les grans avantages qui pourroient resulter pour afermir la paix de Cateau Cambresis, d'un congrés avec Henri de Valois qui alloit au trône de France. Aiamont aprouva son dessein, & lui même invita le nouveau Roi à passer par l'Etat de Milan. Le Duc ravi de ce consentement, se mit en chemin. Sur sa route il aprit que le nouveau Roi étoit à Venize depuis trois jours. La Republique à son ordinaire, temoigna sa magnificence à la reception du Duc, mais ce Prince l'en remercia, alleguant qu'elle avoit un Roi à traiter. Le Senat donna dans ses raisons, de sorte que le Duc entra à Venize secrettement accompagné de deux Senateurs. Il vint au Roi qu'il étoit encore au lit. Ce soir se passa en complimens. Le lendemain on delibera de la maniere de faire passer le nouveau Roi en France. Il se presentoit deux sortes de chemins ; un par la Suisse, & l'autre par le Piemont qui étoit plus aisé. Nôtre Duc conseilloit la route du Piemont, son avis fut suivi & l'on en decouvrit le bonheur.

Henri III. demeura 15. jours à Venize. Durant ce temps le Pape Gregoire lui envoia Philipe Boncompagnon son Neveu Cardinal de S. Sixte pour lui faire civilité. Les Princes d'Italie imiterent l'exemple de nôtre Duc; le Duc de Ferrare & le Duc de Mantoüe y vinrent en personne; le Duc de Florence, & le Duc d'Urbin parce qu'ils étoient trop eloignés, y envoyerent leurs Deputés. Octave Duc de Parme & de Plaisance vint le rencontrer au milieu du Po. Le Viceroi de Milan le reçut à Cremone comme si ç'eut été son propre Roi, & il ne l'abandonna qu'à la sortie du Milanés.

Quand le nouveau Roi fut à la vüe de Verceil, il eut à sa rencontre Philipe Ateſtin à la tête de 500. Chevaux. Le Comte de Masin vint lui presenter les 3000. Fantassins que nôtre Duc destinoit pour lui servir de garde jusqu'à Lion. De Verceil, il vint à Turin en trois jours.

Leonard de la Rovere frere de Jerome Archevêque de Turin vint le rencontrer avec une belle escorte de 3000. Fantassins. Aux portes de Turin il trouva le Prince Charle Emanuël de Savoie fils de nôtre Duc à la tête de tout ce que la robe a d'illustre en Savoie, spectacle qui charma le noüveau Roi. Le Prince Charle n'avoit que douze ans, mais sa mine, son esprit & ses vertus suppléerent, à sa jeunesse.

Il le conduisit depuis la porte de la ville jusqu'à l'Eglise de S. Jean, où la Ducheſſe Masguerite fit les honneurs de son sexe. Le nouveau Roi qui eut beaucoup de joye de voir sa chere Tante témoigna qu'il seroit satisfait de voir le Seigneur de Danville retourner à son devoir. Ce Prince n'osa s'y rendre qu'apres que nôtre Duc

eut repondu de sa seureté. Il sçut que les François avoient un dessein sur Danville, & au même instant, il le remit en un lieu d'assurance.

Le Roi demeura douze jours à Turin; la recompense de ses honnetetés furent Pignerol & Savillan qu'il lui fit rendre. Dieu, à son ordinaire vint visiter nôtre bon Prince. Une Colique le saisit, & son mal fut augmenté par la maladie de son Epouse & de son fils. Le nouveau Roi, qui n'étoit pas encore parti, vint le consoler avec beaucoup de tendresse, & lui dissuada d'être de son voyage.

Nôtre Duc sans être emu de son propre mal, ni de la maladie dangereuse de ses gens, monta en litiere pour consommer ces honnêtetés. Il n'avoit pas encore passé les Alpes qu'un Courier vint lui apporter la mort de la Duchesse son epouse. Il reçut cette nouvelle en epoux tendre, mais aussi en Chrêtien magnanime.

Il avoit vecu avec elle quinze ans, & tout ce tems s'etoit passé sans qu'aucune discorde troublat l'economie de ce mariage de benediction. Rien ne lui étoit plus cruel que l'absence de son cher mari; d'où vint qu'elle loüa l'artifice de la Poësie Toscane de Frederic Asinarius Comte de Camerin, mais qu'elle en blama le sujet, parce qu'il lui conseilloit de se retirer en France, pour se soustraire aux malheurs des tems. La nature lui avoit donné un corps & un visage qui portoient avec eux la Majesté, & qui l'auroient fait prendre pour une Reine par les étrangers. Son esprit étoit plus admirable que sa mine. Elle n'ignoroit rien de tout ce qu'il y a de plus delicat dans les sciences. Comme elle aimoit les

belles lettres, elle cheriſſoit les ſçavans, elle étoit de dificile creance en matiere de detraction, & elle ſe defioit même de ſes yeux. Le Duc lui communiquoit les affaires les plus importantes, & il ſe loüoit toujours d'avoir cru ſes conſeils L'honneteté, qui eſt le caractere diſtinctif des Dames, regnoit en elle au ſouverain degré. Elle n'epargnoit rien pour ſoulager les pauvres honteux, & elle ſacrifioit ſon propre Doüaire pour mettre en aſſurance la pudicité des filles. Son eſprit étoit toûjours occupé dans des penſées ſaintes ſublimes. D'où vient que ſes dernieres heures ne la ſurprirent pas, & qu'elle ſe diſpoſa à la mort par la reception de. Sacremens. L'Archevêque de Turin lui donna l'extreme onction. S'étant retournée de l'autre côté du lit comme pour repoſer, elle expira comme une chandelle, le premier Octobre 1584.

Son corps fut embaumé, & tranſporté ſans bruit de peur d'alterer ſon fils, qui étoit encore travaillé de la fievre. Le Duc ſon epoux revint trois jours apres ſa mort. Il alla d'abord à la chambre de ſon Fils, & cette entrevuë fit une agreable revolution d'humeurs qui contribua beaucoup à la ſanté du jeune Prince. De la chambre de ſon fils, il ſe tranſporta à l'Egliſe où le corps de la Ducheſſe repoſoit. L'ayant contemplé legerement, il alla ſe proſterner aux piés du grand Autel, il y verſa une grande abondance de larmes, il rendit volontaire le ſacrifice de ſa mort par ſa reſignation à la volonté de Dieu, & il pria ardamment pour le repos de ſon ame. Apres lui avoir rendu les derniers devoirs des funerailles, & étant apaiſé ſur la convaleſcence

de son fils, ils reprit le maniment des afaires publiques.

Il reprit possession des deux villes que le Roi de France venoit de lui restituer, & puis il songea à la maison de Dieu. Les corps des Saints Solutor, Adventor, & d'Octave Soldats de la Legion de Tebes, & ceux de S. Gonsolin & de Sainte Justine étoient dans des tombeaux fort chetifs dans l'Eglise de S. André; il les en fit tirer, & les ayant fait mettre dans des Chasses precieuses, il les fit conduire en triomphe dans l'Eglise des Jesuites de Turin. Il rendit les mêmes honneurs respectivement au corps d'Amedée septiéme premier Duc de Savoie, qui étoit decendu volontairement de la chaire de S. Pierre. Il le fit transferer de Ripaille à Turin, & de Milan, celui de sa Sœur Catherine qui étoit morte en son enfance.

Le Duc fut obligé de faire une course jusqu'à Nice pour mettre cette côte hors d'insulte; aussi longtems qu'il fut obligé de s'absenter du Piemont, il laissa Regent en sa place son fils Charle Emanuël, qui à l'age de quatorze ans se trouvoit d'une force capable de soutenir ce fardeau. Les peuples demanderent de lui préter serment; le Pere y donna les mains avec joye. Tout le Piemont suivit aussi-tôt l'exemple de Turin, & le reste de la Savoie suivit les Piemontois.

Nôtre Duc pour temoigner sa reconnoissance à ses sujets, donna le colliet de l'Anonciade à son fils naturel Amedée, à Frideric Ferrier Marquis de Romagne, à Loüis Balme, à Robert Potat de S. Severin, à Thomas Isnard, à Besse Ferrier, à Honorat Grimaldi, à François Marti-

nengue, à Octave de S. Vital, à Enée Pio, tous jeunes Seigneurs egalement recommandables à cáuſe de leur Nobleſſe, de leur vertu, & de leur merite.

Il acheta Oneille & Beſtanie de Jerome Doria, à qui il donna en Fiefs Ciriac & Caballimire; & par ce moyen il facilita le paſſage aux marchans pour tranſporter leurs efets à la mer. Il fit fortifier Oneille qui eſt pres de la mer, pour mettre la côte hors d'inſulte, & il y mit pour Gouverneur Jean Baptiſte Bardat Chevalier de Nice d'une bravoure remarquée.

Au commencement de l'année 1586. on vint raporter au Duc que ſept galeres Eſpagnoles apres avoit longtems luté contre les vens, avoient enfin fait naufrage vers les côtes de Ville-franche, & que le reſte des bâtimens qui étoient à l'ancre avoient perdu leur equipage par la violence de la tempete. Il fit repécher ce qu'il put du naufrage; il le fit rendre aux proprietaires, & il aſſiſta de toutes ſes forces les vaiſſeaux delabrés. Dieu recompenſa ſa charité: car Milan, Genes, Venize, Pavie, Mantoüe, & pluſieurs autres villes voiſines ayant été afligées du fleau de la peſte, le Piemont fut le ſeul qui en fut exempt.

La mort qui ravageoit les peuples n'epargna point les têtes Couronnées. L'Empereur Maximilien fut une de ſes victimes au mois de Septembre. Rodolfe II. étant monté ſur le trône Imperial de ſon Pere, nôtre Duc envoya le feliciter par le Chevalier Thomas Iſnard, qui au même tems fit les complimens de Condoleance pour Maximilien, & ceux de conjouiſſance pour Rodolfe. Il alla paſſer l'hiver avec ſon fils

à Oneille, & au printems ils repasserent à Turin le premier Avril. Ce fut alors qu'ils apprirent que Dom Jean d'Autriche, ce vainqueur de tant de Nations, n'avoit pas été reçu pour Gouverneur en la Belgique, où le Roi Philippe II. envoyoit ce cher frere, & ce digne fils de l'Empereur Charle-quint.

Ce Prince genereux pour obéir à Madrit qui l'ordonnoit, passa par des conditions severes pour ne pas dire honteuses; pour entrer à Bruxelle il fut obligé de congedier la milice Espagnole. Ces braves trouverent leur azile dans les Etats du Duc de Savoie, qui en eut autant de soin que de ses propres Soldats. Dom Jean demanda son Neveu Alexandre Prince de Parme & de Plaisance pour être son bras droit, ce cher parent, s'y rendit à grandes journées. Il passa par Turin où nôtre Duc lui fit autant d'accueil qu'à son fils. Et pourvut aussi qu'il passât sans danger les endroits les plus exposés.

Les Turbulens se trouvoient si bien des troubles qu'ils sucitoient en la Belgique, que l'envie leur prit d'en faire tout autant en Savoie. Par la vigilance du President Loüis de Milet & d'André de Provane, la Rebellion fut eteinte dans son berceau; on punit ceux qu'on put attraper, & l'on confisqua les biens de ceux qui s'étoient soustraits aux suplices. Pour couvrir ses frontieres, & pour empecher de pareils desseins, il fit fortifier & munir la petite ville de l'Annonciade pres de Geneve, & il mit pour Commandant le brave Emond Gervais de Sonnas Soldat d'une grande fidelité & d'une egale valeur.

La dissipation de cet orage, & l'arrivée subite

de ſon Couſin-germain Jacque de Savoie, Duc de Nemours, lui furent deux beaux ſujets de contentement. Il amenoit à nôtre Duc ſes deux fils Charle & Henri.

Cette illuſtre parenté étoit en pleine fête quand le Portugal lui aprit le malheur du jeune Roi Sebaſtien qui venoit de perir en Afrique à l'age de 22. ans voulant remettre ſur le trône Mulei Amet injuſtement detroné par Maluc ſon cadet. Quoique Philippe II. Roi d'Eſpagne dût profiter de ſes depoüilles, & qu'il en profitat en effet, il ne laiſſa pas de diſſuader cette entrepriſe à ſon cher parent. Nôtre Duc avoit fait le même par la bouche de Jean Antoine Lenu de Plaiſance qui vint tout expres à Lisbone pour en detourner le jeune Monarque.

Mais l'eſperance que ce devot & charitable Roi avoit d'etablir le Roiaume de Jeſus-Chriſt en Afrique, en faiſant remonter ſur le trône celui qui venoit implorer ſon ſecours, le firent paſſer au-deſſus de toutes les remonſtrances. Ainſi il alla perir dans une bataille rangée aprés avoir donné mille marques d'une extreme valeur, & il laiſſa la Couronne de Portugal à ſon Oncle Henri qui la changea avec ſon chapeau rouge. Le Roi Henri étoit trop agé pour donner poſterité, ainſi les Princes Rivaux dreſſerent leurs pretenſions. Les principaux furent Philipe II. Roi d'Eſpagne, nôtre Duc, Catherine de Bragance fille du Roi Edouard, Ranuce & Edouard de Farneze, & le batard Antoine. Ce dernier fut vaincu du premier, & la Couronne de Portugal fut unie à celle de Caſtille.

Nôtre Duc étoit occupé aux obſeques du Roi

Sebastien, lorsque sept des Cantons Catholiques da la Suisse vinrent pour traiter une alliance. Nicolas Closse étoit deputé de Lucerne : Gederon Siquer, l'étoit d'Vri ; Jean Gesser l'étoit de Suitz, Nicolas Fluccius & Jean Vasser l'étoient des deux Forets ; Antoine Surlamben l'étoit de Zug ; & Jean Lanten l'étoit de Fribourg. Le Traité fut heureusement conclu, apres quoi Jerome de la Rovère Archeveque de Turin chanta la Messe solemnelle en la grande Eglise. A la fin du sacrifice les parties preterent le serment de fidelité, & le Duc fit de riches presens aux deputés.

L'arrivée des Deputez des Cantons Catholiques fut agreable à nôtre Duc, mais celle de S. Charle Borromé Cardinal & Archevêque de Milan, le fut infiniment plus. Ce saint Prelat avoit fait tout ce qu'on peut humainement pour detourner la peste de son Dioceſe, & c'est ce qu'il l'a rendu immortel. Au plus furieux de la peste, il promit à Dieu de visiter le Saint Suaire de Chamberi, & il ne manqua pas de s'aquiter de sa promesse. Les Papes Sixte IV. & Jule II. ont donné leur aprobation à cette devotion, & les miracles qui s'y sont fait, ont augmenté la devotion des peuples. C'est le Suaire dont S. Joseph d'Arimathie envelopa le corps Sacré du Sauveur. Il a douze piés de long, & trois de large sans aucune couture. Quoiqu'il ait été travaillé depuis pres de dix sept siecles, il est aussi entier que s'il ne faisoit que de sortir des mains du Tisseran.

Les traces des plaies, & sur tout celle du côté semblent y être toutes fraiches. Il s'y fait une infinité de toutes sortes de miracles ; les morts même

même y ſont reſuſcitez. L'un des plus eclatant fut celui qui arriva l'an 1632. le 4. Decembre jour de Sainte Barbe. Le feu ſe prit dans la Chapelle où le S. Suaire étoit gardé dans une caiſſe d'argent. Philibert Lambert Conſeiller de ſon Alteſſe Royalle, par un courage invincible, briza les barres de fer toutes en feu dont le grand Autel étoit renfermé, & il emporta la Caiſſe du S. Suaire quoiqu'elle commençat à ſe fondre. On trouva que le feu avoit donné quelque atteinte aux bords ſans oſer gagner l'expreſſion du corps Sacré : on ne doura point que ce linge ne fut conſervé miraculeuſement.

Ce Suaire fut donné premierement aux Rois de Jeruſalem, puis aux Rois de Chipre, & par eux à une Dame Royale du ſang Cipriot nommée Marguerite. Cette Princeſſe vint à Chamberi du temps que Loüis de Savoie & Anne de Luſignan fille de Jean Roi de Chipre regnoient en Savoie, & elle en fit preſent à ſes chers Parens.

Ce fut pour honorer ce ſaint Suaire que S. Charle vint de Milan. Nôtre Duc; pour lui en epargner la peine, le fit aporter à Turin. S. Charle y arriva en trois jours. Le Duc & ſon fils lui allerent au devant avec un beau cortege. Le S. Prelat toujours le même à Turin qu'à Milan diſoit tous les jours la Meſſe, il faiſoit precher les Predicateurs qu'il avoit conduits avec lui, & il inſtitua les prieres de 40 heures. On lui laiſſa voir le S. Suaire toutes les fois qu'il le ſouhaita, & le bon Cardinal pour rendre la devorion univerſelle, obtint qu'on le fit voir publiquement. Ils eurent de longs entretiens pour ce qui regarde la defenſe & la propagation de la vraye foi, & le S. Cardinal quita cette Cour avec la ſatis-

faction du monde la plus grande.

A peine en étoit-il sorti, qu'il y vint Pierre de Medicis grand Duc de Toscane, fils de Cosme, & frere de François. Ce jeune Prince ayant laissé à la Cour de Savoie une estime & un regret extraordinaires, sortit de Turin apres y avoir demeuré deux jours. Emanuël Philibert fatigué de tant de visites où son esprit avoit du être en contrainte, songeoit à aller prendre l'air de la campagne, lorsque les troubles l'obligerent à entrer dans de nouveaux soins. Roger Sanlar de Bellegarde étoit le favori de Henri III. Roi de France. Nôtre Duc l'avoit vu dans la compagnie de son Prince à Turin quand il passa de Pologne en France, & il avoit etroitement noüé avec lui. Le Roi lui donna le gouvernement de Carmagnole & de Revel. Charle de Birague Lieutenant General en Piemont pour Loüis de Gonzague Duc de Nevers, en prit jalousie, & même le bruit courut qu'il voulut le faire assassiner.

Henri III. qui aimoit Bellegarde, & qui ne haïssoit pas Birague, pria nôtre Duc de les racommoder par l'entremise du Conseiller de Chiverni d'une prudence consommée. Mais il mit lui même incontinent de nouveaux obstacles à cette reconciliation en creant Bellegarde Marechal. Cette nouvelle dignité l'ebloüit. Il tranchoit imperieusement dans les conseils, & il s'opposoit ouvertement aux volontez de la Reine Mere Catherine de Medicis. Cette Italiene qui savoit que Bellegarde lui devoit son baton, & qui n'aimoit pas d'être contredite, conçut une haine contre lui, & à l'Italiene, elle essaya de le disgracier aupres de son fils.

Sa ruse lui reussit. Henri commença de se refroidir envers ce favori, & enfin il s'en defit sous

un honnete pretexte en l'envoyant en Pologne pour adoucir ce Royaume irrité, & pour lui promettre que dés que la Reine de France se seroit accouchée d'un fils, Henri III. viendroit reprendre sa premiere Couronne. Bellegarde qui sentoit les choses de loin, vit bien que cet eloignement specieux n'étoit qu'une honorable defaite, & un exil coloré; & d'ailleurs ne voyant pas de moyen d'eluder cette Ambassade, il l'accepta exterieurement de grand cœur. Henri III. pour lui doter la pillule, lui promit de lui faire tenir en Savoie & à Venise deux-cens mille Pistolles Dés qu'il fut à Carmagnole, il s'aperçut plus visiblement que jamais des machines de ses Envieux. Il n'y trouva pas de remise, ni les lettres signées de la propre main de Henri III. comme il l'avoit pratiqué pendant sa faveur. Son cœur outré de douleur ne put se defendre de se decharger dans le sein du Duc Emanuël Philibert, qui lui donna tous les lenimens possibles, jusqu'à lui fournir une somme considerable de son propre fond pour le soulager dans son voyage. Il manda au Roi de France le desespoir où se trouvoit son Ambassadeur, & il le pria d'y remedier. Il est vrai que nôtre Duc avoit racommodé Bellegarde avec Birague, mais il parut dans la suite que ce renoëement n'avoit été que de cire, puisque la moindre chaleur le fondit bientôt aprés. Nôtre Duc pressentant que la mesintelligence de ces Gouverneurs pouroit causer quelque desordre public, conseilla au Roi Henri III. de mettre en liberté le Seigneur de Montmorenci frere du Seigneur de Danville & d'envoyer Bellegarde à Danville qui étoit Gouverneur de la Gaule Narbonoise avec un secours de

Soldats. Que ce seroit le moyen d'avoir Bellegarde hors du Piemont, & de rompre les intelligences qu'on disoit que Danville avoit avec les Huguenots. Le Roi Henri suivit le conseil du Duc de Savoie, & il en eut tous les effets qu'on s'en étoit promis. Les Huguenots demanderent la paix & le Roi Henri III. la leur accorda.

Bellegarde ensuite de cette expedition revient à Carcassonne, cet esprit qui ne savoit ni obeir à ses superieurs, ni soufrir ses egaux, qui haissoit le repos, & qui par faute de guerre se broüilloit avec les particuliers, fit courre le bruit que le Roi Henri III. & la Reine sa Mere vouloient le faire assassiner. Apres s'être fait quantité d'amis en Dauphine, il vint à Carmagnole. Birague avoit averti la Cour que les Espagnols du Milanés machinoient un dessein qui ne devoit eclater que par l'execution. Henri III. ayant reçu cet avis, manda à Bellegarde de se tenir sur ses gardes contre les surprises du Milanés. Cet esprit remuant n'aimant rien mieux, fait venir d'Avignon, Anselme & le Goux, hommes resolus au possible, & prets à tout faire, & il les met à Centale avec 600. Fantassins. Birague sentant que ces deux determinés ne disoient rien de bon pour lui, pria le Duc de Savoie d'avoir une entrevuë, où se trouveroit un Deputé de sa part. Le Duc ne trouva pas bon de conferer en personne, mais il y envoya son favori André de Provane, qui ayant reçu ses ordres sur le chémin de Ville-franche vint trouver Birague. Dans leur Conference, il aprit que le dessein de Bellegarde étoit de se rendre maitre du Marquizat de Saluce. Leur conclusion fut de

lui envoyer Ierome Purpurat Preſident de Saluce, pour le prier de ne rien remuer de 30. jours. Il le fit, la Cour en fut avertie, mais la negligence du Roi Henri, & la preſomption de Biragues penſerent tout perdre. Le Duc de Savoie interpoſa ſes bons ofices, & il retint Bellegarde dans le devoir, & même il fit ſa paix dans une conference qu'il eut avec la Cour de France à Grenoble.

Il le reconduiſit à Saluce ſous bonne eſcorte. Mais Bellegarde ne joüit pas lontems de ſa grace : car cinq jours aprés être arrivé à Saluce, il mourut d'une colique furieuſe. Les troubles ne ceſſerent pas avec ſa vie: car ſon fils Ceſar avoit toutes les inclinations de ſon Pere, & ſa jeuneſſe étoit appuyée d'Anſelme & de Goux qu'il avoit laiſſés pour ſes Lieutenans, & à qui il avoit tendrement recommandé ſon fils. Ces executeurs des volontés de Bellegarde, s'emparerent d'abord de la Citadelle de Saluce. Comme Anſelme vit que le jeune Seigneur lui portoit moins d'afection qu'à le Goux, il l'arreta dans ſa Forteresſe, & il ne lui donna la liberté qu'apres avoir extorqué tout ce qu'il vouloit. Henri III. envoya le jeune de la Valette, qui fut depuis le Duc d'Epernon pour remedier aux deſordres. Il le fit par les ſecours, & ſur tout par la prudence du Duc de Savoie. Spiliard homme hardi qu'Anſelme avoit mis pour Commandant à Saluce, rendit ſa place à la Valette & au jeune Bellegarde.

Les allées & les venues que le Duc dut faire pour apaiſer tous ces troubles, afoiblirent beaucoup ſa ſanté. Il eſſaya de la retablir allant ſouvent à ſes maiſons de plaiſance pres de Turin.

Il n'y alloit presque jamais qu'avec un seul carrosse, & en la compagnie de son Gendre Philipe, de Jacque Antoine de la Tour issu des Dues de Milan, & de deux Valets de Chambre. Et comme le Prince Charle son fils étoit déja capable du gouvernement, il se reposa de tout sur sa prudence, & sur celle des sages qu'il lui donna pour conseillers. Voici la maniere de vie qu'il observa sur tout dans sa retraite.

Il ne dormoit que six heures. A la pointe du jour, il se levoit, & il donnoit ses premieres heures à Dieu. Jamais il ne sortoit de sa chambre que l'épée au coté. On ne lui voyoit ni or ni pierreries, hormis au doigt & au chapeau. Il ne donnoit audience à personne qu'apres avoir oüi la Messe. Aprés le diné, tout le monde avoit libre accés. Sur le declin de son age, il quita le jeu de paume pour lequel il avoit eu tant de panchant.

Il n'y avoit nulle heure determinée pour les Ambassadeurs : il les recevoit toutes les fois qu'ils se presentoient. André de Provane étoit son unique Ministre, & ce Seigneur se rendoit tres digne de cette distinction. Il haïssoit la medisance, mais il soufroit la belle raillerie. Il avoit coutume de dire que les esprits prompts qui en reviennent aussi-tôt, étoient pareils au crocodile qui pleure la mort de celui qu'il vient de faire mourir. En parlant d'une personne qui le dechiroit, je lui rens, faisoit-il, bien pour mal; nous manquons tous deux, mais il manque plus que moi. Il comparoit un General d'armée vaillant mais avare à un Aigle ataché à la lesse qui fait de vains efforts pour voler. Les flateurs lui étoient plus abominables que les

Serpens, parcequ'on se garde du venin des Serpens, au lieu qu'on est surpris du poison des flateurs, qui vous etoufent en vous caressant. Il se plaignit de la fourberie d'un Intendant de sa maison; l'Econome lui repliquant que personne n'avoit plus à cœur ses interêts que lui, je voudrois, fit le Duc, que vous ne les eussiés pas tant eus. Il étoit grand justicier, mais il panchoit beaucoup vers la clemence, & il changeoit souvent la sentence de mort en prison perpetuelle, ou en galere; ajourant qu'il n'étoit rien au monde qu'on ne dut employer pour conserver la vie à l'homme.

Il passa 31. ans en paix. Il étoit d'un naturel ardent, mais personne peut-être ne fut jamais plus Maitre de sa colere, qu'il jugeoit indigne d'un Souverain. Il ne faisoit rien par boutade, mais tout avec poids & avec mesure. Il n'eut que le Prince Charle de son epouse Marguerite, mais il en eut cinq de diverses Maitresses, savoir Marie, Amedée, Philipe, Matilde, Tarnavasius. La menuiserie, la fonte, les fleurs & le tour faisoient ses petits divertissemens. On voit de sa façon des statues d'argile, & de petits Canons. Il ne prit les dés qu'y etant invité par des Princes; & il detesta tous les jeux de hazard qui avoient d'autre but que le simple divertissement. Il vouloit qu'il y eut pour le moins huit heures entre son soupé & son diné; sa table étoit frugale; il vouloit que le soupé fut plus somptueux que le diné. Sa Vaisselle étoit tout-a-fait Royale. Jamais on ne le vid exceder en la boisson.

Il étoit d'une belle grandeur & d'une complexion robuste, la tête étoit mediocre. Le front

n'étoit ni trop large ni trop étroit ; la gravité, la tranquilité, la ſerenité y regnoient. Les ſourcils étoient agreables & egalement ſeparez Ses yeux étoient bleux & vifs, mais non pas bien grans. Il avoit le nez droit & la levre d'en bas à l'Auſtrichiene, un peu groſſe. Il étoit d'un poil chatain clair qui tiroit ſur le blond. Il portoit la mouſtache large & bien fournie. Tout le viſage avoit de la Majeſté & un air martial. Les epaules étoient larges & les bras nerveux. Les mains étoient belles & delicates mais fortes. Il étoit un peu cagneux ce qui lui donnoit fort bonne grace à cheval.

Deux ans avant mourir il devint fort gros, ce que ſes deux principaux Medecins qui étoient Antoine Boc & George Argentier prirent pour un mechant preſage. On lui conſeilla de ſe garder de ce qui pouvoit contribuer à l'hidropiſie, & on l'avertit que ſa vie ne ſeroit pas bien longue ; mais le Duc appuyé ſur ſon embonpoint negligea ces avis, il continua dans ſa maniere de vivre ordinaire ſans prendre de regime, ce qui fut cauſe qu'il tomba le 12. Aouſt dans une fievre qui varia juſqu'au cinquiéme jour, auquel il jetta par le nez une grande abondance de ſang ; comme cette perte de ſang dura juſqu'au dixiéme jour, il en fut fort epuiſé. Cet epuiſamment l'avertit de ſa fin qui ne l'effraya en aucune maniere. La veille de ſa mort il fit venir ſon fils Charle, & il lui donna les marques rompues de ſes domaines, afin que les preſentant aux Gouverneurs des places qui en avoient les autres pieces, ils le reconnuſſent pour leur Souverain.

Il ne lui fit pas de longues remontrances de peur d'augmenter l'affliction du jeune Prince

qui fondoit en larmes. Provane & la Tour qui étoient ſes confidens étoient le jour & la nuit à ſon chevet. Il leur dit que s'il plaiſoit à Dieu il aimeroit bien de vivre pour ſervir l'Egliſe & ſes amis, mais qu'il mouroit volontiers parcequ'il laiſſoit ſes Etats en paix & un heritier qui valoit plus que ſon Pere. Il ſe confeſſa Chretiennement, & il reçut le S. Viatique des mains de l'Archevêque de Turin avec une pieté qui atendrit toute l'aſſiſtance. Apres avoir reçeu l'extreme onction, il ſe tint en repos, pendant lequel il expira, ayant toûjours été preſent à lui même juſqu'au dernier ſoupir. Il mourut à deux heures apres midi le 30. Aouſt 1580. apres avoir vecu 52. ans, un mois & 22. jours.

On lui trouva le cœur & les autres parties vitales tout entieres à la reſerve du foye qui étoit tout deſeché. Le même jour qu'il mourut, on le revetit de ſes Habits Ducaux, le Sceptre à la tête & la Couronne aux piés. Tout le monde eut la liberté de le venir voir. Le Duc Charle pour ſatisfaire ſon amour filial, vouloit pouſſer les funerailles juſqu'au dernier periode de la magnificence, mais comme ſon Pere avoit prevu ce deſſein, il l'avoit rompu avant ſa mort, en lui preſcrivant de la moderation à cet egard. Le Duc Emanuël Philibert qui avoit plus de ſoin de la maiſon de Dieu que de celle de ſon eternité, comme l'Ecriture parle des tombeaux, ordonna de conſtruire un auguſte Temple où le S. Suaire ſeroit en depôt, & de l'enterrer dans la même Egliſe. Le Duc Charle pour être obeïſſant même apres la mort, convertit toute la depenſe qu'il deſtinoit aux obſeques de ſon Pere, à la batiſe de cette Egliſe. Cependant il ſoulagea ſes

auguſtes Manes en faiſant diſtribuer aux pauvres 30000. piſtoles.

Turin, qui faiſoit des prieres & des proceſſions pour la ſanté de ſon cher Duc, fondit tout en pleurs dés qu'il aprit la mort de ce charitable Pere des peuples. Toutes les boutiques, & toutes les portes de la ville furent fermées. Le lendemain le Duc Charle depecha ſes Ambaſſadeurs pour donner avis aux Princes étrangers de la mort de ſon Pere. Il commença par le Roi d'Eſpagne Philipe II. à qui il remit reſpectueuſement la Toizon d'or dont ſon Pere avoit été gratifié. Ce grand Monarque à la vuë des obligeantes lettres du jeune Duc, ſoupira tendrement, & il declara publiquement que l'Egliſe venoit de perdre l'une de ſes plus fortes colonnes; & la guerre, l'un de ſes plus grans Capitaines; & le plus riche modelle qu'en la Chrêtienté d'une admirable conſtance dans l'adverſité, & d'une modeſtie charmante dans la proſperité. Apres l'eloge du plus fin connoiſſeur, & du plus juſte eſtimateur du merite que le monde aura peut-être jamais, je ne croy pas devoir recueillir les autres eloges que les plus grands Princes de l'Europe luy donnerent.

# L'HISTOIRE DU DUC DE SAVOYE.

## LIVRE CINQUIE'ME.

POUR le couronnement de l'hiſtoire du Duc Emanuël Philibert, je donne quelques circonſtances de ſa mort, & de ſa glorieuſe poſterité. Le Duc Emanuël Philibert s'étoit retiré dans un lieu champetre avec ſes plus chers confidens où il ſe diſpoſoit ſaintement à la mort. Une diſpoſition à l'hidropiſie lui cauſa une fievre de trois ſemaines qui l'emporta le 30. Aouſt 1580. Il reçut les derniers Sacremens de la main de Ierome de la Rovere Archevêque de Turin avec une parfaite reſignation à la volonté de Dieu. Un peu avant que d'expirer il fit appeller ſon fils Charle Emanuël Prince de Piemont, & il lui dit: mon fils, aprenés de ma mort quelle doit être vôtre vie, & aprenés de ma vie quelle doit être vôtre mort. L'age vous a deja rendu capable de gouverner les Etats que je vous laiſſe. Ayez ſoin de les conſerver aux vôtres, & ſoyez certain que Dieu en

sera le protecteur, aussi lontemps vous vivrés dans sa crainte. Comme ses Domestiques en lui parlant, le traitoient d'Alteſſe, il leur repartit qu'il ne falloit plus parler d'Alteſſe, & qu'il n'y en avoit point que celle qui étoit au Ciel.

Emanuël Philibert fut un Prince de taille mediocre, beau de viſage & majeſtueux, d'un agreable abord, affable, civil, liberal avec jugement, grand juſticier, moderé en ſa colere, adroit en tous les exercices du corps, & fort devot. Il établit à Turin & à Chamberi la Compagnie de Jeſus, qui continue à ſe rendre digne des liberalités de ſon Fondateur par cet eſprit Apoſtolique qui regne dans ſon Inſtitut, & qui la rend fructueuſe & neceſſaire à toute la terre, nonobſtant la rage de ſes ennemis, qui pour la pluſpart lui ſont communs avec ceux des Souverains Pontifes & de l'Egliſe. Il fonda auſſi une Chartreuſe pres de Mondovis, les Cordeliers Obſervantins de Foſſan, & les Capucins de nôtre Dame de Campagne. Il fut adoré de ſes ſujets, & aimé de tous les Princes voiſins, avec qui il entretenoit une étroite correſpondance. Il étoit inexorable aux crimes de trahiſon, & d'aſſaſſinat, pour les autres il les pardonnoit aſſez aiſément.

La Flandre, l'Alemagne, l'Italie & la France furent les témoins de ſa valeur. Il ne marchoit jamais ſans ſon epée. Il étoit modeſte en ſes habits. Il donnoit audience à ceux du Senat, de la Chambre des Comptes, & à ſes autres ſujets trois fois la ſemaine. Il étoit de toutes les heures pour les Ambaſſadeurs. Il prenoit ſouvent de ſages reſolutions ſans la participation de ſon Conſeil. Il étoit infatigable & toûjours de-

bout. Il demeuroit peu à table & au lit. Il ne craignoit ni le froid ni le chaud. Il faisoit presque toutes ses negociations en se promenant.

Il étoit un peu defiant. Il s'enonçoit en peu de paroles, mais elles étoient choisies. Rien de plus religieux de sa parole que lui. Il ne l'auroit pas dementie quand bien il se seroit agi de sa vie & de ses Etats. Les gens de lettres en étoient honorés & recompensés. Les Mathematiques étoient son inclination. Sa generosité atiroit de toutes parts les scavans de qui il aprenoit les grands secrets de leur art. Par ce moyen il discouroit pertinemment de toutes choses. Jamais il ne voulut avoir de Valet de Chambre qui seut lire. Ses affections étoient constantes. Quoiqu'il entendît tres bien le metier de la guerre, il étoit d'un naturel pacifique. Il n'eut jamais rien de plus à cœur que de conserver la religion Catholique dans ses Etats. Ce fut dans cette vuë qu'il fonda les Jesuites qui sont les colonnes de la foi.

On le blame d'avoir trop aimé les femmes. On a sujet de se plaindre que Monsieur de Thou le tache d'autres vices dont il n'eut pas la moindre teinture; à moins que ce ne soit être vicieux que d'être Austrien & ennemi des François.

Jerome Lippoman Noble Venitien qui avoit été lontemps Ambassadeur de cette Republique en Savoie, dans son tresor politique dit, que le Duc Emanuël Philibert avoit aux yeux & dans tous les mouvemens de son corps, une grace surnaturelle, & dans toutes ses actions une merveilleuse gravité, & une grandeur d'ame incomparable, de sorte qu'il ne sembloit être né que

pour regner. Qu'il parloit bon Eſpagnol, bon Aleman, bon Italien, bon Bourguignon, & bon François, qu'il étoit fort liberal, & reconnoiſſant; qu'il avoit coutume de dire qu'il devoit employer au ſervice des hommes les dons qu'il avoit reçus de Dieu; qu'il vouloit que la juſtice fut faite egalement au pauvre & au riche; qu'il recevoit de ſa main toutes les requetes qui lui étoient portées. Qu'il alloit lentement à la condamnation, & qu'il panchoit toûjours du côté de la peine temporelle & paſſagere; qu'il faiſoit lui-même ſes negociations, enfin qu'il étoit fort retenu dans ſes diſcours.

Emanuël durant la vie du Duc Charle ſon Pere, prit pour deviſe un bras nu armé d'une epée avec cette ame. Les armes reſtent encore à ceux qu'on a depoüillés. Mais au ſiege de Hedin en 1553. où il étoit General de l'Empereur, il fit battre de la monnoye, où d'un côté étoit ſon portrait avec ces mots: Emanuël Philibert Duc de Savoie. Au revers de la medaille il y avoit un elefant prés d'un troupeau de brebis avec cette exergue. Je ne ſuis ennemi que de mes ennemis. La memorable bataille de Saint Quentin, pour laquelle toute l'Europe n'eut pas aſſés de Lauriers, lui donna occaſion de faire battre des pieces d'argent, où d'un côté il étoit repreſenté avec ſes titres. Au revers il y avoit deux Armées qui combatoient ſous cette deviſe; il a retabli les affaires en combatant. Apres la reſtitution de ſes Etats, il prit pour Simbole un faiſſeau de toutes ſortes d'armes lié avec ces paroles miſterieuſes, elles ſont cachées, mais elles ne ſont pas briſées. Voulant dire qu'il étoit pres à reprendre les armes dés qu'on

l'ataqueroit. Il fit auſſi battre des Monnoyes avec la Couronne Civique au revers, ſous ce mot: ils me ſont auſſi chers qu'elle. *Inſtar omnium.* Pour marquer la paſſion qu'il avoit pour conſerver ſes Sujets. Il prit encore pour embleme une tulipe avec cette deviſe. *Ieme perfectionne.*

Comme le Traité de Paix de l'an 1559. & l'alliance que le Duc Emanuël Philibert prit avec Marguerite de France ſembloient l'atacher aux interêts de ce Royaume, les François apres la naiſſance du Prince Charle Emanuël ſon fils, & ſon Succeſſeur, firent frapper des Medailles portant d'un côté les portraits de François premier, de Henri II. & de François ſecond Roi de France, & de l'autre, ceux d'Emanuël Philibert, de Charle Emanuël ſon Fils; & de Marguerite de France ſa Mere. Ce fut enſuite du Traité de 1559. que le Duc Emanuël Philibert le 9. Juillet 1559. epouſa à Paris Marguerite Ducheſſe de Berry fille de François premier Roi de France, & de Claude ſa premiere femme. Leur mariage fut arrêté le 26. Juin en l'Hotel des Tournelles de Paris, en la preſence du Roi Henri II. de Catherine de Medicis Reine de France, du Roi & de la Reine d'Ecoſſe, d'Elizabet de France Reine d'Eſpagne, de Marguerite fille de France, des Cardinaux de Lorraine, de Bourbon, de Sens, Garde des-ſeaux de France, de Chaſtillon, de Guiſe, & de Strozzi; de Charle Duc de Lorraine, d'Alfonſe d'eſt Prince de Ferrare, de Loüis de Bourbon Prince de Condé, du Duc de Montpenſier, du Prince de la Roche-ſur-Yon, de Leonor d'Orleans, du Duc de Longueville, de Nicolas de Lorraine Comte de Vaudemont, de François de Lorraine grand

Prieur de France, Capitaine general des Galeres, de René de Lorraine Marquis d'Elbeuf, d'Anne Duc de Montmorancy Connetable de France, de Jacque d'Albon Seigneur de S. André, du Marquis de Fronsac Marechal de France, de la Ducheſſe d'Eſtouteville, de la Princeſſe de Condé, de la Comteſſe de Vaudemont, de la Ducheſſe de Guiſe, & de la Ducheſſe de Nevers.

Le Duc Emanuël Philibert étoit pour lors abſent. Ses Ambaſſadeurs Procureurs furent René Comte de Chalant Marechal de Savoie, Jean Thomas de Languſque Comte de Stroppiane, Jean François d'Ozaſque Comte de la Roque Preſident d'Aſt, & Charle Comte de Luzerne. La dote de la Princeſſe Marguerite de France fut trois cens mille ecus d'or au Soleil avec l'uſufruit du Duché de Berry pendant ſa vie.

Emanuël Philibert lui accorda de Doüaire dix mille ecus aſſignez ſur le Comté de Breſſe, ſur le païs de Bugey, ſur celui de Varromey, ſur le peage de Suze & ſur d'autres terres, avec les Chateaux de Bourg, & de Pont-d'ains. Outre celà le Duc lui promit pour l'entretien de ſa perſonne 20000. ecus tous les ans.

Marguerite conçut de l'eſtime pour le Duc Emanuël Philibert dés l'entrevuë du Pape & de l'Empereur à Nice où elle accompagna ſon Pere François premier. Quoiqu'il fut alors depoüillé de ſes Etats, Marguerite répondit à Henri II. ſon frere qui vouloit la marier au Duc de Vandome qui fut depuis Roi de Navarre, qu'elle n'epouſeroit jamais de Prince qui fut ſon ſujet.

Le Duc Charle Pere de nôtre Emanuël Philibert avoit projetté de faire avoir à ſon fils Emanuël, Magdelene d'Autriche fille de Ferdinand premier Roi des Romains frere de Charle-quint; & Philipe ſecond Roi d'Eſpagne ayant epouſé Marie Reine d'Angleterre fille legitime de Catherine d'Arragon, & du Roi Henri VIII. lui propoſa le mariage d'Elizabet d'Angleterre fille d'Anne de Boulen qui fut Reine d'Angleterre, mais Emanuël Philibert ne put s'y reſoudre parceque cette Elizabeth étoit Heretique. Marie Reine d'Hongrie ſœur de Charle-quint voulut auſſi marier nôtre Emanuël avec Chrêtienne de Danemarc fille de François Duc de Lorraine, veuve de François Sforce Duc de Milan, mais Emanuël n'y eut point d'inclination.

Marguerite de France avoit des vertus & des qualités trés eminentes, une grande connoiſſance des langues Grecque & Latine, & des ſciences qui la rendoient la Princeſſe la plus achevée de ſon ſiecle. Elle fut encore fort recommandable par ſa pieté, par ſa beauté, par ſa majeſté, & par ſa liberalité. Belleau, Ronſard, Bellai, Jodelle & des Portes ont chanté ces vertus.

Jule Ceſar de la Scale fit pour elle un beau Poëme Latin. Barthelemi d'Elbene gentilhomme & Patrice Florentin lui dedia ſa Cité de la verité. François de Belleforet l'an 1559. fit un chant paſtoral ſur ſes Noces. Marc Claude de Buttet gentilhomme Savoyard, Bernard de Girard, Bourdelois, Iacque Grevin, Papire Maſſon, Loüis Iacob, Hilarion de Coſte, S. Marthe & Brantome l'ont loüée comme la gloire de la

France & de ſon ſiecle. On la ſurnomma la Pallas Françoiſe, & même il y en eut des medailles ſous cette ame. *Nata Iovis vertice.* Il y en eut une qui diſoit qu'elle ſeule avoit fermé le Temple de Janus, enfin il y en eut une qui marquoit que Dieu étoit tout ſon guide. *Dominus ſolus Dux ejus fuit.*

Cette Princeſſe eut pluſieurs Simboles fort ingenieux dont la plupart ſe voient autour de ſon tombeau à Hautecombe. Il y a entre les autres un relief de Meduſe echevelée de Serpens ſouſcripte de ces mots: la prudence eſt la gardienne des affaires. Il ſe voit encore un rond de medaille avec ces paroles: n'attendés rien ici. Pour nous apprendre qu'il n'y a rien à attendre de bon ni de ſolide en ce monde. Il ſe voit une ſaule qui ſe deſſeiche étant eloignée de l'eau. L'eloignement la fait flettrir. On voit une plante de Chicorée fleurie, ayant à cauſe de la nuit ſes fleurs cloſes qu'elle n'ouvre qu'au Soleil, ſous cette deviſe: je mépriſe les autres: parce que la principale s'eſt retirée. Pour marquer l'amour conjugal. On voit la Lune en un ciel ſemé d'étoiles ſous cette parole: jamais elle n'eſt ni plus elevée ni plus claire. Pour marquer qu'elle ne trouvoit jamais plus de plaiſir qu'en Dieu.

On voit deux Serpens autour d'une branche d'olivier avec ce mot: la prudence conſerve tout.

Le contentement qu'elle avoit dans la lecture de Plutarque, lui fit regreter les vies d'Epaminondas, & de Scipion. Elle deſira que Jacque Amior fameux Traducteur de Plutarque entreprit de les traduire; ce qu'il fit, mais elles

sont perdues pour la seconde fois. Amiot est ancien, mais il parle un François tres-juste ; & à quelques expressions prés, il seroit à souhaiter qu'il eut des imitateurs. Marguerite, étoit si aimée de nôtre Emanuël Philibert, que pour l'amour d'elle, il portoit une Croix chargée au milieu d'un E & d'un L. Ces lettres étoient entourées d'un collier de grosses perles, que les Latins nomment Marguerite. Et sur tout, la Couronne ducale avec cette devise : qui pourra la louer ? Marguerite mourut à Turin le quatorze Septembre 1574. Ses funerailles furent celebrées avec beaucoup de pompe dans l'Eglise Catedrale. Ange Justinien excellent Predicateur prononça son oraison funebre. Charle Pascal en fit une Latine. On voit son portrait au naturel à son tombeau de Hautecombe avec ces mots, Marguerite de France epouse d'Emanuël Philibert Duc de Savoie. Au dessous sur une table cubique, il y a quatre Couronnes d'Olivier, de Chene, de Laurier & de Palme, avec ces mots : c'est par elles, qu'elle en a merité au ciel une immortelle. Un peu plus bas, & sur la même table de bronze est cette inscription Latine, & son Epitaphe en nôtre langue Bourguignonne de la façon de Barthelemi d'Elbene gentilhomme Florentin. Je traduirai le Latin & puis je mettrai le Gaulois comme il est. A Dieu tres-bon & tres grand, & à Marguerite de France tres chaste epouse d'Emanuël Philibert Duc de Savoie. C'est un effet de la reconnoissance que Barthelemi d'Elbene Patricien de Florence doit à sa Dame tres-liberale, par la prudence & par la largesse de laquelle il a été orné de plusieurs dons de l'es-

prit & de la fortune. Le deuxieme Novembre 1576.

Si la vertu étoit choſe mortelle,
Qui comme nous un corps frele eut vêtu,
J'oſerois dire, ici git la vertu,
L'honneur, les arts enterrés avec elle :
Sans la nommer aſſez on connoit celle
Qui a toûjours le vice combau,
Et ce qui a par la France abatu
l'Hidre à cent Chefs qu'ignorance on appelle.
Mais ſi vertu n'eſt ſujette au tombeau
Ainſi que nous, ains luit comme un flambeau
Volant au Ciel quand la terre elle quitte,
Ceux qui de nuit en haut levent les yeux
Voyant reluire un nouvel Aſtre aux Cieux
Diront que c'eſt l'Aſtre de Marguerite.

Henri III. Roi de France ſon Neveu lui fit faire un ſervice ſolemnel en l'Egliſe de nôtre Dame de Paris ou Arnaud Sorbin depuis Evêque de Nevers fit ſon oraiſon funebre. La Reine Catherine de Medicis étoit ſa bonne amie.

Quoique le Duc Emanuël Philibert aimât bien ſon epouſe, il s'oublia de tems en tems. Il eut d'une Maitreſſe de Turin qui ſe nommoit Lucrece Proba Amé de Savoye Marquis de S. Rambert, Comte de Conflans, Grand Croix de S. Maurice & de S. Lazare, Commandeur de Savoie & grand Conſervateur de la Religion, Chevalier de l'Annonciade, & Lieutenant General de ſon Alteſſe deça les Monts. Amé eut de bonnes qualités, & il rendit de grans ſervices à l'Etat.

Son Pere lui donna en fief les Seigneuries de

S. Rambert & de S. Germain en Bugey, & il les erigea en Marquisat le 5. Octobre 1576. Amé prit emploi sous le Roi Philipe II. l'an 1586. dans la fameuse Flote envoyée contre Elizabet Reine d'Angleterre. Il mourut à Turin l'an 1610. & il y fut inhumé dans la Sepulture des Princes de Savoie. Il laissa un fils naturel nommé Maurice qui mourut jeune, & une fille naturelle nommée Marguerite epouse de Jerome Comte de Rossillon, Marquis de Berney en Piemont, Seigneur de S. Genis au païs de Gex & des Terreaux en Genevois, Baron de Bourget & de Ternier, Chevalier de l'Annonciade, Capitaine des Archers de la Garde de son Alteſſe Royale de Savoye, Gouverneur du Chateau de Montmellan, puis du Comté de Nice. Jerome étoit fils de Jean Gabriel de Rossillon Seigneur de S. Genis & des Terreaux & de Françoise de Lambert.

De cette Marguerite de Savoie & de ce Jerome de Rossillon sont issus Charle Amé de Rossillon Marquis de Berney, Antoine de Rossillon Baron de S. Genis, Catherine epouse du Marquis de Cravazana en Piemont Gouverneur de Montdovis, & Marie Religieuse à Anneci.

Emanuël Philibert eut un second fils naturel nommé Philipe tué en duel pres de Quiereu en Daufiné par Crequi le 2. Juin 1596. Il repose à Pierre-Chastel. Sa Mere étoit fille de Martin Doria Amiral de Savoie.

Le troisiéme de ses enfans naturels fut Marguerite qu'il eut de Laure Crevole Demoiselle de Vercel en 1556. Cette legitimée de Savoie fut alliée le 20. Janvier 1570. à Philipe d'est Mar-

quis de S. Martin & de Lans fils de Sigiſmond Marquis d'Eſt & de Bourgomanero & de Juſtine de Trivulce. Marguerite eut en dotte le Marquiſat de Crevecœur & de Lans en Piemont. De ce mariage ſortirent premierement Charle Philibert d'Eſt Marquis d'Eſt Chevalier de la Toizon d'or, Marquis de Bourgomanero General de Milan & grand Ecuyer du Cardinal Infant Ferdinand; secondement Sigiſmond ſecond Marquis de Lans: Troiſiémement Alfonſe Marquis d'Eſt; en quatriéme lieu Beatrix epouſe du Marquis Ferrante Bentivoglio frere du Cardinal Bentivoglio.

Sigiſmond ſecond epouſa Françoiſe d'Hotel & de Teiſieu de qui il eut Philipe François Marquis de Lans, Chriſtine Religieuſe, Charle Chevalier de la Toizon-d'or Marquis de Bourgomanero, Allié avec une Dame de la maiſon de Sfondrate qui a été ſous la tiarre Pontificale. C'eſt la tige glorieuſe du Marquis de Bourgomanero qui remplit ſi dignement la dignité d'Ambaſſadeur à Vienne. Marie legitimée de Savoie ſource de tant de heros mourut à Turin en 1580. du regret qu'elle eut de la mort de ſon bon Pere nôtre Emanuël Philibert.

Le quatriéme des enfans naturels de mon Emanuël fut Matilde legitimée de Savoie Marquiſe de Pianeſſe epouſe de Charle de Simiane Seigneur d'Albigni Marquis de Maret, de Roat & d'autres places, Chevalier de l'Ordre. Leur mariage eſt du 26. Fevrier 1607. Sa Mere étoit Beatrix de Languſque Marquiſe de Pianeſſe fille de Jean Thomas de Languſque Comte de Stroppiane grand Chancelier de Savoie & de Delie Roëre de S. Severin, laquelle ſe maria

avec François Martinengue Comte de Malpagna General des Venitiens.

La Marquise Matilde mourut à Suze l'an 1639. accompagnant Madame Royalle dont elle étoit la Surintendante. Elle a fondé la Visitations de Turin, & elle y est enterrée. Le Duc Charle Emanuël qui en faisoit une estime particuliere la choisit pour être la Marraine de tous ses enfans, hormis du premier, lequel neanmoins elle tint sur les saints Fons, representant Isabelle Claire Eugenie Souveraine des Pays bas.

De Charle de Simiane & de Matilde de Savoie vint Charle de Simiane Marquis de Pianesse epoux de Jeanne de Gatinara, de jaquelle il eut Charle Marquis de Livorne; Irene epouse de Loüis de S. Martin d'Aglie Marquis de S. Damien Gouverneur de Coni; Françoise Marie Veuve de Loüis des Comtes de Valpergue, Comte de Masin, & Matilde-Hiacinte Religieuse. Le mariage de Charle de Simiane Marquis de Livorne fut arreté l'an 1558. avec Jeanne Marie Grimaldi, nommée Mademoiselle de Valentinois seconde fille d'Hercule Grimaldi Marquis de Baux & de Campagne & d'Aurelie Spinola. Ce mariage se celebra avec toute la solemnité à Monaco le 23. Octobre 1559. Le cinquiéme des enfans naturels de nôtre Emanuël Philibert fut Beatrix, sa Mere fut la Marquise de Pianesse Gatinara. Elle fut accordée en mariage à François Philibert Ferrero Fiesque Marquis de Mesteran, mais elle mourut Pupile.

Le sixiéme de ses enfans naturels qui fut Oton, mourut jeune il fut enterré en la Sepulture ducale avec sa sœur Beatrix: car la

Marquiſe de Pianeſſe en étoit auſſi la Mere.

On met auſſi au nombre des enfans naturels de nôtre Emanuël le Seigneur de Tarnavas, fils de Suzane des Adrets Dame Daufinoiſe, mais il ne fut jamais avoüé. Ce gentilhomme qui ſe nommoit Pierre Loüis prit le ſurnom de Rovere qui étoit celui du Mari de ſa Mere afin d'heriter de la Seigneurie de Tarnavas en Piemont.

Apres avoir expoſé les foibleſſes de mon Heros il eſt bien raiſonnable que je n'oublie pas le premier ſujet de ſa gloire qui eſt ſon fils unique Charle Emanuël. En attendant que je le peigne en grand je vous le donnerai en porfil pour terminer agreablement cette hiſtoire.

Puiſque ſelon la verité & l'experience la gloire du fils fait celle du Pere, je ne pourrai pas mieux finir l'hiſtoire d'Emanuël qu'en vous donnant le portrait de ſon fils. Charle Emanuël fils de nôtre Emanuël Philibert & de Marguerite de France naquit au Chateau de Rivole en Piemont le 12. Janvier 1562.

Le Pape Paul IV. ſemble avoir predit cette naiſſance : car en donnant au Duc Emanuël Philibert la diſpenſe d'epouſer ſa parente Marguerite de France, il ne ſe contenta pas d'ecrire *fiat*, mais il ajouta ce qui ne ſe fait jamais, *fiat Maſculus*. Le Duc Emanuël durant la groſſeſſe de ſon epouſe envoya Philibert Mareſchal Seigneur de Montſimon en Breſſe Contoleur general deça les Monts à Salon de Craux pour conſulter Michel Noſtradamus. Ce fameux Devin ſe rendit à Nice, & il dit poſitivement à la Ducheſſe qu'elle auroit un fils qui ſe nommeroit Charle, & qui ſeroit le plus grand Capi-

taine

taine de ſon ſiecle. Mais ce qui vaut plus, que celà eſt que Leone Religieuſe de l'Annonciade de Vercel fit un vœu à S. Amé pour la fecondité & pour les heureuſes couches de la Princeſſe, & qu'elle obtint ce qu'elle avoit demandé, puiſqu'elle enfanta preſque ſans douleur. Le Pape en ayant eu la nouvelle, dit, Elizabet a enfanté un fruit de la priere. Il fut ſolemnellement batizé le 9. Mars 1567. Ses parrains furent le Pape, Charle IX. Roi de France, Veniſe & le grand Maître de Maithe. Ses Marraines furent Catherine de Medicis Reine de France & Elizabet de France Reine d'Eſpagne. Il fut batiſé dans la Cathedrale de Turin par l'Archevêque Jerome de la-Rovere. Ses Gouvernantes furent Anne d'Annebaut Preſidente de Saluce, Helene de Tourtan Comteſſe de Montrevel, Marie de Gondi Comteſſe de Pancalier & de S. Trivier.

Ses Precepteurs furent Antoine Govean, Gui Pancirolle, François de Vimercat, François Valleriole, Jean Argentier, Jean Batiſte Benedetti, Jean Batiſte Gitaldo, Alfonſe d'Elbene, & Jacque Grevin: ſon Gouverneur fut Bernardin de Savoie Seigneur de Raconis; ſon ſous Gouverneur fut Jean François Cotte Comte d'Arignan Chevalier de l'Ordre. Charle Emanuël âge de douze ans parut pour la premiere fois à Cheval en 1574. pour complimenter à Turin Henri III. qui quitoit la Couronne de Pologne pour venir prendre celle de France. L'année ſuivante ſon Pere étant allé à Nice, il gouverna ſes Etats.

Il depecha en Eſpagne Loüis de la Baume Seigneur de Perez pour porter la nouvelle de

la mort de son Pere Emanuël Philibert arrivée au mois d'Aoust de l'an 1580. Le Roi chargea ce Baron de Saint Amour de la Toizon-d'or pour en honorer son Maitre.

Son premier exploit fut une deference pour le saint Siege; à la priere du Pape Gregoire XIII. il se saisit de Borse Acerbo Seigneur de la Cisterne, à Ferrieres Chateau proche de la Cisterne. Il alloit continuer à rendre de bons offices à l'Eglise par la reduction de Geneve, si Henri III. Roi de France ne l'en eut empeché par George de Chalant Seigneur de Chastillon; dont le Duc eut un ressentiment toute sa vie. En 1583. les Electeurs de l'Empire declarerent que le Duc de Savoie comme étant decendu de la maison de Saxe, devoit preceder en rang tous les autres Princes d'Italie. La même année en visitant charitablement Anne Duc de Joyeuse beau-frere du Roi de France qui étoit tombé malade à Vercel en revenant d'Italie, il en contracta une maladie mortelle dont il guerit miraculeusement par la visite & par les prieres de S. Charle Borromée qui étoit alors encore en vie. Le Marquis de Pallavicin & le Baron de Sfondrate obtinrent pour leur Maitre Catherine d'Autriche fille de Philipe II. Roi d'Espagne. Charles Emanuël passa en personne pour aller querir son epouse en Espagne. Il arriva à Barcellone le 18. Fevrier 1585. où il se divertit jusqu'au 6. Mars qu'il alla rencontrer le Roi à un mille de Saragosse. Etant à 40. pas de sa Majesté avec le Seigneur Jean de la Tour-Tassis que le Roi lui avoit envoyé par honneur, il mit pié à terre, & il courut au devant de sa Majesté le chapeau bas. Il voulut lui baiser la

main, mais le Roi ne voulut pas le souffrir. Ils s'embrasserent tendrement, puis ils remonterent à Cheval : car le Roi avoit aussi mis pié à terre en voyant son Gendre. Apres les ceremonies accoutumées son mariage se celebra pompeusement, il tint chapitre de son Ordre dans la ville de Saragosse. Le Roi donna à son Gendre l'epée que François premier avoit porté à la bataille de Pavie, & que Charle-quint lui avoit ôtée de bonne guerre. Il donna à l'epouse pour six vingt mille ecus de bagues & de joyaux. L'epoux lui en donna pour cinq cens mille ecus, deux bassins d'or remplis de nipes de la valeur de 18000. ecus Apres trois mois du sejour il revint à Barcelone, où il fut malade jusqu'au mois de Juin. L'epoux & l'epouse firent leur superbe entrée à Turin le jour de saint Laurens 1585. Le premier soin du nouvel Epoux fut d'apaiser la France qui etoit en trouble à cause des mesintelligences qui regnoient entre le Roi & les Guisards. Ce Roi fut fort ayse de l'arrivée de Gaspard de Geneve Baron de Lullins qui vint justement au tems des Barricades de Paris. La Valette & Lesdiguieres Generaux François reconnurent cette honnesteté du Duc par vouloir lui enlever le Marquisat de Saluce, luy defaire 400. Savoyards, & lui surprendre le Chateau-Dauphin par le Baron de Ramefort & par Briquemaut Charle Emanuël parceque le Marquisat de Saluce lui appartenoit & parcequ'il avoit promis au Roi son Beaupere de ne rien deroger à ses pretentions, quelque foiblesses qu'eussent temoignés ses predecesseurs à cet égard, & sur tout de peur que les Heretiques n'entrassent par cette porte dans ses Etats;

resolut de le recouvrer. A cette fin il partagea son Armée en trois corps ; il donna le premier à Leini Comte de Fruozasque ; le second à Gaspar de Ponte Seigneur de Scarnafix, & le troisiéme à Charle Comte de Luzerne. Charle Emanuël se servit du premier corps pour reprendre Carmagnole en Septembre 1588. Il y eut de blessez le Comte de Carru, la Foret gentilhomme Savoyard, Phillbert de Soliers Seigneur de Villeneuve, Horace de Bagnol gentilhomme Piemontois, & Godefroi de Gerimont Seigneur de Monpleinchamp gentilhomme Ardenois. S. Sivier & Comiers gentilhomme du Daufiné resisterent quelques jours dans le Chateau, mais enfin ils se rendirent. On y trouva 400. pieces de Canon & beaucoup de munitions, aux armes de la France. Le même jour que Carmagnole fut pris, le Comte de Luzerne prit Coni & Cental. Le Roi de France en fut fort surpris, il envoya Iean d'Augenne Seigneur de Pougni & de Ramboüillet pour demander restitution, ou pour declarer la guerre. Nonobstant les menaces de ce Deputé Charle Emanuël prit Saluce & Revel apres 4000. coups de Canon. Purpurat eut le gouvernement de Revel le 21. Novembre 1588.

Le Comte de Montemayeur fut tué à ce siege. Par Leini, il prit Chateau Daufin le 30. du même mois, & ce fut ce coup qui reduisit tout le Marquisat de Saluce. Le Duc fit part de cette conquete au Roi son Beau pere par le Comte d'Ozegna, & Pougni apres ses gasconades mourut à Paris en prison, où les Ligueux l'avoient jetté Henri III. qui avoit toute la Ligue sur les bras susçita Geneve contre le Duc de Sa-

voie. Il y envoia Nicolas de Harlai Seigneur de Sanci qui menagea si bien les Genevois & les Cantons Suisses, que le Duc le 2. Avril 1589. vit une armée d'Huguenots & de François dans le Foucigni.

S. Ioire, Contamine & Gex experimenterent leur fureur. Quoique ce torrent vint fondre sourdement, & qu'il surprit le Duc, ce grand Prince ramassa tout ce qu'il put, & alla faire sa place d'armes à Rumilli, tandis que Jean de la Cueva menoit à son secours une Armée Espagnole & Milanoise. La prise de la Ripaille apaisa un peu les Suisses qui avoient été sur le point de se mutiner contre les François. Le Duc à la tête de 12000. hommes de pié & de 1500. Chevaux, le premier de Iuin de l'an 1589. prit Ternier dont il fit pendre 60. Soldats, parcequ'ils avoient souffert le Canon. Il prit Bonne apres avoir essuyé six vingt volées de Canon. Garcie de Mendoce Capitaine Espagnol y fut tué. La garnison avant que de sortir laissa une mine prête à joüer, qui fit sauter 80. Savoyards. Le Duc en fut si indigné qu'il tailla en pieces la garnison. Celà epouvanta tellement les François qu'ils abandonnerent Tonon, Ripaille, Montous & quantité d'autres places. Le Duc ayant apris que Batteville Advoyer de Berne étoit entré au païs de Gex, & qu'il se fortifioit au Chateau de Pierre & Colonge pour bloquer le Fort de la Cluse, passa le Rône avec une diligence incroyable. Le jour S. Maurice 22. Septembre il defit ses ennemis apres trois heures de combat, où Jean Baptiste Viralola Piemontois Chevalier de Malte fut tué. Les Suisses demanderent la vie & ils l'ob-

tinrent par l'interceſſion des Eſpagnols. Le fruit de la victoire fut la priſe du Chateau de Gex. Les Bernois commencerent enſuite à chanter, & par le Traité de Nions ils rendirent au Duc tout ce qu'ils lui avoient pris durant la guerre hormis Geneve. Mais en revanche il eut une Province : car le 11. Mars 1590. les Provençaux vinrent ſe ſoumettre à lui. Le Duc en ayant demandé & obtenu la permiſſion d'Eſpagne, ſe diſpoſa à cette nouvelle conquete par la reduction de Barcelonette & de Miolans. Il partit de Nice avec toutes ſes forces le 16. Octobre 1590. Il debuta pour prendre Grolieres, Seremont, la Torrette, & Mons en Provence. Il fut receu par tout avec une magnificence admirable. Il fit ſon entrée triomphante à Aix le 18. Novembre. Apres quoi il ſe mit aux Champs. Il prit d'aſſaut la ville de Salon. Il prit par compoſition Miramas, Roques & Lamon enſorte qu'il ne reſtoit plus que Trets à l'entour d'Aix. Pour ſubſiſter ſur l'ennemi il paſſa la Durance, & il prit Merindol, Lauris, Lourmarin, la Tour-d'Aiguez, Apt, Grand-bois s'il ne prit pas Pertuis à cauſe de l'hiver, il y donna de grandes preuves de ſa valeur.

Il eſtima plus qu'il n'auroit fait Pertuis, le preſent que les Valeſans lui firent du corps de S. Maurice Tutelaire de Savoie. En conſideration de leur liberalité le Duc leur quitta la Juriſdiction, & la montagne de la Valdeli. Jean Geofroi de Ginod Evêque d'Aouſte alla ſur les lieux prendre cette Sainte Relique, accompagné des Chevaliers de S. Maurice, & il la porta pompeuſement en la Cathedrale de Turin, où la

Ducheſſe, avec ſes enfans, huit Evêques, les Ambaſſadeurs d'Eſpagne & de Venize la reçurent. Il commença l'année 1591. par ſon entrée triomphante à Marſeille le deuxiéme jour de Mars avec la Comteſſe de Saul & Crequi fils de cette Comteſſe. Il refuſa le dais qu'on lui offrit à la porte, comme il avoit fait à Aix, & il le fit porter dix pas devant lui. Apres un court ſejour il s'embarqua pour Madrit où il arriva le 25. Mars au grand contentement du Roi qui lui fit mille honneurs. Il en amena un puiſſant ſecours, avec lequel il preſenta la bataille à la Valette General François, qui n'oſa l'accepter, & qui repaſſa la Durance. Cette occaſion lui ayant manqué, il prit Berre le vingt Aouſt, puis Baron la Motte, & Fourquez Chateaux au delà du Rhone du côté du Languedoc. Il ſe ſeroit rendu maitre de toute la Provence ſans la perfidie de la Comteſſe de Sault, qui ſous eſperance d'epouſer la Valette, ſe detacha de la Ligue. Ses entrepriſes furent decouvertes. Elle fut arretée à Aix, & elle y auroit mal paſſé ſon tems, ſi le Duc ne l'eut fait evader traveſtie en Suiſſe. Cette Comteſſe meconnoiſſante fit ſoulever Marſeille contre le Duc; mais la prudence de ce Prince étouffa le ſoulevement.

Cependant il fut obligé de quiter la partie, parceque le feu étoit en ſa propre maiſon; Leſdiguieres étoit paſſé en Piemont. Une petite bataille qu'il perdit à Vigon bourg dans la plaine à trois lieues de Turin du côté de Pignerol, haſta plus que jamais ſon retour. Il eſſaya de donner une diverſion à Leſdiguieres par la ſurpriſe de Briqueras. Les Eſpagnols l'avoient deja

escaladé & ils en avoient tué le Gouverneur nommé Souberoche, mais les Napolitains & les Piemontois ne les ayant pas secondées, on fut obligé d'abandonner l'entreprise. La prise de Cavours donna à Lesdiguires esperance de recouvret le Marquisat de Saluce. Morta, Castelot & Granet lui preterent la main; mais Octave d'Arragon General des Espagnols Napolitains fit rentrer ces felons dans leur devoir. Le Duc donna un grand temoignage de sa clemence en paadonnant à Granet Seigneur de Costiglolle. Rodrigue un des Capitaines du Duc ayant été tué avec 150. des Siens au combat de Salebertan, son Altesse Royale s'en revancha sur Miradoul où il fit tout passer par le fil de l'epée. Celà donna une telle epouvante à Lesdiguieres qu'il se tint en Daufiné sans oser repasser en Piemont.

Le siege de Cavours que le Duc fut obligé de faire lever, & la decadence de la Ligue l'obligerent à accepter une Treve de trois mois conclue à la Vaux de Levene. La Treve finie, le Duc à la faveur d'une bonne Armée que le Roi lui envoya par le Milanés, prit Briqueras. Espinose, apres avoir essuyé 8000. coups de Canon, en sortit le 24. Octobre 1594. Briqueras fit que les Valées de Luzerne, d'Angrogne & de la Perouze se rendirent volontairement au Duc le 29. Novembre. S'il ne put sauver le Fort d'Exilles par la lacheté de Chaumont, il prit le Chateau de Cavours le 2. Mai 1595. sur Baratier apres avoir defait Lesdiguieres qui étoit venu pour secourir la place. Le Duc pour reconnoitre en partie les generositez du Roi, fit un accueil Royal au Cardinal Albert destiné

pour être l'epous de sa fille Isabelle Claire Eugenie à Turin le 18. Novembre 1595. La Ligue étant tombée & Henri IV. étant monté sur les Fleurs de-lis, le Roi permit qu'il se tint une assemblée au mois d'Octobre 1595. à Bourgoin en Daufiné, où Sillery assista au nom de Henri IV. & Hermance au nom du Duc. Il y fut conclu que le Marquisat de Saluce demeureroit au Duc en toute Souveraineté. Le Duc signa le Traité le 6. Novembre. Mais le Roi de France rompit le Traité sur une vetille, & nonobstant la Treve le Duc de Guise qui avoit été envoyé par Henri IV. pour commander en Provence fit tuer le Capitaine Esprit de la Plaine Gouverneur de Grasse pour son Alteſſe Royale, il se saisit de la place, & il essaya de lui en debaucher plusieurs autres Lesdiguieres prit Charboniere, Chatmousset, la Rochette, & Leville en Maurienne. Sa perte la plus considerable fut celle de son Epouse Catherine d'Autriche qui avoit agi en Amazone durant l'absence de son Epoux. CatherineMichelle étoit seconde fille du Roi Philipe II. & d'Isabelle de France. La conclusion de son mariage s'étoit fait à Chamberi le 23. Aoust 1584. Elle eut en dote cinq cens mille Ducats avec la reserve de pouvoir succeder en son rang à la Couronne d'Espagne. Le mariage se consomma en Arragon l'onzieme Mars 1585. Elle mourut à Turin agée de 30. ans le 6. Novembre 1597. apres avoir laissé six enfans. Elle fut inhumée en la Cathedrale de Turin. Ses vertus & ses dons naturels la mirent avec justice au nombre des Heroïnes. La nouvelle de cette mort fut apportée au Duc par le Marquis André de Ceve depeché du Senat de

Turin. Le Pape Clement huitiéme consola son Alteſſe ſur cette perte par un brevet tres-obligeant. L'année 1597. finir par le combat de S. André qui fut glorieux, quoique deſavantageux aux Savoyards. Il commença heureuſemen l'année 1598. par la priſe de la Charboniere qui devoit lui faciliter la conqueſte de la Maurienne. Albigni qui avoit charge de ce ſiege, battit Leſdiguiere qui venoit au ſecours, & il remporta la victoire d'Epierre, où le Duc ne put venir à tems; mais où il envoya du renfort à Albigni, qui defit & qui prit Crequi au village de Cuine. S. Jean de Mauriene fut le prix de ces avantages. Le Duc en memoire de la priſe de Charboniere, de Crequi, & de la Maurienne en quatre jours fit battre une medaille en datte du 17. Mars 1598. Sur celà ſurvint la paix de Vervins faite le 2. Mai 1598. au deſavantage de la France. Le Duc y fut compris, mais on n'y decida rien au ſujet du Marquiſat de Saluce, le Pape fut declaré Arbitre du different, & le Duc par ce Traité demeura neutre entre les deux Couronnes.

Le Duc ſe ſervit du repos de la paix poul ramener à la vraye Egliſe le Chablais & le Ternier qui avoient été infectez des nouvelles hereſies plus de cinquante ans. Il ſe ſervit du zele de Claude de Granier Evêque de Geneve, de S. François de Sales qui n'en etoit alors que Prevot, & du Pere Cherubin Capucin. Ce fut pour conſerver ces converſions que le Duc fonda la S. Maiſon de Tonon, qui eſt comme la Premiere des Miſſionnaires Apoſtoliques. Le Duc n'interrompit ſon zele Catholique que pour complimenter dans la ville de Milan, Mar-

guerite d'Autriche fille de l'Archiduc Charle, eponſe du Roi Philipe III. & Albert & Iſabelle Sonverains de la Belgique ſur leur mariage ſolennizé à Ferrare par le Pape même, le Duc Charle Emanuël plia le genou pour baiſer la main de la Reine, mais cette modeſte Princeſſe ne voulut pas le ſoufrir, & elle le prit aupres d'elle avec l'Archiduc Albert. Le Duc fort ſatisfait partit de Milan au commencement de l'an 1599.

Apres une infinité de conteſtations l'Eſpagne gagna que le Marquiſat de Saluce demeurat au Duc de Savoie à l'excluſion de la France. Henri IV. jura la paix aux Celeſtins de Paris le 2. Decembre 1601. Leſdiguiere parlant de cette paix dit ingenieuſement que le Roi de France avoit traité en marchand, & le Duc de Savoie en Prince.

Le Duc ſe ſervit du repos pour faire rentrer la vraye foi à Geneve. Il choiſit pour cet effet le nuit du 22. Decembre qui eſt la plus longue de l'année. La choſe s'executa ſi bien que les Savoyards l'eſcalederent, mais s'étant amuſez au butin, ils furent obligés de regagner leurs echelles. Les Suiſſes moienerent une paix entre ſon Alteſſe Roiale & les Genevois qui fut concluë à S. Julien proche de Geneve le 21. Juillet 1603. Enſuite de cette paix le Duc ſongea à l'education de ſes enfans. Il crut qu'il n'y pouvoit pas mieux reüſſir qu'en les envoyant à Madrid à la premiere Cour du monde. Tandis que Marguerite ſon ainée commandoit en Piemont, les trois Princes de Savoie s'embarquerent. Henriſquez de Guſman les reçut à Barcelone. A la Cour ils eurent ſeance en

Chapelle sous le Daiz Royal. Le Prince de Piemont marchoit à la gauche du Roi. Le Marquis d'Est étoit leur Gouverneur, & le Comte de Masin leur Ecuyer. Tandis que les Princes de Savoie se forment sous le plus grand des Rois, leur Pere essaye de leur recouvrer une Couronne. Jacque Batard de Luzignan avoit enlevé la Couronne de Chipre sur le Roi Loüis & sur la Reine Charlotte. Les Venitiens s'en accommoderent sous pretexte d'une donation que leur fit Catherine Cornare Veuve du Batard Selim s'en empara l'an 1572. Le Duc pour affranchir les Cipriots y envoya François Accidas Rhodien de Nation en 1601. Mais la chose ne s'ouvrit que huit ans apres auquel tems les Cipriots envoyerent au Duc Victorio Zebero avec des lettres de la ville de Nicosie pour l'apeller sur son trône. Mais la chose en demeura là, parceque le conseil du Duc aimoit mieux qu'il reconquit ce qu'il avoit pres de lui, que ce qui en étoit eloigné.

En 1609. Loüis de Combourfier Seigneur du Terrail gentilhomme François fut executé à Geneve pour avoir essayé de faire r'entrer cette rebelle sous l'obeïssance de son Souverain. Il eut un different avec le Duc de Mantoüe, & ne pouvant en tirer satisfaction à l'amiable, il prit Trin sur le Gouverneur Becheſin qui se rendit le troisiéme du siege, Gabiano sur le Pau, Albe, Dian & Moncalve en 1613. Ainsi le Duc courut tout le haut Montferrat à la reserve de Cazal & du pont de Sture, Mais de puissans mediateurs arreterent le Cours des Savoyards. Ainsi le Duc leva le siege de Nice de la paille pour le respect de l'Empereur & du

Roi d'Espagne dont le Duc de Mantoüe avoit imploré le secours. François de Gonzague Marquis de Castillon frere du bienheureux Loüis de Gonzague qui a vecu parmi les Jesuites en Ange ; moyenna une paix le 27. Juin 1613. par où le Montferrat se trouva en repos, pour fort peu de tems : car l'année 1614. les anciennes querelles s'eveillerent, & le Duc offensé de la lettre insolente du Duc de Lerme renvoya sa Toizon-d'or à l'Espagne, & il ne voulut point ecouter ses remontrances. Le Roi envoya en Piemont le Marquis d'Inoiosa avec une armée pour obliger le Duc à desarmer, & à laisser le Duc de Mantoüe en repos.

Le Duc Charle secouru des François qui lui donnoient ces conseils, attaqua Novare, sur les Espagnols, mais son General le Marquis de Caluxe y fut battu, ce qui obligea le Duc à s'accommoder avec le Duc de Mantoüe par le Traité de Vercel du 17 Novembre 1614. Le Traité n'ayant pas agrée à l'Espagne, le Roi pour obliger le Duc à se soumettre, assiegea Ast, & ce fut ensuite que se conclut le Traité d'Ast le premier jour de Decembre 1614. à la satisfaction de sa Majesté Catholique. Le Prince Thomas de Savoie ayant saccagé Candie sur les Espagnols, cette Nation indignée surprit Rocaveran en 1615. & elle donna bataille au Duc qui remporta beaucoup de gloire quoiqu'il dut ceder le Champ de bataille. Cet echet l'obligea à passer le second Traité d'Ast le 22. Juin 1615.

Le Duc ne s'étant pas bien trouvé de la France qui l'avoit obligée de rompre avec l'Espagne, fit sa paix le 9. Octobre 1617. Cette

paix de Pavie fut pratiquée par le Cardinal Ludovosio & par le Comte de Betune. En conformité de ce Traité, le Duc desarma, & n'inquieta plus, ni le Milanés, ni le Monferrat. Il se retint dans l'alliance de France par le mariage de son Ainé Victor Amé avec Chrêtienne seconde sœur de Loüis XIII. Roi de France.

L'Empereur Matthias étant venu à mourir l'Archiduc Albert Souverain de la Flandre en refusa la Couronne ; Charle Emanuël y pretendit, mais elle tomba sur Ferdinand II. Le Duc essaya de se dedomager en faisant la guerre aux Genois qui avoient maltraité son portrait. Il leur prit plusieurs places importantes, & il les vainquit à la bataille d'Ostaagge en 1625. Mais il fut obligé de s'accommoder avec les Genois pour s'opposer aux François qui l'avoient amusé & aigri contre l'Espagne afin d'en avoir meilleur marché. La France lui prit Chamberi, Anneci, & Saluce en 1630. Le pauvre Duc vit trop tard que la France l'alloit prendre. Il partit pour Savillan afin de le faire mettre en defence, & il y mourut trois jours apres 26. Juillet un Vendredi 1630. âge de soixante huit ans, six mois moins quelques jours, au logis du Comte Cravetta. Charle Emanuël auroit été plus grand s'il avoit moins écouté son humeur inquiette. Il laissa Philipe Emanuël qui mourut en Espagne le jour du Jeudy Saint de l'an 1605. Il étoit né le 12. Mai 1587. Le Comte de Pardes vint lui en aporter la nouvelle. Ainsi Victor Amé fut Duc de Savoie.

Le troisiéme fils fut Emanuël Philibert né le 17. Avril 1588. A dix ans le Roi lui donna le grand Prieuré de Castille & de Leon qui vaut

100000.écus de rente. Il fut en Eſpagne en 1603. à l'age de 15. ans. Il en partit en 1606. avec la dignité d'Amiral d'Eſpagne. Il mourut à Palerme l'an 1624.

Le quatriéme des enfans fut le Cardinal Maurice de Savoie. Le cinquiéme fut Thomas François Prince de Carignan qui a fait une illuſtre branche. Il fut ſuivi de Marguerite née le 28. Avril 1589. epouſe de François de Gonzague Prince de Mantoüe. Apres elle vint Iſabelle née le 11. Mars 1591. Elle fut l'epouſe d'Alfonſe d'Eſt Prince de Modene. Iſabelle fut ſuivie de Marie née le 8. Fevrier 1594. Elle fut Religieuſe Tiercaire de S. François. Elle repoſe à Aſſiſe. Fran oiſe Catherine ſa Sœur le fut pareillement. Elle mourut à Breille le 20. Novembre 1641. & elle fut enterrée dans Nôtre Dame d'Orope. Jeanne vint au monde & elle en ſortit le 6. Novembre 1597.

Voici les enfans naturels du Duc Charle Emanuël ; Emanuël Grand Croix fils de Loüiſe de Duin-Marechal, de la maiſon des Comtes de la Val d'Iſere en Tarentaiſe. Il mourut à Andoine. Felix Grand Croix fils d'Argentine Provane fille du Comte de Collegno mourut à Turin 1644. Maurice Marquis de Riva, mourut au combat de Pro dans l'Etat de Milan General de Cavalerie ſous le Prince Thomas, & il fut inhumé à Nôtre Dame des Anges de Turin. Gabriel Marquis de Rive.

Antoine Abbé de S. Michel de l'Etoile. Marguerite Epouſe de François Philipe d'Eſt Marquis de Lans & de S. Martin decedée à Turin 5. Septembre 1659. Ces quatre derniers enfans

eurent pour Mere Marguerite de Roſſillon du Chaſtellard Marquiſe de Rive, fille de Gabriël de Rouſſillon Seigneur du Chaſtelard en Savoie, & de Laure de Saluce de Mulaſſan. Charle Umbert Marquis de Mulaſſan Gouverneur de Montdovis ſoutint le ſiege d'Ivrée contre la France en 1641. Il mourut à Turin en 1645. & il fut inhumé à Nôtre-Dame d'Orope à Bielle. Loüis & VVittichin deſtinés à l'Egliſe n'ont pas été avoüez.

Pour faire honneur au Duc de Baviere & au Duc de Savoie qui regnent, j'expoſerai en petit l'hiſtoire de Charle Emanuël Duc de Savoie. Victor Amé ſucceda à Charle Emanuël premier, Duc de Savoie en 1630. & de Criſtine de France fille de Henri IV. il eut Charle Emanuël II. Pere du Duc de Savoie & Oncle du Duc de Baviere d'aujourd'hui. Victor Amé commença à regner le 20. Juin 1630. Il avoit été baptiſé à Rivole, ſans Ceremonie à cauſe de la guerre. Criſtine de France eut une infinité de malheurs ſur les Etats du Duc Pupile dont elle étoit Mere & Regente durant ſa Minorité, & apres la mort de ſon Ainé François Hiacinte mort en 1638. Le Prince Cardinal de Savoie & le Prince Thomas irritez de leur Neveu, s'y declarerent les Tuteurs & ſous le ſecours de la Maiſon d'Auſtriche, ils eſſayerent d'empecher les ſuites de la Regence. Le Prince Cardinal étoit Maurice fils de Charle Emanuël premier Duc de Savoie, & de Catherine Michelle. Le Pape Paul V. le fit Cardinal. La raiſon d'Etat l'obligea à quiter le Chapeau rouge, & à ſe marier à Loüiſe de Savoie ſa Niece. Il mourut

ſans poſterité d'apoplexie agé de ſoixante quatre ans ; le Prince Thomas qui s'unit à lui pour le bien du Duc leur Neveu, ſe nommoit Thomas François Prince de Catignan. Il epouſa Marie de Bourbon, & il en eut Marguerite mariée au Prince de Mantoue ; Iſabelle epouſe d'Alfonſe d'Eſt Prince de Modene, & trois filles dont deux furent Religieuſes, l'autre mourut en enfance. Le Prince Thomas mourut l'an 1656. Le Cardinal Maurice n'ayant pas reüſſi dans les entrepriſes qu'il eut ſur Turin & ſur Quiers, ſe retira dans l'Etat de Genes où il traita ouvertement avec la Ducheſſe Regente pour avoir la liberté de retourner en Piemont moyennant le gouvernement d'une Province avec quelque place de ſeureté. Mais cette negotiation fut rompuë par la mort de ceux qui l'avoient formée. Quoique le Senat de Turin eut intercedé pour ces entrepreneurs, il les condamna à la mort comme des Traittes. Le Prince Thomas vint de la Flandre au ſecours de ſon frere Maurice, & pour être à portée, il ſe rendit à Milan. De là il eut une conference avec le Marquis de Leganez, & avec ſon frere Maurice à Vainiero le 10. Mars 1639. Les Oncles enſuite de cette conference publierent un decret de l'Empereur datté à Vienne le 6. Novembre 1638. par où ſa Majeſté Imperiale commandoit à la Ducheſſe de Savoie de renoncer à la Ligue de France & de lui demander la Tutele de ſon fils Les Oncles eurent encore une conference à Marignan le 17. Mars où il fut conclu de leur donner la Tutele de leur Neveu à l'excluſion de la Ducheſſe, Françoiſe de Nation & d'inclination. La Savoie aprenant que leur Ducheſſe preten-

doit de marier ſon ainée Loüiſe Marie, à Loüis XIV. qui n'étoit encore que Daufin, au cas que Victor Amé mourut de ſa maladie, aimerent mieux être ſous les Oncles que ſous la France, & ils embraſſerent le party de ces Tuteurs. Le Prince Thomas renvoya le Comte de Cumiane, & il lui fit dire à leur belle Sœur qu'ils étoient contens de partager la Tutele avec elle. Le Marquis de Leganez pour ſoutenir les Oncles contre une Etrangere, aſſiegea Cengio. Tandis que le Cardinal de la Valette va au ſecours, le Prince Thomas s'empare de Chivas. La Ducheſſe Criſtine voyant les Oncles ſi pres de Turin, envoya ſon fils & les trois Princeſſes ſes filles au Chateau de Chamberi ſous la garde de Felix Gouverneur de Savoie. Les Oncles n'ayant pris Ivrée, Creſcentin, Bielle, Verrue, & la Val d'Aouſte; prirent les Fauxbourgs de Turin le 15. Juin & ils firent courir un Manifeſte qu'ils n'avoient pris les armes que pour maintenir l'autorité de l'Empereur, qui les declaroit Tuteurs à l'excluſion de la Ducheſſe, à cauſe de ſon atachement avec la France. La Ducheſſe eſſaya de refuter ce manifeſte par un autre le 5. Juillet.

Turin reſiſta & les Oncles ſe partagerent. Maurice s'en retourna à Ivrée, & Thomas aſſiegea & emporta Villeneuve d'Aſt. Leganez ayant pris Montcalve alla prendre Trin avec le Prince Thomas le 4 Mai. Par la faute du Comte Montriſel Gouverneur, Trin fut ſaccagé. Cependant l'Empereur donna un nouveau decret contre la Ducheſſe Criſtine en faveur des Oncles du jeune Duc. Les François qui avoient fait ſemblant d'être les Protecteurs de la Sa-

vole, s'en rendirent les Mairres au grand etonnement de la Ducheſſe, qui à l'ouverture qu'en fit Boutiller Chavigni Secretaire d'Etat, fut contrainte de leur ceder, nonobſtant leur promeſſe du contraire, le premier de Juin, Queraſque, Savillan & Carmagnole. Le Prince Thomas irrité de cette affaire prit Santia par famine le 14. Juin. Et le Cardinal Maurice prit Ceve ſur le Capitaine Revelli. Les Oncles comme des torrens prirent enſuite, Revel, Coni, Foſſan, Saluce, Buſque Mondovis, Demons, & Droneto. La France envoya le Duc de Longueville en Piemont; & il prit Foſſan & Bennes. Tandis que ce Duc aſſiegea Coni, le Prince Thomas ſurprit la ville de Vurin, & la Ducheſſe n'eut que le tems d'en gagner le Chateau. Le Duc de Longueville, le Cardinal de la Valette, le Marquis de Nereſtan & pluſieurs autres Generaux François, vinrent pour reprendre Turin, mais ils furent obligez de s'en retirer apres une perte conſiderable. Le Cardinal de la Valetie conduiſit la Ducheſſe à Suze avec toute ſa Cour. Et le Duc de Longueville entra dans la Citadelle pour la rendre aux conditions du Traité du premier Juin. Le Nonce Caffarelli pratiqua une Treve le 24. Aouſt, & cette Treve ſauva la Citadelle de Turin. La Ducheſſe rompit la Treve en remettant aux François les Chateaux de Suze, de Veillane, & de Cavous. Le Cardinal Maurice ſe ſaiſit enſuite de Villefranche, de ſaint Souſpitio, de la ville & du Chateau de Nice. Richelieu pour detacher le Prince Thomas de la Maiſon d'Autriche pratiqua une entrevue du Roi de France Loüis XIII. & de la Ducheſſe ſa Sœur à Grenoble à la mi-Septembre

Le Roi de France demanda le jeune Duc & Montmelian en depoſt. La Ducheſſe fort ſurpriſe de cette demande, la refuſa nettement, & elle ſe retira fort mécontente à Chamberi. Richelieu n'ayant pu diſpoſer la Ducheſſe de Savoie, promit au Prince Thomas Turin à l'excluſion de la Ducheſſe. Mais le Prince ſe moqua de ce Cardinal. La Ducheſſe de ſon côté eſſaya de gagner le Prince Thomas par le moyen du Comte de Frozaſque ſon Capitaine de gardes. Mais n'ayant pas reüſſi, elle s'adreſſa au Cardinal Maurice en lui offrant ſon ainée pour epouſe. Le Prince Thomas le ſut & il detourna ce coup.

Le Comte d'Harcourt qui avoit ſuccedé au Cardinal de la Valette mort à Rivole, ſecourut Cazal le 28. Avril & Turin le 17. Septembre apres une tres-belle reſiſtance des aſſiegés. La Ducheſſe y r'entra le 18 Novembre, & elle y fut reconnue pour Regente. Mazarin eſſaya de detacher les Oncles, mais il n'y reuſſit pas, à cauſe des defiances que ces Princes avoient de Richelieu ennemi du Comte de Soiſſons qui étoit beau frere du Prince Thomas. Ils renouvellerent leur alliance avec la maiſon d'Autriche. Le Comte d'Harcourt aſſiegea Ivrée, mais le Prince Thomas la ravitailla en faiſant une diverſion à Chivas. Mais la perte de Coni & de Revel, & celle du Comte de Soiſſons tué à la bataille de Marfée, firent que les Oncles s'accommoderent avec la Ducheſſe leur belle Sœur. Le Cardinal Maurice eut la Lieutenance du Comté de Nice, & le Prince Thomas celle d'Ivrée & de la Province de Bielle, juſqu'à ce que

le jeune Duc leur Neveu eut quatorze ans. Ce Traité fut signé le 14. Juin 1642.

Ils n'eurent pas si tôt conclu leur Traité, qu'ils s'en repentirent, de peur que la France ne les traita comme elle faisoit le Duc de Boüillon: qui venoit d'être arreté à Cazal, & d'être mené au Chateau de Pierre Size à Lion. Les Princes revinrent de leur aprehension, en voyant la ratification de leur Traité dattée à Pierrelate le premier Juillet 1642. & la dispense du mariage du Cardinal Maurice avec sa Niece Loüise Marie de Savoie. Le Prince Thomas sur la foi du Traité de paix, se rendit à Turin le 26. Juillet, & il salua la Duchesse sa belle-Sœur, dans la Prairie de Vanguille pres de Turin. Le Prince Maurice alla rencontrer la Duchesse & son Epouse à Tende. Il les accompagna jusqu'à Coni, & puis il conduisit son Epouse à Nice. Le Prince Thomas succeda au Comte de Soissons dans le generalat de l'armée Françoise en Italie. La Duchesse se trouvant plus au large prit resolution de reconduire le Duc son fils en Piemont, où il n'avoit pas été depuis l'an 1639. Le jeune Duc se mit en chemin au mois d'Octobre. Sa Mere le reçut à la decente du Mont-Cenis, & elle l'amena à Rivole, & puis à Fossan où il tint sa Cour, jusqu'à l'onziéme Avril 1645. auquel il fit son entrée à Turin. En 1648 on executa un Religieux de S. Bernard, Apostat des Augustins Deschaussez, Bernard Sillan, & Jean Antoine Ioia, pour avoir attenté sur la vie de son Altesse Royale, qui dechargea sa Mere de la Regence, & qui entra solemnellement en Majorité à Ivrée le 20. Juin 142. à la quatorzie-

me année de son age. Le 25. Aoust il confera l'Ordre de l'Annonciade à Emanuël Philibert fils ainé du Prince Thomas, à Charle Emanuël Philibert, à Hiacinte de Simiane, au Marquis de Pianesse, & à sept principaux Officiers de Savoie.

Le Prince Thomas experimenta ce qu'experimenteroient les Confederez de la Ligue universelle, s'ils venoient à se detacher: car ayant renoncé à la protection de la Maison d'Autriche pour s'attacher à la France, cette Cour lui fit tant d'afrons, qu'il trouva bon de s'accommoder avec le jeune Duc son Neveu, qui fut ravi de recevoir son cher Oncle, qui faisoit faire sa negociation par l'entremise du Pere Jean de Montcalier. Le Duc, pour l'attacher inseparablement à ses interêts, lui donna la Lieutenance generale de la ville & du Comté d'Ast, vacante par la mort du Marquis Ville, qu'une volée de Canon de la ville de Cremone avoit emporté. Il y ajouta celle d'Albe avec les apointemens de 12000. ducatons par an que ce Prince tiroit du gouvernement d'Ivré.

Le jeune Duc continua le bonheur de son regne par renouveller avec les six Cantons Catholiques Suisses, l'alliance que mon Heros Emanuël Philibert avoit commencée. Ce renouvellement le fit à Lucerne le 14 Avril 1650. par le Baron de Gresi. Ce fut en cette même année que le Duc fit une nouvelle alliance en donnant sa Sœur Henriette Adelaide de Savoie au Prince Ferdinand Marie de Baviere, Pere du Duc de Baviere qui regne aujourd'hui. La solemnité s'en fit en la Cathedrale de Turin le 11. Decembre.

Cependant la France eut du chagrin de ce côté. Le Duc de Mantoüe par un injuſte procedé fit entrer dans Cazal que la France tenoit, Camille Gonzague avec des troupes le 10. Octobre, & il contraignit S. Ange Lieutenant François en l'abſence du Marquis de Monpezat, de ſe retirer dans la Citadelle qu'il remit au Marquis de Caracene onze jours apres. Ce Marquis s'étoit diſpoſé à cette conquete par la bataille de la Roquette qu'il avoit gagnée ſur le Marechal de Grancey, François, le vingt-troiſiéme Septembre. Tandis que l'Eſpagne fatigue la France, le jeune Duc de Savoie va ranger les Valées de Lucerne & de S. Martin, d'Angrogne & de la Perouſe, qu'on ſurnommoit les Barbets, a cauſe du Calviniſme dont ils faiſoient profeſſion. Mon Heros Emanuël Philibert avoit été obligé de les ſoufrir, à condition que la Meſſe ſe celebrat dans toutes ces Valées. Les Barbets ſoutenus de Leſdiguiere General François, n'avoient pas obſervé le Traité. Le Duc Emanuël les y avoit obligés, & les Barbets lui étoient venus demander pardon la corde au cou en l'an 1596. & ils lui avoient bati le Fort de Mirebouo pour aſſurance de leur ſoumiſſion. Mais ils n'en firent rien juſqu'à l'an 1622. auquel le Duc Emanuël les extermina par le Veador Taffin qui fit ſortir l'hereſie de la Vallée de Suze, & de celle de Barcelonette. Le Duc Victor Amé chaſſa ces Inſolens de Champillon, & pour maintenir la vraie foi, il établit les Gordeliers à la Tour. Criſtine de Bourbon étant Regente, y établit la miſſion, mais les Barbets la detruiſirent en 1653. Ils allerent plus avant: car en

1654. ayant assassiné le Curé de Fenil ; ils firent promener un asne durant tout le jour de Noël au son des tambours & des flutes. Le jeune Duc pour vanger le jour de la Naissance de son Dieu, envoya le Marquis de Pianesse pour chatier ces impies. Les Barbets implorerent le secours de Geneve, qui eut la moderation de leur repondre qu'il falloit obeïr à son Souverain; ainsi se voyant pressés, ils abandonnerent saint Jean de la Tour, où ils s'étoient cantonnés, & ils se retirerent dans les Montagnes. Le jeune Duc ne voyant pas moyen de les en denicher, fut obligé de leur permettre l'exercice du Calvinisme, à condition que celui de la foi Catholique fut permis par toutes les Vallées. L'an 1656. fut fatale au Prince Thomas qui mourut agé de septante ans, & joyeuse par l'arrivée de Cristine Reine de Suede fille du grand Gustave. Le jeune Duc alla la recevoir à Suze, & il la conduisit à Rivole. Cristine y reçut tant d'honneur, qu'elle avoüa de n'en avoir pas tant reçu depuis sa sortie de Suede. Ce ne furent en suite que rejouissances. L'Espagne rendit genereusement au Duc de Savoie les places qu'elle avoit occupées depuis les guerres ; la Princesse Marguerite de Savoie epousa Ranucè II Duc de Parme ; François de Sales, Evêque & Prince de Geneves fut beatifié le vingt-huit Decembre 1661. & le jeune Duc epousa Mademoiselle de Valois Françoise d'Orleans le 2. Avril 1663.

Les Mittes furent bientôt convertis en Ciprez par la mort de la nouvelle epouse qui mourut le 27. Septembre 1663. & par celle de

de la Ducheſſe Doüairiere. Le jeune veuf ſe remaria, auſſitot avec Mademoiſelle de Nemours Marie Jeanne Baptiſte de Savoie Mere du Duc regnant. La nouvelle épouſe ſe diſpoſa à cette Noce Roiale par aller faire ſes devotions au tombeau de S. François de Sales. Le nouvel époux ſignala ſon mariage par la reduction des Barbets de la Vallée de Luzerne, & par ſolemniſer la Feſte de S. François de Sales, qui fut canoniſé le 19 Avril 1665. Le zele & la pieté donnerent un fruit au mariage du jeune Duc: car le 14 Mai qui étoit le Vendredi de l'Octave du Saint canoniſé, la Ducheſſe acoucha heureuſement d'un fils qui eſt le Duc Victor Amedée François, qui regne aujourd'hui glorieuſement. Le nom de Victor lui fut donné en vuë de ſes Ancetres, & de la Feſte de S. Victor Martir qui tombe le 14 Mai, celui d'Amedée lui fut donné auſſi en vuë de ſes Ancetres, & celui de François en conſideration de la Feſte de S François de Sales, dont on celebroit l'Octave triomphante. La terre ſouhaitoit de retenir des ſiecles entiers le Duc Charle Emanuël ſecond, mais le Ciel le lui envia, & le lui ravit le 12 Juin 1675. Un Miniſtre Calviniſte nommé Leger a écrit des menſonges contraires à la reputation du Duc Charle Emanuël ſecond, en ſon hiſtoire des Vaudois.

Marie Jeanne Baptiſte de Savoie ſeconde femme de Charle Emanuël ſecond étoit fille ainée de Charles Amedée de Savoie Duc de Nemours & d'Elizabet de Vendome.

Charle Amedée eſt plus heureux en ſa poſterité qu'en ſa perſonne, puiſqu'il fut tué en

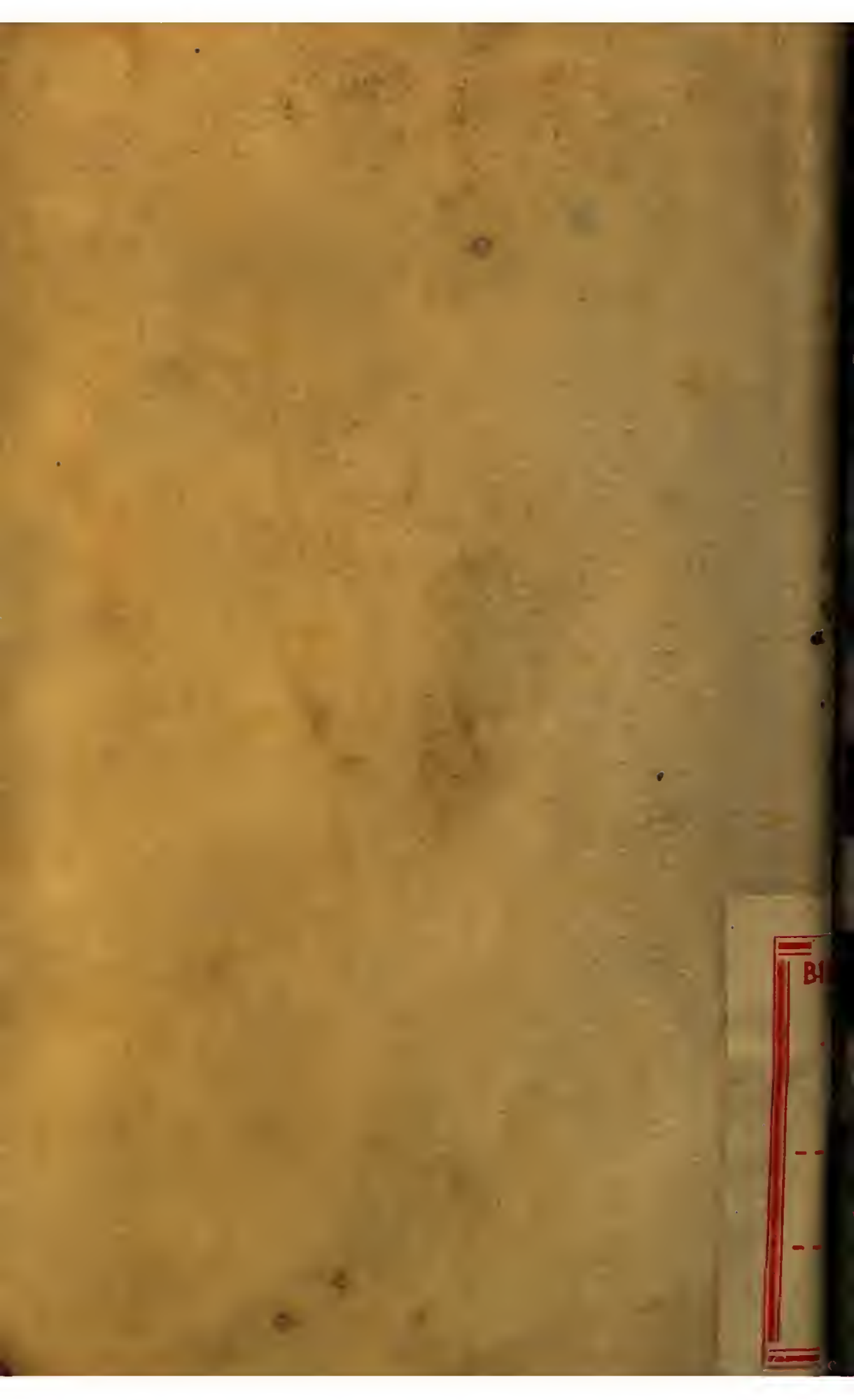
duel à Paris en 1652. Outre sa fille Marie Jeanne Baptiste, il eut Marie Françoise, qu'on nomma Mademoiselle d'Aumale, qui épousa en premieres Noces Alphonse Roi de Portugal, & en secondes, Pierre frere d'Alphonse qui regne aujourd'hui. La maison de Nemours aprés avoir subsisté 150 ans en France depuis Philippe de Genevois Duc de Nemours fils puisné de Philipe Duc de Savoie & de Claudine de Brosse-Bretagne, a fini dans Henri II mort en 1659. Une Religieuse de grande vertu m'a assuré qu'une sainte Ame a eu revelation que le Duc Charle Amedée sur le point d'expirer, avoit fait un Acte de contrition parfaite, & que son Salut étoit en assurance.

Victor Amedée François qui est presentement sur le Throne de Savoie, vid le jour, le 14 Mai 1666. Ce mois, & ce jour, les plus rians de l'anné ont amené toutes les graces au berceau du Duc Victor. Son jour natal est consacré à S. Victor, qui avant de mourir eut la consolation de voir la Couronne qui lui étoit destinée au Ciel. Le Duc Victor nait comme la Grenade: la Grenade sort de son bouton toute couronée, & le Duc Victor vint au monde avec la Couronne de Chipre & il porte sur son nom de Victor les presages des victoires qu'il a deja remportées, & qu'il remportera dans la suite de son regne.

Jamais Prince ne dut être plus heureux. La France lui donne une de ses Princesses, elle fait une montre de sa grandeur, de sa puissance & de son credit pour retenir son Alteſſe Royale. La France lui fait voir l'impuissance de la Ligue universelle, & sa

ruine s'il ne prend ſes intereſts. Son Alteſſe Roiale ſe tourne du coſté des Alliez, & il ne lui en faut pas davantage pour lui faire avoir du pire. Le Duc Victor étant né Roi, quoiqu'on retienne ſon Empire, a cru deroger à ſa Majeſté, en recevant des loix de ceux qui ſemblent vouloir les donner à toutes les Monarchies. Il faut du cœur pour reſiſter à la puiſſance menaçante, mais il faut une grande fineſſe d'eſprit pour eviter des pannaux auſſi delicats que l'ont été ceux que ſon Alteſſe Roiale croit avoir découverts & échappez. Qui croiroit qu'il y eut de la ſurpriſe à craindre dans l'eclat d'une Couronne? C'eſt neanmoins ce qui n'eſt pas échappé à la ſubtilité du Duc Victor; & toute l'Italie qu'on ſurnomme le ſejour ordinaire de la fineſſe, admirera toujours que la France eſſaia de perſuader au Duc Victor, que le Roiaume hereditaire de Portugal, étoit preferable au Roiaume titulaire de Chipre. Son Alteſſe Roiale a mieux aimé d'être Duc de Savoie en effet, que Roi de Portugal en peinture. Pour ne pas mecontenter la France qui auroit pu ſe facher de voir que le Duc de Savoie la ſoupçonnat ſans ſujet de ſupercherie dans ſes dons ſpecieux, il s'eſt debaraſſé du Portugal, en aceptant pour épouſe Madmoiſelle de Valois, Anne Marie d'Orleans, qui étant née le 29 Aouſt 1669, marque le bonheur que la Savoie doit attendre de cette alliance. Ce fut en ce jour que le grand Baptiſte naquit au Ciel, aprés avoir reſoüi une infinité de gens à ſa naiſſance temporelle. Ce fut en ce jour que le grand S. Gregoire aiant inſtitué une proceſſion ſolemnelle, detourna de la ville de

Rome le plus grand fleau que la peſte ait jamais apporté. La Ducheſſe de Savoie d'aujourd'hui par ſa glorieuſe poſterité rejouira toute la terre, & par ſes vertus prudentes elle fera joüir la Savoie d'une tranquillité inalterable Le Duc Victor eſt heureux par ſon choix, & par ſon refus : car à l'heure qu'il eſt, on voit que le Portugal aiant des heritiers, & une Princeſſe qui poſſede ſes vertus & la fecondité de ſa Mere, la penetration de ſon Alteſſe Roiale a été bien loin. Ce Duc a diſcontinué dans ces découvertes lorſqu'il a ceſſé d'inquieter les Vaudois d'intelligence avec la France : lorſqu'il a mal menagé la France, pour n'en être pas acablé comme il ſe voit, ayant par ſes engagemens avec les Alliez obligé Loüis le Grand à lui faire la guerre, & refuſé de ce grand Prince des conditions tres-avantageuſes pour ſon repos & pour celui de ſes Sujets.

FIN.

Rol 4473 (1)